

Heiss, Aloïss

**Description générale des monnaies des rois
wisigoths d'Espagne / par Aloïss Heiss.**

Paris : L'Imprimerie Nationale, 1872.

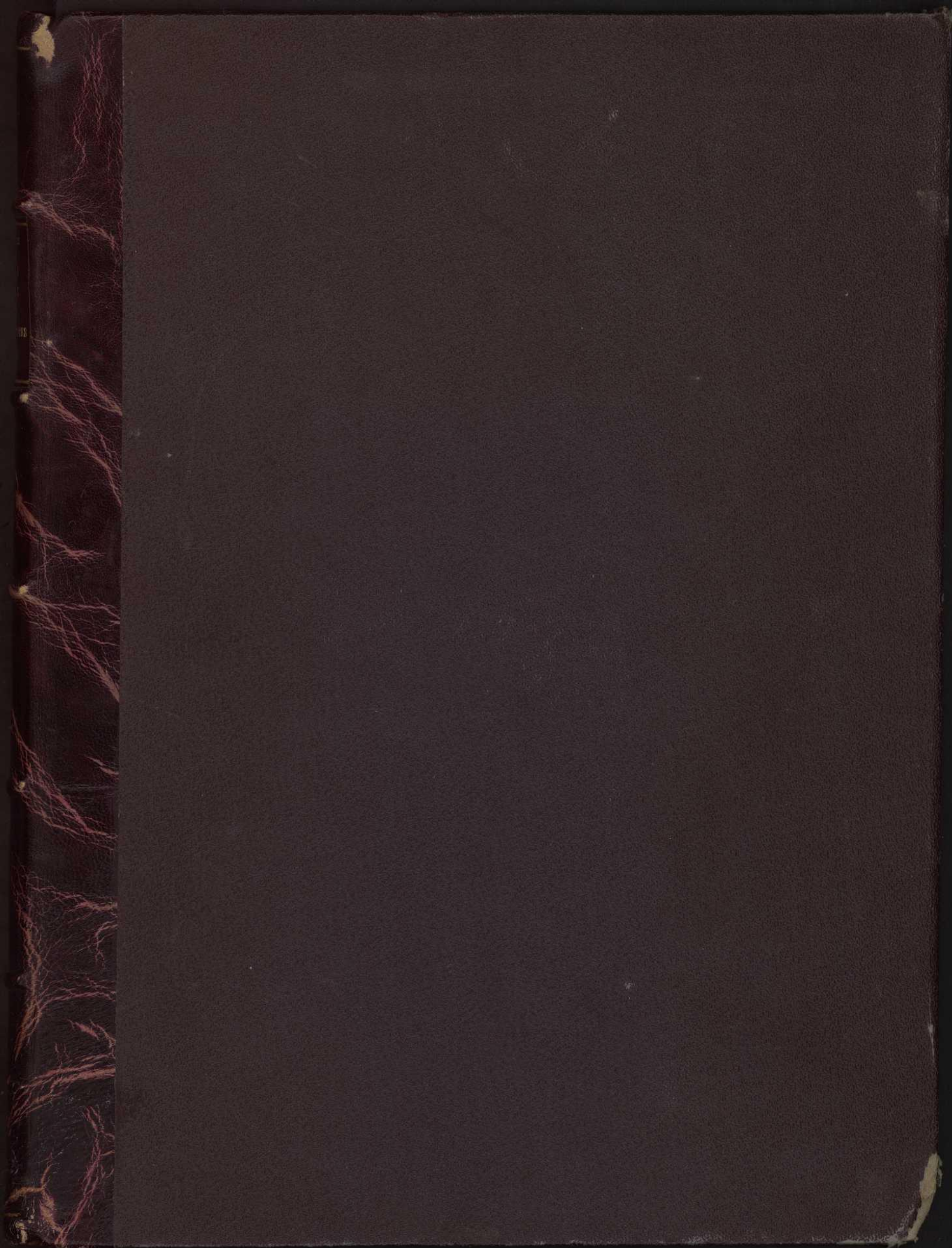
Signatura: FEV-AV-G-00014

La obra reproducida forma parte de la colección de la Biblioteca del Banco de España y ha sido escaneada dentro de su proyecto de digitalización

<http://www.bde.es/bde/es/secciones/servicios/Profesionales/Biblioteca/Biblioteca.html>

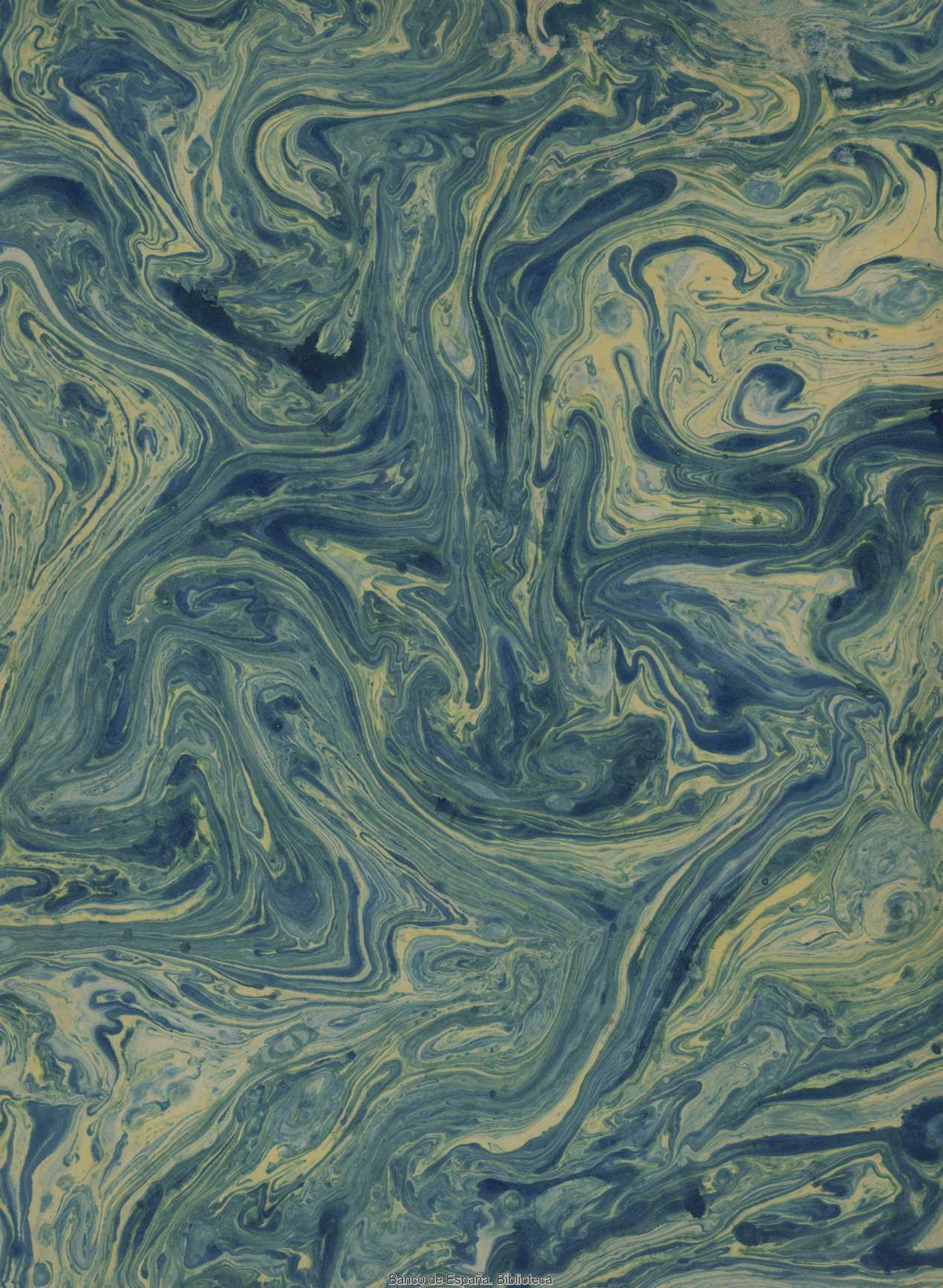
Aviso legal

Se permite la utilización total o parcial de esta copia digital para fines sin ánimo de lucro siempre y cuando se cite la fuente





Ex libris
Jesús Rodríguez Salmones



M—

DESCRIPTION GÉNÉRALE
DES
MONNAIES
DES ROIS WISIGOTHS D'ESPAGNE

PAR ALOÏSS HEISS

DE L'ACADÉMIE DE LA HISTORIA DE MADRID, LAURÉAT DE L'INSTITUT DE FRANCE



PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCAUX

À L'IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXXII

22

25

2 hojas, 111-185 páginas
13 láminas

C.B. 6000000 104955
FEU-AU-G-00014

DESCRIPTION GÉNÉRALE
DES
MONNAIES
DES ROIS WISIGOTHS D'ESPAGNE

DESCRIPTION GÉNÉRALE

DES

MONNAIES

DES ROIS WISIGOTHS D'ESPAGNE

240

DESCRIPTION GÉNÉRALE
DES
MONNAIES
DES ROIS WISIGOTHS D'ESPAGNE
PAR ALOÏSS HEISS

DE L'ACADÉMIE DE LA HISTORIA DE MADRID, LAURÉAT DE L'INSTITUT DE FRANCE



PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCAUX

À L'IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXII



DESCRIPTION GÉNÉRALE

DES

MONNAIES

DES ROIS HISTORIÉS D'ESPAGNE

PAR ALONSO REISS

DE L'ACADEMIE DES SCIENCES ET DES LETTRES, COMITÉ DE L'ÉCOLE DES SCIENCES



PARIS

IMPRIMERIE DES SCIENCES ET DES LETTRES, COMITÉ DE L'ÉCOLE DES SCIENCES

L'IMPRIMERIE NATIONALE

A PARIS



PRÉFACE.

Peu de séries, sous le rapport de la succession des règnes, offrent un ensemble aussi complet que les monnaies wisigothes. Depuis Léovigilde, le premier qui ait frappé des tiers de sou à son nom, jusqu'à Rodrigue, qui périt en même temps que la nation dont il était le chef, les seules espèces qui fassent défaut sont celles de Reccarède II; encore est-il fort probable que, des nombreux triens attribués à Reccarède I, plusieurs doivent être restitués au règne éphémère du fils de Sisebut.

La suite géographique laisse à désirer davantage; un nombre probablement considérable d'ateliers restent encore à découvrir, et, de ceux que nous connaissons, toutes les émissions sont loin de nous être parvenues.

Les monnaies wisigothes, à cause de leur aspect barbare, ont été longtemps dédaignées. Par conséquent de grandes quantités ont été jetées au creuset; aussi sont-elles devenues extrêmement rares.

Ce sont des monuments inappréciables pour la géographie espagnole; ils éclairent certaines parties des textes des plus anciens chroniqueurs et des documents ecclésiastiques, vrais ou falsifiés, que nous ont légués les siècles antérieurs au dixième. Ces monnaies ne sont pas moins intéressantes à étudier si l'on veut se former une idée exacte de l'état de la civilisation et de la prospérité des provinces espagnoles sous la domination des Wisigoths; il suffit de comparer leur style, leur fabrique et leur titre. Leur décadence, déjà si marquée dès le temps de Wamba, ne fait que continuer en augmentant sous les règnes suivants; les types empreints sur le flan des triens ne sont plus que d'informes débris, avec lesquels il est souvent difficile de reconstituer l'apparence d'une tête ou d'un buste, surtout au moment où la monarchie wisigothe disparaît avec son dernier roi dans les flots du Guadalete.

Nous avons divisé notre travail en trois parties.

Dans la première, nous rappelons très-succinctement, et d'après les auteurs contemporains, l'invasion de l'Espagne par les peuples du nord et l'établissement des Wisigoths dans la Péninsule.

La seconde traite des monnayages wisigoths, de leur origine, de leurs types généraux, provinciaux et particuliers.

La troisième contient la description générale de ces monnaies.

Le livre est terminé par un appendice où l'on trouve : 1° l'indication de tous les coins faux dont nous avons eu connaissance; 2° une bibliographie spéciale aux monnaies wisigothes; 3° les documents ecclésiastiques rapportés par Florez dans le quatrième volume de la *España Sagrada*.

Avant de prendre congé du lecteur, nous tenons à témoigner ici publiquement toute notre reconnaissance aux nombreuses personnes qui ont bien voulu nous aider, soit de leurs conseils, comme feu M. le comte de Salis, à Londres; Don Aureliano Fernandez Guerra, à Madrid; Don Alvaro Campaner, à Barcelone, etc.; soit en nous adressant les empreintes de leurs collections, ainsi que l'ont fait si gracieusement Don Manuel Vidal Ramon, de Barcelone; Don Joaquin et Don Celestino Pujol, de Gironne; le marquis de Molins, le comte d'Ezpeleta et Don Romualdo Noguez, de Madrid; Don José Llanos, de Valence; Don Joaquin Judice dos Santos, et Don A. C. Teixeira de Aragão, de Lisbonne; Don Eduardo de Carmo et Don Luis José Ferreira, d'O'Porto; le comte de Strogonoff, de Saint-Pétersbourg; le vicomte de Ponton d'Amécourt, Ernest Garriel, Hoffmann, Rollin et Feu-Ardent, de Paris, etc. Nous adressons également nos plus vifs remerciements, pour leur extrême complaisance, à MM. les conservateurs des Musées archéologiques de Madrid, de l'Académie de la Historia, et de l'Empereur à Vienne, du British Museum, du Cabinet de France, de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, et des collections des rois de Danemark et de Portugal.

EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS

DES NOMS DES RECUEILS ET COLLECTIONS CITÉS DANS LA DESCRIPTION DES MONNAIES.

A. Ag.....	Antonio Augustin (Dialogues).
Ac. H.....	Académie de la Historia de Madrid.
Al. C.....	Alvaro Campaner, à Barcelone.
C. B.....	Cabinet Britannique, à Londres.
C. F.....	Cabinet de France, à Paris.
C. M.....	Cabinet de Madrid, à Madrid.
C. V.....	Cabinet de Vienne.
Cat. Ezpeleta...	Cat. de la Coll. du comte d'Ezpeleta, à Madrid.
Cat. Lor.....	Catalogue de Lorichs (par Delgado).
Ed. C.....	Eduardo de Carmo, à O'Porto.
F. ou Fl.....	Florez (<i>Monn. d'Espagne</i> , III ^e vol.).
Fél. G.....	Félix Garcia, à Jaen.
Gar.	Garriel (Ernest), à Paris.
Hoff.....	Hoffmann, à Paris.
J. Arm.....	Juan Armengol, à Barcelone.
J. D. S.....	Joaq. dos Santos, à Lisbonne.
J. Ll.....	José Llanos, à Valence.
J. P.....	Joaquin Pujol, à Gerona.
L. J. F.....	Luis José Ferreira, à O'Porto.
Lebl.....	Leblanc (<i>Traité des monn.</i>).
M. B.....	Musée Britannique, à Londres.
M. de M.....	Musée de Madrid.
N. F.....	N. Fuster, à Valence.
Nog.....	Noguez, à Madrid.
P. D'A.....	Ponton d'Amécourt (Vicomte de), à Paris.
R. N. F.....	Revue numism. franç. (Recueil périod.).
R. P.....	Roi de Portugal, à Lisbonne.
S. A. B.....	Société archéologique de Béziers.
Strog.....	Strogonoff (Comte), à Saint-Pétersbourg.
Th. C.....	Thomsens, à Copenhague.
V. R.....	Vidal Ramon, à Barcelone.

PREMIÈRE PARTIE.

INVASION DE L'ESPAGNE PAR LES PEUPLES DU NORD.

ÉTABLISSEMENT DE LA MONARCHIE DES WISIGOTHS.

CHAPITRE PREMIER.

Invasion de la Péninsule ibérique par les Alains, les Suèves et les Vandales. — Chronologie des rois alains, suèves et vandales.

Depuis les temps les plus reculés, l'histoire mentionne des hordes à demi sauvages qui se ruèrent du nord de l'Europe sur les Gaules, et dont les descendants mirent plus d'une fois en péril la fortune de Rome.

Vers la fin du iv^e siècle de notre ère, d'autres nations, moins barbares, mais également d'origine asiatique, franchirent à la fois les frontières nord et est de l'empire romain. C'étaient les Alains, les Suèves, les Marcomans, les Hérules, les Goths, les Gépides, les Bourguignons, les Vandales, les Allemands et une multitude d'autres tribus de races indo-scythes.

Nous ne nous occuperons ici que des peuples qui se répandirent dans la Péninsule ibérique.

Les premiers qui, après avoir dévasté les Gaules, traversèrent les Pyrénées vers 404, furent les Alains, les Suèves et les Vandales.

§ 1. ALAINS.

Les Alains, de race scythique, vivaient entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne; ils s'étendirent ensuite du Volga au Tanaïs, puis pénétrèrent, les uns dans la Sibérie, les autres dans la Perse et dans l'Inde. En 275, ils attaquèrent les Romains et s'emparèrent de la Cappadoce, de la Cilicie et de la Galatie; l'empereur Tacite les éloigna à prix d'argent. Chassés plus

tard par les Huns¹, une partie se réfugia dans les endroits les plus inaccessibles du Caucase; le reste s'avança jusqu'à la mer Baltique, où ils s'allièrent, contre les Goths, avec les tribus de l'Allemagne septentrionale: les Suèves, les Vandales et les Bourguignons.

§ 2. SUÈVES.

Avant l'ère chrétienne, on désignait sous le nom de Suèves plusieurs peuples confédérés établis dans une grande partie de la Germanie; parmi ces peuples, on citait les Hermundures, les Lombards, les Angles, les Vandales, les Bourguignons, les Rugiens et les Hérules. Vers le iv^e siècle, le nom de Suèves ne s'appliqua plus qu'à une seule tribu, qui passait pour la plus brave de la Germanie.

§ 3. VANDALES.

Les Vandales résidaient entre l'embouchure de la Vistule et celle de l'Elbe; au v^e siècle, ils ravagèrent la Pannonie et les Gaules.

§ 4. INVASION DES ALAINS, DES SUÈVES ET DES VANDALES.

Vers la fin de septembre 409, sous le viii^e consulat d'Honorius et le iii^e de Théodose, les Alains, les Suèves et les Vandales franchirent les Pyrénées et portèrent la dévastation dans la Tarraconaise, la Galice, la Lusitanie et une partie de la Bétique².

¹ Peuples que l'on croit être les mêmes que les Mongols. Ils s'établirent, au ii^e siècle, entre l'Oural et l'Irtich, chassèrent les Alains, qui habitaient alors ces contrées, et, vers 376, vainquirent les Wisigoths. Les Huns orientaux envahirent l'Asie en 395, et les Huns occidentaux, sous la conduite d'Attila, passèrent le Danube et ravagèrent l'empire romain. A la mort d'Attila^{*} en 452, ils se dispersèrent en Asie.

² Gérontius, lieutenant de Constantin III, proclamé dans les Gaules, s'empara de l'Espagne en 409, fit tuer Constant, fils de Constantin III, et mit le siège devant Arles. Constantin, pour se venger, livra les passages des Pyrénées aux Alains, aux Suèves et aux Vandales, et l'Espagne, jusqu'alors presque étrangère aux calamités de l'Empire, expia sa longue prospérité par des maux sans nom. (H. Martin, t. I, p. 345.) L'armée d'Honorius, commandée

^{*} Voici le portrait d'Attila par Jornandès: «Ce prince avait le visage court, la poitrine large, la tête grosse, les yeux très-petits, le nez écrasé, le teint plombé; il n'avait que quelques cheveux sur la tête et peu de barbe.» Sidoine Apollinaire dit, en parlant des Scythes: «Ils ont le crâne pointu, les yeux petits et enfoncés dans la tête; au reste, ces hommes sont bien proportionnés; ils ont peu de ventre, les épaules carrées et la poitrine large.»

Les Alains avaient pour chef *Respandial*, les Suèves, *Herménéric*, et les Vandales, *Genséric*.

L'an 411, ils se partagèrent l'Espagne; les Suèves et une partie des Vandales s'établirent en Galice, les Alains, en Lusitanie, et les Vandales Silingues, en Bétique¹.

Les Alains, vaincus en 418 par Wallia, roi des Wisigoths, abandonnèrent la Lusitanie et se réfugièrent auprès des Vandales de la Bétique, avec lesquels, en 428, ils passèrent en Afrique sous la conduite de Genséric.

De tous les barbares qui avaient envahi l'Espagne en 409, il n'y restait plus, vers 428, que les Suèves, qui s'emparèrent des provinces abandonnées par les Alains et les Vandales, c'est-à-dire, de la Bétique, de la Lusitanie et d'une partie de la Carthaginaise, qui ne fit retour aux Romains qu'en 443.

§ 5. ROIS DES ALAINS.

RESPANDIAL 415; il avait conduit les Alains en Espagne; il y mourut en 415.
ATHAX 415-418; vaincu par Wallia en 418, il se réfugia avec son peuple chez les Vandales Silingues.

§ 6. ROIS DES SUÈVES.

HERMÉNERIC . . . 409-438; abdiqua en 438, meurt en 441.
RICHLA 438-448; fils du précédent; enlève aux Romains la Bétique entière et une partie de la Carthaginaise. Isidore de Séville croit qu'il embrassa la foi catholique; mort en 448.
RICHAIRE 448-456; fils de Richila; regardé comme le premier roi chrétien de sa nation; gendre de Théodoric I; il fut vaincu par Théodoric II, roi des Wisigoths, en 456, et mis à mort peu de temps après.
MASDRAN 457-460; élu roi en 457, il meurt assassiné en juillet 460.
FRATAN 457; compétiteur de Masdran; meurt pendant les fêtes de Pâques de 457.

par Constance et Ulfila, obligea Geroncius à lever le siège et à se donner la mort pour éviter d'être livré à l'empereur. Constantin III se réfugia dans une église et se fit ordonner prêtre; mais, arrêté peu après avec son fils Julien, ils eurent tous deux la tête tranchée (411).

¹ La Bétique reçut d'eux le nom de *Vandalousie*, dont on a fait Andalousie. En 428, ils passèrent en Afrique à l'instigation du comte Boniface et y fondèrent un royaume qui dura jusqu'en 534.

- REMISMOND... 457-463; substitué à Fratan; il défait les Galiciens, qui lui étaient opposés, et s'empare de Lugo en 459.
- FRAMARIUS... 460-463; compétiteur de Remismond; élu par les Galiciens; mort en 463.
- REMISMOND seul 463-468; après la mort de Framarius, tous les Suèves reconnaissent Remismond pour roi; il mourut en 468. (C'est à ce règne qu'Idatius termine sa chronique; la suite des rois suèves est interrompue jusqu'à Carriaric. Dans le document apocryphe intitulé Division de Wamba, on a placé deux rois entre Remismond et Carriaric: RECHILA et THÉODEMOND; il est encore fait mention de deux autres rois suèves dans la vie de saint Vincent, abbé, martyrisé à Léon: HERMÉNERIC et RICILIEN.)
- CARRIARIC... 550-559; il régna jusqu'en 559.
- THÉODOMIR... 559-569; fils du précédent; il abjure l'arianisme en 563; mort en 569.
- MIR... 569-582; succède à son père; il tente, sans succès de porter secours à Herménégilde; Léovigilde le force, sans coup férir, à retourner dans ses États; mort en 582.
- ÉBORIC... 582-583; fils de Mir; en 583, il est relégué dans un monastère par Andeca.
- ANDECA... 583; sous prétexte de venger Éboric, Léovigilde marche contre Andeca, qu'il oblige à se faire moine, et s'empare des États des Suèves, qui passent sous la domination des Wisigoths.

§ 7. ROIS DES VANDALES.

- GODEGISÈLE... 406; premier roi connu des Vandales; tué en 406 dans une bataille contre les Francs.
- GONDERIC... 406-427; fils du précédent; entre en Espagne en 409; meurt en Galicie en 427.
- GENSÉRIC... 427-477; frère de Gonderic; abandonne l'Espagne en 429 et passe en Afrique comme auxiliaire du comte Boniface, révolté contre Valentinien III; brouillé avec Boniface rentré en grâce auprès de l'empereur, il le bat en 430 et l'assiège dans Hippone sur la fin de mai, trois mois avant la mort de saint Augustin. En 431, il lève le siège et fait, en 435, la paix avec Valentinien III; il prend et brûle Carthage en 439; après la mort de Valentinien, sur les instances d'Eudoxie, il marche sur Rome, s'en empare le 12 juin 455, et la livre au pillage pendant quatorze jours; mort le 24 janvier 477.
- HUNNERIC... 477-484; fils de Genséric; règne à Carthage; mort le 11 décembre 484.

GUNTHAMOND... 484-496; meurt le 21 septembre 496.

THRASAMOND... 496-523; frère du précédent; mort le 24 mai 523.

HILDÉRIC... 523-530; cousin de Thrasamond; dépossédé au mois d'août 530 par Gélimer.

GÉLIMER... 530-534; Justinien, allié d'Hildéric, envoie Bélisaire contre Gélimer, qui fut obligé de se rendre en 534, après avoir perdu successivement toutes ses possessions en Afrique, en Sicile, en Sardaigne et sur les côtes de l'Italie.

La domination des Vandales avait duré vingt ans en Espagne et cent cinq en Afrique.

CHAPITRE II.

Arrivée des Wisigoths en Espagne comme auxiliaires de l'Empire. — Ils se rendent indépendants.

— Chronologie des rois wisigoths. — Tableau synchronique des principaux souverains de l'Europe pendant la durée de la monarchie wisigothe.

§ 1. WISIGOTHS.

Les Goths¹, à l'époque des premières années du christianisme, occupaient dans la Germanie la contrée située entre la Baltique et la mer Noire, la Theiss et le Tanaïs. Leur nation comprenait deux grandes tribus, qui devaient leur nom à leur situation géographique : les Ostrogoths ou Goths orientaux, les Wisigoths ou Goths occidentaux, séparés des premiers par le Borysthène ou Dnieper. Les Wisigoths demeurèrent longtemps sur la rive gauche du Danube; une invasion des Huns les en chassa en 376. Ils traversèrent le fleuve sous la conduite d'Athanaric et s'établirent dans la Thrace et la Mésie, où Valens² leur avait accordé des terres à la condition d'accepter les lois romaines et d'embrasser l'arianisme. Valens espérait que cette population guerrière, cantonnée sur les frontières de l'Empire, lui servirait de rempart contre les incursions des autres barbares; mais, poussés à bout par les exactions et les cruautés du gouverneur romain

¹ Au v^e siècle, on appelait Goths tous les ariens de couleur blanche qui parlaient la même langue, c'est-à-dire les Wisigoths, les Vandales, les Sauromates, les Mélanclènes, les Gètes et les Gépides.

² Valens (Flavius), né près de Cibale, en Pannonia, vers 328, fut associé à l'empire l'an 364 par son frère aîné Valentinien I^{er}, qui lui donna, avec le titre d'Auguste, l'Orient à gouverner.

Maxime¹, ils se soulevèrent. Valens leur livra bataille près d'Andrinople; son armée fut anéantie et lui-même fut brûlé vif dans une métairie où il s'était réfugié (378).

Après leur victoire, les Wisigoths firent de fréquentes incursions dans la Thessalie, l'Épire et l'Achaïe; Gratien², occupé dans les Gaules, confia leur répression à Théodose³, qui les contraignit, en 379, à demander la paix. Cette même année, Théodose fut proclamé empereur d'Orient par Gratien. Le 25 janvier 382, Athanaric, premier roi connu des Wisigoths, mourut à Constantinople, et son successeur fut Alaric, dont nous décrirons le règne plus loin.

Après le départ des Vandales pour l'Afrique, les Suèves occupèrent toute l'Espagne, à l'exception de la Tarraconaise et d'une partie de la Carthaginaise, où les Romains avaient réussi à se maintenir malgré la trahison de Gérontius. Aux Suèves, Honorius opposa les Wisigoths, qui parvinrent en effet à les anéantir, mais l'Espagne entière n'en devait pas moins être perdue pour Rome; ces mercenaires, vainqueurs des Suèves, ne voulurent plus reconnaître son autorité et fondèrent un royaume indépendant en gardant pour eux les provinces qu'ils s'étaient engagés à reconquérir pour le compte de l'Empire.

Le premier roi wisigoth qui régna sur l'Espagne fut Ataülfe; ses prédécesseurs, Alaric et Athanaric, tour à tour alliés ou ennemis de l'Empire, étaient rois ou chefs d'une nation qui n'avait encore aucun établissement fixe. Ataülfe voulut avoir une résidence officielle; il choisit d'abord Narbonne, qu'il avait enlevée à Sébastien; mais, après son mariage avec Placidie, contre la volonté de l'empereur, il fut obligé de se retirer au delà des Pyrénées, à Barcelone, où il demeura jusqu'à sa mort. Ses successeurs établirent le siège de leur gouvernement d'abord à Toulouse, puis à Narbonne, sous Amalaric; à Barcelone, une seconde fois, du temps de Théudis et de Théodigisèle; à Émerita, pendant le règne d'Agila, enfin à Tolède, depuis Athanagilde, en 554, jusqu'à la fin de la monarchie, en 711.

¹ Cf. Jornandès, *De reb. Goth.* viii.

² Gratien, neveu de Valens, avait succédé, en 375, à son père Valentinien I^{er}, empereur d'Occident.

³ Né en 346 dans la ville d'Italica, en Es-

pagne, comte de la Mésie, en 374; il se retire dans sa patrie après le meurtre de son père, en 376. Gratien l'en fait revenir et lui confie l'empire d'Orient; il meurt d'hydropisie à Milan en janvier 395.

§ 2. CHRONOLOGIE DES ROIS WISIGOTHS.

RÉSIDENCES.
RÉSIDENCES.

ATHANARIC . . .	369-382		RECCARÈDE I. .	586-601	Tolède.
ALARIC I	382-412		LIUVA II	601-603	<i>ibid.</i>
ATAÛLFE	412-415	Barcelone.	WITTERIC	603-610	<i>ibid.</i>
SIGERIC	415	<i>ibid.</i>	GONDEMAR	610-612	<i>ibid.</i>
WALLIA	415-419	Toulouse.	SISEBUT	612-621	<i>ibid.</i>
THÉODORIC I . .	419-451	<i>ibid.</i>	RECCARÈDE II. .	621	<i>ibid.</i>
THORISMOND . .	451-453	<i>ibid.</i>	SUINTHILA ³ . . .	621-631	<i>ibid.</i>
THÉODORIC II. .	453-466	<i>ibid.</i>	SISENAND	631-636	<i>ibid.</i>
EURIC	466-484	<i>ibid.</i>	CHINTILA	636-640	<i>ibid.</i>
ALARIC II. . . .	484-507	Toulouse.	TULGA	640-642	<i>ibid.</i>
GESALIC	507-511		CHINDASUINTE	642-653	<i>ibid.</i>
AMALARIC ¹ . . .	511-531	Narbonne.	RECCESUINTE ⁴	653-672	<i>ibid.</i>
THÉUDIS	531-548	Barcelone.	WAMBA ⁵	672-680	<i>ibid.</i>
THÉODIGISÈLE .	548-549	<i>ibid.</i>	ERVIGE	680-687	<i>ibid.</i>
AGILA	549-554	Émerita.	ÉGICA	687-700	<i>ibid.</i>
ATHANAGILDE .	554-567	Tolède.	WITTIZA ⁶	700-710	<i>ibid.</i>
LIUVA I	567-573	Narbonne.	ACHILA ⁷	? . ?	Narbonne?
LÉOVIGILDE . . .	573-586	Tolède.	RODRIGUE	710-711	Tolède.
HERMÉNÉGILDE ²	579-585	Séville.			

Moins d'un an après le désastre de Guadalète⁸, l'Espagne entière était soumise aux musulmans; mais, dans une partie inaccessible des Asturies, s'étaient réfugiés quelques chrétiens sous la conduite de Pélage (Pelayo), parent de Rodrigue; loin de subir la loi des vainqueurs, ils les combattirent sans relâche, et leurs descendants, après sept siècles de luttres incessantes, finirent par délivrer à tout jamais le sol de leur patrie des Arabes, qui l'avaient occupé depuis le 31 juillet 711 jusqu'au 2 juillet 1492.

¹ Sous la tutelle de Théodoric, rois des Ostrogoths de 511 à 526.

² Prend le titre de roi du vivant de son père Léovigilde, qui le fait prisonnier et plus tard mettre à mort.

³ Déposé en 631, mort en 635.

⁴ Associé au pouvoir depuis 649.

⁵ Abdique en 680, meurt en 688.

⁶ Associé au pouvoir depuis 696.

⁷ Entre Wittiza et Rodrigue, nous avons placé Achila d'après le style et les types des monnaies frappées à son nom.

⁸ Nom de la bataille de trois jours qui décida la chute de la monarchie wisigothe.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE DES PRINCIPAUX SOUVERAINS

RÉGNANT EN EUROPE

DURANT LA MONARCHIE DES WISIGOTHS D'ESPAGNE.

DATES.	ROIS WISIGOTHS.	EMPEREURS		ROIS SUÈVES.	CHEFS ET ROIS DES FRANCS.	ROIS DE BOURGOGNE.	PAPES.
		D'OCCIDENT.	D'ORIENT.				
369	ATHANARIC.						
375	GRATIEN.					
378	THÉODOSE I.				
382	ALARIC I.						
383	VALENTINEN II. Magn. Maxim. Victor.					
384					SIRICIUS.
392	Eugène.					
395	HONORIUS.	ARCADIUS.				
398					ANASTASE I.
401					INNOCENT I.
407	Constantin III.					
408	Constant.	THÉODOSE II.				
409	Attale.		HERMANRIC.			
411	Maxime.					
411	Jovin.					
412	ATAÛLFE.	Sébastien.					
413				Fond. du R. de Bourg.	
415	SIGERIC. WALLIA.						
417						ZOZIME.
418				PHARAMOND.		BONIFACE I.
419	THÉODORIC I.						
421	CONSTANCE III.					
422	Jean.					CÉLESTIN.
423	VALENTINEN III.					
425			CLODION.		SIXTE III.
432					
438		RICHILA.			LÉON I.
440		RICHIAIRE.	MÉROVÉE.		
448					
450	MARCIEN.					
451	THORISMOND.						
453	THÉODORIC II.						
455	PÉTRONE. AVITUS.					
456			CHILDÉRIC I.	GONDICAIRE.	
457	MAJORIEN.	LÉON I.	MASDRAN. FRATAN. REMISMOND.			
459			Ægidius.		
460		FRAMARIUS.			
461	SÉVÈRE III.					HILAIRE.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

9

DATES.	ROIS WISIGOTHS.	EMPEREURS		ROIS SUÈVES.	CHEFS ET ROIS DES FRANCS.	ROIS DE BOURGOGNE.	PAPES.
		D'OCCIDENT.	D'ORIENT.				
463	(Interrègne de 465 à 467.)	REMISMOND.	CHILDÉRIC I. (2 ^e fois.)	CHILPÉRIC.	
466	ÉVRIC.	Godomer I.	
467	ANTHÈME.	
468	Mort de Re- mismond.	SIMPLICIUS.
472	OLYBRIUS. GLYCÈRE.	
473	JULES NÉPOS.	
475	ROMULUS AUG. ROIS DES HÉRULES.	LÉON II.	LACUNE HISTORIQUE jusqu'à CABRIARIC.	
476	ODOACRE. (Hérules.)	ZÉNON.	
477	BASILISQUE.	
481	CLOVIS.	
482	LÉONCE.	
483	FÉLIX III.
484	ALARIC II.	
491	ANASTASE I.	GONDEBAUD.	
492	GÉLASE.
493	THÉODORIC. ROIS GOTHS D'ITALIE.	
496	ANASTASE II.
498	SIMNAQUE.
500	Godegisèle.	
507	GÉSALIC.	
511	ANALARIC.	THIERRY I (Metz). CLODOMIR (Orléans). CHILDEBERT I (Paris). CLOTAIRE I (Soiss.).	
514	Vitalien.	HORMISDAS.
516	SIGISMOND.	
518	JUSTIN I.	
523	GODEMAR II.	JEAN I.
526	ATHALARIC.	FÉLIX IV.
527	JUSTINIEN I.	
530	BONIFACE II.
531	THÉUDIS.	
533	JEAN II.
534	THÉODAHAT.	THÉODOBERT (Metz).	Fin du roy. de Bourg. (534).	
535	AGAPIT I.
536	WITIGÈS.	SILVÈRE.
537	VIGILE.
540	THÉODEBALDE.	
541	ERRARIC. TOTILA.	
548	THÉODIGISÈLE.	
549	AGILA.	
550	CABRIARIC.	
552	THÉIAS. DUC D'ITALIE.	
553	NARSÈS.	
554	ATHANAGILDE.	
555	PÉLAGE I.

DATES.	ROIS WISIGOTHS.	EMPEREURS		ROIS SUÈVES.	CHEFS ET ROIS DES FRANCS.	PAPES.
		D'OCCIDENT.	D'ORIENT.			
558	CLOTAIRE I (Soissons).	JEAN III.
559	THÉODOMIR.	
560	SIGEBERT (Austrasie). GONTRAN (Austrasie). CARIBET I (Paris). CHILPÉRIC I (Soissons).	
561	BENOÎT I.
566	JUSTIN II.	
567	LIUVA I.	ROIS LOMBARDS EN ITALIE.	
568	ALBOIN.	PÉLAGE II.
569	MIR.	
573	LÉOVIGILDE.	CLEPH.	
574	TIBÈRE II. (associé.)	GRÉGOIRE I.
575	CHILDEBERT II (Austrasie).	
578	TIBÈRE II.	
579	Herménégilde.	MAURICE TIBÈRE.	ÉBORIC.	SABINIEN.
582	ANDECA.	
583	
584	AUTHARIS.	CLOTAIRE II (associé).	BONIFACE III.
586	RECCARÈDE I.	
590	
591	AGILULFE.	BONIFACE IV.
593	CHILDEBERT II (Austrasie). THÉODEBERT II (Austrasie). THIERRY II (Orléans).	
596	
601	LIUVA II.	HONORÉ I.
602	FOCAS.	
603	WITTERIC.	
604	SÉVERIN.
607	
608	
610	GONDEMAR.	HÉRACLIS I.	JEAN IV.
612	SISEBUT.	
613	HÉRACLIS II. (associé.)	CLOTAIRE II.	
615	ADOLALD.	HONORÉ I.
618	
621	RECCARÈDE II. SUINTHILA.	
625	ARIOVALD.	SÉVERIN.
628	CARIBERT II (Aquitaine). DAGOBERT I (associé). DAGOBERT I.	
631	SISENAND.	
636	CHINTILA.	JEAN IV.
638	ROTHARIS.	SIGEBERT II (Austrasie). CLOVIS II (Neustrie).	
640	TULGA.	
641	HÉRACLIS II. HÉRACLÉONAS. CONSTANT II.	

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

11

DATES.	ROIS WISIGOTHS.	EMPEREURS		ROIS SUÈVES.	CHEFS ET ROIS DES FRANCS.	PAPEs.
		D'OCCIDENT.	D'ORIENT.			
642	CHINDASUINTE.					THÉODORE.
649	RECCESUINTE (associé.)					MARTIN I.
650					CHILDÉRIC II. (associé.)	
652		RODOALD.				
653	RECCESUINTE.	ARIBERT I.				
654						EUGÈNE.
656					CLÉTOIRE III.	
657						VITALIEN.
660					CHILDÉRIC II (Austrasie).	
661		BERTHARIT.				
662		GODEBERT.				
668		GRIMOALD.				
670			CONSTANTIN III.			
671		BERTHARIT. (2 ^e fois.)			THIERRY III (B.).	
672	WAMBA.					ADÉODAT.
674					DAGOBERT II (Austrasie).	
676						DONUS I.
678						AGATHON.
680	ERVIGIUS.				PEPIN D'HÉRISTAL (Austrasie).	
681			JUSTINIEN II. (associé.)			
682						LÉON II.
684						BENOÎT II.
685			JUSTINIEN II.			JEAN V.
686		CUNIBERT.				CONON.
687	ÉGICA.					SERGIIUS I.
691					CLOVIS III.	
695			LÉONCE II.		CHILDEBERT III.	
696	WITTIZA. (associé.)					
698			TIBÈRE V.			
700		LEUTPERT.				
701	WITTIZA.	PAGINEBERT.				JEAN VI.
705		ARIBERT II.				JEAN VII.
708			JUSTINIEN II. (2 ^e fois.)			SISINNIIUS.
709	ACHILA?					CONSTANTIN.
711	RODRIGUE.					

CHAPITRE III.

État social de l'Espagne sous les Wisigoths. — Division administrative. — Gouvernement des provinces. — Magistrats municipaux. — Partage des terres, répartition des impôts. — Différentes conditions. — De la royauté. — Officiers du palais. — Mœurs. — Législation. — Littérature. — Beaux-arts et industrie. — Organisation militaire. — Organisation religieuse. — Tableau des conciles tenus en Espagne pendant la domination des Wisigoths. — Ère d'Espagne en usage à cette époque¹.

§ 1. DIVISION ADMINISTRATIVE.

Le royaume des Wisigoths se composait des six provinces suivantes² :

GALLECIA, métropole *Bracara*; limites : au nord et à l'ouest, l'Océan jusqu'à l'embouchure du Duero; au sud, le cours de ce fleuve depuis son embouchure jusqu'à Toro; à l'est, une ligne partant de Toro et aboutissant à Reynosa, en suivant les anciennes frontières des Asturies avec la vieille Castille.

TARRACONENSIS, métropole *Tarraco*; limites : les monts Cantabriques depuis Reynosa jusqu'aux Pyrénées, leur chaîne entière jusqu'à la Méditerranée, du cap Creus à Peñiscola; elle était séparée de la province *Carthaginoise* par une courbe dont l'origine était à Peñiscola et qui se continuait jusqu'à Reynosa, après avoir traversé les montagnes sur le versant desquelles se trouvent Morella, Albarracin, Molina, Sigüenza, Soria, Burgos et Reynosa.

CARTHAGINENSIS, métropole *Toletum*; limites : la Méditerranée, de Peñiscola jusqu'à Vera; une courbe qui la séparait de la Bétique commençait à Vera et s'arrêtait à Medellin sur le Guadiana après avoir passé, près d'Urgi, au sud de Guadiz, de Baeza, de Baylen et d'Almaden; du côté de la Lusitanie, le cours du Guadiana depuis Medellin jusqu'au nord d'Herrera, et, de ce point, une ligne légèrement sinueuse traversait les montagnes de Tolède,

¹ La plus grande partie de ce chapitre est empruntée à l'histoire d'Espagne de Lafuente, t. I, l. IV, chap. 1 et suivants.

² Du temps de la République, l'Espagne était divisée en deux grandes provinces : la Tarraconaise et la Bétique (Espagne citérieure et ultérieure, par rapport à l'Èbre). Auguste

en fit trois gouvernements : la Tarraconaise, la Bétique et la Lusitanie. Othon incorpora la Tingitanie à la Bétique; Constantin sépara la Tingitanie de la Bétique; et de la Tarraconaise, les provinces de Galice et de Carthagène. Théodose, ou l'un de ses successeurs, fit une province des îles Baléares.

passait au sud-ouest de Puente-del-Arzobispo, franchissait la Sierra de Gredos près des sources de l'Alberche, et arrivait à Toro; enfin les frontières de la Galice que nous avons déjà décrites.

BÆTICA, métropole *Hispalis*; limites: au sud, l'Océan et la Méditerranée, depuis l'embouchure du Guadiana jusqu'à Vera; à l'ouest, le cours du Guadiana jusqu'à Medellin; au nord et à l'est, la courbe déjà mentionnée qui la séparait de la Carthaginaise.

LUSITANIA, métropole *Emerita*, limites: l'Océan, du Duero au Guadiana; celles qui la séparaient de la Galice, de la Tarraconaise et de la Bétique, ont été décrites précédemment.

GALLIA NARBONENSIS, métropole *Narbo*; limites anciennes: les Pyrénées, la Méditerranée, le Rhône, la Loire depuis son origine jusqu'à son embouchure, et l'Océan de la Loire aux Pyrénées; plus tard, les possessions wisigothes dans les Gaules furent réduites à la Septimanie.

§ 2. GOUVERNEMENT DES PROVINCES.

Depuis Constantin, qui divisa le monde romain en quatre *Préfectures* ou *Diocèses*, l'Espagne était régie par un *Vicaire* dépendant du préfet des Gaules; ce vicaire avait sous son autorité immédiate les gouverneurs civils et militaires des provinces; ces derniers étaient appelés comtes, *comites*.

Sous les Wisigoths, les provinces étaient gouvernées par des *Ducs*, et les villes par des *Comtes*; les suppléants des ducs, en cas d'absence ou de maladie, étaient les *Gardingues*¹. Ces titres désignaient une fonction, ils n'avaient rien de commun avec une hiérarchie nobiliaire.

§ 3. MAGISTRATS MUNICIPAUX.

Le régime des municipes fut en grande partie conservé; dans le *bréviaire*² d'Alaric, il est souvent question de *decemviri*, *defensores urbis*,

¹ Les Gardingues, suivant Masden et quelques autres, étaient les lieutenants du duc. Saint Hilaire et le traducteur espagnol du *Fuero Juzgo* les regardent comme de riches propriétaires qui vivaient à la cour: *richos-homes*. Grimm est d'avis que c'étaient plutôt des grands de la cour, *procères*, que de riches propriétaires territoriaux.

Lafuente pense que ce devaient être des auditeurs de guerre, d'après la composition du mot lui-même. *Garde-ding* qui signifierait «tribunal de milice.» (Cf. Lafuente, *Hist. d'Esp.* t. I, p. 498.)

² Compilation tirée du code Théodosien, faite par ordre de ce prince.

priores ou *seniores loci*, *curiales*, etc., magistrats chargés de veiller sur la paix publique et les biens communaux.

Le *defensor urbis* n'agissait pas uniquement comme délégué du comte, mais il agissait aussi comme représentant de la municipalité, de sorte que les villes possédaient encore une sorte de liberté communale.

§ 4. PARTAGE DES TERRES, RÉPARTITION DES IMPÔTS.

Sur les terres conquises, les vainqueurs s'attribuaient les deux tiers et laissaient le reste aux Espagnols, qu'ils appelaient Romains; les impôts n'étaient pas également répartis, les terres des indigènes étaient grevées de certaines gabelles dont celles des Wisigoths étaient exemptes.

§ 5. DIFFÉRENTES CONDITIONS.

Il y avait, comme chez les Romains, des nobles et des plébéiens, des hommes libres et des esclaves, des patrons et des affranchis. Mais les maîtres n'avaient pas le droit de vie ou de mort sur leurs esclaves; il leur était défendu de les mutiler. Les esclaves, suivant certaines conditions, pouvaient changer de maître et même se racheter.

§ 6. DE LA ROYAUTÉ.

Elle fut toujours élective chez les Wisigoths; lorsqu'il arriva qu'un prince fut assez puissant, comme Théodoric I^{er}, par exemple, pour que ses fils et ses petits-fils lui succédassent, il fallut néanmoins que l'élévation de chacun d'eux au trône fût consacrée par un vote; autrement, aux yeux des Wisigoths, c'eût été un attentat à leurs droits et une véritable usurpation.

Le droit dynastique n'existait donc pas. Le pouvoir royal était à peu près illimité; le souverain était maître absolu de l'armée, créait la noblesse, nommait à tous les emplois, etc., mais il était soumis, comme ses sujets, aux lois et aux coutumes du royaume. Il avait le droit de réduire les peines édictées et même celui de faire grâce.

§ 7. OFFICIERS DU PALAIS.

On nommait aussi *comtes* ceux qui occupaient une charge élevée dans le palais : *comes patrimonii*, intendants du patrimoine royal; *comes stabuli*, grand

écuyer, connétable; *comes spathariorum*, chef des gardes; *comes notariorum, exercitus, thesaurorum, largitionis*, secrétaire d'État, ministre de la Guerre, des Finances, de la Justice; *comes scantiarum* grand échanson; *comes cubi-culi*, grand chambellan etc.

La classe des nobles et des hauts fonctionnaires du palais formait l'*Ordo palatinus*; la cour du roi était appelée *curia*; les *curiales*, *primates* et *proceres*, courtisans, primats et grands, composaient la cour.

§ 8. MOEURS.

Les Wisigoths cherchèrent à imiter les Romains dans leur manière fastueuse de vivre et de se vêtir; la cour des rois wisigoths ne le cédait en rien, sous le rapport somptuaire, à celle des plus riches souverains de leur temps. Jusqu'à Léovigilde, aucune marque distinctive n'existait dans le costume entre le souverain et ses sujets. Ce fut ce prince, selon saint Isidore de Séville, qui, le premier de sa race, revêtit les ornements royaux.

Cependant l'adoption des coutumes romaines n'avait pas été jusqu'à leur faire abandonner leur longue chevelure. A leurs yeux, c'eût été renoncer à leur noblesse d'origine et devenir romains. La tonsure était une peine infamante; un Wisigoth tonsuré ne pouvait exercer aucun emploi public; s'il était prince, il n'avait plus qu'à se retirer dans un monastère.

Sidoine Apollinaire nous donne de curieux détails sur la manière de vivre de Théodoric II, roi des Wisigoths : « Avant l'aube, il se rend avec une suite peu nombreuse aux assemblées de ses prêtres. Il consacre le reste de la matinée à l'administration du royaume. Un de ses écuyers se tient debout près de son siège, après avoir introduit sa garde, qui se range devant les portes, derrière les tentures et en dedans des balustrades; il reçoit les ambassadeurs étrangers, les écoute avec attention et leur répond à peine.

« A la deuxième heure il abandonne son siège pour aller inspecter ses trésors ou ses chevaux. S'il doit aller à la chasse, il n'attache point un arc à son côté; lorsqu'un oiseau ou une bête sauvage passe à sa portée il tend la main derrière lui et un page lui remet un arc dont la corde est flottante; il lui semble puéril de le porter dans un étui et digne d'une femme de le recevoir déjà tendu.

« Dans les festins (ses repas ordinaires sont ceux d'un simple particulier),

les tables ne fléchissent pas sous le poids d'une argenterie grossière et mal entretenue; sa vaisselle est plus remarquable par la propreté que par le poids. On parle peu, avec réserve et seulement de choses sérieuses; on y remarque l'élégance des Grecs, l'abondance gauloise et la promptitude italienne, la pompe d'une fête publique, les attentions d'un repas privé et l'ordre qui sied à une table royale.

« Après le repas, il ne fait pas de sieste ou il la fait très-courte. Quand il joue (aux dés), s'il gagne, il se tait; s'il perd, il rit. On se retire sans bruit et lui sans tricherie.

« Vers la neuvième heure, il reprend les affaires d'État, donne audience aux sollicitateurs jusqu'à l'heure du souper, pendant lequel on entend, mais rarement, les saillies des bouffons, dont les convives d'ailleurs n'ont jamais à redouter les épigrammes sanglantes. On n'y entend ni orgues hydrauliques ni musique savante; là, point de joueurs de lyre, de flûte, de maître de chœurs, point de femmes accompagnant avec le tambourin ou d'autres instruments. Quand le roi s'est levé de table, ses gardes prennent leur service de nuit; ils se tiennent armés devant les portes du palais, où ils doivent veiller pendant les heures du premier sommeil. » (*Sid. Apoll.* lettre II; texte latin et trad. de Grégoire et Collombat.)

§ 9. LÉGISLATION.

Euric et Alaric II furent les premiers rois wisigoths qui réunirent en un code des lois écrites à l'usage des Wisigoths et des indigènes, mais différentes pour chacun des deux peuples. Cependant, peu à peu, la législation s'améliora, et déjà, du temps de Reccesuinthe, il n'y avait plus en Espagne, pour les Wisigoths comme pour les Espagnols, qu'une même loi et une même religion.

Les lois wisigothes réunies en collection sont connues en latin sous le nom de *Codex Wisigothorum* et *Forum Judicum*; les Espagnols les appellent *Fuero Juzgo* et *Libro de los Jueces* (livre des juges). Il ne fut promulgué que sous le règne d'Égica et de son fils. On y remarque quatre classes de lois: 1° celles que les princes édictaient de leur propre autorité ou avec l'aide de leur conseil privé; 2° celles qui s'élaboraient dans les conciles nationaux; 3° celles qui n'ont ni date ni titre, ni nom d'auteur, prises très-probablement de plus anciens codes; 4° celles intitulées *Antiqua* ou *An-*

tiqua noviter emendata, que l'on croit avoir été prises dans les corps de lois romaines et revues par les derniers rois ou conciles.

Le *Fuero Juzgo* contient douze livres, divisés en titres, et ces derniers en lois, qui portent en tête le nom du roi qui les a promulguées. Les cinq premiers livres fixent les relations civiles et privées; les trois suivants traitent des délits et de leur répression; le neuvième a pour objet les crimes contre l'État, les deux suivants contiennent des règlements d'ordre public et commerciaux; enfin le dernier est consacré à l'extinction du judaïsme et des hérésies.

La torture était admise, mais très-rarement appliquée; les retards occasionnés par le juge donnaient le droit aux demandants d'exiger une indemnité du juge. La recommandation d'un personnage considérable suffisait pour que le procès fût jugé en faveur de la partie non recommandée; si le roi s'était intéressé pour un des plaideurs, la sentence était entachée de nullité.

La peine capitale était remplacée, dans la plupart des cas, par la privation de la vue; la tonsure, comme nous l'avons dit précédemment, était une peine infamante, ainsi que l'exposition publique sur un âne, conduit dans les rues de la ville; la flagellation était un châtiment assez fréquent; le nombre de coups était en rapport avec la gravité de la faute, mais elle pouvait se remplacer par une amende réglée sur le nombre de coups à recevoir. (Extrait de l'*Hist. d'Espagne* de Lafuente, t. I, l. III, c. iv à ix.)

Nous avons donné, au règne de Reccarède, quelques textes de lois qui se rapportent aux monnaies et aux peines encourues par ceux qui les falsifient.

§ 10. LITTÉRATURE.

La morale, la théologie, la jurisprudence, le droit politique, la philosophie et l'histoire étaient presque les seules branches de littérature alors cultivées, et elles ne l'étaient que par les évêques et les prêtres.

Paul Orose, témoin de l'invasion des Wisigoths, et qui était en relation avec saint Augustin et saint Jérôme, écrivit une histoire de son temps.

Idatius, évêque de Galice, a laissé une chronique commençant la première année du règne de Théodose et finissant à la onzième de celui de Léon en 467.

Jean de Biclara, évêque de Gironne, continua la chronique de Victor, évêque de Tunis, depuis la première année du règne de Justin, 566, jusqu'à la huitième de celui de Maurice en 590.

Julien, métropolitain de Tolède, et qui présida les XII^e, XIII^e, XIV^e et XV^e conciles de cette ville, a raconté l'expédition de Wamba contre Paul.

Maxime, évêque de Saragosse, assista aux conciles de Barcelone (580), de Tolède (610), et d'Égara (614); il a écrit une histoire des Wisigoths qui ne nous est malheureusement point parvenue.

Isidore, évêque de Béja, est l'auteur d'une chronique de la fin de la monarchie des Wisigoths.

Isidore de Séville est le plus savant et le plus fécond des auteurs de cette époque; il a écrit, entre autres ouvrages, une histoire universelle depuis l'origine du monde jusqu'en 626, très-précieuse pour l'histoire des premiers rois wisigoths; son livre des étymologies, véritable encyclopédie, donne une idée de l'immense savoir de son auteur, et renferme des documents inappréciables sur l'état des sciences et des arts au commencement du VII^e siècle.

On doit encore mentionner parmi les célèbres théologiens de ce temps:

Martin, de Braga; *saint Léandre*, de Séville; *Ildefonse*, *Julien* et *Félix*, de Tolède; *Braulias* et *Tajon*, de Saragosse; *Mauson*, de Mérida; *Toribio*, *Dictinus*, d'Astorga, etc.

Enfin, on peut citer plusieurs poètes qui ne sont pas sans mérite:

Draconcius, qui écrivit en vers héroïques les six jours de la création;

Orencius, d'Illiberis, qui composa un poème sur les devoirs du chrétien;

Enfin *Eugène III* de Tolède, le plus habile versificateur de tous ceux que nous venons de nommer. (Cf. Lafuente, t. I, l. III.)

§ 11. BEAUX-ARTS ET INDUSTRIE.

Nous savons peu de chose sur les beaux-arts et l'industrie des Wisigoths; cependant saint Isidore, dans ses *Étymologies*, mentionne plusieurs fabriques de tissus de fil, de laine et de soie, de verre de différentes couleurs et d'ouvrages d'art en or, en argent et en acier¹. La découverte du trésor de Guarrazar, en 1860, a prouvé l'existence d'un art propre aux Wisi-

¹ Une loi du *Fuero Juzgo* prouve qu'il y avait alors en Espagne un certain nombre d'artistes étrangers, puisqu'il leur est accordé le privilège d'être jugés par les juges et

goths, plus rude dans ses détails que l'art byzantin contemporain, mais plus pur de forme et non moins élégant¹. (Cf. Lafuente, *loc. cit.*)

§ 12. ORGANISATION MILITAIRE.

L'organisation militaire des Wisigoths était basée sur le système décimal, comme chez la plupart des peuples germaniques. Après les ducs et les comtes, qui commandaient en chef, venaient les *millenarii*, *quingentarii*, *centenarii*, *decani* ou *decuriones*.

Leurs armes défensives étaient le casque, la tunique de peau, la cotte de mailles et le bouclier; ils se servaient, pour attaquer, de dards, flèches, piques et poignards, ainsi que d'une longue épée à deux tranchants nommée *spatha*, d'où vient *spatharius* et *comes spathariorum*.

Ils étaient plus redoutés comme cavaliers que comme fantassins; l'infanterie des Suèves était, au contraire, renommée pour sa solidité. Montesquieu dit, en parlant de ces peuples: «D'ailleurs ces barbares, dont l'art et le génie n'étaient guère d'attaquer les villes et de les défendre, en laissèrent tomber les murailles en ruines. Procope nous apprend que Bélisaire trouva celles d'Italie en cet état. Celles d'Afrique avaient été démantelées par Genséric, comme celles d'Espagne le furent dans la suite par Wittiza, dans l'idée de s'assurer de ses habitants.» Cette dernière assertion, autorisée par le père Mariana, est dénuée de fondement, et, comme le fait remarquer Lafuente (t. I, p. 531, not. 2), les Arabes qui envahirent l'Espagne sous le successeur de Wittiza, furent arrêtés, au contraire, devant beaucoup de villes entourées de murailles en excellent état, et plusieurs de ces places, à cause de leur résistance, furent entièrement démantelées par les vainqueurs.

Les Wisigoths possédaient une marine, puisqu'ils firent, du temps de Sisebut², une expédition navale contre Narbonne, qu'avant ce prince la flotte envoyée en Galice par Gontran fut détruite par les vaisseaux de Léovigilde, et qu'enfin Wamba anéantit en un seul combat les deux cent

d'après les lois de leur nation; plusieurs auteurs modernes ont vu dans cette loi l'origine de nos consulats.

¹ Cf. de Lasteyrie, *Descr. du trésor de Guarrazar*; Paris, 1861, in-4°; — Amador de

los Rios, *El arte latino-byz. en España, y las coronas visigodas de Guarrazar*; Madrid, 1861, in-4°.

² Lafuente, t. I, p. 567.

soixante et dix bateaux sarrasins qui infestaient les eaux de la Bétique. (Cf. Lafuente, *loc. cit.*)

§ 13. ORGANISATION RELIGIEUSE.

Voici quel était primitivement l'ordre hiérarchique du clergé : métropolitains, évêques suffragants, prêtres, diacres, sous-diacres, lecteurs, psalmistes, exorcistes, acolytes, et ceux qui gardaient les hosties; au ^{vi}^e siècle, on ajouta les archi-prêtres, les archi-diacres et les primiciers.

Les diocèses métropolitains correspondaient aux six grandes provinces romaines, Galice, Tarraconaise, Carthaginaise, Bétique, Lusitanie et Narbonnaise. Pendant que les Byzantins occupaient une partie de la province de Carthagène, Tolède fut la métropole principale des Wisigoths; plus tard, en 1088, son dignitaire prit le titre de primat des Espagnes.

Le concile tenu à Tarragone le 6 novembre 516 est le premier où il soit question de monastères. Saint Martin, vers la fin du ^{vi}^e siècle, en fonda un à Dumio près de Braga et Saint-Donat, un autre dans le royaume de Valence; leur nombre s'augmenta rapidement, il y eut aussi des couvents de filles et de femmes, qui multiplièrent dans les mêmes proportions; mais déjà, à cette époque, les uns et les autres étaient sous la juridiction des évêques.

L'Espagne était encore peuplée de quantité de solitaires, ermites ou anachorètes des deux sexes, dont la conduite était telle, que les conciles durent, à plusieurs reprises, leur intimer l'ordre d'aller vivre dans les monastères.

Les biens et revenus des églises étaient partagés entre l'évêque, le clergé et les fabriques, sous l'administration de l'évêque. Ces biens et ces rentes ne pouvaient être vendus ni aliénés par l'évêque sans le consentement de tout son clergé.

Reccarède, récemment converti au catholicisme, immita le premier le clergé à l'administration temporelle du royaume (III^e concile de Tolède, 6 mai 589). Cette coutume, que les évêques ne laissèrent pas tomber en désuétude, se continua jusqu'à la fin de la monarchie. Chindasuinth et Wamba firent de sérieux efforts pour mettre la royauté hors de tutelle; mais leurs successeurs, dépourvus d'énergie, finirent par abandonner de nouveau leur sceptre aux évêques. (Cf. Lafuente, *loc. cit.*)

§ 14. CONCILES TENUS EN ESPAGNE PENDANT LA DOMINATION DES WISIGOTHS.

DATES.	NOMS DES CONCILES.	RÈGNES.	OBSERVATIONS.
516 6 nov.	Tarraconense	Amalaric.	Théodoric III d'Italie étant régent.
517 8 juin.	Gerundense	<i>ibid.</i>	Sept évêques y firent 10 canons.
524 8 août.	Herdense.	<i>ibid.</i>	Huit évêques y firent 16 canons.
524 3 nov.	Valentinum.	<i>ibid.</i>	Six évêques y firent 6 canons.
531 17 mai.	Toletanum II	<i>ibid.</i>	Le 1 ^{er} est du 7 septembre 400.
540.	Barcinonense I.	Théudis.	Présidé par Sergius.
546 6 août.	Herdense	<i>ibid.</i>	Daté de l'an 15 de Théudis.
546 4 déc.	Valentinum.	<i>ibid.</i>	Six évêques firent 6 canons.
563 1 ^{er} mai.	Bracarense I.	Théodimir.	Les Suèves embrassent le catholicisme.
569 1 ^{er} janv.	Lucense I.	<i>ibid.</i>	Lugo érigé en métropole.
572 1 ^{er} juin.	Bracarense II	Mir.	Présidé par saint Martin de Dumia.
572.	Lucense II.	<i>ibid.</i>	Présidé par Nigrinius.
581 ou 582.	Toletanum	Léovigilde.	Non reconnu par l'Église.
589 6 mai.	Toletanum III.	Reccarède.	Les Wisigoths embrassent le catholicisme (Pagi).
589 1 ^{er} nov.	Narbonense.	<i>ibid.</i>	Daté de l'ère d'Espagne 627.
590 4 ou 5 nov. ..	Hispalense I.	<i>ibid.</i>	Huit évêques y firent 3 décrets.
592 1 ^{er} nov.	Cæsaraugustanum II.	<i>ibid.</i>	Le 1 ^{er} est du 4 octobre 380.
597 17 mai.	Toletanum	<i>ibid.</i>	Pagi nie ce concile.
598.	Oscense	<i>ibid.</i>	Il n'en existe que 2 canons.
599 1 ^{er} nov.	Barcinonense II.	<i>ibid.</i>	Douze évêques y firent 4 canons.
610 23 oct.	Toletanum III.	Gondemar.	Tolède érigé en métropole.
615 13 janv.	Egarense	Sisebut.	Confirmation du célibat des prêtres.
619 13 nov.	Hispalense II.	<i>ibid.</i>	Présidé par saint Isidore de Séville.
633 9 déc.	Toletanum IV.	Sisenand.	L'élection des rois doit être faite par les évêques et les grands.
636.	Toletanum V.	Chintila.	Vingt-deux évêques y firent 9 canons.
638 9 janv.	Toletanum VI.	<i>ibid.</i>	La foi catholique religion d'État.
646.	Toletanum VII.	Chindasuinthe.	Vingt-huit évêques y firent 6 canons.
653 déc. et janv. .	Toletanum VIII.	Reccesuinthe.	Cinquante-deux évêques y assistaient.
655 2 nov.	Toletanum IX.	<i>ibid.</i>	Répression des abus ecclésiastiques.
656 1 ^{er} déc.	Toletanum X.	<i>ibid.</i>	Vingt évêques y firent 7 canons.
666 6 nov.	Emeritense.	<i>ibid.</i>	Douze évêques y firent 23 canons.
675 7 nov.	Toletanum XI.	Wamba.	Les condamnations doivent être faites publiquement.

DATES.	NOMS DES CONCILES.	RÈGNES.	OBSERVATIONS.
675.....	Bracarense III.....	Wamba.....	La date est incertaine.
681 9 janv.....	Toletanum XII.....	Ervige.....	Présidé par saint Julien.
683 4 nov.....	Toletanum XIII.....	<i>ibid.</i>	Dure trois jours.
684 14 nov.....	Toletanum XIV.....	<i>ibid.</i>	Dure sept jours.
688 11 mai.....	Toletanum XV.....	Égica.....	Approbation de la conduite du roi.
691 1 ^{er} nov.....	Cæsaraugustanum III.	<i>ibid.</i>	On y fit 5 canons.
693 2 mai.....	Toletanum XVI.....	<i>ibid.</i>	Sisbert, évêque de Tolède, déposé.
694 9 nov.....	Toletanum XVII.....	<i>ibid.</i>	On y fit 8 canons.
701.....	Toletanum XVIII.....	Wittiza.....	Il n'en reste ni actes ni canons.

Avant la domination des Wisigoths, plusieurs conciles avaient été célébrés en Espagne : 1^o celui d'ILLIBERIS, où assistèrent dix-neuf évêques, ceux d'Acci, Cordoba, Sevilla, Tucci, Ipagro, Castulo, Mentesa, Illiberi, Urçi, Merida, Zaragoza, Leon, Toledo, Fiblaria (?), Ossonoba, Eborra, Eliocraca, Basti et Malaga; 2^o celui de CORDOBA en 349; 3^o le premier de CÆSARAUGUSTA, le 4 octobre 380; 4^o celui de TOLETUM, le 7 septembre 400; 5^o un à BRACARA en 411, au moment de l'invasion des Alains, des Suèves et des Vandales; 6^o celui de TOLETUM en 447; 7^o un dernier à TARRACO en 464.

§ 15. ÈRE D'ESPAGNE.

L'ère d'Espagne fut instituée en commémoration de l'achèvement de la conquête de cette contrée par Auguste, l'an 39 avant J. C. Elle commence le 1^{er} janvier 38 avant J. C. Elle fut en usage non-seulement en Espagne mais encore en Afrique¹ et dans la Gaule narbonnaise². Au ix^e siècle, on se servait aussi, dans les actes, de l'ère de l'Incarnation.

L'usage de l'ère d'Espagne fut interdit et remplacé par l'ère vulgaire, en Catalogne, l'an 1180; dans les royaumes de Valence en 1358, d'Aragon

¹ La plupart des conciles de Carthage sont datés de l'ère d'Espagne.

² Le concile d'Arles tenu en l'année 813 de J. C. porte la date 851 de l'ère d'Espagne.

en 4359, de Castille en 4383, et de Portugal en 422, ou, selon d'autres, en 415¹.

Ainsi l'ère d'Espagne, commençant au 1^{er} janvier et étant fondée sur le calendrier Julien, avance de 38 ans sur l'ère vulgaire. Il suffit donc, pour réduire les années de l'ère d'Espagne en années de l'ère vulgaire, de retrancher le nombre 38 de la première.

¹ Cf. *Art de vérifier les dates*.

DEUXIÈME PARTIE.

MONNAYAGES WISIGOTHS.

CHAPITRE I.

Origine du monnayage wisigoth. — Imitation du système monétaire romain. — Le tiers de sou d'or est la seule monnaie frappée par les Wisigoths en Espagne. — Taille de ces monnaies.

§ 1. ORIGINE DU MONNAYAGE WISIGOTH.

Les Wisigoths, de même que les autres barbares qui se firent des royaumes avec les provinces qu'ils arrachèrent à l'Empire romain, ne changèrent pas les systèmes monétaire et pondéral qu'ils trouvèrent établis. Les Wisigoths n'avaient pas de monnaies propres; depuis la sortie de leur pays, ils faisaient usage des espèces impériales; ils durent forcément en continuer le système, depuis si longtemps partout en vigueur, et se contenter de prouver leur indépendance en substituant l'effigie de leurs rois à celle des empereurs; encore ce changement ne s'opéra-t-il que peu à peu.

§ 2. IMITATION DU SYSTÈME MONÉTAIRE ROMAIN.

La livre romaine, en usage du temps des Wisigoths, était de 12 onces¹: c'est encore celle dont on se sert actuellement en Espagne. Le sou d'or, *aureus*², pesait la sixième partie d'une once. Il n'y a pas eu d'*aureus* frappé par les Wisigoths. Leurs seules monnaies, du moins on n'en connaît pas d'autres, sont des tiers de sou d'or, dont les plus anciens sont à la taille, au titre et même aux types des triens impériaux de cette époque.

L'imitation servile des monnaies byzantines cessa vers les dernières années du règne de Léovigilde³; depuis lors, jusqu'à la fin de la mo-

¹ Cf. Isidore de Séville, *Etym. De Ponderibus*, lib. XVI, c. XXIV.

² «Diximus ut hunc vulgus aureum solidum vocat.» (Isid. de Sév. *Etym.* lib. XVI, c. XXIV.)

³ La pièce unique de Reccarède, pl. II, n° 20, est une exception dans le monnayage de ce prince.

narchie, les triens wisigoths n'ont plus des espèces byzantines de même valeur que la taille et le titre.

Les tiers de sou de bas aloi ne sont communs que sous les derniers rois.

Après de consciencieuses recherches, Canto Benitez¹ avoue qu'il ne sait pas si le *sou d'argent*, mentionné par Isidore de Séville et dans le *Fuero Juzgo*, n'était pas une monnaie imaginaire; cependant il est prêt à admettre que la seule monnaie effective en argent des Wisigoths serait le denier pesant un huitième d'once et valant dix *nummi*, parce qu'il a vu « une monnaie de Reccarède en argent, semblable à celles du même roi en or, qui pesait 21 grains *bon poids*, ce qui se rapproche de la troisième partie des 62 grains contenue dans la huitième partie du denier, et qui s'éloigne beaucoup de la troisième partie du *solidus*. »

Mais tous les numismatistes connaissent ces pièces en or pâle ou en argent primitivement doré, fabriquées probablement dans des moments critiques, ou peut-être par des faussaires du temps, et il n'est guère admissible qu'un même coin ait servi pour deux métaux. Toutes les pièces en *argent pur* que nous avons vues étaient coulées; Lelewel a dit aussi que les Wisigoths avaient émis des monnaies d'argent, mais il avait été trompé par les huit pièces de Becker, frappées sur flanc d'argent, qui sont au musée de Gand.

Les Wisigoths ne frappèrent pas davantage, en Espagne, de monnaies de cuivre. Saint Isidore de Séville écrit bien que 24 siliques valaient un sou, et, d'après la loi 8, titre 5 du V^e livre du *Fuero Juzgo*, on permet l'intérêt de trois siliques pour le prêt d'un sou. Seulement ni saint Isidore ni le *Fuero Juzgo* ne disent s'il s'agit d'un sou d'or, d'argent ou de cuivre. Dans tous les cas, il devait y avoir en Espagne, sous les Wisigoths, une quantité énorme de cuivres romains de petit module, puisque, de nos jours, ils sont encore si abondants, qu'ils sont acceptés par le petit commerce comme une monnaie courante (*ochavos*).

Enfin, pendant les douze années que nous sommes resté en Espagne, malgré toutes nos recherches, il nous a été impossible de rencontrer une seule pièce d'argent ou de cuivre qui pût être attribuée aux Wisigoths.

¹ *Escrutino de maravedises y doblas, etc.* cap. II, § 1 et 2; Madrid, 1763.

§ 3. TAILLE DES TRIENS WISIGOTHS.

Nous avons dit que la taille des triens wisigoths est celle des monnaies impériales de même espèce. On tirait 216 triens d'une livre d'or. La livre romaine d'après Vazquez Queypo pesait 325 grammes; un *exagium* de la livre du temps de Justinien ¹, conservé au musée du Louvre, pèse 325 gr. 51; d'après nos propres recherches, l'once romaine pèserait exactement 27 grammes, et la livre par conséquent 324 grammes; en admettant ce dernier chiffre, qui diffère peu de la moyenne des deux autres, le poids d'un tiers de sou sera représenté par $\frac{324}{216}$ soit 150 centigrammes, quantité donnée par le poids moyen que nous avons trouvé pour les triens wisigoths.

Il existe des écarts considérables entre les poids des monnaies frappées dans une même ville et sous le même prince; ils dépassent quelquefois 10 centigrammes sur les pièces de bas aloi, mais les différences de poids sont peu sensibles entre les triens d'un titre élevé.

CHAPITRE II.

Types généraux, provinciaux, particuliers, symboles et légendes.

§ 1. TYPES GÉNÉRAUX.

Nous appelons *types généraux* ceux qui étaient en usage dans toutes les provinces à une même époque :

I^{er} TYPE.

(Léovigilde et Herménégilde.)



Buste à droite coupant la légende
croix sur le manteau.

R. Victoire à droite; à l'exergue ONO.

II^{er} TYPE.

(Léovigilde.)



Buste semblable à celui du 1^{er} type.

R. Croix haussée; à l'exergue CO-
NOB, CONO ou ONO.

¹ Cf. *Bulletin Arch. franç.* 1855; n° 9, p. 84.

III^e TYPE.

(De Léovigilde à Reccesuinthe.)



Buste de face diadéme ou couronné.
Revers semblable au droit.

V^e TYPE.

(De Chindasuinthe à la fin de la monarchie.)



Buste de profil ou de face.
Revers du type précédent.

IV^e TYPE.

(Reccesuinthe.)



Buste à droite ou à gauche du 1^{er} type,
sans croix.

Revers du 2^e type sans lettre à l'exergue.

VI^e TYPE.

(Sous les rois associés.)



Bustes en regard, entre eux un sceptre.
R. Monogramme cruciforme.

Le premier type général est imité de certains tiers de sou d'or de Justinien I^{er} et de Justin, qui sont eux-mêmes copiés sur des monnaies d'Anastase frappées probablement dans les Gaules.



Le n^o 7 a été publié pour la première fois par Velazquez, p. 110, n^o 39, et ensuite par Florez, p. 185. Tous deux l'attribuent à Liuva I^{er}, frère de Léovigilde; nous ne croyons pas devoir admettre cette opinion; au lieu de LIVVANI IVSTI, lu sur le droit du n^o 1, par les deux savants espagnols,

nous transcrivons DN IVSTIIIIVA pour DN IVSTINIANVS AVC...; quant à la légende du revers, nous y voyons les débris de l'inscription habituelle des monnaies impériales de cette époque, VICTORIA AVGGG. M. Ch. Lenormant, *Revue numismatique de 1854*, pl. XI, n° 8, reproduit cette monnaie d'après une pièce, en argent pur et coulée, du cabinet de France. La pièce originale est en or¹. M. Ch. Lenormant la considère avec raison comme une déformation des triens de Justinien, et il ajoute qu'elle sert de transition au premier en date des triens de Léovigilde. En effet, sur le n° 1 de nos monnaies de Léovigilde, le nom de ce prince est associé à celui de l'empereur byzantin.

Sur les monnayages subséquents de Léovigilde et de ses successeurs, le nom de l'empereur ne reparait plus.



D'après leur fabrique, leurs types et leur style, les quatre triens dessinés ci-dessus paraissent n'avoir précédé que de peu de temps les premières monnaies au nom de Léovigilde. Les lettres de l'exergue sont celles que nous avons vues à la même place sur des triens d'Anastase, de Justin, de Justinien et de Léovigilde 1^{er} type. Les légendes sont indéchiffrables et composées à peu près des mêmes lettres au droit et au revers. Velazquez a fait graver le n° 8 et le donne au roi suève Carriaric, qui régna de 550 à 559. Nous pensons que tous ces triens appartiennent au commencement du règne de Léovigilde, lorsqu'il n'osait pas encore inscrire son nom sur ses monnaies² et qu'il ne voulait cependant pas y mettre celui de l'empereur, dont il répudiait la suzeraineté. Ce sont des imitations de monnaies

¹ Le marquis de Molins la possède; elle pèse 150 centigrammes.

² Suivant un passage de Procope avant 554.

c'est-à-dire jusqu'à la 17^e année du règne de Justinien, les rois francs ne frappaient qu'au nom et à l'effigie de l'empereur; ce n'est

impériales avec des débris d'inscriptions peut-être volontairement incorrectes.

Vers 584, Léovigilde, après avoir confisqué à son profit le royaume des Suèves, resta seul maître de la Péninsule; dès ce moment, il nia ouvertement l'autorité de l'empereur en Espagne et en Gaule, et c'est sans doute alors qu'il émit les premières monnaies à son nom. De son avènement au trône, en 573, à l'an 584, il dut frapper les monnaies 11, 12, 13 et 14, qu'on pourrait appeler *muettes*, à cause de leur lecture impossible.

Le *deuxième type général* est imité, pour les revers seulement, des sous d'or de Tibère-Constantin (578 à 582). C'est très-probablement le second des monnayages de Léovigilde.



Ce revers fut repris plus tard par Reccesuinthe et tous ses successeurs sans exception.

Le *troisième type général* est celui qui a persévéré le plus longtemps sur les monnayages wisigoths. C'est évidemment le dernier des types adopté par Léovigilde, puisque c'est celui qui se continue sur les espèces des règnes suivants, pendant plus de quatre-vingts ans et sans interruption.

A propos de ce type, Lelewell écrit que « cette multiplication des têtes a certainement son origine dans l'obligation que les envahisseurs prenaient autrefois sur eux de représenter l'image des empereurs romains avec la leur. » (Lelew. t. I, p. 18.)

Quoi qu'il en soit, ce type est tout spécial aux Wisigoths et n'a rien de commun avec les monnaies byzantines de la même époque¹.

qu'après cette date que les rois furent autorisés à mettre sur leurs espèces leur nom et leur effigie; mais les autres rois barbares n'obtinent pas le même privilège, et ils durent continuer, comme par le passé, à ne fabriquer que des monnaies d'or au nom et à l'effigie de l'empereur.

¹ Quelques auteurs ont cru que le second buste était celui d'un prince associé au gouvernement; cette supposition, qui pourrait être admise pour Léovigilde et d'autres souverains qui partagèrent leur pouvoir avec leurs fils, ne saurait subsister en présence de pièces aux mêmes types frappées par des rois qui

Le *quatrième type général* est le retour au deuxième type, moins les lettres à l'exergue et la croix sur le manteau; on le voit seulement sur les monnaies de Reccesuinthe.

Le *cinquième type général* diffère du précédent en ce que le buste ne coupe jamais la légende; on le retrouve encore sur les triens du dernier des rois wisigoths.

Le *sixième type général*, les bustes en regard et les monogrammes cruciformes, apparaît lorsque le pouvoir royal est partagé; c'est-à-dire sur les monnaies de Chindasuinthe avec Reccesuinthe et sur celles d'Égica avec Wittiza.

§ 2. TYPES PROVINCIAUX.

L'Espagne en deçà des Pyrénées, du temps des Wisigoths, était divisée en cinq provinces : *Galice*, *Tarraconaise*, *Carthaginaise*, *Bétique* et *Lusitanie*. (Nous laissons de côté la province Narbonnaise, dont les monnaies n'ont pas eu de type particulier.)

Le monnayage de chacune de ces provinces est généralement facile à reconnaître d'après la fabrique et l'agencement des bustes. Il n'y a que les espèces de la *Bétique* et de la *Carthaginaise* dont les types n'offrent pas de différences appréciables.

Souvent les monnaies des villes frontières participent aux types des deux provinces : ainsi *Bracara* de Galice a fabriqué des triens aux types galicien et lusitanien; *Aminio* de Lusitanie, à ceux de la Lusitanie et de la Carthaginaise; *Toletum*, située sur les confins des deux provinces que nous venons de citer, émit des espèces avec leurs deux types; enfin des triens frappés à Porto, par exemple, offrent d'une part le type de leur province, et de l'autre celui de la province limitrophe.

Les types provinciaux commencent avec le troisième monnayage de Léovigilde; ils n'existent plus à partir de Reccesuinthe; ils ne durent qu'autant que le troisième type général.

régnèrent toujours seuls, comme Reccarède, Liuva, Wittericus, etc.

Quant à prendre le second buste pour l'effigie d'une reine, comme M. Meynaerts dans son catalogue imprimé à Gand en 1852, p. 124, il suffit, pour se convaincre que c'est là une

erreur manifeste, de remarquer que, presque toujours, les deux bustes portent l'habit militaire sur les triens émis dans les villes de la Tarraconaise, et la cuirasse sur ceux de Cordoue.

GALICE.

Asturica.

Bergio.

Bracara.



(Chindasuinth.)



(Chindasuinth.)



(Sisebut.)

Bustes de face, sans trace de cou, ni quelquefois de menton; fabrication remarquable par sa rudesse et l'insuffisance du dessin.

TARRACONAISE.

Cæsaraugusta.

Gerunda.

Tarraco.



(Léovigilde.)



(Chintila.)



(Reccarède.)

Bustes ornés du *paludamentum*, retenu sur l'épaule avec une fibule. Les monnaies de *Barcelona* et de *Rhoda* sont les seules dont les types ne soient pas conformes à ceux des autres ateliers de la Tarraconaise.

CARTHAGINAISE ET BÉTIQUE.

Barbi.

Ispalis.

Toletum.



(Suintila.)



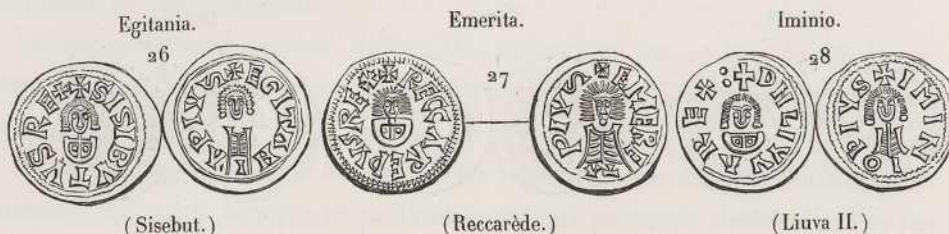
(Wittericus.)



(Reccarède.)

Bustes composés des mêmes éléments rectilignes que ceux de la Galice, mais la tête est plus dégagée, et le style est, en général, moins barbare.

LUSITANIE.



Le buste du droit porte toujours une cuirasse, *thorax*; celui du revers, qui semble revêtu d'un manteau royal, coupe le plus souvent la légende.

VILLES FRONTIÈRES.



Bracara n° 29 emploie quelquefois les types lusitaniens; *Portocale* n° 30, celui de la Lusitanie pour le droit et celui de la Galice pour le revers; le revers du n° 31 de *Toletum*, au nom de Chindasuinthé, offre aussi le type lusitanien.

§ 3. TYPES PARTICULIERS.

CALAPA.



Calapa et *Mentesa* sont les deux seules villes où la figure des bustes est remplacée par une croix entourée d'un diadème.

CORDOBA.



Sur les triens de Cordoba, depuis Léovigilde jusqu'à Chindasuinthe, le buste du droit, et souvent aussi celui du revers, sont formés de courbes parallèles qui paraissent indiquer la partie antérieure d'une *lorica* ou cuirasse en lames de métal.

Au revers des pièces de Chintila, pl. VI, n° 2, et de Tulga, ci-dessus, n° 34, frappées à Cordoba, le type est une tête au-dessus d'une croix à quatre ou cinq branches.

Sous les règnes de Chindasuinthe, de Reccesuinthe et d'Égica avec Wittiza, Cordoba émit des monnaies dont les types sont placés dans des couronnes n°s 35 et 36.

ELIBERRIS.



Les pièces d'*Eliberris* au nom de Chindasuinthe ont des types semblables à ceux des espèces de Cordoba frappées par Chintila et Tulga. Comme c'est sous le premier de ces princes qu'on trouve pour la première fois une croissette, en place de buste, sous la tête du droit, il est probable que les monnaies de Chintila et de Tulga émises à Eliberris, et que nous ne connaissons pas encore, étaient également aux mêmes types.



EMERITA.



(Léovigilde.)

Les bustes de face couronnés sont rares sur les monnaies wisigothes. Nous ne connaissons ce type que sur le droit de la pièce dessinée ci-dessus et sur les triens n^{os} 20 et 21, pl. I, émis à Narbonne au nom de Léovigilde.

Sur le triens dont nous nous occupons, le buste du revers ne porte pas de couronne; sur les autres monnaies wisigothes du *troisième type général*, le buste du droit et celui du revers ont la même coiffure.

Cette différence, qui existe entre les deux bustes de ce tiers de sou d'Emerita, tendrait à faire croire que le personnage représenté sur le droit n'est pas le même que celui dont l'effigie est empreinte sur le revers. Il faudrait peut-être voir l'image de l'empereur dans le buste couronné et celle du roi wisigoth dans la figure du revers. C'est d'ailleurs, parmi toute la série wisigothe, la seule monnaie qui présente deux bustes coiffés différemment.

LUCUS.



(Chindasuinthe.)

Cette monnaie offre cette particularité, inconnue dans les émissions wisigothes, d'un monogramme sur une pièce au nom d'un seul souverain.

MASSILIA.



(Reccarède.)



(Maurice Tibère.)

Nous ne connaissons qu'un seul exemplaire de ce triens, qui est une imi-

tation flagrante des espèces de Maurice Tibère frappées à Marseille. Il n'existe pas, que nous sachions, d'autre monnaie wisigothe avec ces types.

MENTESA.



(Sisebut.)

Ce n'est que sur les revers des monnaies de Mentesa, au nom de Sisebut et de Sisenand, que la figure du buste est formée par une croix entourée d'un diadème.

NARBONA.



(Léovigilde.)

Cette pièce est la seule dont les deux côtés présentent un buste couronné; le n° 15 de Léovigilde, émis à Emerita, porte au droit un buste couronné; mais celui du revers est au type normal du *troisième type général*.

TARRACO.



(Reccarède.)



(Reccarède.)

Sur quelques rares pièces de Tarraco, au nom de Reccarède, le buste du revers est remplacé par une croix simple ou surmontée d'un diadème. La différence entre ce nouveau type et ceux de Calapa et de Mentesa relatés plus haut consiste en ce que, sur ces derniers triens, le type du re-















vers représente un buste complet, tandis que, sur les deux monnaies de Tarraco n^{os} 27 et 28, il n'y a plus ni buste ni tête.



La croix dans un cercle d'entrelacs est un type particulier au revers des monnaies de Tolède frappées du nom de Wittiza.

§ 4. SYMBOLES.

Les symboles empreints sur les monnaies wisigothes sont les suivants :

		Alpha et oméga.
		Annelets.
		Astres à cinq rayons ou avec un nombre indéterminé.
		Croisettes dans un demi-cercle, peut-être un diadème.
		Fleurons à trois ou cinq branches.
		Globules en nombre variable.
		Globule dans un demi-cercle.
		Globule entre deux croissants.
		Sceptre terminé par une croisette.

L'*alpha* et l'*oméga* ne se voient que sur le n^o 19 de Léovigilde, émis à Narbonne.

Les *annelets* uniquement sur la pièce d'Hispalis, au nom d'Égica, publiée par Velazquez, p. 96.

Les *astres* remplacent les croisettes dans les légendes de Rhoda n^o 8, pl. III; de Turiaso n^o 36^a et de Cordoba n^o 7^a au nom de Suinthila. Il y en a dans le champ des triens de Cæsaraugusta pour Léovigilde et de Toletum pour Chindasuinthe et Reccesuinthe; enfin, dans le corps même de la légende, sur les monnaies de Sisenand, n^o 1, pl. VI; Wamba, n^{os} 2 et 4, pl. IX, etc.

Les *croisettes* simples ou dans un demi-cercle indiquent ordinairement l'endroit où commencent les légendes et sont presque toujours placées

dans l'axe des bustes. Au revers des monnaies de Reccarède, frappées dans la Tarraconaise, les croisettes sont remplacées par des astres et des globules. Après Sisenand, ces deux symboles ne se rencontrent plus qu'une seule fois : sur un triens de Chindasuinth de l'atelier d'Hispalis.

Dans les légendes du n° 2 de Léovigilde, les L sont remplacées par des croisettes.

Nous avons déjà vu qu'une croisette dans un diadème tenait lieu de figure dans le buste des revers de Calapa et de Mentesa, et qu'elle remplaçait seule ou avec un diadème les bustes des deux triens n°s 32 et 35 de Reccarède.

Les *fleurons*, à trois ou à cinq branches, sont placés quelquefois dans les légendes, et le plus souvent dans le champ des pièces, comme accompagnement des bustes ou des autres types. Nous avons trouvé le premier fleuron sur un triens de *Tarraco* pour Suinthila, puis à *Hispalis* et à *Toletum* pour Chintila, à *Cæsaraugusta* et à *Toletum* pour Tulga; à *Hispalis* et à *Mave* pour Chindasuinth; à *Tarraco* pour Reccasuinth; à *Emerita*, *Hispalis* et *Tarraco*, pour Wamba; à *Cæsaraugusta* pour Ervigius; au milieu de la légende, sur un tiers de sou de *Tucci* frappé par Ervigius; enfin devant les bustes d'Égica et de Rodrigue sur des pièces de *Toletum*, etc.

Les *globules* ou points sont quelquefois substitués à certaines lettres dans les légendes: CE:AR·CO:TA, TIRA:ONE, TARR:CO:, ACC:, etc. pour *Cesaracosta*, *Tirasone*, *Tarracona*, *Acci*, etc.

Ils remplaçaient aussi la croisette initiale sur plusieurs monnaies de la Tarraconaise à *Rhoda* n° 27, pl. III, et à *Tarraco* n°s 31 et 33 de la même planche. Un globule entre deux croissants se remarque sur une pièce d'Égica émise à *Tolède*; enfin, dans le champ de plusieurs triens, il y a quelquefois des globules en nombre variable, mais toujours placés symétriquement.

Les *sceptres* apparaissent pour la première fois sur des triens de Chindasuinth et de Reccasuinth; on les voit encore sur plusieurs monnaies de Wamba, d'Ervigius, d'Égica, seul ou régnant avec son fils; ils ne se montrent plus sur les triens de Wittiza seul et de Rodrigue. En résumé, il est très-probable que les symboles dont nous venons de parler sont, à l'exception du sceptre, des marques de fabrique, d'émissions ou de monétaires.

§ 5. LÉGENDES.

Les légendes des monnaies wisigothes contiennent le nom du souverain avec son titre de REX, plus un surnom : FELIX, INCLITVS, IVSTVS, PIVS, VALENS ou VICTOR, et presque toujours le nom du lieu de l'émission.

Sur un rare triens d'Herménégilde, on lit une invocation ; sur ceux de plusieurs souverains, l'inscription perpétue le souvenir d'une victoire, de la prise d'une ville, etc.

FELIX.... *Reccarède*, sur une pièce de Narbonne.

INCLITVS. *Léovigilde et Herménégilde*, sur des pièces sans nom de ville.

IVSTVS... Tous les rois wisigoths.

PIVS..... Tous les rois wisigoths.

VALENS¹. *Léovigilde* (lecture douteuse).

VICTOR.. *Léovigilde*, Emerita; *Reccarède*, Bergancia, Emerita et Pincia; *Suinthila*, Lucus; *Chintila*, Emerita; *Chindasuinth*, Emerita; *Égica*, Acci.

CORDOBA BIS OPTINUIT pour *Cordobam bis obtinuit*. Léovigilde s'empara une première fois de Cordoue en 572; il la prit d'assaut pendant la nuit et en massacra tous les défenseurs²; puis une seconde fois, en 584, pendant sa guerre contre son fils Herménégilde, qu'il fit prisonnier dans cette ville³.

CVM D OPTINIT SPLI pour *Cum Deo obtinuit Ispalim*. Allusion à la prise d'Hispalis par Léovigilde en 584.

CVM DI RODA pour *Cum Deo (obtinuit) Rodam*; cette leçon est autorisée par celle de la légende précédente.

ERMENEGILDI REGI A DEO VITA. Florez pense que saint Léandre, métropolitain de Séville, où demeurait le roi, ne fut pas étranger à la formation de cette légende; on sait qu'Herménégilde fut converti à la foi catholique par saint Léandre et par les exhortations de la reine Ingonde.

DEXTOSA FECIT Reccarède. RECCOPOLI FECIT Léovigilde et Reccarède. A propos de la seconde de ces deux légendes, Florez fait les observations suivantes : « On aurait pu écrire *Reccopolis fecit*, c'est-à-dire que la ville fabriqua cette monnaie, ce qui pour-

¹ La lecture du mot *Valens* est contestable; sur l'exemplaire que nous avons fait graver n° 5, pl. I, on lit distinctement *Valenta*, peut-être pour *Valentia*, et alors il faudrait donner la pièce à la ville de ce nom. Velazquez admet la leçon *Valens*, p. 23, n° 17 et p. 37. Dans tous les cas, ce serait la seule monnaie wisigothe où le nom de la ville serait inscrit du

côté du buste, lorsque de l'autre il n'y a pas également un buste.

² « *Leovigildus rex Cordubam civitatem diu Gothis rebellem nocte occupat, et caesis hostibus propriam facit.* » (J. de Bicl.)

³ « *In cordubensi urbe comprehendit et regno privatum in exilium Valentiam mittit.* » (J. de Bicl.)

rait être, en faisant indéclinable le nom de *Reccopoli*, comme nous avons fait de *Tripoli*. » Jean de Biçlara écrit *Reccopolis*, il faudrait donc supposer le nom de la ville à l'ablatif et sous-entendre *in*.

Reccopolis fut édifée par Léovigilde pour perpétuer la mémoire de son fils Reccarède.

EMERITA VICTORIA.. Allusion à la prise de cette ville par Léovigilde en 584.

TORNIO VICTORIA.. Reccarède s'empara de cette place de la Galice vers 587.

VICTORIA IN TVDE.. Reccarède s'empara de Tuy (Tude) en 587, alors aux mains des révoltés¹.

VICTORIA AVIONV².. Reccarède, après la défaite de Bozon, en 588?

NARBONA GALER · A ou GAL · ERA. Probablement pour *Narbona Galliarum*³.

CORDOBA PATRICIA, Chindasuinthe et tous ses successeurs jusqu'à Wittiza inclusivement. Le titre de *Patricia* fut donné par les Romains. « C'était la première colonie que la République envoyait dans le pays; elle n'était composée que de personnes de distinction. La qualité des colons devint un surnom pour la ville. » (Strabon, lib. III, c. II, § 1.)

VCTR, VTR et VR. Abréviations du mot *Victor* sur des triens au nom d'*Égica*, émis à *Bracara* et à *Toletum*.

PF, RC, R · G, PF G, PF, R · G · S, RGS, REGS, REGIS⁴. Abréviations du mot *Reges*, qui ne se trouvent que sur les monnaies de deux princes associés, *Égica* et son fils *Wittiza*. Florez lisait *Rex catholicus, regni consors, etc.* la leçon est plus simple : « *Egica rex et Wittiza rex Reges.* »

DN *Dominus noster*; Léovigilde sur des triens d'*Emerita*, *Narbona* et *Toletum*; Reccarède sur ceux d'*Emerita*; Liuva II sur ceux d'*Elvora*, *Emerita*, *Iminio*, *Hispalis*, *Portocale* et *Toletum*.

A partir de Liuva II (601 à 603), le *Dominus noster* disparaît des légendes wisigothes; les noms royaux ne sont plus précédés d'aucun titre; mais on trouve sur une monnaie de Chindasuinthe, frappée à Tolède, l'ins-

¹ Voir la conspiration de l'évêque Sunna et des comtes Segga et Witteric au règne de Reccarède, note 1.

² Voir la description des monnaies de Reccarède et les éclaircissements qui la suivent.

³ Beaucoup d'hypothèses ont été faites à propos de la légende *Narbona Galera* (voyez *Revue numism. belge*, 1^{re} série, t. VI, p. 1 à 4). Il nous en a été communiqué plusieurs autres, mais aucune n'est satisfaisante, et, d'ailleurs, leurs auteurs ne semblent nullement convaincus de la solidité des fondements de leurs hypo-

thèses. Les seuls noms et surnoms connus de *Narbo* sont ceux de *Narbo Marcus* ou *Martius*, et de *Julia Paterna*. On trouve dans Gruter, p. 229, COL · IVL PATERN NARBO · MART.

⁴ Le changement de l'E en I, et *vice versa*, est fréquent sur les espèces wisigothes. On voit : EMERETA pour *Emerita*, VECTOR pour *Victor*, EMINIO pour *Iminio*, RIX pour *Rex*, sur une monnaie de Gondemar émise à Turiaso, pl. IV, n° 4, voir Liuva II, n° 3, pl. III, Chintila, n° 3, pl. VI, etc.

cription IN DEI NOMINE sous l'expression abrégée INDM. Cette formule n'existe pas sur les espèces connues de son fils et successeur Reccesuinthe, mais, de Wamba jusqu'à la fin de la monarchie, elle est toujours en tête de la légende du droit¹.

CONOB, CONO, ONO, OMO. A l'exergue des premiers triens, au nom de Léovigilde et de ceux d'Herménégilde et de la pièce de Reccarède n° 20, pl. I, probablement frappée à Marseille, sont placées les lettres ci-dessus, évidemment pour compléter leur ressemblance des monnaies wisigothes avec les espèces byzantines qu'on cherchait à imiter².

Lettres isolées dans les légendes.

Au revers du numéro 1 de Léovigilde, pl. I, on lit *Livvigildi regis C*; cette dernière lettre, suivant Florez, représenterait le mot *Catholici*, titre assez singulier pour un des plus fougueux adversaires du catholicisme. Lelewel affirme, sans fournir de preuves, que la lettre C ajoutée sur certaines pièces au titre de *Rex* veut dire *Gothorum*. Nous ne partageons pas cette opinion, parce que la légende est écrite *C Livvigildi regis*, et que la pièce n'est connue seulement que par la gravure de Florez, qui n'est peut-être pas d'une extrême exactitude; ensuite le mot *Gothorum* commence par un G et non par un C. Nous verrions plutôt dans cette lettre un débris du D·N·, si fréquent sur les triens de ce prince.

¹ Sur un tiers de sou de Tolède, au nom d'Égica, n° 18, pl. X, la légende est disposée ainsi : †IN†PINN·EGICA ††, etc. Florez et, après lui, Lelewel ont lu : *In christi nomine*, etc. en donnant à la seconde croisette la valeur du X grec, et celle du rho et du iota aux lettres P et I qui suivent. En effet, dans plusieurs légendes, on voit une ou deux lettres grecques, le Δ ou le Θ, mêlées aux caractères latins du reste de l'inscription. Mais, comme il n'y a pas d'autres exemples que ceux que nous venons de citer d'un mélange de lettres grecques et latines; que, d'autre part, la leçon de Florez et de Lelewel serait unique non-seulement pour les espèces d'Égica, mais encore pour toutes celles des autres princes wisigoths. N'est-il pas plus naturel de supposer que le

P est mis à la place d'un D, comme cela se représente fréquemment sur ces monnayages, et de ne voir que la légende ordinaire de ce règne: IN DEI NOMINE, en laissant aux croisettes leurs fonctions probables de marques monétaires?

² CONOB ou CONO, dont ONO ou OMO sont les débris, doit être lu CONstan-tinopolitanum OBryzum (or pur de Constantinople). M. Camillo Brambilla a publié, en 1870, à Pavie, un mémoire extrêmement intéressant dans lequel il donne le dessin d'un aureus de Zénon à l'exergue duquel est l'inscription: CONOBRY qui lève tous les doutes sur la signification des lettres placées à l'exergue des monnaies d'or de Valentinien et de ses successeurs.

Une monnaie de Reccarède, frappée à Tarraco, n° 35, pl. III, porte au revers, à l'endroit de la légende occupé ordinairement par la croisette initiale, la lettre *B*. Il est probable que le *B* est une marque d'émission. On ne connaît que trois pièces wisigothes avec des lettres isolées dans les légendes : 1° celle de Léovigilde, dont nous venons de parler; 2° celle-ci de Reccarède, et 3° un triens de Liuva II pour Mandolas, où le nom du roi est suivi d'un *G* que Lelewel explique par *Gothorum*.

Bien que cette qualification ne se présente dans tout le monnayage wisigoth que sur cette seule pièce, nous acceptons, jusqu'à preuve du contraire et en faisant toutes nos réserves, la supposition de l'illustre numismatiste polonais.

Différentes manières dont les noms des rois sont écrits dans les légendes.

Léovigilde	LEOVIGILDVS, LIVVIGILDVS, †IVVIGI†DVS.
Liuva	LIVVA, LEVVA, LEOVA.
Witteric	VVITTERICVS, VVITTIRICVS, VV:T:RICV:, VITTIRICVS.
Gondemar	GVNDEMARVS, GVND·MARVS, G·ONEMARVS.
Sisebut	SISEBVTVS, SISIBETVS.
Suinthila	SVINTHILA, SVINTH:L:, SVINTILA, SINTILA.
Sisenand	SISENANDVS, SISENA:DVS.
Chintila	CHINTILA, CINTILA.
Tulgan	TVLGAN, TVLC·AN, TVLG·A.
Chindasuinth . .	CHINDASVINTHVS, CÆSVI·ΘVS, C·ÆSVINΘVS, CIND·SVINHVS, CÆSVINΘS, CÆSVINΘVS, CHIND:SVIO, CND:VINOV, CHINDASVINTVS, CHNDASVINTVS, CHINDA·SVINTS, CHDASVINTVS, CH:NDA:VI:, CHIND:SVND:, CINDASVINTVS, C:NDASVNTVS, CINDASVINTVS, CIND·SVINTVS, CINDASVNTS, CINDAVS, CINDASVINT:.
Reccesuinth . . .	RECCESVINΘVS, RECCESVINΘ, RECCE:VINΘV, RECCE·SVINTVS, RECCESVINVS, RECCESNTS.
Ervigius	ERVIGIVS, ERV:GIVS.
Wittiza	VVITTIZA, VV·TTIZA, VVITZ.

Différentes manières dont les noms de villes sont écrits dans les légendes.

Acci	ACCI, ACI, ACC:.
Bergancia	BERGANCA, BERGANCIA.
Bracara	BRACARA, BRACAR.
Castulona	CAST·L·NA.

Cæsaraugusta .	CE:AR, CO:TA, CESA·RA·VSTA, CESARAGVSTA.
Cordoba	CORDOBA, CORΔOBA, CORDOBA PATRICIA, C-O-R-BA P-Λ-R-C.
Emerita	EMERITA, EMERETA.
Gerunda	GERVNΘΔ, G:RVND.
Mandolas	M·AN·ΔOLAS.
Mentesa	M:ENTESA·, MENTES·, MENTESA.
Olovas	OLOVASIO, OLIOVAS·OVS.
Rodas	ROΔΔ, ROΔAS, RODAS.
Salmantica	SALMVNTECI, SALM·NICA, SALMANTICA.
Tarraco	TARR:CON:, TERR:CONA, TARRACON, TARR:CO:, TARRACO, TARRA:CO:Δ, TARR·CO, TARAC·NA.
Tirasona	TIRA:ONE, TIR:S:NA, TIRA:ONA.
Tucci	TV:CI, TVCI.

Nous avons omis à dessein les villes incertaines.

Différentes manières dont les mots *Rex*, *Regis* et *Reges* sont écrits ou abrégés.

Léovigilde	REGIS C, ꝑꝑ, RCX, RE.
Herménégilde	REC.
Reccarède	RE·, RE:, R·E, R, R·.
Liuvia II.	REX G.
Witteric	R, RE, R:, R:, REX.
Gondemar	R, R:, R:, RE, RIX.
Sisebut	RE, REX.
Suinthila	R:, R·:, R:, RE, RE·, RI, REX.
Sisenand	R, RE, REX.
Chintila	R, R:, RE, REX.
Tulga	RE, REX.
Chindasuinthe	R, R·, R:, RE, REX, R ^x , ꝑꝑ.
Chindasuinthe et Reccesuinthe	ꝑꝑ, R·R:.
Reccesuinthe	ꝑꝑꝑ, ꝑꝑ, ꝑꝑ, R·, RE, RE, R.
Wamba	ꝑꝑ, R ^x .
Ervigius	ꝑꝑ, R ^x , RX, ꝑꝑ.
Égica	ꝑꝑ, RX, R ^x , R, VCTR, VTR, VR.
Égica-Wittiza	ꝑꝑ R·GS, ꝑꝑ R·GS.
Égica-Wittiza	ꝑꝑ ꝑꝑ ·G:, ꝑꝑ REGS.
Égica-Wittiza	ꝑꝑ RC, ꝑꝑ R·C·S.
Égica-Wittiza	ꝑꝑ R·C·, ꝑꝑ REGIS.
Égica-Wittiza	ꝑꝑ PE, ꝑꝑ REG.
Égica-Wittiza	ꝑꝑ REG, ꝑꝑ REG.

Égica-Wittiza.....	PF R·G, PF R·C.
Égica-Wittiza.....	PF, PF REGS.
Wittiza seul.....	RX, PF.
Rodrigue.....	R, PF.
Achila.....	R, PF.

CHAPITRE III.

VILLES DONT LES NOMS SONT INSCRITS

SUR LES MONNAIES WISIGOTHES.

ACCI (Guadix el Viejo).

ΛCI et ACC:, *Suinthila*; ΛCI, *Chintila*; ACCI, *Egica*.

Acci était le siège d'un évêché dès les premiers temps du christianisme. La tradition lui donne pour premier évêque saint Torquatus, martyr, un des sept apôtres qui apportèrent en Espagne la lumière évangélique. Vers la fin du m^e siècle, l'histoire mentionne un de ses successeurs, *Felix*. La liste des évêques est de nouveau interrompue jusqu'au temps des Wisigoths, où l'on voit successivement : *Liliolus*, 589; *Paulus*, 607; *Clarencius*, 610 à 636; *Justus*, 637 à 647; *Julianus*, 647 à 654; *Magnarius*, 655 à 670, et *Ricila*, de 674 à 688. Après la bataille du Guadalete (711), Acci tomba au pouvoir des Arabes; mais elle obtint de conserver sa religion et ses anciennes institutions. Elle fut conquise par les rois catholiques le 17 avril 1489.

ARROS (Arros suffragant de l'évêché d'Iria).

ARROS, *Wittericus*.

Dans la répartition des évêchés et églises suffragants de Galice, attribuée faussement à Wamba, on trouve la paroisse d'*Arras* peut-être pour *Arros*. La monnaie sur laquelle ce nom est inscrit est de fabrique galicienne; elle a dû être frappée dans le nord-ouest de l'Espagne. Deux villages appelés *Arros* existent au nord de la province de Lérida, dans l'ancien pays des Cerrétans; le premier, de 28 feux, est à peu de distance du confluent de la Garonne et du Barrados; le second, de 10 maisons seulement, est situé à environ 30 kilomètres du premier, sur le chemin qui mène en France par le passage de Tabascon. L'histoire de ces deux vil-

lages est inconnue. D'après une note qui nous a été communiquée par D. Aureliano Fernandez Guerra, il existerait des vestiges d'antiquités dans la dernière de ces localités. Cependant la monnaie en question n'étant pas aux types de la Tarraconaise, où sont situés les deux villages d'Arros, mais bien à ceux de la Galice, nous croyons devoir classer le triens au nom d'Arros dans la localité suffragante de l'évêché d'Iria, en Galice.

ASTVRICA (Astorga).

ASTORICA, *Suinthila*; ASTVRIE, *Chindasvinthus*.

Cette ville est l'ancienne *Asturica Augusta*, capitale du *Conventus Asturum*. Lorsque les Wisigoths s'en rendirent maîtres, elle était depuis longtemps le siège d'un évêché. C'est à présent Astorga, une des villes les plus importantes de la province de Léon. Le siège épiscopal d'Astoriga est nommé *Asturiense* dans la division des Suèves, et *Astoricense* dans celle attribuée à Wamba. Le nom d'*Astoriga*, sur la pièce de *Suinthila*, et celui d'*Asturie*, sur celle de *Chindasvinthe*, désignent donc une seule et même ville.

AVRENSE (Orense).

AVRENSE, *Chindasvinthus*.

En 675, au troisième concile de Braga, *Bracarense*, un nommé Wictimer signa plusieurs canons comme titulaire de l'évêché d'Auria, *Auriense* ou *Aurense*. Ce nom s'est conservé jusqu'à nos jours en remplaçant la diphthongue *Au* par la lettre *O*. Orense est le chef-lieu de la province de ce nom et le siège d'un évêché. L'anonyme de Ravenne nomme cette ville *Aquæ Ocerenses*, et l'Itinéraire d'Antonin *Aquis originis*. Suivant D. Aureliano Fernandez Guerra, *Aquis originis* serait Rio Caldo, à 60 kilomètres environ au sud d'Orense.

BARBI (près de Martos).

BARBI, *Suinthila*, *Sisenandus* et *Tulga*.

D'après Florez, *España Sagrada*, t. XII, p. 383, et t. VII, p. 104, le municpe *Barbitanum* existait près de *Tucci*, aujourd'hui Martos. *Barbi* est cité dans une loi de Sisebut : *In territorio Barbi*. Il ne faut pas confondre *Barbi* avec *Barba*, placée, dans l'Itinéraire d'Antonin, sur le chemin de Cadix à Cordoba, à 30 kilomètres environ avant d'arriver à Antequera.

BARCINONA (Barcelona).

BARCINONA, *Reccaredus, Liuva II, Wittericus*.

C'est l'ancienne colonie *Julia Pia Faventia Barcino*. Ataülfe fut le premier roi wisigoth qui en fit sa résidence officielle. La tradition donne pour premier évêque à Barcelone l'apôtre saint Paul. On a formé une liste non interrompue de ses successeurs jusqu'à ce jour; mais, suivant l'auteur de l'article *Barcino* du dictionnaire de Madoz, si l'on éliminait de cette liste les évêques incertains, elle serait considérablement réduite. On y tint les cinq conciles suivants : 1° en 540; 2° le 1^{er} novembre 599; 3° en 906, 4° le 20 novembre 1054; 5° en 1068. Tombée au pouvoir des Sarrasins en 711-712, elle leur fut enlevée en 801 par les Francs d'Aquitaine, commandés par leur roi Louis I^{er}, troisième fils de Charlemagne.

BEATIA (Baeza).

BIATIA, *Tulga*; BEATIA, *Chindasvinthus*.

Ptolémée écrit *Biacia*; dans les conciles, les évêques de cette ville sont appelés *viatenses*, *biatenses* et *beatienses*. Dans le *Fuero Juzgo*, lex 13^a, lib. XII, tit. 2, on lit : « Sanctissimis ac beatissimis Agapio, Cæcilio, item Agapio, Episcopis, sive Judicibus... in territorio *Barbi, Aurgi, Sturgi, Ili-turgi, BIACIA, Tugia, Tatugia, Egabro*, etc. *Egabro* consistentibus. » Sous le règne de Wamba (672-680), l'évêché *Castulonense* fut transféré à Beatia, où il prit le nom de *Beatiense*. Plus tard, ce siège épiscopal changea encore une fois de place; il fut installé à Jaen. Baeza est à environ 42 kilomètres de Jaen et à 108 de Grenade.

BERGANCIA (Betanzos).

BERGANCA, *Reccaredus*; BERCANCIA, *Wittericus*.

Cette ville est nommée *Brigantium* dans les itinéraires; *Brigantia*, par l'anonyme de Ravenne; *Bregantia*, dans la division dite de Wamba; et *Vergancia*, dans la répartition des évêchés sous la domination des Suèves. Betanzos est à 24 kilomètres de la Corogne et à 54 de Santiago.

BERGIO (ruines du Vierzo).

BERGIO, *Sisebutus*.

Florez, p. 234, attribue la monnaie de Sisebut portant le nom de Ber-
gio à *Bergidum*, mentionné par Ptolémée et dans l'Itinéraire d'Antonin.
Les ruines de cette ville antique existent près de Villa-Franca del Vierzo,
dans la province de Léon.


BITERRIS (Béziers).

BITERRI, *Wittericus*.

Béziers, sous-préfecture du département de l'Hérault, était nommée par
les anciens *Biterræ*; elle est souvent mentionnée dans l'histoire des Wisi-
goths. C'était un des sept diocèses de la Septimanie.

Nous faisons toutes nos réserves à propos de l'authenticité de ce triens,
connu seulement par la description de Bouteroue.

BRACARA (Braga).

BRACARA, *Leovigildus*, *Wittericus*, *Chindasvinthus*, *Reccesvinthus*, *Egica*
et , *Egica* avec *Witiza*.

C'était la capitale du *Conventus Bracarum*; c'est aujourd'hui Braga, chef-
lieu de la province portugaise d'entre Douro et Minho. Les rois suèves en
avaient fait leur résidence officielle.

CALAPA (ruines entre Moimenta et Cualedro).

CALAPA, *Chindasvinthus*.

Localité non citée par les auteurs anciens et non mentionnée dans les
documents ecclésiastiques, à moins qu'on ne veuille identifier *Calapa* avec
Calapages maiores, situé dans l'évêché d'Auriense (*Orense* d'après la réparti-
tion des Suèves); dans la division de Wamba, on lit *Calabazas maiores*.

Le style et l'agencement des bustes de la monnaie qui donne le nom
de *Calapa* indiquent qu'elle fut battue dans une localité voisine des fron-
tières de la Galice et du Portugal. La fabrique est rude et maladroite; mais
les types sont ceux des pièces d'Egitania, Emerita, Iminio, etc.

Dans les itinéraires d'Antonin, sur la route de Bracara à Asturica, une
station du nom de *Caladuno* est placée entre *Præsidio* et *Ad Aquas*. Selon
Fernandez Guerra, l'emplacement de *Caladuno* serait entre Moimenta et
Cualedro, à l'endroit où sont les ruines attribuées à Salaniana.

Cette situation au sud d'Orense, dans la Galice et sur les frontières de

Portugal, concorde avec les types de notre triens et avec les documents cités plus haut.

Enfin, *Caladuno* signifie *port élevé* : *cala* ou *cale*, port, et *dun*, élévation en celtique, c'est-à-dire « le défilé de la montagne ; » ce que semblent vouloir dire également *Calapages* ou *Calabazas mayores*. Ces deux noms sont dérivés de *Cala-passus-major*. *Cala*, en gael, signifie port ; *passus* ou *passor*, en latin, ouverture (Cf. Priscien), et *major*, plus élevé. Le nom de *Cal* est commun à un nombre considérable de villages des provinces de Lugo, d'Orense, d'Oviedo, de Pontevedra, etc. Celui de *Pasage* et de *Pasages* est fréquent dans la Corogne, le Guipuzcoa, etc. *Pasages* est un port de mer dans le Guipuzcoa, d'où l'on voit que *Portus* et *Pasages* avaient la même signification, celle d'*ouverture*. Encore aujourd'hui, les passages des Pyrénées sont appelés *ports*.

CALIABRIA (près de Ciudad-Rodrigo).

CALIABRIA, *Wittericus*.

Cette ville fut érigée en siège épiscopal sous les Wisigoths ; on y transféra l'évêché établi à Viseu du temps des Suèves. Il est cité dans la division de Wamba comme suffragant d'Emerita, sous le nom de *Caliabria*, et de *Caliabrica*, dans la répartition attribuée aux Suèves ; il était situé près de Ciudad-Rodrigo, dans la province de Salamanque.

CASTVLONA (métairie de Cazlona).

CAST·L·NA, *Chintila*.

Du temps des Romains, cette ville était appelée *Castulo*. Un des évêques qui signèrent au concile *Eliberitanum* ou *Iliberritanum*, vers l'an 300, fut *Secundinus Castulonense*. L'histoire de *Castulo* du temps des Wisigoths est restée inconnue.

CATORA (localité indéterminée).

CATORA, *Wittericus*.

Le triens qui porte le nom de *Catora*, par la rudesse de sa fabrique et le style de ses lettres, semble devoir sortir d'un des ateliers monétaires de la Galice ou des côtes de la Lusitanie.

Dans la province de Pontevedra, à 10 kilomètres environ de Caldas de Reyes, il y a une localité appelée *Catoira*, mot qui se prononce *Catoïra*.

Dans l'Itinéraire d'Antonin, il existe une station entre Equabona et Cæciliana du nom de *Catobriga*, qu'on trouve également appelée *Catobrix* par Ptolémée, et *Cetobrica* par l'anonyme de Ravenne. C'est aujourd'hui Sétubal, au sud de Lisbonne. Mais il n'est pas présumable que, du temps des Wisigoths, on ait fait de *Catobriga* ou *Cetobriga*, *Catora*; le *b* ne pouvait guère disparaître dans la contraction du nom primitif. *Catobriga* peut devenir *Catobria*, mais difficilement *Catora*. A une lieue de Valence, sur une voie antique, est située la ville de *Cataroja*, dont le nom a quelque analogie avec celui de *Catora*. Enfin, il existait dans la Bétique, près de Jaen, une république appelée *Batora*, où l'on a trouvé des inscriptions lapidaires. Des localités que nous venons de citer, aucune peut-être n'a frappé le triens dont nous nous occupons; mais, suivant nous, il y a plus de probabilités pour trouver le lieu de son émission dans le nord-ouest de la Péninsule que dans l'est ou le sud.

CÆSARAVGVSTA (Zaragoza).

CE:ARACO:TA, CE:AR:CO:TA, *Leovigildus*, *Reccaredus*, *Liwa II*, *Wille-ricus*, *Gondemar*, *Sisebutus*, *Suinthila*, *Sisenand*, *Tulga*; CÆSARAGVSTA, *Er-vigius*; CÆSAR·AVGVSTA, *Egica*; $\text{S}\frac{\text{C}}{\text{R}}$, *Egica* et *Wittiza*; CÆSAR·RA:VSTA, *Wittiza*.

Cæsaraugusta du temps des Romains; cette ville fut prise en 452 par les Suèves, commandés par Rechiaire, et, vers 466, par Euric, roi des Wisigoths. Saint Isidore de Séville la regardait comme la plus belle de l'Espagne.

On y tint quatre conciles : 1^o le 4 octobre 380; 2^o le 1^{er} novembre 592; 3^o le 1^{er} novembre 691, et 4^o le 13 décembre 1318. Ce dernier fut présidé par Pierre de Luna, premier archevêque de cette ville.

CESTAVVI (Cestovi?).

C:ESTAVVI, *Reccaredus*.

La monnaie qui porte la légende CESTAVVI a été frappée dans la Tarraconaise; les types ne laissent aucun doute à cet égard. C'est donc dans cette province qu'il faut chercher le lieu de son émission. Nous ne connaissons dans ces parages qu'une seule localité dont le nom ait quelque rapport avec celui de Cestavi : c'est *Cestori*, hameau de la Navarre, à

30 kilomètres environ de Pampelune et 6 d'Aoiz. La diphthongue ΔV est remplacée également par un O dans le nom actuel d'Orense, qui s'écrivait, du temps des Wisigoths, *Aurense*. L'attribution que nous proposons n'est présentée que sous toutes réserves, car nous n'avons aucun renseignement sur l'antiquité de Cestovi.

COLEIA (Goleia).

COLEIV, *Reccaredus*; COLEV Δ , *Suinthila*.

Dans la répartition de Wamba figure, parmi les localités du diocèse de Viseu en Portugal, *Goleia* ou *Coleia*, où vraisemblablement auront été frappés les triens ci-dessus de Reccarède et de Suinthila. (Cf. Florez, *Esp. sagr.* t. IV, c. v, p. 228; Ambrosio de Moralès, *Cron. gener.* lib. XII, cap. LI, et le *Mém. numis.* de Barcel. t. I, p. 120.)

CONTOSOLIA (Magacela).

CONTONS, *Reccaredus*.

Cette monnaie est connue seulement par la description qu'en a donnée Don Antonio Delgado. (Cat. Lorichs, n° 4619.)

Ce savant voit dans *Contons* l'abréviation de *Contosolia*, localité mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin, sur le chemin d'Emerita à Caesaraugusta.

Ce serait aujourd'hui *Magacela*, à 100 kilomètres environ à l'est de Badajoz, dans la province de ce nom.

Un village du nom de *Contoriz* existe près de Lugo. Mais, ne connaissant ni le style ni la fabrique de la monnaie, toute attribution, de notre part, ne saurait être que très-hasardée.

CORDOBA (Cordoba).

CORDOBA, *Leovigildus*, *Reccaredus*, *Suinthila*, *Chintila*, *Tulga*; CORDOBA, *Sisenandus*; CORDOBA PATRICIA, *Chindasvinthus*, *Reccesvinthus*, *Wamba*, *Ervigius*, *Egica*, *Witiza*; $\begin{smallmatrix} PPR \\ C-O-A \\ YBY \end{smallmatrix}$ *Egica* et *Witiza*.

Après la défaite d'Agila par les Cordouans, ces derniers embrassèrent la foi catholique et s'affranchirent de la domination des Wisigoths. Léovigilde les fit rentrer sous son obéissance. Deux célèbres conciles se tinrent à Cordoue, l'un en 349, l'autre en 852. Prise par les Arabes en 711, elle leur fut enlevée en 1236 par saint Ferdinand, roi de Castille. Cordoba

prit le titre de *Patricia*, à cause de la qualité de ses premiers colons. (Cf. Str. l. III, c. II, § 1.) Cordoba est le chef-lieu de la province de ce nom.

DEXTOSA (Tortosa).

DEXTOSA, *Reccaredus*.

L'évêché de Dextosa, *Dextosense*, existait avant l'arrivée des Wisigoths en Espagne, et il est encore florissant aujourd'hui. Dextosa fut prise par les Arabes en 713; elle se rendit à D. Ramon Berenguer, le 31 décembre 1148. Nous avons parlé longuement de cette ville, p. 129 de notre livre sur les Monnaies antiques de l'Espagne.

EGESSA (Egea de los Caballeros).



EGESSA, *Leovigildus*.

Nous croyons à l'identité d'Egea avec la ville actuelle d'Egea de los Caballeros, l'antique *Setia* ou *Segia* de Ptolémée, la capitale des *Segienses* de Plin. De même que le nom d'*Ilerda* s'est transformé en celui de *Lérida*, le nom de *Segia* a pu se modifier et devenir *Egisa* ou *Egesa* du temps des Wisigoths, et enfin *Egea* après la domination des Arabes. Cette ville fut enlevée aux Maures par Alphonse I^{er} d'Aragon, en 1110, qui en partagea le territoire entre les nobles de son armée, de là lui vint le nom d'*Egea de los Caballeros*.

EGITANIA (Idanha-Velha).

EGITANIA, *Reccaredus*, *Sisebutus*, *Sisenandus*, *Tulga*, *Reccesvinthus*, *Rudericus*. Idanha-Velha dans la province de Beira, Portugal, est à environ 40 kilomètres nord-est de Castello-Branco; dans Hübner, *Inscr. hisp.* nos 460, 760, 761 et 987, les habitants de cette ville sont appelés *Igæditani*, et dans le même recueil n° 435, *Igæditani*; dans Gruter, p. 162, *Icæditani*. Parmi les évêques qui assistèrent au deuxième concile *Bracarense* (1^{er} juin 572) était Adorio *Egitaniense*¹.

ELIBERRIS (Monte de Elvira).

ILIBERRI, LIBERRI, *Reccaredus*; ELIBERRI, *Reccaredus*, *Wittericus*, *Gondemarus*, *Ervigius*, *Egica*; EILBERI, *Gondemarus* (d'après Ant. August.); ELIBER, *Svinthila*, *Chindasvinthus*;   *Egica* et *Wittiza*.

¹ Cf. Florez, *España sagrada*. Tratado III, cap. III. Del Concilio de Lugo.

Eliberri est l'antique *Iliberris* des Latins; elle était à 12 kilomètres de Grenade; elle fut complètement détruite par les Arabes. On y célébra un concile vers l'an 300.

ELVORA (Evora).

ELVORA, *Leovigildus*, *Reccaredus*, *Liuva II*, *Wittericus*, *Sisebut*.

Plusieurs villes d'Espagne s'appelaient Elvora du temps des Wisigoths; la plus célèbre à cette époque était le siège de l'évêché de ce nom; c'est actuellement Evora en Portugal. L'ancien évêché fut érigé en archevêché par Paul III en 1540. Talavera de la Reyna est un nom, suivant les éditeurs valenciens de Mariana, qui serait dérivé de *Medinat-Elvora*. Dans le dictionnaire géographique de Vosgien, Talavera de la Reyna est également identifiée avec Elvora.

Florez n'hésite pas à donner les triens wisigoths au nom d'*Elvora* à la localité portugaise comme la plus importante de celles qui portèrent le même nom et comme étant aussi la seule qui eût battu monnaie sous les Romains.

Tout en respectant l'opinion de Florez, nous ferons cependant remarquer le type peu lusitanien des triens d'Elvora, qui sembleraient, d'après leur fabrique et l'agencement des bustes, avoir été frappés dans un atelier de la province carthaginaise.

Talavera de la Reyna est la *Alcoba* que Ptolémée place chez les Carpétans; elle est située à l'extrémité nord-ouest de la province de Tolède, sur la rive droite du Tage. L'an 182 av. J. C. le préteur Q. Fulvius Flaccus établit son camp dans la Carpétanie sur les bords du Tage et près de la ville d'Ebura, *et castra locavit ad oppidum Æburam*. Son histoire du temps des Wisigoths est restée inconnue. Les Arabes s'en emparèrent en 711 et les chrétiens en 1082 sous Alphonse XI¹.

EMERITA (Merida).

EMERETA, *Liuva II*, *Wittericus*; EMERITA, *Leovigildus*, *Reccaredus*, *Liuva II*, *Wittericus* (Cat. Meynart), *Sisebutus*, *Suinthila*, *Sisenand*, *Chintila*, *Tulga*, *Chindasvinthus*, *Reccesvinthus*, *Wamba*, *Ervigius*, *Egica*, *Wittiza*; *Egica* et *Wittiza*; $E \frac{R}{A} M \quad \frac{T}{R} X$ *Chindasvinthus* et *Reccesvinthus*.

¹ *Diccion. geografico-estadistico-historico* de Madoz, t. VII, art. *Elvora*.

La ville d'*Emerita* fut élevée au rang de métropole sous les Wisigoths. Elle avait été fondée par les vétérans des légions d'Auguste vers l'an 25 av. J. C. Nous avons donné une notice sur *Emerita* dans notre ouvrage sur les Monnaies antiques d'Espagne, p. 398. Le 6 novembre 666, un concile se célébra dans cette localité. Son nom actuel est Mérida; c'est un chef-lieu de district dans la province de Badajoz.

EMINIO (Coimbra).

EMINIO, *Chintila*; IMINIO, *Reccaredus, Liuva II, Sisebutus*.

Cette ville est appelée *Æminium* dans l'itinéraire d'Antonin; elle était située sur le Mondego, à l'endroit où, depuis, Coïmbre s'est élevée; l'antique *Conimbrica* était sur l'emplacement de Condeixa-Velha, à 12 kilomètres sud de la Coïmbre actuelle. (Cf. Guerra, *Itin. romains*.)

FRAVCELO (Francelos).

FRAVCELO, *Chindasvinthus*.

Les types du triens sur lequel on lit le nom de *Fraucelo* sont ceux des espèces de la Lusitanie; d'après sa fabrique, on doit attribuer cette monnaie à un atelier probablement galicien et voisin du Portugal.

Dans la répartition des Suèves, on trouve, faisant partie du diocèse d'Astorga, *Francelloe*, nom qui est écrit *Frogelos* dans la division de Wamba.

Le hameau de *Francelos* existe à l'ouest d'Orense, au confluent du Francelos et du Minho.

L'identité de *Frogelos* et de *Francelloe* n'est pas douteuse; mais il n'est pas certain que le hameau de Francelos, qui, par sa position, semblerait avoir appartenu au diocèse d'Orense, ait été l'ancienne localité wisigothe appelée *Frangelos* ou *Francelloe* de l'évêché d'Astorga.

Jusqu'à preuve du contraire, à cause des types et de la fabrique, nous classerons cette monnaie à *Francelos*, située au confluent de la rivière du même nom avec le Minho.


GEORRES (Puebla de Valdeorras).

GEORRES, *Wittericus*; GIORRES, *Svinthila*.

Suivant l'académicien Aureliano Fernandez Guerra, *Georres* est la capitale des anciens peuples *Egurros* de la Galice; elle s'appelait *Forum Egur-*




rorum, c'est à présent *Valdeorras* dans la province d'Orense sur les frontières des provinces de Lugo et de Léon.

GERVND (Gerona).

G:RVND: *Chintila* GERVNOA, *Egica*;  *Egica* et *Wittiza*; GERVNOA, *Wittiza*.

Gerona, capitale de la province de ce nom, est la *Gerunda* de Pline, de Ptolémée et des itinéraires. Plusieurs inscriptions latines copiées en Espagne et publiées par M. Hübner mentionnent cette ville. Dans l'histoire de Wamba, il est raconté qu'elle se souleva contre ce prince à l'instigation du duc Paul, mais qu'elle fut soumise peu de jours après. Sous les musulmans, elle fut appelée *Djerunda*; plus tard, on la nomma *Girona*, dont nous avons fait *Gironne*. La forme particulière de la première lettre du mot *Gerunda* ou *Geruntha* sur les espèces wisigothes l'a fait prendre pour un S par la plupart des auteurs qui ont parlé de ces monnaies.

ISPALI (Sevilla).

ISPALI, sur toutes les monnaies des rois wisigoths excepté *Rudericus*;    *Chindasvinthe* et *Reccesvinthe*, *Egica* et *Wittiza*.

Les Romains l'avaient nommée *Hispalis* et *Colonia Romula*. Elle fut prise par les Vandales Silingues vers 411; ils en furent chassés en 419 par les Wisigoths et se réfugièrent en Galice chez les Suèves, où ils restèrent peu de temps; ils revinrent en Andalousie, qu'ils abandonnèrent définitivement en 428 pour aller en Afrique. Les Suèves s'emparèrent alors de leur territoire. Théodoric II enleva la Bétique à ces derniers et ne leur laissa que quelques places de la Galice; ils furent anéantis par Léovigilde en 585. *Hispalis* fut la résidence d'Herménégilde; il y abjura l'arianisme et y prit le titre de roi lorsqu'il se révolta contre son père; il y soutint un siège de deux ans. Au ^{vi}^e siècle cette ville était déjà le siège d'un évêché qu'illustrèrent saint Léandre et saint Isidore. On y célébra plusieurs conciles, entre autres ceux du 5 novembre 590 et du 13 novembre 619. Les Arabes s'en emparèrent en 712, et l'appelèrent *Esbilla*, nom dont les chrétiens firent plus tard *Sevilla*. Elle tomba au pouvoir de saint Ferdinand le 19 novembre 1248.

LAETERA (Ledra ou Latra).

LAETERA, *Wittericus, Tulga*.

La fabrique et le style des triens sur lesquels on lit *Lætera* sont ceux des ateliers de la Galice; on pourrait donc les attribuer à *Ledera*, village dont l'église était suffragante de la métropole *Bracarense*, d'après la répartition attribuée aux Suèves, ou à *Latra*, qui dépendait de l'évêché de *Lucus*, d'après la division dite de Wamba.

LAMEGO (Lamego).

LAMEGO, *Sisebutus*.

Son nom latin était *Lamacum*; elle s'appelle actuellement *Lamego*, comme du temps des Wisigoths; c'est une ville épiscopale de la province de Beira, Portugal, à 40 kilomètres sud-ouest environ de Bragance.

LAVC(?)V(?)LO (légende incomplète).

LAVC(?)V?L(?)O, *Wittericus*.

Nous n'avons pu déchiffrer le nom de la localité inscrit sur cette pièce; mais nous pouvons assurer qu'elle est sortie d'un atelier galicien; sa fabrique et ses types ne laissent aucun doute à cet égard.

LEBEA (ruines près de Leiba).

LEBEV, *Leovigildus*.

La monnaie qui porte l'inscription LEBEV IASTAS est de fabrique galicienne ou asturienne; il faut donc chercher le lieu de son émission dans le nord-ouest de l'Espagne; la légende doit être rectifiée LEBEA IVSTVS, puisque les V du dernier mot sont tous deux renversés. Dès lors, comme dans les légendes des triens de Léovigilde les E remplacent souvent les I (voir pl. I, nos 1 à 8, 11, 13, 14, etc.), nous pouvons lire LIBIA et identifier cette ville à la *Libia* de l'Itinéraire d'Antonin, dont les ruines se voient sur une colline près d'Herramelluri, non loin de *Leiba*. (Cf. Fern. Guerra, *Map. de la Esp. rom.*)

LVCVS (Lugo).

LVCO, *Suinthila*; LVCV, *Chintila, Chindasvinthus*.

Lugo, capitale de la province de ce nom est l'antique *Lucus Augusti*,

chef-lieu des *Gallaici Lucenses*. Du temps des Wisigoths, on y a célébré plusieurs conciles, entre autres celui du 1^{er} janvier 559, qui éleva son évêché au rang de métropole. Elle fut prise en 714 par les Arabes et reconquise par Alphonse I^{er} de Léon en 755. (Cf Florez, *Esp. sagr.* t. XL, append. 12.)

MANDOLAS (Mandolas).

M·AN·ΔOLAS, *Liwa II*.

Dans la répartition des Suèves on trouve une ville suffragante du siège épiscopal *Portugalse* du nom de *Flandolas*; dans la division de Wamba, cette localité est appelée *Mandolis*; c'est évidemment *Mandolas* qu'il faut lire dans les deux documents. La monnaie qui porte ce nom ayant le type galicien, il est probable qu'elle a été frappée dans un atelier des environs de *Portocale*.

MAVE (Mabe-gunda ou Mave?).

MAVE, *Chintila*, *Chindasvinthus*.

L'identité de fabrique des tiers de sou de *Mave* avec ceux de *Bergancia*, que nous savons avoir été frappés à Betanzos dans la Galice, nous fait penser que Mave devait se trouver peu éloignée de Bergancia.

A 7 kilomètres environ à l'ouest de Betanzos existe une paroisse nommée *San Tirso de Mabegonda*. *Mave-gonda* est un mot wisigoth, *Mave-Gunda*.

Un hameau appelé *Mave* existe à l'extrémité nord-est de la province de Palencia, sur le Puiserga, à quelques kilomètres au nord d'Alar del Rey. Le peu d'importance de cette localité, où nous ne sachions pas qu'on ait découvert des vestiges d'ancienne population, et surtout la ressemblance des pièces de *Mave* avec celles de *Bergancia* nous obligent à ne pas l'identifier avec l'atelier wisigoth du même nom.

Mave, suivant Aureliano Fernandez Guerra, était la capitale de la *Mavitania*, dans la province de Murcie; c'est à présent la ville de *Totana*, qui abandonna son nom bastitan pour prendre celui du célèbre monastère appelé *Tutanesio*. La fabrique de notre monnaie s'oppose, selon nous, à ce qu'on puisse songer à la capitale de la Mavitania.

MENTESA (la Guardia).

MENTESA, *Reccaredus, Wittericus, Sisebutus, Sisenandus, Egica, Wittiza*,
 $\begin{array}{c} \text{M} \\ \text{P} \text{---} \text{S} \text{---} \text{E} \\ \text{S} \end{array}$ *Egica et Wittiza.*

Il y avait dans l'Espagne antique deux villes du nom de *Mentesa*, l'une chez les Orétans, l'autre chez les Bastitans. La position de la *Mentesa Oretana* a été identifiée d'une façon indubitable, par Fernandez Guerra, avec Villanueva de la Fuente au nord d'Alcaraz. La *Mentesa Bastia*, à laquelle nous attribuons les monnaies qui portent le nom de *Mentesa*, est actuellement la Guardia, qui était un siège épiscopal du temps des Wisigoths; il est au nombre des évêchés suffragants de Tolède dans la répartition de Wamba et dans d'autres documents relatifs à la même époque. (Cf. Florez, t. IV, trat. 3.)

NARBONA (Narbona).

NARBONA, *Leovigildus, Reccaredus, Wittericus, Sisenandus, Chintila, Chindusvinthus, Reccesvinthus, Ervigius, Egica, Wittiza, Achila.*

NARBONA GALER · A, NARBONA GAL · ER, *Leovigildus*; $\begin{array}{c} \text{N} \text{---} \text{O} \text{---} \text{R} \\ \text{B} \end{array}$ $\begin{array}{c} \text{N} \text{---} \text{O} \text{---} \text{R} \\ \text{B} \end{array}$ *Egica et Wittiza.*

Les Romains l'appelaient *Narbo Martius*, parce que le consul de ce nom y fonda une colonie l'an 118 av. J. C. Ataülfe prit Narbonne en 413 et s'y maria avec Placidie (414), malgré l'opposition d'Honorius, son frère. Peu de temps après, Ataülfe abandonna Narbonne et s'établit à Barcelone, où il mourut en 415. Comme on le voit par leurs monnaies, les rois wisigoths conservèrent Narbonne jusqu'à la fin de la monarchie. Elle avait le rang de *metropolis*; ses évêchés suffragants étaient *Beterris, Agatha, Magalona, Nemausus, Luteba, Carcasona* et *Elna*.

Si l'attribution d'un triens à *Bitteris* par Bouteroue est, comme nous le soupçonnons, le résultat d'une erreur de lecture, Narbonne serait la seule ville des Gaules qui aurait émis des monnaies aux noms des rois Wisigoths.

OLIOVASIO (Olibes?).

OLOVASIO, *Reccarède*; OL · IO · VAS · OVS, *Wittericus*.

D'après le style de leurs types, les monnaies qui portent les deux légendes ci-dessus ont certainement été émises dans le nord-ouest de

l'Espagne. A 30 et quelques kilomètres de Pontevedra et à 21 de Santiago existe la paroisse Santa-Maria de *Olibes* qui dessert cinq hameaux. C'est la seule localité de la Galice dont le nom actuel ait quelque analogie avec celui d'*Oliovasio*. Néanmoins nous ne présentons cette attribution qu'avec la plus extrême réserve, et en ajoutant qu'il existe dans la province d'Oviédo un village appelé *Olicio*, mot qui pourrait être la contraction d'*Oliovasio*, la lettre *s* n'ayant jamais le son du *z* en espagnol.

Nous n'avons pas tenu compte des points qui séparent en quatre tronçons le mot *Ol·io·vas·ous* sur le triens de Witteric, parce que ce mot est sans aucun point sur la monnaie de Reccarède et que nous avons vu le nom de *Mandolas*, sur une pièce de Liuva II, écrit ainsi M·AN·ΔOLAS.

PALANTVCIO (localité indéterminée).

PAL:NTVCIO P·VS, *Vittericus*.

Dans la division des Suèves, on remarque, parmi les villes soumises à la juridiction ecclésiastique de Bracara, celle de *Palanticio*, nommée *Palantusico* dans la répartition de Wamba. C'est évidemment du *Palantucio* de la monnaie de Wittericus qu'il est question dans ces deux documents. La fabrique et le style de ce triens indiquent surabondamment un atelier galicien; mais il ne nous a pas été possible de retrouver le nom moderne de la localité qui s'appelait *Palentucio* du temps des Wisigoths.

PETRA (localité indéterminée).

PETRA, *Chintila*, *Chindasvinthus*.

Petra est une des localités dépendantes du diocèse d'Astorga dans les répartitions dites des Suèves et de Wamba.

PINCIA (Pentes).

PI·NCINV·ECTDI, *Reccaredus*.

Cette légende n'est connue que par le dessin publié par Florez, p. 198; nous pensons qu'il faut la rectifier ainsi: PINCIA VICT o RI a.

Dans la division des Suèves, on trouve comme faisant partie du diocèse d'*Auriense* la ville de *Pinca*, nom qui, dans la répartition de Wamba, est écrit *Pincia*.

Au sud d'Orense est la paroisse de *Pentes*, l'antique *Pinetum* des itiné-

raires d'Antonin; c'est cette localité que nous identifions avec la Pincia wisigothe du diocèse d'Aureense. Une autre *Pintia* existait dans la Vieille-Castille sur les bords de l'Esgueva, à l'endroit nommé aujourd'hui *Alto de las Pinzas de Castilla*. Par ses types, notre monnaie se rapproche des émissions galiciennes, et d'ailleurs *Pintia* de la Vieille-Castille n'est pas mentionnée dans les documents wisigoths; il n'est même pas certain qu'elle existât encore à l'époque de Reccarède.

PORTOCALÉ (O'Porto).

PORTO CALE, *Leovigildus*, *Reccaredus*, *Liuvia II*, *Sisebutus*.

O'Porto, ville épiscopale sur le Minho, en Portugal, était connue des anciens sous le nom de *Cale*; les Wisigoths l'appelèrent *Porto cale*, nom composé de deux mots, l'un latin, *Portus*, et l'autre gaélique, *Cale*; le premier n'est que la traduction du second.

RECCOPOLIS (près d'Almonacid de Zurita).

RECCOPOLIS, *Leovigildus*, *Reccaredus*.

Cette ville, qui n'existe plus depuis des siècles, était située au confluent du Guadiala et du Tage, près d'Almonacid de Zurita; elle fut fondée par Léovigilde, qui lui donna le nom de *Reccopolis* afin de perpétuer la mémoire de son fils Reccarède. Il n'épargna rien pour y attirer des habitants; il leur donna des privilèges, construisit des monuments utiles et entoura la ville de fortes murailles. *Civitatem in Celiberia ex nomine filii condidit, quæ Reccopolis nuncupatur, quam miro opere et mœnibus, et suburbanis adornans, privilegia populo nova urbis instituit.* (Jean de Bicl.) (Cf. Florez. *Esp. sagr.* t. VI, p. 414.)

RODAS (Rosas).

RODAS, *Leovigildus*; ΡΟΔΑ, *Leovigildus* et *Reccaredus*; RODAS, *Reccaredus*.

Dans notre livre sur les Monnaies antiques d'Espagne, p. 84, nous avons donné une notice sur cette ville. Quoique Rosas ait été érigée en évêché sous les Wisigoths, on ne sait rien de ce qui a pu s'y passer de remarquable du temps de leur domination. Elle leur fut enlevée en 713 par les Arabes, qui la perdirent à leur tour en 773; reconquise une seconde fois par eux en 797, elle leur fut reprise définitivement la même année par les chrétiens.

SAGVNTVM (Murviedro).

SAGVNTO, *Sisebut*.

L'histoire de cette ville, si célèbre dans l'antiquité, est absolument muette pendant le règne des Wisigoths. Les Arabes s'en emparèrent en 713; elle fit retour aux chrétiens en 1238. C'est à présent Murviedro, corruption de *Murus Vetus*, dont les Arabes firent Murbiter, et leurs successeurs le nom actuel de Murviedro. Elle est située à 24 kil. au nord de Valence.

SالدANIA (Saldaña).

SالدANIA, *Wittericus*, *Chindasvinthus*.

Saldaña conserve des restes d'antiquité, entre autres l'inscription suivante : L · LOLLIO MATERNI · F · LOLLIANO · SالدANIESI · AN XVIII LOLLIVS MAERNs-STTL · (Hübner. *Corpus inscr. hisp.* n° 2670). On ne sait au juste ni à quelle époque elle fut conquise par les Maures, ni à quelle date ils en furent chassés. D. Urraca y mourut en 1126.

Il existe deux autres Saldaña : 1° Saldaña de Ayllon dans la province de Ségovie ; 2° Saldanha en Portugal. De ces trois villes, nous avons choisi celle qui, par sa position au milieu d'un territoire fertile en monnaies wisigothes, par ses traces indubitables d'antiquité et par ses traditions historiques, nous offrait le plus de probabilités pour avoir été un atelier monétaire du temps des Wisigoths. Elle est située dans la province de Palencia à 60 kil. de la cité de ce nom et à 114 environ de Valladolid.

SالدMANTICA (Salamanca).

SالدMVNTEC · I, *Reccaredus*; SالدMANTIC., *Ervigius*; SالدM · NICA, *Egica*.

Salamanca est la *Sالدmantica* des itinéraires, l'*Helmantica* ou *Elmantica* des géographes anciens. La trace de l'histoire de Sالدmantica se perd sous la domination des Wisigoths. On sait qu'elle fut prise aux Maures en 860 par Alphonse III, et qu'elle retomba au pouvoir des Arabes peu de temps après; on la retrouve abandonnée de ses habitants vers l'automne de 939. Ramire la repeupla avec ses soldats; détruite de nouveau et ses fortifications rasées en 1007, elle se releva promptement de ses ruines, puisqu'en 1123 elle est érigée en évêché suffragant de Santiago. Il s'y tint plusieurs

conciles, entre autres celui de 1410, où l'on confirma l'élection de l'anti-pape Benoît XIII (Pierre de Luna).


Salamanca, chef-lieu de province, est à 200 kil. de Madrid, 102 de Valladolid, et près des frontières du Portugal.

SENVRE (Senra).

SIMV: R·E, *Sisebutus*; SENV·ER, *Sisenandus*.

Nous avons essayé de démontrer, dans nos observations sur les monnaies de Sisebutus, l'identité des deux légendes ci-dessus. *Senure* était une ville du diocèse d'Astorga; mais nous ignorons son emplacement. Un assez grand nombre de localités du nom de *Senra* existent dans le nord-ouest de l'Espagne, où ces deux monnaies paraissent avoir été frappées; il y en a dans les provinces de *Lugo*, *La Coruña*, *Pontevedra*, *Orense* et *Léon*. Ce serait à *Senra* de Léon, pour être la plus rapprochée d'Astorga, que nous proposerions d'attribuer les triens avec les noms de *Sinure* et de *Semure*.

TARRACO (Tarragona).

TERR: CONA, TARR: CONA, *Reccaredus*; TARR: CO: *Wittericus*, *Sisebutus*, *Suinthila*, *Sisenandus*, *Tulga*; TARRACO: A, *Gundemarus*, *Sisebutus*; TARAC·NA, *Chintila*; TARRACO, *Reccesvinthus*, *Wamba*, *Ervigius*, *Egica*, *Wittiza*, *Achila*;  *Egica* et *Wittiza*.

Nous avons parlé assez longuement de Tarraco dans notre livre sur les Monnaies antiques d'Espagne, p. 115; nous allons résumer ce que l'on sait sur cette ville pendant la période wisigothe: Tarragone était désolée par les Bagaudes lorsque les Wisigoths s'en emparèrent en 452; à peine ces bandes furent-elles anéanties que les Suèves de la Galice, conduits par Richiaire, se jetèrent sur cette province et la ravagèrent; Théodoric II les attaqua, les vainquit, et leur chef périt misérablement (456); depuis cette époque, Tarragone appartint de fait aux Wisigoths, qui déjà ne reconnaissaient pour ainsi dire plus la suzeraineté des empereurs. Elle échangea son préteur romain contre un duc wisigoth, et modifia son nom de *Tarraco* en celui de *Tarracona*, et sur l'autel dédié au dieu Auguste¹ on

¹ Cf. *Monn. ant. d'Esp.* p. 124 à 128 et pl. VIII, 56.

planta une croix. C'est dans cette ville que saint Herménégilde fut décapité le 24 mars 585.

On y célébra seize conciles :

1 ^{er} en 464.	9 ^e le 1 ^{er} mai 1247.
2 ^e en novembre 516.	10 ^e en 1248.
3 ^e le 24 juin 1180.	11 ^e le 8 avril 1253.
4 ^e le 1 ^{er} mai 1230.	12 ^e le 15 mars 1292.
5 ^e le 19 avril 1239.	13 ^e en 1294.
6 ^e le 8 mai 1240.	14 ^e le 22 février 1305.
7 ^e le 13 mai 1242.	15 ^e en 1307.
8 ^e le 12 janvier 1244.	16 ^e le 22 février 1317.

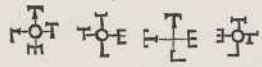
Celui de 516 est un des premiers qui ait employé la date des années du règne des rois d'Espagne; il est daté : *Anno sexto Theuderici regis, consulatu Petri, sub die octavo idus novembris.*

TIRASONA (Tarazona).

TIRA : ONE, *Reccaredus, Gundemarus* ; TIRA : ONA, *Reccaredus, Sisebutus* ; TIR : S : NA, *Reccaredus* ; TIR · A : ON · E *Suinthila*.

Tarazona est l'antique *Turiaso*, dont nous avons décrit les monnaies celtibériennes et latines, p. 190 et suiv. de nos *Monnaies antiques d'Espagne*. Sous les Wisigoths, elle devint le siège d'un évêché. Elle fut prise par les Arabes en 713 et conquise sur eux en 1118 par Alphonse I^{er} d'Aragon.

TOLETVM (Toledo).

TOLETO, sous tous les rois Wisigoths;  *Chindasvinthe* et *Reccesvinthe*; *Egica* et *Wittiza*.

Lorsque l'Espagne fut envahie par les barbares, *Toletum* tomba au pouvoir des Alains (411), ainsi que les autres villes de la Carthaginaise. En 418, les Wisigoths les en chassèrent; dans la seconde moitié du vi^e siècle, Athanagilde fit de Tolède la capitale de ses États; elle conserva ce privilège jusqu'à la chute de la monarchie wisigothe. Sisebut y construisit l'église de Sainte-Léocadie, et Wamba agrandit et fortifia tellement Tolède, qu'il en fut nommé le nouveau fondateur; elle tomba au pouvoir des Arabes l'an 711 et se rendit à Alphonse VI de Léon, le 25 mai 1085. Elle avait été élevée au rang de métropole dans le concile du 23 octobre 610.

On célébra dans cette ville les vingt-sept conciles suivants :

1 ^{er} le 7 septembre 400.	15 ^e le 7 novembre 675.
2 ^e en 477.	16 ^e le 9 janvier 681.
3 ^e le 17 mai 531.	17 ^e le 4 novembre 683.
4 ^e en 581 ou 582.	18 ^e le 14 novembre 684.
5 ^e le 6 mai 589.	19 ^e le 11 mai 688.
6 ^e le 17 mai 597.	20 ^e le 2 mai 693.
7 ^e le 23 octobre 610.	21 ^e le 9 novembre 694.
8 ^e le 9 décembre 633.	22 ^e en 701.
9 ^e en 636.	23 ^e en 793.
10 ^e le 9 janvier 638.	24 ^e le 21 novembre 1324.
11 ^e en 646.	25 ^e le 19 mai 1339.
12 ^e en décembre 653.	26 ^e en avril 1347.
13 ^e le 2 novembre 655.	27 ^e le 1 ^{er} octobre 1355.
14 ^e le 1 ^{er} décembre 665.	

TORIVIANA (Torebia).

TORIVIANA, *Chindasvinthe*.

Dans la répartition des évêchés sous la domination des Suèves et dans celle attribuée à Wamba, *Torebia* est citée parmi les villes suffragantes de l'évêché de Portocale. Nous croyons que le denier qui porte le nom de *Toriviana* a été frappé à *Torrebia*; le style de sa fabrique, en effet, indique un atelier galicien. De *Torebia* ou *Torivia*, les Wisigoths ont fait *Toribiana* comme de *Narbo*, *Narbona*, de *Turiaso*, *Tirasona*, de *Barcino*, *Barcinona*, etc.

TORNIO (localité incertaine).

TORNIO, *Reccaredus*.

Nous n'avons pu découvrir quelle est la localité moderne qui portait anciennement le nom de *Tornio*. On trouve, dans la province d'Orense, *Torneiras*; *Torneiros*, dans la Corogne et dans les provinces de Lugo et d'Orense; *Torneyro*, dans celle de Pontevedra; enfin *Torno* dans celles d'Oviedo, d'Orense, de la Corogne, de Lugo et de Badajoz. Ainsi tous ces noms appartiennent à l'ouest et au nord-ouest de la Péninsule; c'est probablement dans ces contrées qu'aura été frappée la monnaie au nom de *Tornio*. Les répartitions des Suèves et de Wamba ne mentionnent aucune ville dont le nom se rapproche de celui de *Tornio*.

TVCCI (Martos).

TV: CI, TVCI *Suinthila*; TVC: *Chintila*; TVCCI, *Ervigius*.

L'identification de *Tucci*, ancienne colonie romaine et évêché suffragant d'*Hispalis* du temps des Wisigoths, avec Martos à 18 kilomètres de Jaen n'est pas contestée. Du temps des Romains, cette colonie était surnommée *Augusta Gemella*. On ignore à quelle époque elle cessa de s'appeler *Tucci* pour prendre le nom de *Martos*, et quelle fut la cause de ce changement de nom. Du temps des Arabes, il est question de Martos dans leurs guerres civiles. Elle leur fut enlevée en 1225 par saint Ferdinand de Castille, qui la donna aux chevaliers de Calatrava.

TVDE (Tuy).

TVDE, *Reccaredus*, *Wittericus*, *Chindasvinthe*, *Reccesvinthe*.

Tude est citée dans l'itinéraire d'Antonin, Ptolémée, Pline, l'anonyme de Ravenne et les répartitions des Suèves et de Wamba. C'était, au temps des Wisigoths, un des évêchés suffragants de Braga. Égica avait, en 696, donné le gouvernement de la Galice à Wittiza, son fils, qui installa sa résidence à Tuy. Le nom de cette ville ne paraît pas dans les chroniques arabes; on sait seulement qu'Ordoño I^{er}, roi des Asturies, la repeupla (850 à 866). Le diocèse de Tuy est à présent suffragant de celui de Santiago.

VALENTIA (Valencia).

VALENTIA, *Suinthila*, *Chintila*, *Egica*.

Neuf villes de la Péninsule ibérique portent le nom de Valencia:

1. Valencia d'Alcantara à 60 kil. environ à l'est de Cáceres.
2. Valencia del Aneo, à 35 heures et demi de Lérida, sur le versant sud des Pyrénées.
3. Valencia del Cid, chef-lieu de la province de Valence.
4. Valencia de Don Juan, à 30 kil. environ au sud de Léon.
5. Valencia do Minho, en Portugal, sur le Minho, en face de Tuy.
6. Valencia de Mombuey, à 55 kil. environ au sud-est de Badajoz.
7. Valencia del Sil, à 63 kil. environ au nord-est d'Orense, près de Villa Martín.
8. Valencia de las Torres, à 65 kil. environ au sud-est de Badajoz, près de Llerena.
9. Valencia del Ventoso, à 80 kil. environ au sud-est de Badajoz, au confluent de l'Ar-dila et du Bodion.

De ces neuf *Valencia*, on doit éliminer : 1° *Valencia* de Don Juan, qui s'appelait, du temps des Arabes, *Coyanca*, et où se tint en 1050 le concile de ce nom, réuni par Ferdinand I^{er} de Castille et de Léon : elle fut érigée en duché en faveur de l'infant de Portugal, Don Juan, gendre d'Henri II, et c'est depuis lors qu'elle fut appelée *Valencia* de Don Juan;

2° *Valencia del Aneo*, qui doit son nom à *Valencia*, femme de Raymond II; cette ville s'appelait autrefois *Pallas*, et c'était le siège épiscopal *Pallarensis*;

3°, 4° et 5° *Valencia* de Mombuey, de las Torres et del Sil, qui n'offrent aucuns vestiges d'antiquités.

Restent donc quatre *Valencia* : celles *del Cid*, *del Ventoso*, d'*Alcantara* et *do Minho*.

Nous connaissons deux monnaies de Chintila avec le nom de *Valencia* : l'une, gravée n° 13, pl. VII, offre les types bien connus des émissions lusitaniennes d'*Emerita*, *Egitania*, *Iminio* et *Portocale*; l'autre, dessinée n° 14, même planche, présente, au contraire, les types de la Carthaginaise dont *Valencia del Cid* faisait partie. Nous n'hésitons pas à donner à cette dernière le triens de Chintila n° 14. Il n'en peut être de même pour le n° 13, qui fait partie de la collection du Musée Britannique; le regretté M. le comte de Salis nous en a remis l'empreinte, en nous assurant que l'original était d'une authenticité qui ne pouvait être suspectée. S'il en est ainsi, le n° 13 n'appartient évidemment pas à *Valencia* des bords de la Méditerranée, mais à une autre *Valencia* lusitanienne et non éloignée d'*Emerita*. Le triens d'*Égica* ne peut nous guider dans nos recherches, dès le règne de Recceswinthe les types provinciaux avaient disparu; la pièce de Suinthila aurait pu être un document utile, si nous en avions autre chose qu'une simple description. Des trois *Valencia del Ventoso*, d'*Alcantara* et *do Minho*, la seule, suivant nous, à laquelle on pourrait attribuer le n° 13 serait celle d'*Alcantara*, à cause de l'abondance de monuments romains qu'elle renferme, et de sa proximité du Portugal et d'*Emerita*; encore faudrait-il supposer qu'elle s'appelât *Valentia* du temps des Wisigoths.

VENTOSA (localité indéterminée).

VENTOSA, *Suinthila*.

Parmi les nombreuses villes, appelées *Ventosa*, disséminées dans la Vieille

et la Nouvelle-Castille, la Galice, les Asturies et la Rioja, la plus célèbre dans l'histoire romaine et wisigothe est celle de *Castro de la Ventosa*, dont l'emplacement est aujourd'hui planté de vignes, mais où la pioche et la charrue mettent fréquemment à jour des débris de toutes sortes qui attestent l'importance de la ville disparue. Ces ruines existent à 5 kil. à l'est de Villafranca del Bierzo, dans la province de Léon. Si nous donnons à *Castro de la Ventosa* la monnaie dont nous nous occupons, nous ne pouvons conserver l'attribution faite antérieurement à cette même localité des pièces qui portent le nom de *Bergio*. *Bergio* et *la Ventosa*, dont nous cherchons la situation, étaient évidemment deux villes voisines, puisque les monnaies qu'elles ont émises sont semblables de types, de style et de fabrication. Mais les distances des stations des itinéraires d'Antonin calculées par Fernandez Guerra ne laissent aucun doute sur l'identification de *Bergidum* ou *Bergio* avec *Castro de la Ventosa*; ce n'est donc pas dans cette ville que notre monnaie a été frappée.

Dans la répartition des évêchés attribuée à Wamba, on lit: « *Empuriæ hæc teneant: de Justamate usque Bercam: de Ventosa usque Giloam.* » On ne peut attribuer ce triens de Suinthila à une ville de la Tarraconaise; les pièces sorties des ateliers de cette province portent, au droit et au revers, un buste vêtu de la toge romaine. Dans cette même division de Wamba, on trouve plus loin: « *Veseum hæc teneat: de Borga usque Sortam: de Bonella usque Ventosam.* » Notre pièce, présentant tous les caractères d'une émission galicienne, ne doit pas avoir été frappée dans le ressort de Viseu, dont les monnaies wisigothes sont aux types d'Emerita. Le triens de *Ventosa*, nous le répétons, appartient au nord-ouest de l'Espagne, et à une localité peu éloignée de *Bergidum*; mais, comme les documents nous font défaut, nous sommes forcé d'abandonner à de plus heureux que nous le classement définitif de cette pièce intéressante.

VESEO (Viseu).

VESEO, *Sisebutus*.

Veseo, à présent Viseu, était, à l'époque wisigothe, un évêché suffragant de Bracara; il est cité dans les répartitions dites des Suèves et de Wamba. C'est encore une ville épiscopale de la province de Beira, à 72 kil. environ au nord-est de Coïmbre.

TABLEAU DES ATELIERS MONÉTAIRES WISIGOTHS CONNUS

RÉPARTIS PAR PROVINCES

AVEC LES NOMS DES SOUVERAINS EN REGARD.

LOCALITÉS.	LEOVIGILDUS.	HERMENEGILDUS.	RECCAREDUS.	LIUVA II.	WITTERICUS.	GUNDEMARUS.	SISEBUTUS.	SUINTILA.	SISENANDUS.	CHINTILA.	TULGA.	CHINDASUINTHUS.	CHIND.-RECCES.	RECCESUINTHUS.	WAMBA.	ERYIGIUS.	EGICA.	EGL.-WITT.	WITTIZA.	RUDERICUS.	ACHILA.
GALICE.																					
Arros					Ws.																
Asturica								Sui.				Chs.									
Aurense												Chs.									
Bergancia			Re.		Ws.																
Bergio							Sbt.														
Bracara	Lé.				Ws.							Chs.		Res.			Eg.	E. W.			
Calapa												Chs.									
Francelo												Chs.									
Georres					Ws.		Sbt.	Sui.													
Laetera					Ws.						Tul.										
Lau (?) u ? l (?) o																					
Lebeu	Lé.																				
Lucus								Sui.		Chl.		Chs.									
Mandolas				Liuv.																	
Mave										Chl.		Chs.									
Olovasio			Re.		Ws.																
Palantucio					Ws.																
Petra										Chl.		Chs.									
Pincia			Re.																		
Saldania					Ws.							Chs.									
Senure							Sbt.		Snd.												
Toriviana												Chs.									
Tornio			Re.																		
Tude			Re.		Ws.							Chs.		Res.							
Ventosa								Sui.													
TARRACONAISE.																					
Barcinona			Re.	Liuv.	Ws.																
Cæsaraugusta	Lé.		Re.	Liuv.	Ws.	Gd.	Sbt.	Sui.	Snd.		Tul.						Er.	Eg.	E. W.	Wz.	
Cestovi			Re.																		
Dertosa			Re.																		
Egessa	Lé.																				
Rhodas	Lé.		Re.																		

LOCALITÉS.	LEOVIGILDUS.	HERMEVEGILDUS.	RECCAREDUS.	LIUVA II.	WITTERICUS.	GUNDEMARUS.	SISEBUTUS.	SUNTHILA.	SISENANDUS.	CHINTILA.	TULGA.	CHINDASUINTHUS.	CHIND-RECCES.	RECCESUINTHUS.	WAMBA.	ERVIGIUS.	EGICA.	EGI-WITT.	WITIZA.	RUDERICUS.	ACHILA.
Saguntum.....							Sbt.														
Tarraco.....			Re.		Ws.	Gd.	Sbt.	Sui.	Snd.		Tul.			Rcs.	Wb.	Er.	Eg.	E. W.	Wz.		Ach.
Tirasona.....			Re.			Gd.	Sbt.	Sui.													
CARTHAGINAISE.																					
Acci.....								Sui.		Chl.							Eg.				
Beatia.....											Tul.	Chs.									
Castulona.....										Chl.											
Contosolia.....			Re.																		
Mentesa.....			Re.				Sbt.	Sui.	Snd.								Eg.	E. W.	Wz.		
Reccopolis.....	Lé.		Re.																		
Toletum.....	Lé.		Re.	Liuv.	Ws.	Gd.	Sbt.	Sui.	Snd.	Chl.	Tul.	Chs.	Ch. R.	Rcs.	Wb.	Er.	Eg.	E. W.	Wz.	Rud.	
Valertia.....										Chl.											
BÉTIQUE.																					
Barbi.....								Sui.	Snd.		Tul.										
Cordoba.....	Lé.		Re.					Sui.	Snd.	Chl.	Tul.	Chs.		Rcs.	Wb.	Er.	Eg.	E. W.	Wz.		
Eliberris.....			Re.		Ws.	Gd.	Sbt.	Sui.				Chs.				Er.	Eg.	E. W.			
Hispalis.....	Lé.	Her.	Re.	Liuv.	Ws.	Gd.	Sbt.	Sui.	Snd.	Chl.	Tul.	Chs.	Ch. R.	Rcs.	Wb.	Er.	Eg.	E. W.	Wz.		
Tucci.....								Sui.		Chl.						Er.					
LUSITANIE.																					
Caliabria.....					Ws.																
Coleia.....			Re.					Sui.													
Egitania.....			Re.				Sbt.		Snd.		Tul.			Rcs.						Rud.	
Elvora.....	Lé.		Re.	Liuv.	Ws.		Sbt.														
Emerita.....	Lé.		Re.	Liuv.	Ws.		Sbt.	Sui.	Snd.	Chl.	Tul.	Chs.	Ch. R.	Rcs.	Wb.	Er.	Eg.	E. W.	Wz.		
Eminio.....			Re.	Liuv.			Sbt.			Chl.											
Lamego.....							Sbt.														
Portocale.....	Lé.		Re.	Liuv.			Sbt.														
Salmantica.....			Re.																		
Valentia ?.....								Sui.?		Chl.											
Viseo.....							Sbt.														
NARBONNAISE.																					
Biterris ?.....					Ws.																
Massilia.....			Re.																		
Narbona.....	Lé.		Re.		Ws.			Sui.		Chl.		Chs.	Ch. R.	Rcs.		Er.	Eg.	E. W.	Wz.		Ach.

Artículo	Descripción	Unidad	Cantidad	Valor	Observaciones
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

TROISIÈME PARTIE.

DESCRIPTION DES MONNAIES FRAPPÉES AU NOM DES ROIS WISIGOTHS
AVEC UN RÉSUMÉ DE CHAQUE RÈGNE.

Quoique les seize premiers rois wisigoths n'aient probablement jamais frappé, en Espagne, de monnaies à leurs noms, nous n'en avons pas moins donné un précis historique de leurs règnes. Il nous a semblé convenable de rappeler les événements les plus importants qui ont précédé l'élection de Léovigilde. Ainsi l'on pourra suivre, sans lacune, les vicissitudes de la monarchie wisigothe depuis son origine jusqu'à sa chute.

I. ATHANARIC (369-382).

Ce que l'on sait du règne d'Athanaric nous l'avons résumé dans le paragraphe 1 du chapitre II de la première partie, p. 5 et 6.

On ne connaît pas de monnaies au nom de ce prince.

II. ALARIC (382-412).

Alaric est élu roi des Wisigoths à la mort d'Athanaric; le 17 janvier 395, Théodose, resté maître de tout l'empire, succombe à Milan, léguant l'Orient à Arcadius, qu'il avait eu de Flaccille vers 377, en Espagne, et l'Occident à Honorius, son second fils, né à Constantinople, le 9 septembre 384. Rufin et Stilicon, tuteurs des deux jeunes empereurs, gouvernaient, le premier l'Orient, l'autre l'Occident. Stilicon, voulant se débarrasser de Rufin, marche contre lui avec les forces des deux empereurs. Rufin demande du secours au chef des Wisigoths, mais Alaric est battu et refoulé jusqu'en Épire. Rufin, de retour à Constantinople, y est assassiné par Gaïnas¹, sous les yeux d'Arcadius, le 27 novembre 395. Alaric, poussé par Arcadius, marche sur l'Italie; il oblige Honorius de se réfugier à Ravenne (403); quatre ans plus tard, Alaric, campé

¹ Goth de naissance et arien, Gaïnas devint général des armées d'Arcadius; il s'empara des richesses d'Eutrope, favori d'Arcadius, puis se révolta et ravagea l'empire à la tête des

barbares; vaincu par Fravitas, il se réfugia chez les Huns, où leur roi Uldès le fit tuer vers la fin de l'année 400. (*Essai de chronologie byzantine*, par Édouard de Muralt, p. 2.)

entre la Pannonie et le Noricum, force le sénat à lui remettre quatre mille livres d'argent. Le 1^{er} mai 408, Arcadius meurt à Constantinople; son fils Théodose II lui succède. Stilicon et son fils, accusés d'intelligences coupables avec les barbares, sont mis à mort. Sous le prétexte de les venger, Alaric et son beau-frère Ataülfe marchent sur Rome et s'en rendent maîtres (409). Alaric dicte ses conditions, reçoit des otages et se retire avec ses troupes après s'être fait nommer chef des alliés de l'empire¹. Honorius cherche à éluder ses engagements; aussitôt Alaric proclame Auguste Priscus Attalus, revient sur Rome, s'en empare de nouveau, et, cette fois, la livre au pillage et à l'incendie (24 août 410); Placidie, sœur d'Honorius, tombe aux mains des vainqueurs. Alaric menace ensuite Ravenne; ayant fait la paix avec Honorius, il dépose Attale, tout en le gardant près de lui ainsi que Placidie. Il se disposait à passer en Sicile et de là en Afrique, lorsqu'il tomba malade et mourut à Cosenza, dans les Calabres, en 412².

On ne connaît pas de monnaies au nom de ce prince.

III. ATAÛLFE (412-415).

Ataülfe succède à son beau-frère Alaric. Cédant aux sollicitations de Placidie, qu'il voulait épouser, il fit la paix avec Honorius et marcha contre Jovin qui s'était fait proclamer empereur à Mayence. Il déposa de nouveau Attale, auquel il avait laissé reprendre la pourpre à la mort d'Alaric, et s'empara de Narbonne, où il fit tuer Sébastien, frère de Jovin et son associé à l'empire. Il assiégea ensuite Valence, où Jovin s'était enfermé, et dont il parvint à s'échapper; mais, pris presque aussitôt par les soldats d'Ataülfe, il fut envoyé au préfet des Gaules, Dardanus, qui le poignarda de sa propre main (413). Cette expédition terminée, Ataülfe demanda la main de Placidie à son frère Honorius, qui la lui refusa. Ataülfe rompt alors définitivement avec l'empereur et se marie solennellement à Narbonne avec Placidie³ (janvier 414). Honorius envoya Constance, son lieutenant, contre Ataülfe, qui fut obligé d'abandonner la Narbonnaise et de se retirer à Barcelone, où Placidie mit au monde un fils, qui reçut le nom de Théodose et mourut peu de jours après sa naissance. Ataülfe⁴ expulsa de la Tarraconaise les Alains

¹ Cf. Zos. v. 37, et Phil. XII, 3. D'après eux, Alaric n'aurait marché sur Rome que pour s'être vu préférer Sarus comme chef des alliés de l'empire.

² Jorn. (*De reb. Goth.* X) dit qu'après la mort d'Alaric les Goths détournèrent le cours du *Barentinum*, rivière près de Cosenza, creusèrent son lit et y déposèrent le corps de leur roi, avec de grandes richesses; qu'ensuite, ils rendirent aux eaux leur cours naturel et tuèrent tous les terrassiers, afin qu'on ne pût jamais savoir où leur chef avait été enseveli.

³ Janv. 414, Narbon. Mariage d'Ataülfe avec Placidie par la médiation de Candidien. Placidie, vêtue en impératrice, prend la place d'honneur dans la maison d'Ingénus; Ataülfe y paraît vêtu de laine à la romaine; Attale, Rusticius et Phébadius entonnèrent l'épithalame. (*Chron. byz.* d'Ed. de Muralt.) Cf. Idat. *Chron.*

⁴ «Le roi des Goths (Ataülfe), dit Orose, homme de grand cœur et de grand esprit, avait coutume de dire que son ambition la plus ardente avait été d'anéantir le nom

et les Vandales, les refoula sur le Portugal et la Bétique; il en aurait probablement débarrassé la Péninsule, s'il n'eût été assassiné (415) au milieu de ses préparatifs par un esclave goth, Dubius, qui l'accusait d'avoir fait périr son ancien maître ¹.

On ne connaît pas de monnaies au nom de ce prince.

IV. SIGÉRIC (415).

Sigéric, frère de Sarus, général des alliés romains, parvint à se faire élire roi des Wisigoths; il fit mourir les enfants qu'Ataülfe avait eus de sa première femme, et maltraita Placidie. Après sept jours de règne, il fut massacré par les partisans de Wallia, beau-frère d'Ataülfe.

On ne connaît pas de monnaies au nom de ce prince.

V. WALLIA (415-419).

Wallia fit la paix avec Honorius et lui remit sa sœur Placidie; il reçut en échange, par l'entremise du magistrien Euplутius, 60,000 mesures de blé. Il fit la guerre, comme allié des Romains et pour leur compte, aux Vandales Silingues de la Bétique, qui cherchèrent un asile chez les Suèves de la Galice; il obligea également les Alains de la Lusitanie à se réfugier auprès de Gonderic, roi des Vandales. Il épargna les Suèves, qui venaient de se reconnaître tributaires de l'empire. Honorius récompensa les services de Wallia en lui cédant la seconde Aquitaine, c'est-à-dire le pays situé entre Toulouse et l'Océan et la moitié de celui qui est compris entre la Garonne et la Loire ². Toulouse devint la capitale des Wisigoths ³ (419). Isidore de Séville dit que Wallia vécut jusqu'en

romain et de faire, dans toute l'étendue des terres romaines, un nouvel empire appelé Gothique, de sorte que, pour parler vulgairement, tout ce qui était *Romanie* devint *Gothie*. Ataülfe aurait joué le même rôle qu'autrefois César Auguste; mais, après s'être assuré, par l'expérience, que ses Goths étaient incapables d'obéissance aux lois à cause de leur barbarie indisciplinable, jugeant qu'il ne lui fallait pas toucher aux lois, sans lesquelles la République cesserait d'être république, il avait pris le parti de chercher la gloire en consacrant les forces des Goths à rétablir dans son intégrité, à augmenter même la puissance du nom romain, afin qu'au moins la postérité le regardât comme le restaurateur de l'Empire,

qu'il ne pouvait transporter ailleurs. Dans cette vue, il s'abstenait de la guerre et recherchait soigneusement la paix.» (Oros. l. III, c. 43, trad. d'Aug. Thierry. Cf. Henri Martin, *Hist. de France*, t. I, p. 344.)

¹ Jornandès le fait tuer par un nommé Vernulf; d'autres, par Sigéric. Nous avons suivi la leçon de l'*Art de vérif. les dates*, et de la *Chron. byz.* d'Ed. de Mur. — Isidore de Séville place la mort d'Ataülfe en 416 (454 de l'ère d'Esp.).

² Le Toulousain, l'Agénois, le Bordelais, le Périgord, la Saintonge, l'Aunis, l'Angoumois et le Poitou.

³ Toulouse fut la capitale des Wisigoths de 419 à 508, date à laquelle Clovis s'empara de cette ville.



429¹; suivant d'autres, il s'éteignit dix ans plus tôt². Il laissa une fille, qui donna le jour à Ricimer³.

On ne connaît pas de monnaies au nom de ce prince.

VI. THÉODORIC I^{er} (419 ou 429-451).

Théodoric succède à Wallia par droit d'élection. Les Suèves chassent de leur territoire les Vandales réfugiés, qui retournent en Andalousie. Honorius meurt le 15 août 423. Valentinien III lui succède; à l'instigation d'Aétius, il retire le gouvernement de l'Afrique au comte Boniface⁴. Boniface résiste, s'allie avec Genséric, roi des Vandales, et repousse avec son aide l'armée envoyée contre lui par Placidie. Les Vandales, après avoir complètement abandonné l'Espagne, ravagent les côtes de l'Afrique, rompent avec Boniface, assiègent Hippone, s'emparent de Carthage, et forcent Valentinien III de leur céder les trois Mauritanies et la partie occidentale de la Numidie, où ils fondèrent un royaume qui fut détruit en 534 par Bélisaire. Après le départ de Genséric, les Suèves s'établirent dans les contrées habitées précédemment par les Vandales, et dans une portion de la Carthaginaise qui ne fit retour à l'empire que vers 443. Théodoric assiégeait Arles en 430, lorsque Aétius le contraignit à demander la paix. En 346, il attaqua Narbonne sans plus de succès; il fut battu par Litorius, lieutenant d'Aétius. Deux ans plus tard, Litorius se présenta devant Toulouse, où Théodoric s'était enfermé, et y fut tué. Théodoric, réconcilié avec l'empereur, marche, avec son fils Thorismond, contre Attila, qui menaçait Orléans, et ils aident Aétius à débloquer cette ville (451). La même année, Théodoric fut tué à la célèbre bataille de Châlons gagnée contre Attila. Il laissa six fils : Thorismond et Théodoric, qui participèrent à la victoire de Châlons; Frédéric, Euric, Rotemer et Himmerit; il eut encore deux filles, dont l'une avait épousé

¹ Isid. era 467 (467 — 38 = 429).

² Cf. *Chron. byz.* (*loc. cit.*) et *Art de vérif. les dates*.

³ Ricimer, Suève de naissance, devint patrice et général des armées romaines, sous Honorius et Valentinien III; en 456, il dépose Avitus; après dix mois d'interrègne il proclame empereur Majorien, commandant des armées romaines; jaloux des succès de Majorien contre les barbares, il lui retire la pourpre à Tortone en 461, et le fait tuer cinq jours après; il le remplace par Sévère III, qu'il fait empoisonner en 463. Anthème, élu par le peuple et le sénat, marie sa fille avec Ricimer, qu'il craignait. En 472, Ricimer rompt avec son beau-père, donne l'empire à Olybrius, que Léon avait

envoyé au secours d'Anthème, et fait assassiner ce dernier, auquel il ne survécut que quarante jours. Il ne fut consul qu'une seule fois, en 459, avec Patrice.

⁴ Boniface finit par se réconcilier avec Placidie et Valentinien III, mais il ne put arrêter les progrès des Vandales; il fut vaincu, obligé de s'enfermer dans Hippone et de capituler. C'est pendant ce siège que mourut saint Augustin, le 28 août 430. Boniface revint en Italie où Valentinien III lui confia le commandement des troupes contre Aétius, qui s'était révolté et marchait sur Ravenne à la tête d'une armée de barbares. Aétius fut battu, mais Boniface, mortellement atteint, mourut au milieu de sa victoire.

Richiaire, roi des Suèves de Galice, et l'autre Hunneric¹, fils aîné de Genséric, roi des Vandales.

On ne connaît pas de monnaies au nom de ce prince.

VII. THORISMOND (451-453).

Thorismond, fils aîné de Théodoric, fut acclamé roi sur le champ de bataille où son père avait succombé. Il s'empressa de se rendre à Toulouse pour faire confirmer son élection, de crainte que ses frères ne lui disputassent la couronne et ne s'emparassent des trésors de leur père en apprenant sa mort. Jornandès raconte qu'Attila, en route pour rejoindre les Alains, aurait été battu une seconde fois par Thorismond. Par son avarice et sa cruauté, ce prince souleva les grands contre lui; il périt assassiné la troisième année de son règne par ses deux frères Théodoric et Frédéric².

On ne connaît pas de monnaies au nom de ce prince.

VIII. THÉODORIC II (453-466).

Théodoric est élu roi après avoir aidé à l'assassinat de Thorismond; Euric, son autre frère, dispersa les Bagaudes³, qui infestaient la Tarraconaise. Valentinien III étant mort, Pétrone Maxime, proclamé à sa place, rechercha l'alliance de Théodoric et lui envoya son confident, le général Avitus. Maxime ayant été tué à Rome, Théodoric revêtit de la pourpre Avitus aussitôt son arrivée (Arles, 455). Cette même année, au mois de juin, Rome fut prise et pillée pendant quatorze jours par les Vandales et les Maures appelés par Eudoxie⁴. Les Suèves de la Galice, commandés par Richiaire, ravagèrent la province de Tarragone. Théodoric leur livra bataille et les défit, en octobre 456, dans la

¹ Hunneric, sur un soupçon imaginaire d'empoisonnement, avait renvoyé à Théodoric sa fille, à laquelle il avait fait couper le nez et les oreilles.

² Frédéric fut tué sous les murs d'Orléans en 463 dans une bataille contre Égidius et Chilpéric.

³ Les Bagaudes étaient recrutés parmi ceux qui se trouvaient en état de révolte contre la société romaine. Il pouvait s'y rencontrer des esclaves de naissance, mais aussi beaucoup d'hommes libres, à la merci du fisc ou de puissants créanciers qu'ils ne pouvaient satisfaire qu'au prix de leur liberté. Si l'on considère, dit Salvien (*De Gub. Dei*, lib. V), qui vivait à cette époque, la position de tant de

malheureux dépouillés, maltraités et même assassinés par des juges prévaricateurs et cruels, on comprendra que les Bagaudes se soient décidés à abandonner leurs foyers et à partir pour l'exil afin de ne pas être suppliciés dans leur pays; l'ennemi et les barbares sont plus doux pour eux que les receveurs d'impôts. (Cf. H. Martin, *Hist. de France*, t. I, p. 280.)

⁴ Maxime fit assassiner Valentinien III, qui l'avait outragé, et força Eudoxie, sa veuve, à l'épouser. Lui ayant avoué qu'il avait tué Valentinien III moins par souci de son honneur que pour devenir son mari, Eudoxie le prit en haine et ne craignit pas, pour se venger, d'appeler Genséric à Rome. Maxime périt dans une sédition qu'elle avait préparée; emmenée

plaine de Paramo, à 24 kil. d'Astorga. Richiaire, blessé, fut pris et mis à mort. Théodoric nomma gouverneur des Suèves un de ses favoris, Acliuf, qu'il fut obligé de déposer pour avoir tenté un soulèvement en sa faveur. Il permit ensuite aux Suèves de se choisir un roi; ils proclamèrent Remismond. Il acheva de soumettre la plus grande partie de la Gaule narbonnaise, qui, sous le règne de son successeur, prit le nom de Septimanie, du nombre de diocèses qu'elle renfermait¹. Dans la Péninsule, il confina les Suèves dans les montagnes de la Galice, et, sauf quelques localités encore occupées par les Romains, l'Espagne entière appartenait aux Wisigoths. Théodoric fut assassiné en 466 par son frère Euric, qui lui succéda².

(On ne connaît pas de monnaies au nom de ce prince.)

IX. EURIC (468-484).

Euric profita de la désorganisation de l'empire pour augmenter ses États. Il fit d'abord alliance avec Genséric, roi des Vandales, Remismond, roi des Suèves, et Arvandus, préfet des Gaules³, alliances qui lui permirent de s'emparer sans résistance sérieuse de tous

captive en Afrique, elle y resta sept ans. Elle revint ensuite à Constantinople, avec sa fille Placidie, auprès de l'empereur Léon.

¹ Toulouse, Béziers, Nîmes, Agde, Maguelone, Lodève et Uzès.

² «Théodoric avait été élevé au trône par le parti qu'on pouvait appeler *romain*, et, tout en élargissant ses États sans scrupule aux dépens de l'empire, il s'était généralement montré bienveillant pour ses sujets *romains*, de Gaule et d'Espagne; il aimait la pompe et l'élégance des cités, et sa cour offrait, jusqu'à un certain point, l'image de celle des empereurs. Il habitait ordinairement le palais de Toulouse, y rendait la justice avec assiduité aux Goths et aux Gallo-Romains, chacun suivant sa loi nationale, et on ne pouvait guère le reconnaître pour barbare qu'aux «longues tresses qui lui couvraient les oreilles.» Tant qu'il régna, les deux races et les deux religions vécurent assez pacifiquement côte à côte; les Goths ariens avaient leurs évêques; les *romains* catholiques avaient les leurs, et ces derniers n'étaient l'objet d'aucune persécution.» (H. Martin, *Hist. de France*, t. I, p. 391.) Voici le portrait de Théodoric II par Sidoine Apol-

linaire: «... Ses mœurs sont telles, que l'envie même... ne saurait lui refuser des éloges. Sa taille est moyenne et bien proportionnée. Sa tête arrondie par le haut et couverte de cheveux frisés qui tombent en tresses sur ses oreilles... Ses sourcils sont épais... lorsqu'il abaisse ses paupières, la longueur de ses cils atteint presque le milieu de ses joues... la courbe de son nez est extrêmement gracieuse. Ses lèvres sont minces, sa bouche petite, et ses dents ont la blancheur de la neige. Chaque jour on lui coupe le poil qui pousse à l'ouverture des narines. Vers la cavité de ses tempes se hérissent une barbe touffue, et un barbier lui arrache avec des pinces celle qui croît depuis le bas du visage jusqu'aux joues... Il a les épaules bien arrondies, les bras forts et vigoureux, les mains larges, le ventre retiré en arrière et la poitrine en avant. Les jarrets sont nerveux, les genoux bien faits, les mollets arrondis et les pieds très-petits.»

³ Sur Arvandus, cf. Sidoine Apoll. lib. I, lettre VII, où il est longuement parlé du procès et de la condamnation d'Arvandus par le sénat de Rome. (Édition Grég. et Collomb. t. I, p. 33, 112, 113, 193, et II, 267, 361.)

les peuples de la première Aquitaine, du Velay, du Gévaudan, de l'Albigéois, puis du Rouergue, du Querci et du Limousin (472), et l'année suivante du Berri et de la Touraine. Il assiégea Clermont, mais sans succès. Jules Népos n'obtint la paix d'Euric qu'en lui cédant l'Auvergne¹. Sous ce règne, la puissance des Wisigoths fut à son apogée; leur royaume comprenait toute l'Espagne, moins les montagnes de la Galice; dans les Gaules, il s'étendait jusqu'au Rhône, la Loire et l'Océan. Après la mort de Jules Népos, assassiné en 480, Euric joignit à ses États Marseille et toute la Provence. Il mourut à Arles au mois de septembre 484, laissant, de Ragnahilde, Alaric, qui lui succéda. C'est Euric qui, le premier, donna des lois écrites aux Wisigoths². Moins tolérant que son frère Théodoric II, il persécuta les catholiques : *tantum, ut ferunt, ori, tantum pectori suo, catholici mentio nominis acet, ut ambigas ampliusne suæ gentis an suæ sectæ teneat principatum.* (Sid. Apoll. lib. VII, epist. 6.)

(On ne connaît pas de monnaies au nom de ce prince.)

X. ALARIC II (484-507).

Alaric II était encore enfant à la mort de son père. Ses frontières du nord étaient menacées par Clovis, roi des Francs nouvellement converti à la foi catholique. Alaric, arien comme ceux de sa race, se vit parfois obligé d'user de rigueur envers plusieurs évêques catholiques, qui troublaient le royaume par leur zèle agressif; la plupart se réfugièrent auprès de Clovis, qu'ils n'eurent pas de peine à exciter à marcher contre les Wisigoths. Il envahit la Touraine et, marchant sur Poitiers, rencontra près de Vouillé l'armée wisigothe, qu'il battit complètement. Alaric II périt dans la mêlée (507). Il laissa de Théodogothé, fille de Théodoric, roi d'Italie, Amalaric âgé de cinq ans; et d'une femme inconnue un bâtard de dix-neuf ans, Gésalic, que les Wisigoths, à cause de son âge, élurent roi de préférence à son frère légitime. L'an 506, Alaric II avait chargé Goiaric, son chancelier, de faire un abrégé du code théodosien; cette compilation est connue sous le nom de *Bréviaire d'Alaric* et eut force de loi sous son règne.

(On ne connaît pas de monnaies au nom de ce prince³.)

XI. GÉSALIC (507-511).

L'année qui suivit la victoire de Vouillé (508), Clovis s'empara de Bordeaux et de Tou-

¹ Cette cession coûta l'empire à Jules Népos, avant-dernier empereur d'Occident. Oreste souleva les Gaules et marcha sur Ravenne. Népos s'enfuit à Salone (475) et fut assassiné cinq ans plus tard à la sollicitation de Glycère, qu'il avait forcé d'abdiquer.

² Euric donna l'ordre à Léon, son ministre, un des plus célèbres jurisconsultes de son temps,

de faire un recueil écrit des coutumes wisigothes.

³ La Revue numismatique française de 1851, p. 253, a publié et décrit un triens d'or au nom d'Alaric; cette pièce, œuvre d'un faussaire maladroit, n'a d'ailleurs trompé personne, et nous ne la citerions pas si elle n'avait trouvé place dans ce savant recueil.

louse; il assiégeait Gésalic dans Carcassonne lorsque Théodoric d'Italie, tuteur de son petit-fils Amalaric, battit les Francs devant Arles et les contraignit ensuite d'abandonner définitivement la Septimanie. Gésalic, également poursuivi par Théodoric, s'enfuit de Carcassonne et se réfugia en Afrique auprès de Thrasimond, roi des Vandales. En 511, Gésalic, avec l'aide de Thrasimond, avait reconstitué une armée à la tête de laquelle il marcha contre Théodoric; mais il fut vaincu près de Barcelone, fait prisonnier et mis à mort.

(On ne connaît pas de monnaies au nom de ce prince.)

XII. AMALARIC (511-531).

Théodoric avait confié Amalaric aux soins de Théudis, son lieutenant en Espagne. Hibba, général de Théodoric, ayant arrêté les Francs dans leurs conquêtes, les Wisigoths conservèrent presque toute la Narbonnaise et fixèrent à Narbonne le siège de leur gouvernement. Le trésor des rois wisigoths avait été transporté de Carcassonne à Ravenne, résidence de Théodoric, et Théudis était chargé d'envoyer au roi d'Italie les revenus de l'Espagne; mais, ayant montré quelque répugnance à faire passer à l'étranger les richesses de son pays, Théudis se vit retirer la tutelle du jeune prince et la lieutenance du royaume (524). Théodoric mourut en 626, laissant à son petit-fils Athalaric l'Italie et la partie des Gaules à l'est du Rhône y compris Arles et Marseille. Ainsi demeurèrent fixées les limites orientales des possessions wisigothes dans les Gaules. Amalaric épousa Clotilde¹, fille de Clovis. Ce mariage, à cause de la différence de religion des deux époux, devint une source de troubles et de guerres acharnées; Childebert, roi de Paris, s'empara de Narbonne; Amalaric se retira à Barcelone, où ses propres soldats, gagnés par Théudis, l'assassinèrent vers la fin de 531.

MONNAIES ATTRIBUÉES À AMALARIC.

Tiers de sous d'or.



1. DN IVSTINVS PPAVC. Buste de Justin à droite.

VICTORIA AVCCCA; à l'exergue COMOB. Victoire à droite entre un Fr.
astre et \overline{M} R..... 60

(C. F.)

¹ Amalaric était arien et Clotilde catholique; de fréquentes querelles s'élevaient entre les

deux époux à propos de leur religion. Grégoire de Tours raconte que Clotilde fit remettre à

2. DN IVSTINVS PPAVC. Buste de Justin à droite.

VICTORIA AVCCCA; à l'exergue COMO. Victoire à droite entre un
astre et \overline{AR} Fr. 60

(C. F.)

3. DN IVSTINIANVS PPAGV. Buste de Justinien à droite.

VICTORIA A+CCCV; à l'exergue COMOB. Victoire à droite entre un
astre et \overline{AR} 60

(E. Garriel.)

4. DN IVSTINIANVS PPAC. Buste de Justinien à droite.

VICTORIA ACCC AM; à l'exergue CONOB. Victoire à droite entre un
astre et \overline{AR} 60

Amalaric est le seul roi wisigoth dont on croit avoir retrouvé le nom dans certains monogrammes empreints sur des triens au nom des empereurs Justin et Justinien, ainsi que sur des petits bronzes sans légende.

M. Ernest Garriel¹ est, croyons-nous, le premier qui ait proposé d'attribuer au petit-fils de Théodoric le Grand les pièces d'or dessinées ci-dessus.

M. Charles Lenormand² interprète le monogramme \overline{AR} par *Armorici*, et donne à l'Armorique ces pièces, qui, cependant, ne se rencontrent guère que dans le sud-est de la France.

C'est seulement de 491 à 534 que l'on trouve des noms de souverains en monogrammes sur des triens aux effigies d'Anastase, Justin et Justinien. Les rois de Bourgogne : Gondebaud (491-516), Sigismond (516-523), et Godomar II (523-534), tous contemporains d'Amalaric, ont frappé des triens aux mêmes types. Ce n'est qu'à partir de 534 que les rois francs inscrivent leurs noms en entier sur les monnaies d'or³.

M. Garriel pense que les lettres placées après les CCC des légendes des revers sont les initiales des ateliers où ces triens furent fabriqués. Ces

ses frères un mouchoir taché du sang provenant des blessures qu'elle avait reçues d'Amalaric.

¹ *Annuaire de la société française de numismatique et d'archéologie*, 1867, p. 137 à 140.

² *Rev. numismat. franç.* 1849, pl. I, n° 5, et pl. XI, n° 10.

³ Voir les monnaies de Théodobert (534-547). Cf. Leblanc, *Traité hist. des monn. de France et Notice sur la collect. Rousseau*, p. 26.

lettres sont : Δ pour *Agatha*, ΔM pour *Magalona*, ΔN pour *Narbona*, enfin V pour *Uccia*, villes qui appartenaient en effet à Amalaric¹.

Cuivres.



5. PSM dans une couronne. R. \times Dans une couronne..... 100 Fr.
(De Lagoy, Aix, 1845.)
6. PSM Dans une couronne. R. \times Dans une couronne..... 100
(De Lagoy, Aix, 1856.)
7. PSM Dans une couronne. R. \times Dans une couronne..... 100
(De Lagoy, Aix, 1856.)

C'est à M. le marquis de Lagoy² que l'on doit la connaissance de ces intéressants petits bronzes. Ce savant n'hésite pas à les donner au roi Amalaric; le monogramme du n° 1, ainsi que le fait observer M. de Lagoy, «renferme exactement toutes les lettres du nom d'*Amalaricus*; les trois Δ sont autant de fois figurés séparément, particularité remarquable sur les monogrammes de cette époque. La lettre C, au lieu d'être arrondie, prend une forme angulaire dont un des côtés sert à former la barre de l'A, et l'autre, la partie inférieure de la lettre L.»

XIII. THÉUDIS (531-548).

Après le meurtre d'Amalaric, Théudis, élu roi, transféra le siège du gouvernement à Barcelone. Sous son règne, les Wisigoths perdirent une grande partie de leurs possessions dans les Gaules; les Francs ne leur laissèrent que les diocèses de Narbonne,

¹ *Ann. de la soc. fr. de num. et d'arch.* 1867, p. 138 et 139.

² *Mélanges de numismatique*, Aix, 1845, et *Recherches sur l'explication des monogr. de quelques monnaies inédites de l'époque mérovingienne*, Aix, 1856. On remarquera dans ce mémoire un autre monogramme empreint

également sur une monnaie de cuivre que M. de Lagoy attribue à Théodobert, qui monta sur le trône trois ans après la mort d'Amalaric. Théodobert est très-probablement le premier roi mérovingien qui ait frappé des sous d'or à son nom et à son effigie. (Cf. Leblanc, *Traité histor. des monn. de France*, p. 52.)

Nîmes, Béziers, Agde, Carcassonne et Elne. L'an 542, Childebert, roi de Paris, et son frère Clotaire, roi de Soissons, franchirent les Pyrénées, pillèrent Pampelune, Calahorra et d'autres places; ils menaçaient Saragosse lorsque les habitants, moyennant de grosses sommes d'argent et l'étole de saint Vincent martyr,¹ s'en délivrèrent. A peine les Francs, en se retirant, se furent-ils engagés dans les défilés des Pyrénées, que les Wisigoths, commandés par Théodigisèle, tombèrent à l'improviste sur l'arrière-garde ennemie, l'anéantirent, s'emparèrent de ses bagages et de ses trésors et ne laissèrent à l'armée franque d'autre butin que la fameuse étole, qui fut déposée dans une église de Paris dédiée plus tard à saint Germain¹. Théudis régnait depuis seize ans lorsqu'il fut assassiné à Barcelone² (548).

(On ne connaît pas de monnaies au nom de ce prince.)

XIV. THÉODIGISÈLE (548-549).

Théodigisèle³, qui, sous Théudis, avait massacré l'arrière-garde des Francs, fut élu pour succéder au roi défunt. Ses passions déréglées abrégèrent son règne et sa vie; il fut assassiné à Séville au milieu d'un festin, vers la fin de 549. Les conjurés acclamèrent Agila séance tenante, quoique les mœurs de ce prince ne fussent pas plus recommandables que celles de son prédécesseur.

(On ne connaît pas de monnaies au nom de ce prince.)

XV. AGILA (549-554).

L'élection d'Agila fut contestée; les dissidents s'enfermèrent dans Cordoue. Agila mit le siège devant la ville; mais il fut repoussé et perdit un de ses fils. Athanagilde, chef des insurgés, obtint des secours de Justinien, auquel il assura en échange la possession des côtes d'Espagne depuis Valence jusqu'à Gibraltar. Agila, battu sous les murs de Séville, s'enfuit à Mérida, dont il avait fait sa capitale. Il y fut mis à mort par ses anciens partisans, qui s'étaient réunis à ceux d'Athanagilde.

(On ne connaît pas de monnaies au nom de ce prince⁴.)

¹ A présent Saint-Germain-des-Prés.

² Par un fou; avant d'expirer, Théudis aurait ordonné de ne pas punir son assassin, « parce que, dit-il, ma mort est la juste punition du crime que j'ai commis autrefois en faisant mourir mon maître. »

³ Jornandès écrit son nom Théodigis; d'autres Theudegisèle et Theudisèle.

⁴ Les deux monnaies gravées dans la *Revue numism. franç.* 1855. pl. IX, n^{os} 1 et 2, et données à ce prince ne lui appartiennent pas. Nous avons décrit ces pièces après celles de Rodrigue, pendant le règne duquel elles ont dû être frappées. (Cf. *Mémorial numismat. espagnol*, t. I, p. 153, excellent article de Campaner sur l'émission probable de ces pièces.)

XVI. ATHANAGILDE (554-567).

Athanagilde transféra sa résidence à Tolède, qui dès lors demeura, jusqu'à la fin de la monarchie, la capitale des Wisigoths. Son règne fut marqué par plusieurs expéditions contre les Byzantins, qui s'étaient emparés de quelques places. Il mourut à Tolède en 567, laissant deux filles, qui épousèrent chacune un des petits-fils de Clovis : Galsuinthe¹, mariée à Chilpéric I^{er}, roi de Soissons, en 567, et Brunehaut² avec Sigebert, roi de Metz, en 566.

(On ne connaît pas de monnaies au nom de ce prince.)

XVII. LIUVA I (567-573).

Après la mort d'Athanagilde, les Wisigoths restèrent cinq ans³ sans pouvoir s'accorder sur le choix de son successeur. Enfin ils élurent Liuva, alors gouverneur de la Narbonnaise. Ce prince, ne voulant pas quitter Narbonne, s'associa son frère Léovigilde, auquel il confia le gouvernement de l'Espagne. Il mourut en 573.

(On ne connaît pas de monnaies au nom de ce prince⁴.)

XVIII. LÉOVIGILDE (573-586).

Un des premiers soins de Léovigilde, en prenant possession du gouvernement de l'Espagne, fut d'en expulser les Byzantins qu'Athanagilde y avait imprudemment attirés; il leur prit Baza, Malaga, Assidonia (Medina-Sidonia), Cordoba et les chassa de la Bétique. Il partagea son autorité avec ses deux fils Herménégilde et Reccarède, qu'il fit reconnaître comme ses successeurs. Il soumit les Cantabres et les Asturiens soulevés par Mir, roi des Suèves (575). En 577 il maria son fils aîné Herménégilde avec Ingonde, fille de Sigebert, roi d'Austrasie; cette princesse, par ses prières, et saint Léandre de Séville, par ses exhortations, décidèrent Herménégilde à renoncer à l'arianisme pour embrasser la foi catholique. Léovigilde, à l'instigation de Gonsuinthe⁵, sa seconde femme, déclara la guerre à son fils; il le battit plusieurs fois, le fit prisonnier et le fit mettre à mort à Tarragone en 585. Chez les Suèves, Éboric, qui avait succédé à Mir son père, fut déposé par Andeca; Léovigilde, sous le prétexte de venger Éboric, marche contre Andeca, s'en saisit, le fait tonsurer, et le relègue dans un monastère; puis, sans plus se préoccuper d'Éboric, qui vivait encore, il annexe le royaume des Suèves à celui des

¹ Cf. Grégoire de Tours, lib. IV, xxviii.

² Cf. Grégoire de Tours, lib. IV, xxvii, et Frédégaire, xlii.

³ Cinq mois seulement, d'après l'*Art de vérifier les dates*. Lafuente, dans son *Hist. génér. d'Espagne*, adopte l'inter règne de cinq ans.

⁴ Velazquez et Florez ont attribué à Liuva I^{er}:

1° un tiers de sou au nom de Justinien, de fabrication barbare; 2° un autre triens aux noms de Justin ou de Justinien et de Léovigilde.

⁵ Gonsuinthe était veuve d'Athanagilde et mère de Galsuinthe et de Brunehaut.

Wisigoths (585). Après la mort d'Herménégilde, les Francs envahirent la Septimanie; ils étaient commandés par Gontran, roi de Bourgogne, et Childebert, son neveu, roi d'Austrasie. Ils furent complètement défaits. Une flotte, envoyée en Galice par Gontran afin de provoquer un soulèvement des Suèves, rencontra les navires de Léovigilde, qui l'anéantirent. Reccarède repoussait avec succès une nouvelle irruption des Francs dans la Narbonnaise lorsqu'il reçut la nouvelle de la maladie de son père. Il accourut aussitôt à Tolède; mais, quand il y arriva, Léovigilde avait rendu le dernier soupir¹ (586). Léovigilde avait épousé en premières noces Théodosie, fille de Sévérien, gouverneur byzantin de la province de Carthagène; il en eut Herménégilde et Reccarède, qui lui succéda. Léovigilde est le premier roi wisigoth qui ait fait usage des ornements royaux². Il fonda deux villes : 1° *Reccopolis*³ au confluent du Guadiala et du Tage, et lui donna ce nom de Reccopolis pour perpétuer la mémoire de son fils Reccarède; 2° *Victoriacum*, aujourd'hui Victoria, dans la province d'Alava.

MONNAIES AU NOM DE LÉOVIGILDE.

- | | | |
|------------------|---|-------------------|
| 1. | DN IVSTIIAVAC. Buste diadémé, à droite; au milieu, une croix. | Fr. |
| | C LIVVIGILDI REGIS. Victoire à droite tenant une couronne | 400 |
| | (Florez, p. 169.) | Pl. I. |
| 2. | ✠ IVVIGI✠DVS. Type du n° 1. | |
| | INC✠ITVS REX; à l'exergue ONO. Victoire tenant une couronne et une palme. | 200 |
| | M. B. | Poids 130. Pl. I. |
| 3. | ✠ LIVVIGILDVS P̄. | |
| | INCLITVS RCGN; à l'exergue ONO. Types du n° 2 | 200 |
| | C. F. | P. 129. Pl. I. |
| 4. | ✠ IVVIGI✠DVS. | |
| | INC✠V REX; à l'exergue ONO. Types du n° 2 | 200 |
| | V. R. | P. 129. Pl. I. |
| 4 ^a . | ✠ LIVVIGILDVS P̄. | |
| | INCLITVS RCGN; à l'exergue ONO. Types du n° 2 | 200 |
| | C. F. | P. 129. Pl. I. |
| 5. | ✠ REX VALENTA, type du n° 2. | |
| | LIVVIGILDVS; à l'exergue ONO. Croix haussée, dans le champ Λ. | 300 |
| | C. F. | P. 130. Pl. I. |

¹ Quelques chroniqueurs, sans l'affirmer, ont laissé soupçonner que Léovigilde, dans les derniers temps de sa vie, avait embrassé secrètement la foi catholique.

² «Primus inter suos Regali veste opertus in solio resedit.» (Saint Isid. de Sév.)

³ Cette ville n'existe plus. (Cf. Florez, III^e vol. p. 197 et 198.)

6. DN LIVVIGILDVS REX. Fr.
 DN LIVVIGILDVS REX; à l'exergue ΛϞϞ. Types du n° 2 200
 C. M. Pl. I.

BRACARA.

- 6°. ✚ LEOVIGILDVS REX.
 BRACARA VICTOR. Buste du n° 2, au droit et au revers. (douteuse.)
 Citée par Florez, p. 185. (Non gravée.)

CÆSARAVGVSTA.

7. LIVVIGILDVS. Buste du n° 2.
 CE:ARACO:TA; à l'exergue •m•. Croix haussée entre deux astres. 200
 Fl. p. 186. Pl. I.
8. ✚ LIVVIG·ILDVS RE.
 CE:AR:C·O:TA IV:TV:.. Buste de face, au droit et au revers. 150
 V. R. P. 145. Pl. I.
9. ✚ LEOVIGILDS REX.
 CE:AR:C·OATIV·T· Buste de face, au droit et au revers. 120
 V. R. P. 146. Pl. I.

CORDOBA.

10. ✚ LEOVIGILDVS REX.
 ✚ CORDOBA BIS OPTINVIT. Buste de face, au droit et au revers. 250
 V. R. P. 152. Pl. I.

EGESSA.

11. LIVVIGILDVS.
 EGESSA REX; à l'exergue ONO. Types du n° 7 250
 C. F. (Copie en argent de la pièce originale.) Pl. I.

ELVORA.

12. ✚ LEOVIGILDVS RE.
 ✚ TOSELVORA IVS. Buste de face, au droit et au revers. 80
 C. M. — A. C. H. P. 150-140. Pl. I.

EMERITA.

13. DN LIVVIGILDVS REX.
 EMERITA VICTORIA. Types du n° 7 200
 M. B. — A. C. H. P. 109-150. Pl. I.

LÉOVIGILDE.

83

- 13^a. Variété du n° 13 avec VICTOR EMERITA 200
 Fr.
 A. C. H. P. 150. (Non gravée.)
14. ✚ DN LEOVIGILDVS RE.
 ✚ PIVS EMERITA VICTOR. Buste de face, au droit et au revers 100
 A. C. H. P. 150. Pl. I.
15. ✚ DN LEOVIGILDVS REX. Buste de face, couronné.
 ✚ PIVS EMERITA VICTOR. Buste de face sans couronne 200
 Fl. p. 182. Pl. I.


HISPALIS.

16. ✚ LEOVIGILDVS REX.
 ✚ CVM D OPTINVIT SPLI. Buste de face, au droit et au revers 200
 M. B. P. 162. Pl. I.
- 16^a. Variété du n° 15 avec SPI 200
 Fl. p. 179. (Non gravée.)

LEBEV.

17. ✚ LEOVIGILDVS RE.
 ✚ LEBEV IVSTAS. Buste de face, au droit et au revers 200
 V. R. P. 136. Pl. I.

NARBO.

18. ✚ LEOVIGILDVS REX. Buste de face; à gauche, un astre.
 ✚ NARBONA PIVS. Buste de face; à droite, un astre 200
 V. R. P. 144. Pl. I.
19. ✚ DN LEOVIGILDVS REX.
 ✚ NARBONA ω PIVS  Buste de face, au droit et au revers 200
 M. B. P. 134. Pl. I.
20. ✚ LIVVIGILDVS REX PIV.
 NARBONA CALER·A. Buste de face, couronné au droit et au revers. . 400
 V. R. P. 143. Pl. I.
21. Variété du n° 19 avec CAL·ER 400
 P. D'A. Pl. I.

PORTOCALÉ.

- 21^a. ✚ LEOVIGILDVS RE.
 ✚ PORTOCALÉ VICTI. Buste de face, au droit et au revers 200
 J. D. S. Pl. XIII, n° 1.

RECCOPOLIS.

22. LIVVIGILDVS REX. Fr.
 ✚ RECCO✚POLITA; à l'exergue ONO. Types du n° 7 250
 Th. C. Pl. I.
23. ✚ LEVVIGILDVS REX.
 ✚ RECCOPOLI FECIT. Buste de face, au droit et au revers 200
 Al. C. P. 146. Pl. I.

RHODA.

24. ✚ LVVIGILDVS ✚.
 CVMDI RODA; à l'exergue ONO. Types du n° 7 200
 V. R. P. 127. Pl. I.
25. ✚ LEOVIGILDVS RE.
 ✚ RODAS IVSTVS; à l'exergue N. Buste de face, au droit et au revers. 200
 Strog. Pl. I.

TOLETVM.

26. ✚ IVVIC ✚ I ✚ DVS I.
 TOLETO REX; à l'exergue CONO. Types du n° 2 200
 Fl. p. 175. Pl. I.
27. DN LIVVIGILDVS.
 TOLETO REX; à l'exergue CONOB. Types du n° 7 200
 Nog. Pl. I.
- 27^a. Variété du n° 27 avec REGE et COMO à l'exergue 150
 C. M. P. 133. (Non gravée.)
28. ✚ LEOVIGILDVS REX.
 ✚ TOLETO IVSTVS. Buste de face, au droit et au revers 80
 M. B. P. 158. Pl. I.

TVCCI.

- 28^a. Citée dans le *Mémorial numismatique de Barcelone*, t. I, p. 116.

Coin de Becker.

29. ELVORA. Copie de la pièce n° 12 Pl. I.

La plus ancienne monnaie au nom de Léovigilde est celle du n° 1,

puisque autour du buste est inscrit le nom de l'empereur régnant, qu'on ne lit plus sur les autres triens de ce prince ni sur ceux de ses successeurs. En 585, Léovigilde s'empara du royaume des Suèves; cet événement ayant eu lieu quelques mois avant sa mort, les pièces frappées dans la Galice, c'est-à-dire dans les États nouvellement annexés, durent être aux types des dernières émissions de Léovigilde; une de ces pièces est celle de *Portocale*, n° 21^a; on y voit un buste au droit et au revers; donc toutes les pièces à ces types sont des dernières années du règne de Léovigilde, et, comme nous avons vu que ses monnaies les plus anciennes avaient une victoire au revers, il s'ensuit que les triens dont le type du revers est une croix haussée appartiennent à des émissions intermédiaires.

Page 38, nous avons parlé des différentes légendes des triens de Léovigilde, il n'y aurait donc pas lieu d'y revenir; nous appellerons cependant l'attention sur l'inscription du revers du n° 3 : *Inclitus regn.* Sur le droit, on lit *Livigildus rex*; nous pensons que la lecture du revers doit être *Inclitus regnator*. Sur le n° 5, le V et les deux globules du revers sont, croyons-nous, l'indication de la valeur de la pièce : sept siliques. A cette époque, à Constantinople, comme dans les Gaules, le sou d'or, au lieu de contenir 24 siliques, c'est-à-dire d'être à la taille de 72 à la livre était à celle de 82,3; de sorte que le nombre de siliques dans chaque tiers de sou de la nouvelle taille était représenté par la proportion : $82,3 : 72 :: 24 : x$, d'où x le nombre cherché de siliques était égal à $\frac{72 \times 24}{82,3}$ soit 21. Quant à son poids, il était donné par le nombre de sous d'or contenus dans la livre 82,3 multiplié par 3 divisant le poids de la livre, que nous avons dit, p. 26, être de 324 grammes. Or, $\frac{324}{247} = 131$ centigr., ce qui est, à 1 centigramme près, le poids du n° 5.

Si le n° 6 n'est pas une pièce dont les légendes ont été refaites, cette pièce offrirait cette anomalie d'être la seule de toute la série dont le droit et le revers portent une même inscription. D'après ses types, elle doit avoir été frappée dans les Gaules; peut-être n'est-ce qu'un tiers de sou *bourguignon* dont le burin d'un faussaire aura modifié légèrement le buste du droit et changé les légendes. Le n° 11 est une pièce coulée évidemment sur un original authentique; la forme des lettres et le dessin des types ne laissent aucun doute à cet égard. Le n° 29 est un coin de Becker; nous avons fait graver toutes les contrefaçons wisigothes de cet habile faussaire. En gé-

néral, le dessin et la gravure de Becker sont plus réguliers et plus secs que ceux des pièces originales; il manque aux pièces de Becker cette naïveté d'exécution qui laisse encore un certain charme relatif aux monnayages, cependant si barbares, des Wisigoths.

XIX. HERMÉNÉGILDE (579-585).

Nous avons dit, au règne de Léovigilde, que son fils aîné Herménégilde avait épousé Ingonde, fille de Sigebert d'Austrasie et de Brunehaut, fille de Gonsuinthe, veuve d'Athanagilde, qui s'était mariée en secondes noces avec Léovigilde. Ingonde était donc petite-fille de Gonsuinthe; à son arrivée en Espagne, elle fut accueillie avec joie par son aïeule. Malheureusement Gonsuinthe était arienne aussi exaltée qu'Ingonde était fervente catholique. Les deux princesses ne vécurent pas longtemps en bonne intelligence, et leurs discussions ne tardèrent pas à dégénérer en voies de fait¹. Léovigilde dut se séparer de son fils aîné; il lui donna la Bétique à gouverner et Séville (Hispalis) pour résidence. Peu de temps après, raconte Grégoire de Tours, cédant aux désirs de sa femme et aux prédications de saint Léandre, Herménégilde se convertit et reçut à la confirmation le nom de Jean. Cette même année (580), suivant le même auteur, il y eut en Espagne, à l'instigation de Gonsuinthe², une grande persécution contre les catholiques. Léovigilde, poussé par sa femme, dressa des embûches à son fils aîné, qui fit alliance avec le préfet impérial alors en guerre avec les Wisigoths, et marcha avec lui contre son père. Léovigilde, moyennant trente mille sous d'or, détacha les impériaux du parti d'Herménégilde; celui-ci, réduit à ses propres forces, fut battu, abandonna Séville et se réfugia à Cordoue dans une église. Léovigilde, pour lui faire abandonner son lieu d'asile, lui dépêcha Reccarède, son second fils, qui lui jura qu'il ne serait point dépouillé de ses dignités; et il lui dit : « Viens toi-même te prosterner aux pieds de notre père et il te pardonnera. » Herménégilde, ne voulant pas quitter son asile, demanda que son père vînt le trouver; et, quand celui-ci fut venu, il se jeta à ses pieds. Le roi le prit et l'embrassa, et, le flattant par de douces paroles, le tira hors de la ville et l'emmena dans son camp, où, sans souci de la parole donnée, il le fit dépouiller de ses vêtements royaux et l'exila à Valence³. Suivant Jean de Biclara, Herménégilde serait

¹ « A ces paroles, Gonsuinthe, enflammée de fureur, prit la jeune fille par les cheveux, et, l'ayant jetée à terre, la foula longtemps sous ses pieds et ordonna que, toute couverte de sang, elle fût dépouillée et plongée dans la piscine. » (Grég. de Tours, V, 39.)

² « Mais la vengeance divine se manifesta aux yeux de tous les peuples; car un nuage blanc se répandit sur un des yeux de Gonsuinthe et

priva ses paupières de la lumière qui manquait à son esprit. » (Grég. de Tours, *loc. cit.*)

³ Ce récit, emprunté à Grégoire de Tours, est contredit par Jean de Biclara, qui raconte que cette même année Léovigilde en personne était occupé à réprimer un soulèvement des *Vascons* et à fonder sur leur territoire la ville de *Victoriaco*. A l'appui de l'assertion de Jean de Biclara, Velazquez rapporte l'inscription

parvenu à s'échapper et à reconstituer une nouvelle armée; il fut encore vaincu et peu de temps après mis à mort à Tarragone, le 24 mars 585¹. Ingonde mourut en Afrique, où elle avait été envoyée par les impériaux avec son enfant; quant à ce jeune prince, après la mort de sa mère, il fut conduit à Constantinople auprès de l'empereur Maurice, qui le fit élever conformément à sa naissance et le remit plus tard à son aïeule Brunehaut. Herménégilde prit le titre de roi en 579. Il fut mis au rang des saints martyrs; sa fête se célèbre le 13 avril.

MONNAIES AU NOM D'HERMÉNÉGILDE.

- | | |
|---|-----------------|
| 1. ERMENIGILDI. Buste diadémé à droite; au milieu, une croix. | Fr. |
| INCLITI REC; à l'exergue ONO. Victoire à droite tenant une couronne et une palme..... | 300 |
| V. R. | P. 132. Pl. II. |
| 2. ERMENEGLD.. | |
| INCLIT·REGI. Type du n° 1..... | 300 |
| C. F. | P. 137. Pl. II. |
| 3. ERMENEGILDI.. | |
| REGIADEOVITA. Type du n° 1..... | 400 |
| M. B. | P. 127. Pl. II. |

Les types des triens d'Herménégilde sont ceux des monnaies de son père. Le n° 3, qui est une pièce de la plus grande rareté, contient une légende : *Regi A Deo Vita*, qui exprimait peut-être la crainte d'un règne trop court pour la foi catholique.

XX. RECCARÈDE (586-601).

Dix mois après avoir succédé à son père, Reccarède pratique publiquement la foi catholique, ce qui suscite plusieurs séditions, aussitôt réprimées². Il demande en 588

suivante : *In nomine Domini : anno feliciter secundo regni Domini nostri, Erminigildi regis, quem persequitur genitor sus Dominus Livigildus rex in civitate Ispali duti Aione*. Ainsi, la deuxième année de son règne, Herménégilde était bloqué dans Séville par le duc Aion.

¹ Saint Isidore de Séville ne mentionne pas la mort d'Herménégilde; Grégoire de Tours n'entre dans aucun détail, et Jean de Biclara est le seul qui donne le nom de celui qui l'exécuta, sans s'étendre davantage sur un fait de cette importance : «Hermenegildus in urbe Tarra-

conensi a Sisberto interficitur.» (Cf. Laf. *Hist. d'Esp.* t. I, p. 474 et 475.)

² Sunna, évêque arien de Mérida, les comtes Segga et Witteric, cherchèrent à se défaire de Mauzon, métropolitain de Mérida, et de Claude, gouverneur de la Lusitanie. Witteric, ayant dénoncé ses complices, Segga eut les mains coupées et fut exilé en Galice; l'évêque Sunna fut chassé du royaume, et Witteric absous. Un autre évêque arien, Udil, conspira avec la reine Gonsuinthe contre la vie de Reccarède; Udil fut exilé; Gonsuinthe

la main de Clotswinthe, sœur de Childebert d'Austrasie. Gontran, roi de Bourgogne et oncle de Clotswinthe, non-seulement s'oppose à ce mariage, mais envoie le duc Bozon en Septimanie pour en chasser les Wisigoths. L'armée de Gontran fut détruite par le duc Claude gouverneur de la Lusitanie (588), et, depuis lors, les Wisigoths restèrent tranquilles possesseurs de cette partie des Gaules. L'année suivante, Reccarède déclara officiellement, dans le III^e concile de Tolède, qu'il professait, ainsi que sa femme la reine Bada¹, la religion catholique. Tous les évêques ariens présents, dans l'intérêt de l'unité de l'Église, signèrent spontanément qu'ils reconnaissaient l'égalité des trois personnes divines (589). Reccarède eut à repousser les incursions des Byzantins dans la Bétique. L'original du traité passé entre Athanagilde et Justinien² ayant péri dans l'incendie de Constantinople (561), Reccarède, par les soins du pape Grégoire le Grand, en négocia un nouveau avec Maurice, par lequel, tout en interdisant l'accès de l'intérieur de l'Espagne aux Byzantins, il leur confirmait leurs anciennes possessions sur le littoral. Il augmenta de nouvelles lois le *Bréviaire d'Alaric*³. Sous son règne, la

mourut pendant le procès. Enfin, un comte du palais, Argimond, attenta également à la vie de Reccarède; il fut saisi avec ses complices et mis à mort, après avoir été attaché sur un âne et traîné ignominieusement par les rues de Tolède.

¹ Reccarède, avant d'épouser Bada, fille d'un des plus riches seigneurs de son entourage, avait successivement demandé en mariage: 1^o Ringonthe, fille de Chilpéric et de Frédégonde; 2^o Clotswinthe, sœur de Childebert.

² Voir le règne d'Agila.

³ Parmi ces lois, il y en a qui touchent à la numismatique; en voici le texte, qui a déjà été donné dans l'excellent Manuel de numismatique de M. de Barthélemy:

I. *Antiqua*. — «Servos torqueri pro falsa moneta in capite domini dominæve non vetamus, ut eorum tormentis veritas facilius possit inveniri. Ita ut si servus alienus hoc prodiderit, et quod prodiderit verum exstiterit, si dominus ejus voluerit, manu mittatur, et domino ejus a fisco precium detur; si autem noluerit, eidem servo a fisco tres auri uncias dentur. Si vero ingenuus fuerit, sex uncias auri pro revelata veritate merebitur.»

II. Fls. Gl. Reds. rex. — «Qui solidos

adulteravit, circumciderit sive raserit, ubi primum hoc judex agnoverit, statim eum comprehendat: et, si servus fuerit, eidem dextram manum abscindat. Qui si postea in talibus causis fuerit inventus, regis præsentia destinetur ut ejus arbitrio super eum sententia depromatur. Quod si hoc judex facere distulerit, ipse de rerum suarum bonis quartam partem amittat, quæ omni modis fisco proficiat. Quod si ingenuus sit qui hæc faciat, bona ejus ex medietate fisco acquirat; humilior vero statum ingenuitatis suæ perdat, cui rex jusserit, servitio deputandus. Qui autem falsam monetam sculperit sive formaverit, quæcunque persona sit, simili sententiæ et pœnæ subiacebit.»

V. *Antiqua*. — «Solidum aureum integri ponderis, cujuscumque monetæ sit, si adulterinus non fuerit, nullus ausus sit recusare, nec pro ejus commutatione aliquid monetæ requirere, propter hoc quod minus forte pensaverit. Qui contra hoc fecerit, et solidum aureum sine ulla fraude pensantem accipere noluerit aut petierit pro ejus commutatione mercedem, districtus a judice, ei cui solidum recusaverit, tres solidos cogatur exsolvere. Ita quoque et de tremisse servandum.» (L. VII, tit. VI.)

langue latine fut seule employée dans les actes publics et le service divin, ainsi que dans les relations entre les personnages de distinction. Ce fut aussi le premier roi wisigoth oint avec les saintes huiles par les évêques de Tolède; il poussa l'imitation des coutumes impériales jusqu'à prendre, comme les empereurs d'Orient, le surnom byzantin de *Flavius*, qu'adoptèrent également ses successeurs¹. Il mourut en février 601.

MONNAIES DE RECCARÈDE.

BARCINO.

- | | | | |
|------------------|--|---------|---------------|
| 1. | ✠ RECCAREDVS RE. | | Fr. |
| | ✱ BARCINONA IVST. Buste de face, au droit et au revers | 100 | |
| | V. R. | P. 152. | Pl. II. |
| 2. | Variété du n° 1 avec ✱ au lieu d'étoile | 100 | |
| | V. R. | P. 149. | Pl. II. |
| 3. | Variété du n° 1; le diamètre est beaucoup plus petit. | 100 | |
| | C. F. | P. 149. | Pl. II. |
| 3 ^a . | Variété du n° 3 avec BARCINONA PIVS. | 100 | |
| | Ac. H. | P. 150. | (Non gravée.) |

BRIGANTIVM,

- | | | | |
|----|--|---------|---------|
| 4. | ✠ RECCAREDVS RE. | | |
| | BERGANCA VICTOR. Buste de face, au droit et au revers. | 150 | |
| | M. B. | P. 147. | Pl. II. |

CÆSARAVGVSTA.

- | | | | |
|----|---|---------|---------|
| 5. | ✠ RECCAREDVS RE. | | |
| | ✱ CE:AR:C·O:TAIV:T. Buste de face, au droit et au revers. | 100 | |
| | V. R. | P. 145. | Pl. II. |
| 6. | Variété du n° 5 avec ✠CE:AR:C·O:TA:✠. | 100 | |
| | M. B. | P. 145. | Pl. II. |

¹ Ainsi que les rois ostrogoths et lombards. Dans le second paragraphe de la note précédente, Reccarède prend le titre de *Flavius Gloriosissimus*, comme dans la consécration de l'église de Tolède, gravée sur une colonne de pierre blanche qui fut placée sur un piédestal dans le cloître de cette cathédrale par les soins de D. Juan Bautista Perez, évêque de Ségorbe, agissant au nom du cardinal D. Gaspard de Quiroga, archevêque de Tolède en 1594.

† IN NOMINE DOMINI CONSECRA
TA ECCLESIA SANCTE MARIE
IN CATOLICO DIE PRIMO
IDVS APRILIS ANNO FELI
CITER PRIMO REGNI DOMINI
NOSTRI GLORIOSSIMI FLAVII
RECCAREDI REGIS ERA
DCXXV

Ainsi la consécration de la cathédrale de Tolède, suivant le rite catholique, eut lieu le dimanche 13 avril 587 (ère d'Esp. 625), la première année du règne de Reccarède.

COLEIA.

- 6^a. ✚ RECCAREDVS RE. Fr.
 TΛ+COLEIV+IV. Types inconnus..... 150
 Col. Bruna (citée dans le Mém. numism. de Barcelone). (Non gravée.)

CONTOSOLIA?

- 6^b. ✚ RECCAREDVS RE.
 ✚ CONTONS PIVS. Bustes de face, au droit et au revers..... 150
 Cat. Lor. n° 4,619. (Non gravée.)

CORDOBA.

7. ✚ RECCAREDVS REX.
 ✚ CORDOBA PIVS. Buste de face, au droit et au revers..... 100
 V. R. P. 153. Pl. II.
 7^a. Variété du n° 7 avec CORDOBA PVS..... 100
 C. F. P. 149. (Non gravée.)
 7^b. ✚ RECCAREΔVS REX.
 ✚ CORΔODA PIVS. Buste de face, au droit et au revers..... 100
 C. F. P. 153. (Non gravée.)

DERTOSA.

8. ✚ R·ECCA·R·EDVZ RE.
 DERTOZA IVZ·ΔZ. Buste de face, au droit et au revers..... 200
 Fl. p. 110. Pl. II.
 9. Variété du n° 8 avec DERTOSA. IEECI:..... 200
 V. R. P. 143. Pl. II.

EGITANIA.

10. ✚ RECCARIDVS REX.
 ✚ EGITANIA PIVS. Buste de face, au droit et au revers..... 80
 Th. C. Pl. II.

ELIBERRIS.

11. ✚ RECCAREDVS RE.
 ✚ TVS ILIBERRI IVS. Buste de face, au droit et au revers..... 80
 V. R. P. 148. Pl. II.

RECCARÈDE.			91
12.	Variété du n° 11 avec ELIBERRI PIVS.....		Fr. 80
	C. F.	P. 144.	Pl. II.
12 ^a .	Variété avec LIBERRI PIVS.....		80
	J. D. S.		Pl. XIII, n° 2.
ELVORA.			
13.	✚ RECCAREDVS REX.		
	✚ TVS ELVORA IVS. Buste de face, au droit et au revers.....		80
	M. B.	P. 149.	Pl. II.
14.	Variété du n° 13 avec ✚ TOS ELVORA IVS.....		80
	Ac. H.	P. 150.	Pl. II.
EMERITA.			
15.	✚ RECCAREDVS REX.		
	✚ EMERITA PIVS. Buste de face, au droit et au revers.....		75
	Th. C.		Pl. II.
15 ^a .	Variété du n° 15 avec EMERETA PIVS.....		75
	C. F.	P. 145.	(Non gravée.)
16.	✚ RECCAREDVS REX.		
	✚ EMERITA VICTOR. Buste de face, au droit et au revers.....		75
	M. de M.	P. 150.	Pl. II.
17.	✚ DN RECCAREDVS RE.		
	✚ PIVS EMERITA VICTOR. Buste de face, au droit et au revers.....		100
	M. B.	P. 163.	Pl. II.
IMINIO.			
18.	✚ RECCAREDA RE.		
	✚ IMINIO PIVS. Buste de face, au droit et au revers.....		100
	Th. C.		Pl. II.
18 ^a .	✚ RECCAREDV RE.		
	✚ IVSTVS AEMINIO. Buste de face, au droit et au revers.....		120
	Ac. H.	P. 150.	(Non gravée.)
HISPALIS.			
19.	✚ RECCAREDVS REX.		
	✚ ISPALI PIVS. Buste de face, au droit et au revers.....		75
	M. B.	P. 118.	Pl. II.

- 19^a. Variété du n° 19 avec ✠ PIVS ISPALI Fr.
Str. (Non gravée.) 75

MASSILIA ?

20. RECCAREDVS REX. Buste diadémé, à droite.
VICTORIA AVIONV; à l'exergue CONOB. Croix au-dessus d'un globe;
dans le champ : $\begin{matrix} M & \Delta \\ V & II \end{matrix}$ 200
C. F. P. 125. Pl. II.

MENTESA.

21. ✠ RECCAREDVS REX.
✠ MENTESA PIVS. Buste de face, au droit et au revers 120
V. R. P. 134. Pl. II.

NARBO.

22. ✠ RECCAREDVS RE.
✠ NARBONA FELIX. Buste de face, au droit et au revers 200
Ac. H. P. 150. Pl. II.
22^a. Variété du n° 22 avec NARBONA PIVS et un astre au-dessus du buste . 200
Ac. H. P. 145. (Non gravée.)

OLOVASIO.

23. ✠ RECCAREDVS RE.
✠ OLOVASIO PIVS. Buste de face, au droit et au revers 200
Fl. p. 213. Pl. II.

PINTIA ?

24. ✠ RECCAREDVS RE.
✠ PINCINV·ECTPI·. Buste de face, au droit et au revers 200
Fl. p. 198. Pl. II.

PORTOCALE.


25. ✠ RECCAREDVS RE.
✠ PORTOCALE PIVS. Buste de face, au droit et au revers 200
Ed. C. Pl. II.

RECCOPOLIS.

26. ✠ RECCARIDVS REX.
✠ RECCOPOLI FECIT. Buste de face, au droit et au revers 200
V. R. P. 140. Pl. III.

RECCARÈDE.			93
26 ^a .	Variété du n° 26 avec RECCOPOLV FECI†	Fr. 200
	Ac. H.	P. 140.	(Non gravée.)
RHODA.			
27.	† RECCAREDV2 REX.		
	☉ ROΔΛ2 IV2TV2. Buste de face, au droit et au revers.....		200
	V. R.	P. 150.	Pl. III.
28.	† RECCAREΔVS RE.		
	* ROΔΛS IVSTVS. Buste de face, au droit et au revers.....		200
	V. R.	P. 151.	Pl. III.
SALMANTICA.			
29.	† RECCAREDVS RE'.		
	† SALAM·VNTEC·I. Buste de face, au droit et au revers.....		250
	V. R.	P. 150.	Pl. III.
TARRACO.			
30.	† REGCAREDVS REX.		
	☉ TARR·CONA IV·. Buste de face, au droit et au revers.....		100
	C. F.	P. 147.	Pl. III.
31.	† REGCAREDV2 RE.		
	TARA·CONA IV:T·. Buste de face, au droit et au revers.....		100
	Str.		Pl. III.
32.	RECCAREDVS REX. Buste de face.		
	TAR·CONA IVSTV. Croix au-dessous d'un diadème.....		120
	M. B.	P. 144.	Pl. III.
33.	† RECCAREDV2·R·E.		
	TERR:CONAIV:TO. Buste de face, au droit et au revers.....		100
	V. R.	P. 146.	Pl. III.
34.	† RECCAREDVS REX.		
	† TARR:CONA PIV·†. Buste de face, au droit et au revers.....		100
	C. M.	P. 148.	Pl. III.
35.	† RECCAREDV2 RE. Buste de face.		
	B TARA·CONA IVT2. Croix équilatérale.....		120
	M. B.	P. 146.	Pl. III.
35 ^a .	Variété du n° 34 avec TARRACONE PIVS.....		100
	Ac. H.	P. 140.	(Non gravée.)

TVRIASO.

36. ✚ RECCAREDVS RE. Fr.
 TIRA:ONE IV:.. Buste de face, au droit et au revers..... 80
 Nog. P. 137. Pl. III.
37. Variété du n° 36 avec ✚ TIRA:O:NA IV:T..... 80
 V. R. P. 148. Pl. III.
38. ✚ RECCAR:DV2 R.
 TIR:2:NAIPV:.. Buste de face, au droit et au revers..... 80
 Fl. p. 211. Pl. III.
- 38^a. Variété du n° 36 avec RECCACEDVS et TIRSVAAI PIVS..... 80
 Ac. H. P. 100. (Non gravée.)

TOLETVM.

39. ✚ RECCAREDVS REX.
 ✚ TOLETO PIVS. Buste de face, au droit et au revers..... 75
 Ac. H. P. 150. Pl. III.

TORNIO.

40. ✚ RECCAREDVS REX.
 ✚ TORNIO VICTORIA. Buste de face, au droit et au revers..... 200
 Al. C. P. 116. Pl. III.

TVDE.

41. ✚ RECCAREDVS REX.
 ✚ VICTORIA IN TVDE. Buste de face, au droit et au revers..... 200
 M. B. P. 137. Pl. III.

Localité indéterminée.

42. ✚ RECCAREDVS R.
 C·E2T...VIIVST:.. Buste de face, au droit et au revers..... 200
 V. R. P. 150. Pl. III.
43. ✚ ΔPIV2 PEX RECC.
 ✚ IDI2 ✚ MOIIE<. Buste de face, au droit et au revers..... 100

Coin de Becker.

44. TOLETVM. Copie de Florez, p. 194. Le coin du revers a servi pour les n^{os} 16 de Sisebut, 20 de Suinthila et 15 de Chintila.

Pl. III.

Les n^{os} 1, 2 et 3 frappés à *Barcino* sont d'un module inférieur aux autres triens de Reccarède, mais ils ont le même poids. Ce ne sont donc pas des demi-triens comme pourrait le faire supposer la petitesse de leur diamètre. Les types provinciaux sont mieux accusés sur les monnaies de Reccarède que sur celles de son prédécesseur, surtout dans les émissions de la Tarraconaise. Le n^o 35 est du même module que les n^{os} 1, 2 et 3 de *Barcino* et, quoique au nom de Tarraco, il porte en tête de sa légende un *B*, qui indique peut-être qu'elle a été frappée dans l'atelier de Barcelone, mais pour Tarragone.

On remarquera que le *D* latin est remplacé par un Δ grec dans les légendes des n^{os} 7^b (*Cordoba*) et 27 et 28 (*Rhoda*). Nous retrouverons encore, aux règnes suivants, l'emploi de cette lettre grecque dans les inscriptions latines.

Le n^o 20 est une imitation servile des triens de Maurice Tibère frappés à Marseille; la légende VICTORIA Δ VIONV nous semble être les débris de l'inscription ordinaire des triens de cette époque: VICTORIA Δ VGGG, et non la commémoration d'une victoire de Reccarède près d'Avignon, ou de la prise de cette ville; dans ce cas, il eût été plus naturel de la frapper à Avignon même. Quoi qu'il en soit, la date de cette pièce est très-probablement celle de la défaite de Bozon par le duc Claude (588). L'armée de Gontran, comme on le sait, fut anéantie; les Gallo-Franks, qui disputaient Marseille aux Lombards, furent obligés d'abandonner précipitamment cette partie des Gaules; à ce moment, les Marseillais ont pu offrir au duc Claude de reconnaître Reccarède, et, en attendant la réponse de ce dernier, avoir frappé quelques monnaies à son nom.

Le n^o 24, calqué sur un dessin de Florez, est attribué par cet auteur à Beata; il lit: BEACIA VICTOR; nous ne pouvons admettre cette leçon, que, suivant nous, n'autorisent pas les lettres de l'inscription. Nous proposons de lire PINCIA VICTOR; la lettre N de la pièce peut être un Δ mal frappé, le premier jambage aurait reparu sur le second par un glissement

du coin; les N ont, sur les monnaies wisigothes, plutôt la forme d'un H que celle du N latin. L'interprétation du second mot ne souffre aucune difficulté, les E et les I sont employés indifféremment sur ces monnayages; ce qui paraît être un D est un O, et la lettre I un R dont le jambage vertical seulement sera venu à la frappe.

Quant aux légendes du n° 43, il nous semble que celle du droit doit se lire en commençant par le bas: RECC+APIVS PEX pour *Reccaredus rex*, et celle du revers MONE<+IDI2+ pour *Monec* ou *Mones pius*. Deux paroisses: San Miguel et Santa Maria de *Mones* existent dans la province d'Orense, à 12 kil. environ de Valdeorras où ont été frappés les triens wisigoths au nom de Georres¹. La monnaie étant de fabrique galicienne, son émission, non loin de Valdeorras, n'aurait rien que de probable. Ce *tentamen* de restitution est donné sous toutes réserves, il ne repose que sur un dessin plus ou moins exact; nous n'avons jamais vu l'original ni même une empreinte de la pièce dont nous venons de nous occuper.

XXI. LIUVA II (601-603).

Liuva II, probablement fils illégitime² de Reccarède, fut élu roi à la mort de son père; il ne régna que deux ans. Witteric, celui qui, après avoir conspiré contre la vie de Reccarède, sauva sa tête en dénonçant ses complices, parvint à gagner l'armée et à se faire proclamer roi à la place de Liuva II, qu'il fit assassiner.

MONNAIES DE LIUVA II.

BARCINO.

1°. + LEOVA REX.

Fr.

+ BARCINONA IVST. Buste de face, au droit et au revers. 150

Ac. H.

P. 130.

Pl. XIII, n° 3.

CÆSARAVGVSTA.

1. LIVVA REX.

+ CE:AR:C·O:TAIV *. Buste de face, au droit et au revers. 120

V. R.

P. 144.

Pl. III.

¹ Cf. Georres, p. 52.² «Ignobile quidem matre progenitur.» (Saint Isidore de Séville, *Hist. Goth.*) Cf. aussi Ferreras (Juan de), *Synopsis historica chronolo-**gica de España*, Madrid, 1775-1791. Cet auteur écrit que Liuva II était fils naturel de Reccarède et de la reine Bada.

ELVORA.

2. † DN LIVVA REX. Fr.
 † TVS ELVORA IVS. Buste de face, au droit et au revers. 120
 C. F. P. 138. Pl. III.

EMERITA.

3. † DN LIVVA REX.
 † EMERETA PIVS. Buste de face, au droit et au revers. 120
 Ac. H. P. 150. Pl. III.
 4. Variété du n° 3; la légende est autrement disposée 120
 C. F. P. 145. Pl. III.
 4^a. Variété avec EMERITA PIVS 120
 Cat. Lor. n° 4632. (Non gravée.)

IMINIO.

5. † DN LIVVA REX.:.
 † IMINIO PIVS. Buste de face au droit et au revers. 120
 Th. C. Pl. III.

HISPALIS.

6. † DN LIVVA REX.
 † PIVS ISPALI. Buste de face, au droit et au revers. 120
 M. B. P. 150. Pl. III.

MANDOLAS.

7. † LIVVA REX G.
 † M·AN·ΔOLAS PIVS. Buste de face, au droit et au revers 200
 V. R. P. 144. Pl. III.

PORTOCALE.

8. † DN LEVVA REX.
 † PORTOCALE PIVS. Buste de face, au droit et au revers. 200
 R. P. Pl. III.

TOLETVM.

- 8^a. † DN LIVVA REX.
 † TOLETO PIVS. Buste de face, au droit et au revers 200
 Ant. Aug. dial. VII, 14. (Non gravée.)


Le n° 7 offre deux particularités sur lesquelles nous appellerons l'attention du lecteur: le Δ grec, remplaçant le D latin dans la légende du revers, et la lettre G placée après le titre de roi dans celle du droit. Lelewel interprète ce G par *Gothorum*. Liuva serait ainsi le seul roi de sa race qui eût pris cette qualification, non sur toutes les monnaies, mais sur une seule d'entre elles.

XXII. WITTERIC (603-610).

Witteric tenta, mais sans succès, de rétablir l'arianisme. Il rechercha l'alliance de Thierry II, roi d'Orléans et de Bourgogne, et lui envoya sa fille Ermenberge avec de riches présents. Thierry II garda les présents et renvoya Ermenberge. Witteric, irrité de cet affront, se préparait à faire la guerre au roi de Bourgogne, lorsqu'il fut assassiné à Tolède au milieu d'un banquet. Son cadavre, après avoir été traîné dans les rues, fut jeté hors des murs et privé de sépulture.

MONNAIES DE WITTERIC.

BARCINO.

1.  VVITTIRICVS R. Fr.
 ✚ BARCINONA IVST. Buste de face, au droit et au revers 150
 Th. C. Pl. III.

BRIGANTIVM.

2. ✚ VVITTIRICV2 RE.
 ✚ BERGANCIA PIVS. Buste de face, au droit et au revers 150
 V. R. P. 144. Pl. IV.

BITTERRIS?

- 3°. ✚ VVITIRICVS REX — PIVS BITERRI. Types ordinaires (suspecte.)
 Citée par Cl. Bouteroüe. (Non gravée.)

BRACARA.

3. ✚ VVITTIRICVS RE.
 ✚ BRACARA PIVS. Buste de face, au droit et au revers 120
 L. J. F. Pl. IV.

CALIABRIA.

4. ✚ VVITTIRI..S RE.
 CALIABRIA P.... Buste de face, au droit et au revers 150
 Fl. p. 221. Pl. IV.

CATORA.

5. † VV:T:RICV:RE. Fr.
 † CATORA PIVS. Buste de face, au droit et au revers 150
 V. R. P. 134. Pl. IV.

CÆSARAVGVSTA.

6. † VVITTIRICVS RE.
 † CE:AR:C·O:TA IVO. Buste de face, au droit et au revers 100
 Nog. Pl. IV.
7. † VVITTERICVS RE.
 † CE:AR:C·O:TA IV*. Buste de face, au droit et au revers 100
 C. M. Pl. IV.

ELIBERRIS.

8. † VVITTIRICVS RE.
 † PIVS ELIBERRI. Buste de face, au droit et au revers 100
 M. B. P. 144. Pl. IV.

ELVORA.

9. † VVITTICVS RE.
 † TVS ELVORA IVS. Buste de face, au droit et au revers 100
 Th. C. Pl. IV.

EMERITA.

10. † VVITTIRICVS RE.
 † EMERETA PIVS. Buste de face, au droit et au revers 80
 R. P. Pl. IV.
- 10^a. Variété du n° 10 avec EMERITA PIVS 80
 Cat. Meynaerts. (Non gravée.)

GEORRES.

11. † VVITTIRICV: RE.
 † GEORRE2 PIVS. Buste de face, au droit et au revers 200
 V. R. P. 144. Pl. IV.

HISPALIS.

12. † VVITTERICVS REX.
 † PIVS ISPALI. Buste de face, au droit et au revers 80
 V. R. P. 140. Pl. IV.

- 12^a. Variété du n° 12 avec VVITTERICVS RE· Fr.
80
V. R. P. 151. (Non gravée.)
- LAETERA.
13. ✚ VVITTIRICVS RE·
✚ LAETERA PIVS. Buste de face, au droit et au revers 200
R. P. Pl. IV.
- LAV...O.
- 13^a. ✚ VVITTIRICVS R.
✚ LAVN...O PIVS. Buste de face, au droit et au revers 200
Ac. H. P. 140. Pl. XIII, n° 4.
- MENTESA.
- 13^b. ✚ VVITTIRICVS REX.
✚ MENTESA PIVS. Buste de face, au droit et au revers 200
J. D. S. Pl. XIII, n° 5.
- NARBO.
14. ✚ VVITTERICVS R:.
✚ NARBO PIVS. Buste de face, au droit et au revers 200
Gar. P. 150. Pl. IV.
- OLOVASIO.
15. ✚ VVITTIRICVS FE.
✚ OL·IO·VAS OVS. Buste de face, au droit et au revers 200
V. R. P. 103. Pl. IV.
- PALENTVCIO.
16. VV·TT·R·CVS REX.
✚ PAL·:NTMCIO P·VS. Buste de face, au droit et au revers 250
V. R. P. 160. Pl. IV.
- SALDANIA.
17. ✚ VVITTIRICVS RE.
✚ SAL·ΔANIA PIV·S. Buste de face entouré de globules, au droit et au
revers 200
V. R. P. 148. Pl. IV.

TARRACO.

18. † VVITTIRICV2 RE. Fr.
 † * PIV:TARR:CO:.. Buste de face, au droit et au revers 100
 V. R. P. 138. Pl. IV.
 18^a. Variété du n° 18 avec TARRACO PIVS. 100
 C. M. P. 145. (Non gravée.)

TOLETVM.

19. † VVITTIRICVS REX.
 † TOLETO PIVS. Buste de face, au droit et au revers. 80
 M. B. P. 150. Pl. IV.

TVDE.

20. † VVITTIRICVS RE.
 † TVDE IVSTVS. Buste de face, au droit et au revers. 150
 Al. C. P. 158. Pl. IV.
 21. Variété du n° 20 avec TVDE PIVS. 150
 J. D. S. Pl. IV.

Localité indéterminée.

ARROS?

22. † VVITTIRIC·S R:.
 † SVS ARROS PIO. Buste de face, au droit et au revers. 150
 V. R. P. 145. Pl. IV.

Coins de Becker.

23. ELIBERRIS. Le droit est le même que celui du n° 24.
 24. EMERITA. Droit du n° 23, le revers est celui du n° 11 de Tulga.

Le n° 1 est la dernière monnaie wisigothe connue frappée à *Barcino*, et le n° 2 la dernière également sortant de l'atelier de *Brigantium*.

Le nom de *Catora* ne se lit que sur le n° 5 de Witteric; celui de *Georres* est écrit *Giorres* sur le n° 5^b de Sisebut et le n° 10 de Suinthila.

La localité de *Lætera* n'est mentionnée que sur le n° 13 de Witteric et le n° 8^a de Tulga.

Le n° 15 émis dans la même ville que le n° 23 de Reccarède donne la

leçon OL·IO·VAS·OVS au lieu d'OLOVASIO; il faut lire probablement *Olovasio* (*Jus(tus)* ou (*Pi*)*us*, et considérer les points qui ne sont pas substitués à des lettres comme des marques monétaires.

Nous avons parlé des triens émis à Arros, Palentucio et Saldania, p. 43, 57 et 59; le nom de Saldania reparait une dernière fois sur une monnaie de Chindasuinthe, mais ceux de Palentucio et d'Arros n'ont pas encore été retrouvés sur les pièces émises sous d'autres rois.

XXIII. GONDEMAR (610-612).

Après la mort de Witteric, les suffrages se portèrent sur Gondemar, zélé catholique en même temps qu'habile général et profond politique. Il s'éteignit en 612 après deux années d'un règne paisible.

MONNAIES DE GONDEMAR.

CÆSARAVGVSTA.

1. † C·ONDEMARVS RE. Fr.
 † CE:AR:C·O:TA IVO. Buste de face, au droit et au revers. 200
 Fl. p. 227. Pl. IV.

ELIBERRIS.

- 1°. GVNDEMARVS REX — PIVS ELIBERRI. Types ordinaires. 200
 Fl. p. 226. (Non gravée.)

HISPALIS.

2. † GVNDEMARVZ RE.
 † IZPALI PIVZ. Buste de face, au droit et au revers. 120
 Ac. H. P. 150. Pl. IV.

TARRACO.

3. † C·ONDEMARVS RE.
 † TARRACO:Λ IVS. Buste de face, au droit et au revers. 150
 Fl. p. 226. Pl. IV.

TVRIASO.

4. † C·ONDEMARVS RI.
 † TIRA:ONE IV·TO. Buste de face, au droit et au revers. 150
 M. B. P. 148. Pl. IV.

SISEBUT.

103

5. † C·ONDEMARV:R. Fr.
 † TIRA:ONE IO: Buste de face, au droit et au revers. 150
 M. B. P. 146. Pl. IV.

TOLETVM.

- 5°. † GVND·MARVS REX.
 † T·LETO PIVS. Buste de face, au droit et au revers. 150
 C. M. (Non gravée.)

Le nom du roi est écrit indifféremment *Gondemarus* et *Gundemarus*; le point qui suit le C dans les légendes des n^{os} 1, 3, 4 et 5, ne remplace pas une lettre, c'est donc très-probablement une marque monétaire.

XXIV. SISEBUT (612-621).

L'élection de Sisebut, un des hommes les plus vertueux et les plus lettrés de son époque, eut lieu dans le mois de février 612; son premier acte fut d'envoyer les généraux Rechila et Suinthila réprimer un soulèvement des Asturiens; il attaqua ensuite les impériaux et, à deux reprises, les battit si complètement qu'Héraclius, forcé de demander la paix, ne l'obtint qu'en remettant aux Wisigoths toutes les villes occupées par les Byzantins, sur la côte méridionale de l'Espagne, à l'exception de quelques places peu importantes de l'Algarbe. Sisebut s'engagea de son côté à expulser de ses États les juifs qui ne se seraient pas convertis dans le délai d'un an. Il mourut subitement au commencement de 621, laissant le trône à son jeune fils Reccarède.

MONNAIES DE SISEBUT.

BERGIDVM.

1. † SISEBVTVS RE. Fr.
 † BERGIO PIVS. Buste de face, au droit et au revers. 150
 V. R. P. 131. Pl. V.

CÆSARAVGVSTA.

2. † SISEBVTVS REX.
 † ·CE:AR:C·O:TA IVS. Buste de face, au droit et au revers. 100
 V. R. P. 135. Pl. V.
 2°. Variété du n^o 22 avec † CE:AR:C·O:TA IV:O. 100
 V. R. P. 141. Pl. V.

EGITANIA.

3. † SISIBVTVS REX.
 † EGITANIA PIVS. Buste de face, au droit et au revers. 100
 C. F. P. 135. Pl. V.



- 3^a. + SISEBVTVS RE. Fr.
 + PIVS ELIBER:. Buste de face, au droit et au revers 120
 J. D. S. Pl. XIII, n° 6.

ELVORA.

4. + SISEBVTVS REX.
 + TVS ELVORA IVS. Buste de face, au droit et au revers 120
 Fl. p. 231. Pl. V.
 4^a. DN SISEBVTVS REX. Buste du roi.
 R. CIVITAS EBORA. Croix divisant cette légende; autour : DEVS ADIV-
 TOR MEVS. (fausse.)
 Velasquez, n° 67, et Florez, p. 231. (Non gravée.)

EMERITA.

5. + SISEBVTVS REX.
 + EMERITA PIVS. Buste de face, au droit et au revers 100
 Th. C. Pl. V.
 5^a. Variété du n° 5 avec T:EMERITA PIVS: 80
 M. B. P. 144. Pl. V.

GEORRES.

- 5^b. + SISIBVTV2 RE.
 + GIORRES PIV2. Buste de face, au droit et au revers 200
 M. de M. P. 130. Pl. XIII, n° 7.

IMINIO.

6. + SISIBVTVS REX.
 + IMINIO PIVS. Buste de face, au droit et au revers 120
 Fl. p. 232. Pl. V.

HISPALIS.

7. + 2ISEBVTVS RE.
 + ISPALI PIVS. Buste de face, au droit et au revers 80
 V. R. P. 149. Pl. V.
 7^a. Variété du n° 7 avec un point au commencement et à la fin des deux lé-
 gendes. 80
 M. B. (Non gravée.)

LAMEGO.

- 7^b. † SISEBVTVS RE. Fr.
 † LAMEGO PIVS. Buste de face, au droit et au revers..... 150
 Cat. Lor. n° 4637. (Non gravée.)

MENTESA.

8. † SISEBVTVS RE.
 † PIVS MENTESA. Buste de face, au droit et au revers..... 150
 M. B. P. 147. Pl. V.

PORTOCALE.

9. † SISEBVTVS REX.
 † PORTOCALE PIV. Buste de face, au droit et au revers..... 200
 Fl. p. 233. Pl. V.

SAGVNTVM.

- 9^a. † SISEBVTVS REX.
 † SAGVNTO IVSTVS. Buste de face, au droit et au revers..... 250
 J. Lla. Pl. XIII, n° 8.

TARRACO.

10. † SISEBVTVS REX.
 † TARR:CO:Δ IVO:.. Buste de face, au droit et au revers..... 80
 V. R. P. 140. Pl. V.
 11. Variété du n° 10 avec † CO IV:TO·TARR..... 80
 V. R. P. 142. Pl. V.
 11^a. Variété du n° 10 avec † CO IVSTO TARR..... 90
 Fl. p. 234. (Non gravée.)

TVRIASO.

12. † SISEBVTVS RE.
 † TIRA:ONA IVZO. Buste de face, au droit et au revers..... 150
 V. R. P. 140. Pl. V.

TOLETVM.

13. † SISEBVTVS REX.
 † TOLETO PIVS. Buste de face, au droit et au revers..... 80
 V. R. P. 149. Pl. V.

VESEO.

14. † SISEBVTVS REX. Fr.
 † VESEO PIVS†. Buste de face, au droit et au revers 200
 R. P. Pl. V.

Localité indéterminée.

SENVRE ?

15. † SISEBVTVS RE.
 † SIMV·R·EPTVS. Buste de face, au droit et au revers 200
 C. M. Pl. V.

Coin de Becker.

16. TOLETVM. Copie du droit du n° 13; le revers a déjà servi pour la pièce
 n° 44 de Reccarède.

Le n° 1 est la seule monnaie wisigothe connue de l'atelier de *Bergio*, le *Bergidum* des itinéraires, aujourd'hui disparu, mais dont les ruines existent à Castro de la Ventosa, près de *Villafranca del Vierzo*.

Lelewel a le premier signalé la pièce n° 4^a comme n'ayant aucun caractère d'authenticité.

L'atelier wisigoth de Sagunte n'est connu que par la rare monnaie n° 9 appartenant à D. José Llanos de Valence, qui a bien voulu nous en adresser l'empreinte.

La légende du n° 15 SIMV·R·EPTVS serait impossible à interpréter, si nous ne connaissions pas le triens de Suinthila n° 13^a, sur lequel on lit PIVSENV·ER. Ces deux inscriptions contiennent le même nombre de lettres; nous savons déjà que les E remplaceront les I, et les I les E sur les monnaies wisigothes. On peut donc lire la légende du n° 15 SEMVRE PIV: ou SENVRE PIV en faisant un I du T. Nous voyons que ce nom de *Semure* ou *Senure* se retrouve sur la pièce de Suinthila n° 13^a PIV SENVRE. Dans la division des Suèves on trouve, comme faisant partie du diocèse d'Astorga, la localité de *Senuire*, nommée *Senure* dans la répartition de Wamba; il n'est pas impossible que ce même nom, différemment écrit dans les deux documents que nous venons de citer, doive être celui de SENVRE défiguré, légèrement du reste, par un des copistes.

XXV. RECCARÈDE II (621).

Reccarède II n'a laissé d'autre trace que son nom dans la série des rois wisigoths; le fils de Sisebut survécut quelques semaines, d'autres disent quelques jours seulement à son père.

Aucune monnaie ne peut, jusqu'à présent, lui être attribuée avec certitude.

XXVI. SUINTHILA (621-631).

Suinthila, gendre de Sisebut et, à ce qu'on croit, fils de Reccarède I, fut élu roi à la mort de Reccarède II. A peine sur le trône, il eut à réprimer un nouveau soulèvement des Cantabres et des Vascons¹. Il expulsa définitivement de la Péninsule les impériaux qui occupaient encore quelques places des Algarbes (624), et fut le premier de sa race qui régna sur l'Espagne entière. En 625, il s'associa son fils Ricimer, sa femme Théodora et son frère Geila. Ces dispositions mécontentèrent les Wisigoths, ils se soulevèrent et mirent à leur tête Sisenand, gouverneur de la Septimanie. Soutenu par Dagobert I², roi des Francs, Sisenand franchit les Pyrénées et arriva devant Saragosse, où l'attendait Suinthila. On ne se battit point, les troupes de Suinthila passèrent du côté de Sisenand, qui fut proclamé roi (631). Suinthila se retira sans être inquiété, et l'histoire ne fait plus mention de ce prince³.

MONNAIES DE SUINTHILA.

ACCI.

- | | | |
|----|---|--------|
| 1. | ✚ SVINTHILA R. | Fr. |
| | ✚ IVSTVS ACCI. Buste de face, au droit et au revers | 200 |
| | Th. C. | Pl. V. |
| 2. | Variante du n° 1 avec SINTILA R et IVSTVS ACI | 200 |
| | Ac. H. Or pâle. P. 130. | Pl. V. |

¹ C'est alors qu'il fit bâtir la place d'*Oligito* (à présent Olite à 40 kil. de Pampelune) par les Cantabres et les Vascons eux-mêmes, et à leurs dépens; cette ville fortifiée devait servir à empêcher de nouvelles excursions de leur part. (Isid. de Séville.)

² Sisenand avait promis à Dagobert I, pour prix de ses secours, un bassin d'or enrichi de pierreries, donné à Thorismond par Aétius, et

qui pesait cinq cents livres d'or. Les Wisigoths refusèrent de le livrer. Sisenand dut remettre en échange deux cent mille sous d'or à Dagobert I.

³ On sait cependant, d'après une loi du IV^e concile de Tolède, que Suinthila vécut encore quatre ans dans cette ville comme simple particulier, et qu'il laissa deux fils, Sisenand et Chindasuinth, qui régna plus tard.

ASTVRICA.

3. + SVINTILA RE. Fr.
 + ASTORICA PI. Buste de face, au droit et au revers 200
 Ac. H. Or pâle. P. 130. Pl. V.

BARBI.

4. + SVINTHILA RE.
 + PIVS BARBI. Buste de face, au droit et au revers 150
 Ac. H. P. 140. Pl. V.

CÆSARAVGVSTA.

5. + SVINTHILA REX.
 + CE:AR:C·O:TA IV. Buste de face, au droit et au revers 80
 Str. Pl. V.
 5^a Variété du n° 5 avec + CE·AR:C·O:TA IVS 80
 C. M. (Non gravée.)

COLEIA.

6. + SVINTHILA RE.
 + COLEIA PIVS. Buste de face, au droit et au revers 200
 Ac. H. Or pâle. P. 140. Pl. V.

CORDOBA.

7. + SVINTHILA RE.
 + CORDOBA PIVS. Buste de face, au droit et au revers 120
 C. M. P. 140. Pl. V.
 7^a Variété du n° 7 avec * SVINTHIL:REX 120
 Fl. p. 237. (Non gravée.)

ELIBERRIS.

8. + SVINTILA RE.
 + PIVS ELIBER. Buste de face, au droit et au revers 120
 Ac. H. P. 140. Pl. V.

EMERITA.

9. + SVINTHILA REX.
 + EMERITA PIVS. Buste de face, au droit et au revers 75
 M. B. P. 144. Pl. V.

GEORRES.

10. + SVINTILA RE.: Fr.
 + GIORRES PIV2. Buste de face, au droit et au revers..... 200
 Th. C. Pl. V.

HISPALIS.

11. + SVINTHILA RE.
 + ISPALI PIVS. Buste de face, au droit et au revers..... 100
 V. R. P. 135. Pl. V.
 11^a. Variété du n° 11 avec + SVINTHIL·Δ RE..... 100
 Fl. p. 237. (Non gravée.)

LVCVS.

- 11^b. + SVINTHILA RE.
 + LVCO VICTOR. Buste de face, au droit et au revers..... 200
 Ac. H. Or pâle. P. 130. Pl. XIII, n° 9.

MENTESA.

12. + SVINTH:L: R.:
 + PIV M:NTESA. Buste de face, au droit et au revers..... 150
 V. R. P. 134. Pl. V.

NARBO.

13. + ZINTILA R.:
 + NARBONA·*. Buste de face, au droit et au revers..... 200
 V. R. P. 137. Pl. VI.

SENVRE.

- 13^a. + SVINTILA RE.
 + PIV SEMV·ER. Buste de face, au droit et au revers..... 200
 J. J. S. Pl. XIII, n° 10.

TARRACO.

14. + SVINTHILA REX.
 + COPIV·TARR·. Buste de face, au droit et au revers..... 120
 V. R. P. 125. Pl. VI.
 14^a. Variété du n° 14 avec + SVINT·HILA RE et + CO IV·TOTARR·... 120
 Fl. p. 240. (Non gravée.)

14 ^b . Variété du n° 14 avec ✚ SINTILA RE et ✚ TARRAC·NA P.	Fr. 120
V. R.	P. 131. Pl. VI.

TVRIASO.

15. ✚ SVINTHILA REX.

✚ TIR·Λ:ON·E IVS·. Buste de face, au droit et au revers.	150
M. B.	P. 122. Pl. VI.

15 ^a . Variété du n° 15 avec ✚ TIR·Λ:ONΛ IVS.	150
Fl. p. 242.	Pl. VI.

TOLETVM.

16. ✚ SVINTHILA REX.

✚ TOLETO PIVS. Buste de face, au droit et au revers.	75
Th. G.	Pl. VI.

TVCCI.

17. ✚ SVINTHILA RE.

✚ IVSTVS TV:CI. Buste de face, au droit et au revers.	150
V. R.	P. 141. Pl. VI.

18. ✚ SVINTHILI.

✚ IVSTVS TVCI. Buste de face, au droit et au revers.	150
C. M.	Pl. VI.

VALENTIA.

18^a. ✚ SVINTHILA REX.

✚ VALENTIA IVSTV. Buste de face, au droit et au revers.	200
N. F.	(Non gravée.)

VENTOSA.

19. ✚ SVINTILA RX.

✚ VENTOSA P·j. Buste de face, au droit et au revers.	200
Ac. H.	P. 135. Pl. VI.

Coin de Becker.

20. TOLETVM. Le revers est celui qui a déjà servi pour Reccarède, n° 44.

Les noms d'Acci, Astorica, Barbi, Lucus, Tucci, Valentia et Ventosa, paraissent pour la première fois sur les monnaies de Suinthila; sur le n° 10,

le nom de l'atelier monétaire est écrit *Georres*, tandis que, sur le n° 11 de Witteric et 6^b de Sisebut on lit *Giorres*; nous regrettons de n'avoir pu donner le dessin du n° 18^a frappé à *Valentia*, les types eussent éclairci les doutes que nous avons signalés p. 63 à propos des deux villes d'Espagne auxquelles on pourrait attribuer les différentes monnaies au nom de *Valentia*. Quant aux triens émis à *Ventosa*, nous renvoyons le lecteur à la p. 65, où nous avons discuté l'emplacement possible de cette localité.

XXVII. SISENAND (631-636).

L'usurpation de Sisenand fut légitimée par le IV^e concile de Tolède, en 633, qui déclara trois fois anathème et condamna aux peines éternelles ceux qui tenteraient de détrôner le nouveau roi; il y fut encore décidé qu'à l'avenir, après le décès de chaque souverain, les prélats, réunis aux grands du palais, choisiraient seuls son successeur. De cette assemblée célèbre date l'immixtion officielle des conciles dans les affaires d'État purement civiles et la soumission complète des princes au pouvoir sacerdotal¹. Sisenand mourut dans les premiers jours d'avril 636.

MONNAIES DE SISENAND.


BARBI.

Fr.

- 1^a. Citée dans le *Mém. numism. de Barcelone*, t. I, p. 128, n° 1 150

CÆSARAVGVSTA.

1. † SISENANDVS RE *.

 ·CE:AR:C·O:TA IV·. Buste de face, au droit et au revers 150

Fl. p. 245.

Pl. VI.

CORDOBA.

2. † SISENAN·VS RE.

† CORΔOBA PIVS *.

Ac. H.

P. 140.

Pl. VI.

EGITANIA.

3. † SISENANDVS REX.

† EGITANIA PIVS. Buste de face, au droit et au revers 120

V. R.

P. 106.

Pl. VI.

¹ Cf. Lafuente, *Histoire d'Espagne*, t. I, p. 508.

EMERITA.

4. ✚ SISENANDVS REX. Buste de face. Fr.
 ✚ EMERITA PIVS. Buste de face entre deux fleurons 80
 M. B. P. 142. Pl. VI.
 4^a. Variété du n° 4 sans les fleurons 80
 V. R. P. 145. Pl. VI.

HISPALIS.

5. ✚ SISENANDVS RE.
 ✚ ISPALI PIVS. Buste de face, au droit et au revers 80
 V. R. P. 140. Pl. VI.

MENTESA.

6. ✚ SISENANDVS P. Buste de face, le visage est remplacé par une croix.
 ✚ PIVS MENTES. Buste de face. 200.
 L. J. F. Pl. VI.

NARBO.

7. ✚ SISENADVS RE.
 ✚ NARB:ONA IIVS. Buste de face, au droit et au revers. 200
 Ac. H. Or pâle. P. 130. Pl. VI.

TARRACO.

8. ✚ SISENA·DVS RE.
 ✚ TARR:COIV·O:. Buste de face, au droit et au revers 100
 C. M. P. 129. Pl. VI.
 9. Variété avec ✚ SESENA:DVS REX et ✚ COIV·TOTARR: 100
 V. R. P. 136. Pl. VI.

TOLETVM.

10. ✚ SISENANDVS RE.
 ✚ TOLETO PIVS. Buste de face, au droit et au revers. 80
 V. R. P. 140. Pl. VI.
 10^a. Variété du n° 10 avec ✚ SESENANDVS REX. 80
 C. M. (Non gravée.)

Coin de Becker.

11. NARBONA. Type d'Emerita.
 R. Type de la Tarraconaise. Ce revers a servi pour le n° 24 de Chindasuinthe.

La présence d'un type de la Lusitanie et d'un autre de la Tarraconaise sur une même pièce est une impossibilité numismatique dont n'a pas tenu compte le faussaire Becker en fabriquant le n° 11.

Sur quelques monnaies de Narbonne (Chinthila n° 9 et Chindasuinth n° 16), on trouve en effet le buste *togé* de la Tarraconaise, province voisine de la Narbonnaise, mais on n'y a jamais vu celui des espèces d'Emerita. Becker a copié un droit d'Emerita au nom de Sisenand, qu'il a accouplé avec un revers de Chindasvinthe frappé à Narbonne.

XXVIII. CHINTILA (636-640).

Sisenand étant mort, les évêques et les officiers du palais proclamèrent roi Chintila; son élection fut confirmée dans le v^e concile de Tolède, où il fut décrété : 1° que tout prétendant qui ne serait pas de l'illustre sang des Goths serait excommunié; 2° qu'avant de monter sur le trône le roi élu devait jurer, sous peine d'excommunication, de ne pas tolérer le judaïsme dans le royaume et de ne permettre d'y demeurer à quiconque ne serait pas chrétien. Chintila s'éteignit en 640 après avoir laissé pendant quatre ans les évêques régner sous son nom.

MONNAIES DE CHINTILA.

ACCI.

- 1^a. ✚ AJITNHO. Fr.
 ✚ IVSTVS. ACI. Buste de face, au droit et au revers..... 200
 Cat. Lor. n° 4640. (Non gravée.)

CASTVLO.

1. ✚ CHINTILA I.
 ✚ CAST·L·NA PI. Buste de face, au droit et au revers..... 200
 Ac. H. Or pâle. P. 105. Pl. VI.

CORDOBA.

2. ✚ CHINTILA REX. Buste de face.
 ✚ CORDOBA PIVS. Buste de face, une croix remplace la poitrine..... 100
 M. B. P. 144. Pl. VI.
 2^a. Variété du n° 2 avec ✚ CHINTILA RE et ✚ CORDOBA PIV..... 100
 C. M. P. 133 et 97. (Non gravée.)

EMERITA.

3. ✚ CINTILA REX. Buste de face.
 ✚ EMERITA PIVS. Buste de face entre deux globules..... 100
 Fl. p. 248. Pl. VI.

4. Variété du n° 3 avec ✚ CHINTILA REX et EMERITA VICTOR..... 100 Fr.
 Lebl. p. 59. Pl. VI.
- EMINIO ou IMINIO.
5. ✚ CINTHILA REX.
 ✚ EMINIO PIVZ. Buste de face, au droit et au revers..... 120
 M. B. P. 149. Pl. VI.
- GERVND.
6. ✚ CHINTILA RE.
 ✚ G:RVND:IVST:.. Buste de face, au droit et au revers..... 200
 V. R. P. 125. Pl. VI.
- HISPALIS.
7. ✚ CHINTIL·A·REY.
 ✚ ISPALI PIVS. Buste de face, au droit et au revers..... 120
 C. F. P. 138. Pl. VI.
- LVCVS.
8. ✚ CHINTILA RE.
 ✚ LVCV PIVS ✱. Buste de face (dont la tête est remplacée par un I), au
 droit et au revers..... 200
 M. B. P. 146. Pl. VI.
- MAVE.
- 8^a. ✚ CHINTILA RE.
 ✚ MAV E PIVS. Buste de face, au droit et au revers..... 200
 Ac. H. Or pâle. P. 120. Pl. XIII, n° 10.
- NARBONA.
9. ✚ CHINTILA REX. Buste de face avec la toge.
 ✱ NARBONA PIV. Croix haussée sur trois degrés..... 200
 C. F. P. 141. Pl. VII.
- PETRA.
10. ✚ CINTILA R:.
 ✚ PETRA PIVS ✱. Buste de face, au droit et au revers..... 200
 V. R. P. 145. Pl. VII.

TOLETVM.

11. ✚ CHINTILA REX. Fr.
 ✚ TOLETO PIVSΨ. Buste de face, au droit et au revers. 100
 V. R. P. 149. Pl. VII.
 11^a. Variété du n° 11 sans fleuron. 100
 C. F. P. 139. (Non gravée.)

TVCCI.

12. ✚ CHINTILA P.
 ✚ IVSTVS TVC: . Buste de face, au droit et au revers. 150
 Ac. H. Or pâle. P. 105. Pl. VII.

VALENTIA.

13. ✚ CHINTILA REX.
 ✚ VALENTIA PIVS. Buste de face, au droit et au revers (types lusitan.). 200
 M. B. P. 123. Pl. VII.
 14. CHINTILA REX.
 ✚ VALENTIA PVS. Buste de face, au droit et au revers (types de la Carthaginoise) 200
 Fl. p. 247. Pl. VII.

Coin de Becker.

15. TOLETVM. Droit copié sur le n° 11 ; le revers est celui de Reccarède, n° 44.

Depuis Léovigilde, le n° 9, émis à Narbonne, est la seule monnaie qui ait eu pour type une croix haussée. Le monnayage de Chintila donne quatre ateliers nouveaux : *Castulo*, *Gerunda*, *Petra* et *Valentia*. Nous renvoyons le lecteur aux paragraphes que nous avons consacrés à ces villes, p. 47 à 53.

Nous ferons remarquer la forme du G dans la légende du n° 6 ; cette lettre a plusieurs fois été prise pour un S ; les transformations du G sur les espèces wisigothes sont les suivantes : C, Ç, 6, et Ç, qui devient Ç dans les inscriptions des deniers carlovingiens de Gerunda.

XXIX. TULGA (640-642).

Tulga, fils de Chintila, fut élu pour lui succéder ; trop jeune et d'un caractère indécis, il manqua de l'autorité nécessaire pour maintenir le peuple et les grands ; il fut déposé et Chindasuinthe proclamé roi. Tulga, relégué dans un monastère, y finit ses jours dans un âge peu avancé.

MONNAIES DE TULGA.

BARBI.

1. + TVL·GAN RE. Fr.
 + PIVS BARBI. Buste de face, au droit et au revers. 200
 Ac. H. Or pâle. P. 115. Pl. VII.

BEATIA.

2. + TVLGAN RE.
 + PIVS BIATIA. Buste de face, au droit et au revers. 200
 Th. C. Pl. VII.

CÆSARAVGVSTA.

3. + TVLG:AN REX.
 + CEAR:CO:TA\$. Buste de face, au droit et au revers. 200
 R. N. F. 1855, pl. IX, 6. Pl. VII.

CORDOBA.

4. + TVLGAN REX ou RE. Buste de face.
 + CORDOBA PIVS. Buste de face dont une croix remplace la poitrine. . 200
 V. R. P. 112. Pl. VII.

EGITANIA.

5. + TVLGAN REX. Buste de face.
 + EGITANIA PIVS. Buste de face entre deux fleurons. 200
 Al. C. P. 148. Pl. VII.

EMERITA.

6. + TVLGAN REX. Tête de face entre trois croisettes et au-dessus d'un
 demi-cercle.
 + EMERITA PIVS. Buste de face. 150
 Strog. Pl. VII.
 7. Variété du n° 6 avec les deux bustes de face et sans croisettes. 150
 V. R. P. 148. Pl. VII.

HISPALIS.

8. + TVLGAN RE.
 + ISPALI PIVS. Buste de face, au droit et au revers. 150
 V. R. P. 140. Pl. VII.

LAETERA.

- 8^a. † TVLGA RE. Fr.
 † PIVS LAETERA. Buste de face, au droit et au revers. 200
 Ac. H. Or pâle. P. 125. Pl. XIII, n° 11.

TARRACO.

9. † TVLG·Λ RE†○.
 † OC:IV:TOTARR:. Buste de face, au droit et au revers. 200
 V. R. P. 137. Pl. VII.

TOLETVM.

10. † TVLGAN REX.
 † TOLETO PIVSY. Buste de face, au droit et au revers. 150
 Fl. p. 250. Pl. VII.

Coin de Becker.

11. EMERITA. Copie du n° 6; le revers a servi pour Witteric, n° 24.

Le n° 1 est la dernière pièce wisigothe connue avec le nom de Barbi; celui de Beatia, écrit *Biatia*, paraît pour la première fois. Cette ville était le siège de l'évêché Beatiense; c'est aujourd'hui Baeza, à 40 kilomètres environ au sud de Jaen. Toutes les monnaies de Tulga sont très-rares.

XXX. CHINDASUINTE (642-653).

Chindasuinte était un vieillard doué d'une grande énergie, mais il la poussait jusqu'à la cruauté. «...Lorsqu'il eut assuré son pouvoir, sachant la coutume qu'avaient les Goths de détrôner leurs rois, puisqu'il était entré avec eux dans de semblables conspirations, il fit tuer successivement tous ceux qu'il avait vus s'élever contre les rois précédemment renversés; il en condamna d'autres à l'exil et donna à ses leudes leurs femmes, leurs filles et leurs biens. On rapporte qu'il fit ainsi tuer deux cents grands parmi les premiers Goths, cinq cents de moyenne race, et, jusqu'à ce qu'il fût assuré d'avoir dompté la vicieuse habitude de ses compatriotes, il ne cessa de faire périr ceux qu'il soupçonnait. Les Goths, soumis par Chindasuinte, n'osèrent entreprendre contre lui aucune conspiration, comme ils avaient fait sous ses prédécesseurs. Ce roi, plein de jours, établit sur le trône d'Espagne son fils Reccesuinte (649); alors, s'adonnant à la pénitence et faisant largement l'aumône de ses propres biens, il mourut, dit-on, à l'âge de quatre-vingt-dix ans¹» (653). Il réforma le code des Wisigoths et ordonna que

¹ Frédég. LXXXII; trad. Guizot.



tous ses sujets, indistinctement, seraient jugés suivant les mêmes lois et par les mêmes magistrats. Avant lui, les anciens habitants de l'Espagne, appelés romains, étaient régis par le code Théodosien, et les Wisigoths par celui de leur nation. L'édit qu'Alaric II avait promulgué pour faire adopter le code Théodosien était depuis longtemps tombé en désuétude.

MONNAIES DE CHINDASWINTHE.

ASTVRICA.

1. ✚ CNDVINΘV·RE. Fr.
 ✚ ASTVRIE PIVS. Buste de face, au droit et au revers 200
 V. R. P. 167. Pl. VII.

AVRENSE.

2. ✚ CHNDASINTVS R:.
 ✚ AVRENSE PIVS. Buste de face, au droit et au revers 250
 Ac. H. P. 160. Pl. VII.

BEATIA.

3. ✚ CINDASVINTVS R.
 ✚ BEATIA PIVS. Buste de face, au droit et au revers 200
 Fl. p. 254. Pl. VII.

BRACARA.

4. ✚ CINDASVINTH.
 ✚ BRACARA PIV. Buste de face, au droit et au revers 150
 M. B. P. 138. Pl. VII.
5. Variété du n° 4 avec CHSVINΘVS REX et les types lusitaniens 150
 V. R. P. 156. Pl. VII.
6. Variété du n° 4 avec C·NDASVIN·V: 150
 M. B. P. 146. Pl. VII.
7. Variété du n° 4 avec CH·NDA·VI·P: R: et BRACAR·P·V: Types lusitaniens. 150
 M. B. P. 133. Pl. VII.

CALAPA.

- 7^a. ✚ CINDASVINT·R.
 ✚ CALAPA✚ P. Bustes aux types lusitaniens 200
 Ac. H. Or pâle. P. 115. Pl. XIII, n° 12.

CORDOBA.

8. $\text{ND CINDSVINHVS} \cdot \text{P} \cdot \text{X}$. Tête de face dans une couronne.
 $\text{+ CORDOBA PATR} \cdot \text{CIA}$. Tête au-dessus d'une croisette et dans une couronne. 100 Fr.
 V. R. P. 129. Pl. VII.

ELIBERRIS.

9. + C:NDASVNTVS P . Tête au-dessus d'une croisette.
 + PI:VSELI:BERR . Buste de face. 100
 M. B. P. 131. Pl. VII.

EMERITA.

10. + CA:SVT\Theta VS .
 + EMERITA PIVS . Buste de face, au droit et au revers. 80
 M. B. P. 153. Pl. VII.
 10^a. Variété avec $\text{+ CA:SVIN\Theta VS REX}$ 80
 Th. C. (Non gravée.)
 11. Variété du n° 10 avec $\text{+ CHINDASVINTS REX et EMERITA VICTOR}$. 100
 M. B. P. 146. Pl. VIII.

FRAVCELO.

- 11^a. + CINDASVINT: .
 + FR:AVCEL:O . Bustes de face, aux types lusitaniens. 200
 Ac. H. P. 155. Pl. XIII, n° 13.

HISPALIS.

12. + CINDASVINTS R .
 + HISPALI PIVS . Buste de face, au droit et au revers. 80
 V. R. P. 143. Pl. VIII.
 13. Variété avec $\text{+ CINDSVINHVS R et } \text{ISPALI PIVS}$ 80
 M. B. P. 152. Pl. VIII.
 13^a. Variété avec $\text{+ CINDASVINTVS R et VRB ISPALI PIVS}$ 200
 Ac. H. Or pâle. P. 145. Pl. XIII, n° 14.

LVCVS.

14. $\text{+ CNDSVIN\Theta VS P}$. Buste lusitanien.
 + LVCV PIVS . Le monogramme + 150
 C. F. P. 148. Pl. VIII.

MAVE.

15. + CNDASVINTVS PÆ. Fr.
 + MAVE PIV2Y. Buste de face, au droit et au revers. 150
 Ac. H. P. 140. Pl. VIII.

NARBO.

16. + CHIND : SVID · RE.
 + NARBONA P : S. Bustes lusitaniens au droit et au revers. 200
 M. B. P. 143. Pl. VIII.

PETRA.

17. + CIND2VINTVS R ·.
 + PETRA PIVS : . Buste de face, au droit et au revers. 150
 Ac. H. Or pâle. P. 130. Pl. VIII.

SALDANIA.

18. + CHS . . . NOVS P*.
 + SALDANIA IVS. Buste de face, au droit et au revers. 200
 Ac. H. P. 150. Pl. VIII.

TOLETVM.

19. + CHINDASVINTHVS R ·.
 + TOLETO PIVS*. Buste de face entre deux croisettes, au droit et au
 revers. 80
 V. R. P. 147. Pl. VIII.
 20. Variété du n° 19 avec + INDN CINDASVS PÆ et TOLETO PIVS. 80
 C. F. P. 143. Pl. VIII.
 21. Variété du n° 19 avec + CA/SLINØVS PÆ. 80
 C. F. P. 108. Pl. VIII.

TORIVIANA.

22. + CNDASVINTVS R : .
 + TORIVIANA PIVS. Buste de face, au droit et au revers. 200
 V. R. P. 147. Pl. VIII.

TVDE.

23. + CA/SVINØVS REX.
 + TVDE IVSTVS. Buste de face, au droit et au revers. 150
 Ac. H. P. 140. Pl. VIII.

Coin de Becker.

24. NARBO. Le coin du revers a servi pour Sisenand, n° 11.

Le nom de l'atelier monétaire du n° 1, *Asturie*, désigne l'atelier d'Asturica; dans la division des Suèves, le diocèse appelé Astoricense dans la plupart des documents est nommé *Asturiense*. Sur le n° 3 de Suinthila, on lit *Astorica*. Cette ville s'appelait donc indifféremment du temps des Wisigoths Astorica et Asturie. Le n° 2 fut émis à *Orense*, siège épiscopal nommé à cette époque *Aurense* et *Auriense*; c'était l'antique *Auria*, une des principales villes du Conventus Bracarum.

Le nom de *Beatia*, n° 3, inscrit aussi sur le n° 2 de Tulga, ne reparait plus sur les monnaies connues des successeurs de Chindasuinthe.

Les n°s 4, 5, 6 et 7, frappés à *Bracara*, ville de Galice peu distante de la Lusitanie, sont les uns, n°s 4 et 6, aux types galiciens, et les autres, n°s 5 et 7, à ceux de la Lusitanie.

Le mot VRB, pour *Urbs*¹, n'existe que sur cette seule monnaie (n° 13^a). Hispalis, comme métropole, avait droit au titre d'*Urbs*.

Le n° 14 de *Lucus*, Lugo, offre au droit un type de la Lusitanie, province voisine de la Galice.

Les noms de *Mave* et de *Toriviana* apparaissent pour la première et dernière fois sur les n°s 15 et 22.

XXXI. RECCESUINTE (649-672).


L'an 649, Reccesuinthe partagea l'autorité royale avec son père, qui, dès lors, vécut dans la retraite comme s'il avait réellement abdiqué. A la mort de Chindasuinthe en 653, Reccesuinthe resta seul sur le trône du consentement des grands et du clergé; son règne ne fut troublé que par un soulèvement des Vascons d'Aquitaine, auxquels il fallut remettre certains impôts vexatoires. Il fit une nouvelle répartition des évêchés de la Lusitanie et abrogea la loi qui défendait les mariages entre les Wisigoths et les Romains d'Espagne. Il termina sa vie le 1^{er} septembre 672, à Gerticos, métairie à 13 kilomètres environ de Valladolid; il avait régné vingt-trois ans. Le 10^e canon du VIII^e concile de Tolède, tenu en 653, décida que l'élection au trône se ferait dans la localité où le dernier roi serait décédé et non autre part, par les évêques et les officiers du palais qui s'y trouveraient.

¹ *Urbs*, capitale, chef-lieu de province, métropole.


MONNAIES DE RECCESUINTHE.

1. — Monnaies frappées du vivant de Chindasuinthe (649-653).

EMERITA.

1. ✚ RECCESVINΘVS P̄. Buste à droite partageant la légende. Fr.
 ✚ CAISVINΘVS P̄. EMERITA en monogramme:  80
 V. R. P. 152. Pl. VIII.



HISPALIS.

2. ✚ RECCES·IN̄S RE. Buste à gauche partageant la légende.
 ✚ CAISVINOVS P̄. ISPALI en monogramme:  80
 V. R. P. 146. Pl. VIII.


NARBO.

3. ✚ CHINDASVINTVS P. Sceptre entre deux bustes en regard.
 ✚ NABONA PIVS. Croix sur trois degrés entre un anneau et un globule. . . 200
 Ac. H. P. 150. Pl. VIII.

TOLETVM.

4. ✚ CAISVINΘVS P̄. Buste à droite partageant la légende.
 ✚ RECCESVINΘVS P̄. TOLETO en monogramme:  80
 V. R. P. 149. Pl. VIII.
5. ✚ CAISVINΘVS P̄. Buste à droite.
 ✚ RECCESVINΘVS P̄. TOLETO en monogramme:  100
 Fl. p. 257. Pl. VIII.

Localité indéterminée.

6. ✚ CH·TINOV·R·. Buste à gauche.
 ✚ RCCE·VINOVR· et le monogramme:  200
 V. R. P. 150. Pl. VIII.

Coin de Becker.

7. HISPALIS. Copie du n° 2.
 Pl. VIII.

On remarquera, dans les légendes de Chindasuinthe et de Reccesuinthe, l'emploi fréquent des lettres grecques Θ et Δ; cette dernière ne se rencontre que liée avec A, H I, et N dans le nom de Chindasuinthe: CAISVINΘVS.

Nous n'avons pu trouver le nom renfermé dans le monogramme du n° 6, ni su déterminer la valeur de la lettre placée au sommet de ce monogramme. C'est sous le règne de ces deux princes que surgit, pour disparaître avec eux, une réminiscence des plus anciens types de Léovigilde, *le buste coupant la légende*, et que l'on voit pour la première fois les deux bustes en regard et le sceptre que nous retrouverons sur les monnaies frappées aux noms d'Égica et de son fils Wittiza.

II. — Monnaies au nom de Reccesuinthe seul (653-672).

BRACARA.

1. ✚ RECCESVINΘVS R~~TH~~. Buste à droite. Fr.
 BRACARA PIVS. Croix sur trois degrés 150
 C. V. Pl. VIII.

CORDOBA.

2. ✚ RECESSVINVS RE. Tête de face dans une couronne.
 ✚ CORDOBA PATRCIA. Croix sur trois degrés dans une couronne . . . 100
 V. R. P. 149. Pl. VIII.
3. ✚ RECESSVINV ~~PT~~. Tête de face dans une couronne.
 ✚ CORDOBA PATRCIA. Tête sur une croissette dans une couronne . . . 100
 C. F. P. 150. Pl. VIII.
4. ✚ RECESSVINΘVS ~~PT~~. Buste à droite coupant la légende.
 ✚ CORDOBA PATRICIA. Croix sur trois degrés entre un anneau et trois globules 150
 Fl. p. 262. Pl. VIII.

EGITANIA.

5. ✚ RECESSVINΘVS ~~PT~~. Buste à droite coupant la légende.
 ✚ EGITANIA PIVS. Croix sur trois degrés 120
 R. P. Pl. VIII.
- 5^a. Variété du n° 5 avec EGETANIA PIVS. 100
 Fl. p. 264. (Non gravée.)

EMERITA.

6. ✚ RECCESVINΘVS ~~PT~~. Buste à droite coupant la légende.
 ✚ EMERITA PIVS. Croix sur trois degrés 100
 V. R. P. 147. Pl. VIII.

7. Variété du n° 6; le buste a un tout autre caractère 100 Fr.
 C. F. P. 150. Pl. VIII.

HISPALIS.

8. ✚ RECCESVINTVS R. Buste à droite coupant la légende.
 ✚ ISPALI PIVS. Croix sur trois degrés 80
 Nog. P. 150. Pl. IX.
9. Variété du n° 8 avec le buste à gauche 80
 C. F. P. 153. Pl. IX.
- 9^a. ✚ R·CCISVN·V R. Buste à droite.
 ✚ ISPALI PIVS ✱. Croix sur trois degrés 80
 J. D. S. P. Pl. XIII, n° 15.
- 9^b. Variété du n° 8 avec ✚ ISPALI:O:VS 80
 Strog. (Non gravée.)
- 9^c. Variété du n° 8 avec HISPALI PIVS (douteuse.)
 Velasquez, p. 102. (Non gravée.)

NARBO.

10. ✚ RECCESVINO:RE. Buste à droite.
 ✚ NARBONA P:S. Croix entre deux astres et sur trois degrés 200
 V. R. P. 142. Pl. IX.

TARRACO.

11. ✚ RECCESVINO·P̄. Buste à droite coupant la légende.
 ✚ TARRACO PIV̄. Croix sur trois degrés 100
 V. R. P. 153. Pl. IX.
- 11^a. Variété du n° 11 sans palme 100
 V. R. P. 140. (Non gravée.)

TOLETVM.

12. ✚ RECCESVINØVS P̄. Buste à droite coupant la légende.
 ✚ TOLETO PIVS. Croix sur trois degrés 80
 V. R. P. 141. Pl. IX.
- 12^a. Variété du n° 11 avec deux astres dans le champ du revers 80
 V. R. P. 151. (Non gravée.)
13. ✚ RECCESVINØVS R̄.
 ✚ TOLETO PIVS. Buste de face, au droit et au revers 100
 C. F. P. 155. Pl. IX.

TVDE.

14. ✚ RECCESVINOVS R. Buste à droite coupant la légende. Fr.
 ✚ TVDE PIVS. Croix haussée sur trois degrés; à droite, trois globules... 200
 Ac. II. P. 235. PL. IX.

Coins de Becker.

15. EMERITA. Coin du n° 7 de Chindasuinth et Reccesuinthe. Le coin du revers a servi pour Wamba, n° 10, et Ervigius, n° 13.
 16. HISPALIS. Coin qui a servi pour le n° suivant. Le coin du revers est celui d'Ervigius, n° 14.
 17. TOLETVM. Coin du n° 16. Le coin du revers est celui de Wamba, n° 11, et d'Égica, n° 23.

Sous ce prince, le monnayage wisigoth n'a pas dégénéré; les tiers de sou de Cordoba nos 1 et 3 ne manquent pas d'une certaine élégance; mais, à partir de Wamba, il tombe sans transition dans la plus complète barbarie; on a souvent de la peine à reconnaître un buste ou une tête dans le type informe placé sur le droit des espèces des cinq derniers règnes.

A l'exception des nos 3 et 13, les types des revers de Reccesuinthe sont la croix sur trois degrés, réminiscence des premières monnaies de Léovigilde. Cette croix devient le type topique des émissions wisigothes jusqu'à la fin de la monarchie.

XXXII. WAMBA (672-680).

L'élection du successeur de Reccesuinthe se fit à Gerticos; l'unanimité des suffrages proclama Wamba, déjà d'un certain âge, mais estimé de tous pour ses talents militaires, la sagesse de ses conseils et la noblesse de son caractère. Il déclina l'honneur qu'on lui faisait: on insista; il refusait encore, lorsqu'un des comtes du palais s'avança sur lui l'épée haute et lui dit: «Si tu n'acceptes pas la couronne que l'élection t'a donnée, sache-le bien, ta tête va tomber à l'instant même.» C'est ainsi que Wamba fut mis de force sur le trône des Wisigoths¹. Dix-neuf jours après, il recevait les saintes huiles, à Tolède, du métropolitain Quirico. Il réprimait une nouvelle révolte des Vascons, lorsque Hildéric, comte de Nîmes, se souleva; il envoya contre lui Paul, un de ses meilleurs généraux, qui le trahit également. Paul, après avoir mis dans ses intérêts Ranosinde, gouverneur de la province de Tarragone, marcha sur Narbonne, dont il s'empara et où il se fit acclamer roi. A cette nouvelle, Wamba mène son expédition contre les Vascons avec tant de vigueur, qu'en sept jours elle fut terminée; il se dirige

¹ Jul. de Tolède. *Hist. regis Wambæ*.

alors sur la Septimanie, reprend en passant Barcelone et Girone et emporte d'assaut Narbonne, d'où Paul s'échappa pour se réfugier à Nîmes. Wamba attaque cette ville le 31 août 673 et y pénètre le lendemain; il fait prisonnier Paul et ses complices, qui sont jugés et condamnés à mort. Il leur fit grâce de la vie et les reléqua dans différents monastères. Sous son règne, les Sarrasins commencèrent leurs déprédations sur les côtes méridionales de l'Espagne; deux cent soixante et dix barques arabes croisaient dans la Méditerranée. Wamba put armer assez de vaisseaux pour combattre cette flottille et l'anéantir complètement. L'an 680, Ervigius, comte du palais, allié par sa femme à la famille de Chindasuinthe, donna un breuvage à Wamba, qui tomba aussitôt en léthargie. Pendant qu'il était en cet état, Ervigius lui fit couper les cheveux et le revêtit d'habits monacaux; lorsque Wamba revint à lui, il ne voulut pas violer la loi du concile qui privait du trône celui qui avait été une fois tonsuré, et, plutôt que de donner un mauvais exemple, il abandonna la royauté avec autant de désintéressement qu'il l'avait reçue; loin de chercher à se venger de la félonie d'Ervigius, il évita de nouveaux troubles dans le royaume en le désignant pour son successeur. Il se retira au monastère de Pampliega, près de Burgos, où il vécut encore sept ans. Wamba, dans une loi restée célèbre et qui commence ainsi, « De his qui ad bellum non vadunt, » oblige, sous les peines les plus sévères, les ecclésiastiques de toute classe et hiérarchie à prendre les armes et à se rendre, de cent milles à la ronde, au point menacé¹.

La fameuse division diocésaine attribuée à Wamba est apocryphe².

MONNAIES DE WAMBA.

CORDOBA.

- | | | | |
|----|-----------------------|-------------------------|---------|
| 1. | ✚ IND·IN·M VVAMBA P̄. | Tête à droite. | Fr. |
| | ✚ CORDOBA PATRICIA. | Croix sur trois degrés. | 150 |
| | V. R. | P. 137. | Pl. IX. |

EMERITA.

- | | | | |
|----|---|-------------------------|---------|
| 2. | ✚ IND·IN·M·E VVAMBA P̄. | Tête à droite. | |
| | ✚ EMERITA PIVS * | Croix sur trois degrés. | 150 |
| | V. R. | P. 140. | Pl. IX. |
| 3. | Variété du n° 2 avec un fleuron au lieu d'un astre. | | 150 |
| | Strog. | | Pl. IX. |

HISPALIS.

- | | | | |
|----|-----------------------|---|---------|
| 4. | ✚ I·Δ·IN·M·VVAMBA P̄. | Buste à droite. | |
| | ✚ *ISPALI PIVS. | Croix sur trois degrés; dessous un globule. | 150 |
| | M. B. | P. 146. | Pl. IX. |

¹ *Fuero Juzgo*, lib. IX, tit. II, lex 9. — ² Cf. Florez, *Esp. sagr.* t. IV, et Lafuente, *Hist. d'Esp.* t. I, p. 152.

WAMBA. — ERVIGE.

127

5. Variété du n° 4 avec un fleuron à la fin de la légende du revers 150
 V. R. P. 150. Pl. IX.
- 5^a. Variété du n° 4; le buste tient un sceptre 150
 C. F. P. 182. (Non gravée.)

TARRACO.

6. † I·D·N·N·M·VVAMBA ✕. Buste à droite.
 † TARRACO PIV‡. Croix sur trois degrés 150
 M. B. P. 151. Pl. IX.
- 6^a. Variété du n° 6, avec † TARRACO PIVS 150
 J. Arm. P. 147. (Non gravée.)

TOLETVM.

7. † I·D·N·M N·VVAMBA ✕. Buste à droite tenant une croix surmontée d'un globule.
 † TOLETO PIVS. Croix sur trois degrés; dessous un globule 120
 Strog. Pl. IX.
8. Variété du n° 7, le buste ne tient pas de croix 120
 C. F. P. 160. Pl. IX.
9. Variété du n° 7, sans globule au-dessus de la croix tenue par le buste. . . . 120
 V. R. P. 135. Pl. IX.

Coins de Becker.

10. EMERITA. Le revers est le coin de Reccesuinthe, n° 15.
11. TOLETVM. Droit du n° 10; revers de Reccesuinthe, n° 17.

Sur les monnaies connues de Wamba, le buste est toujours de profil, tourné à droite et tenant parfois un sceptre; le revers offre constamment une croix haussée sur trois degrés. Les triens de Wamba ne diffèrent que par leur fabrique plus ou moins barbare; on ne retrouve plus de types provinciaux. Ils avaient déjà disparu du temps de Reccesuinthe.

XXXIII. ERVIGE (680-687).

Huit jours après la retraite de Wamba, Ervigius fut sacré par le métropolitain de Tolède. Le 9 janvier 681, il convoqua un concile dans lequel il remit officiellement les trois documents suivants: 1° un acte signé par les grands du palais, affirmant que Wamba, se croyant en péril de mort, avait reçu la tonsure et l'habit de pénitent;

2° l'abdication de Wamba en faveur d'Ervigius; 3° une lettre de Wamba au métropolitain Julien pour lui recommander d'oindre le nouveau roi suivant la forme accoutumée.

Ervigius maria sa fille Cixilona avec un parent de Wamba, Égica, qui lui succéda; dans la septième année de son règne, il tomba malade, se fit tonsurer et revêtit la robe de pénitent; peu de jours après, il expira. Wamba lui survécut assez de temps pour voir passer dans les mains de son neveu le sceptre des Wisigoths.

MONNAIES D'ERVIGIUS.

CÆSARAGVSTA.

1. † I·D·N·N·ERVIGIVS RE †. Buste de face. Fr.
 † CÆSARAGVSTA PIVS. Croix sur trois degrés entre deux globules . . . 120
 C. F. P. 160. Pl. IX.

CORDOBA.

2. † I·D·IN·M·ERVIGIVS †. Buste à droite.
 † CORDOBA PATRICIA. Croix sur trois degrés; dessous, un globule . . . 80
 V. R. P. 151. Pl. IX.
3. Variété du n° 2 avec une tête de face surmonté d'une croix, et deux globules
 sous les degrés 80
 V. R. P. 146. Pl. IX.
4. Variété du n° 3 sans croix au-dessus de la tête 80
 V. R. P. 149. Pl. IX.
- 4^a. Variété du n° 2 avec CORDOBA TRICIA 80
 Cat. Lor., n° 4654. (Non gravée.)

ELIBERRIS.

- 4^b. † I·D·N·N·ERVIGIVS RX. Buste à droite.
 † ELIEERRI PIVS. Croix sur trois degrés; dessous, trois globules 120
 C. M. P. 150. (Non gravée.)

EMERITA.

5. † I·D·IN·M·N·ERVIGIVS †. Tête de face.
 † EMERITA PIVS. Croix sur trois degrés 80
 M. C. P. 150. Pl. IX.

HISPALIS.

6. † I·Δ·INM·ERVIGIVS †. Buste de face.
 † *ISPALI PIVS. Croix sur trois degrés; dessous trois globules 100
 M. B. P. 148. Pl. IX.

- ERVIGIUS. 129
7. Variété du n° 6 sans globules. Fr. 100
 Th. C. Pl. IX.
- NARBO.
8. † I·D·N·M·N·ERVIGVS ⚡. Buste à droite devant une croisette.
 † NARBONA PIVS. Croix sur trois degrés. 200
 V. R. P. 138. Pl. X.
9. Variété du n° 8 avec trois globules dans le champ. 200
 C. M. P. 153. Pl. X.
- SALMANTICA.
10. † I·D·N·M·N·ERVIG.... Buste à droite.
 † SALMANTIC...IGIO. 250
 Fl. p. 272. Pl. X.
- TARRACO.
11. † I·D·N·N·M·ERVIGIVS ⚡. Buste de face.
 † TARRACO PIVS. 100
 M. B. P. 151. Pl. X.
- TOLETVM.
12. † I·D·N·M·ERVIGIVS ⚡. Buste barbu à droite.
 † TOLETO PIVS. Croix sur trois degrés. 80
 V. R. et Nog. P. 143 et 153. Pl. X.
- TVCCI.
- 12°. † I·D·IN·M·ERVIGIVS RX. Buste barbu à droite.
 † TVCCIV PIVS ⚡. Croix sur trois degrés. 250
 Fel. G. (Non gravée.)
- Coins de Becker.
13. EMERITA. Le revers est celui du n° 15 de Reccesuinthe. Pl. X.
14. ISPALI. Même coin que le n° 13 pour le droit; le revers est celui du n° 16 de Reccesuinthe. Pl. X.
15. TARRACO. Même coin que le n° 13 pour le droit. Pl. X.

Sur les monnayages d'Ervigius, les bustes de face reparaissent sur un

grand nombre de pièces; mais ils sont d'un style des plus barbares, et cette dégénérescence s'accroît de plus en plus chez ses successeurs.

Le n° 10 n'est connu que par le dessin de Florez, dont nous suspectons l'exactitude à cause des deux anomalies suivantes :

1° La légende de Reccesuinth est une croix sur des degrés et non pas une sorte de tête entourée de rayons;

2° La légende de ce même revers, *Salmantica Ervigio*, est une véritable dédicace, genre d'inscription inusitée sur les monnayages wisigoths; ce serait encore la seule pièce où le nom du prince serait au droit et au revers.

Nous croyons qu'il y avait au revers : SALMANTICA VICTO· pour VICTOR, et que la tête entourée de rayons a été inventée pour remplacer le type ordinaire, probablement effacé.

XXXIV. ÉGICA (687-701).

Égica, en montant sur le trône, répudia Cixilona, et prit une autre femme. Sisbert, métropolitain de Tolède et parent de Cixilona, conspira contre Égica; il fut saisi, privé de ses biens et condamné à un exil perpétuel. En 696, Égica s'associa Wittiza, son fils¹, auquel il donna la Galice à gouverner. Il mourut en 701. Sous le règne de ce prince, le code des lois wisigothes fut achevé, et le XVII^e concile de Tolède put prendre des mesures énergiques contre les Juifs qui, depuis longtemps déjà, se concertaient avec leurs coreligionnaires réfugiés en Afrique, afin de pousser les Arabes à tenter la conquête de l'Espagne.

MONNAIES D'ÉGICA.

ACCI.

1. ✚ ID·N·M·N EGICA. Buste à droite. Fr.
 ✚ ACCI Ψ VICTOR. Croix sur trois degrés entre deux globules. 200
M. de M. P. 135. Pl. X.

BRACARA.

- 1°. ✚ I·DINM·EGICA ꝥ VCTR. Buste. . . ?
 ✚ BRACARA PIVS. Croix sur trois degrés. 150
A. Ag. dial. 8. (Non gravée.)

¹ Lafuente, *Hist. d'Esp.* t. I, p. 529, dit que les monnaies frappées aux noms des deux rois portent la légende : EGICA REX

VITTIZA REX CONCORDIA REGNI. C'est une erreur manifeste : de telles monnaies n'ont jamais existé.

CÆSARAVGVSTA.

- 1^b. ✚ I·D·NMN EGICA RX. Buste de face. Fr.
 ✚ CÆSAR·AVGVSTA·P. Croix sur trois degrés 150
 J. D. S. Pl. XIII, n° 16.
- 1^c. ✚ I·D·I·N·N·E·EGICA RX. Buste à droite.
 ✚ CÆSARAC·STA PS. Croix sur trois degrés; dans le champ, une étoile. 150
 C. M. Or pâle. P. 135. (Non gravée.)

CORDOBA.

2. ✚ IND·INME EGICA ✚. Buste à droite tenant un sceptre cruciforme.
 ✚ CORDOBA PATRICIA. Croix sur trois degrés; dessous, trois globules. 120
 M. B. P. 143. Pl. X.
3. Variété du n° 1; sans sceptre et avec quatre globules au revers. 120
 Fl. p. 277. Pl. X.

ELIBERRIS.

4. ✚ I·D·N·M·EGICA R. Buste de face.
 ✚ ELIBERRI PIVS. Croix sur trois degrés entre deux fleurons. 120
 V. R. P. 145. Pl. X.

EMERITA.

5. ✚ IND·INM·EGICA P̄. Buste de face.
 ✚ EMERITA PIVS. Croix sur trois degrés. 100
 Str. Pl. X.
6. Variété du n° 5; le buste est de profil et tourné à gauche 100
 Fl. p. 278. Pl. X.

GERVNDA.

7. ✚ ND·N·M·N·EGICA P̄. Buste à droite.
 ✚ GERVNΘA PIVS. Croix sur trois degrés. 250
 V. R. et J. P. P. 130 et 145. Pl. X.

HISPALIS.

8. ✚ I·Δ·INN EGICA P̄. Buste à droite.
 ✚ ISPALI PIVS. Croix sur trois degrés entre deux fleurons. 100
 V. R. P. 143. Pl. X.

9. Variété du n° 8, sans fleurons, mais avec une étoile au commencement de la légende du revers. Fr. 100
 V. R. P. 134. Pl. X.
10. + I·Δ·IN M EGICA P̄. Buste à droite.
 + ✕ISPALI PIVS. Croix sur trois degrés entre un globule et deux annelets. 100
 Vel. n° 124. Pl. X.
11. Variété du n° 10 avec une croix et un sceptre devant le buste et trois globules sous les degrés 100
 Vel. n° 125. Pl. X.
- 11^a. Variété du n° 8 avec IISPALI·PIVS. 100
 Cat. Lor. n° 4666. (Non gravée.)

MENTESA.

12. + ID·N·M·EGICA REX. Buste de face; dessus, une croix.
 + MENTESA PIVS. Croix sur trois degrés entre deux globules. 200
 V. R. P. 137. Pl. X.

NARBO.

13. + I·D·N·M·N·EGICA P̄. Buste à droite.
 + NARBONA PIVS. Croix sur trois degrés. 200
 V. R. P. 145. Pl. X.
14. + I·D·N·M·N·EGICA P̄. Buste à droite.
 + NARBONA PIVS. Croix sur trois degrés entre deux fleurons. 200
 Hoff. Pl. X.

SALMANTICA.

15. + I·D·N·M·N·EGICA P̄. Buste de face informe.
 + SALM·ATICA·IS·II. Croix sur trois degrés. 200
 Fl. p. 279. Pl. X.

TARRACO.

16. + I·Δ N·N·EGICA R. Buste à droite coupant la légende.
 + TARRACO IVSTVS:.. Croix sur trois degrés. 120
 Nog. Pl. X.
17. Variété du n° 16 avec le buste de face et deux fleurons au revers. 120
 Th. G. Pl. X.
- 17^a. Variété du n° 17 sans fleurons 120
 C. F. P. 155. (Non gravée.)

TOLETVM.

18. ✚ INDIMN·EGICA P̄. Buste à droite tenant un sceptre cruciforme. Fr.
 ✚ TOLETO PIVS. Croix sur trois degrés. 80
 Nog. Pl. X.
19. Variété avec ✚ IN ✚ DINN·EGICA P̄ VTR. et un fleuron au-dessus du
 sceptre. 100
 C. M. P. 146. Pl. X.
20. Variété avec ✚ ID·✚ NM EGICA P̄, et un globule entre deux croissants
 au revers. 100
 C. F. P. 146. Pl. X.
- 20^a. Variété avec ✚ NS PINM·EGICA·RX·VR. 100
 Cat. Lor. n° 466g. (Non gravée.)

VALENTIA.

21. ✚ INDE·N·M·NEGCA ✚. Buste très-barbare à droite.
 ✚ VALENTIA P·VS. Croix sur trois degrés entre deux astres. 250
 V. R. P. 149. Pl. XI.
- Coins de Becker.
22. NARBONA. Copie du droit n° 19; le revers est copié sur le n° 14.
 Pl. XI.
23. TOLETVM. Droit du n° précédent, le coin du revers est celui de Reccesuinthe
 n° 17.
 Pl. XI.

Le n° 15, avec le nom de *Salmantica*, est tiré de Florez; la légende du revers est certainement incorrecte. Florez n'a pas essayé de la déchiffrer; nous imiterons sa réserve d'autant mieux que lui-même n'avait pas vu cette pièce; elle fut gravée d'après un dessin plus ou moins défectueux que lui avait communiqué Antonio Caballero y Gongora, lectoral de Cordoue.

Le buste du n° 16 est une dernière réminiscence d'un des types de Léovigilde.

XXXV. WITTIZA (701-709).


Wittiza est de tous les rois wisigoths celui que les historiens modernes ont le plus maltraité; et cependant les documents contemporains n'en disent que du bien. Isidore

de Béja, qui écrivait au milieu du VIII^e, en fait le plus grand éloge : *Wittiza florentissime regnum retemplat, atque omnis Hispania gaudio nimium freta alacriter letatur*. Les modernes lui reprochent de n'avoir pas assez persécuté les juifs, d'avoir favorisé le mariage des prêtres et osé refuser l'obéissance passive au pape Constantin. Le père Mariana en fait un monstre de cruauté et de lubricité : il aurait tué d'un coup de bâton le mari d'une femme dont il était follement épris¹, arraché les yeux au père de Rodrigue², et démoli toutes les forteresses d'Espagne³, à l'exception des places de Tolède, de Léon et d'Astorga, afin que les mécontents que ses vices lui suscitaient ne pussent être à l'abri de ses poursuites. Il fut détrôné à la suite d'une conspiration dont son successeur Rodrigue avait été le chef. Il mourut, vers 709 ou 710, laissant deux fils, Sisibert et Ébas, aux noms desquels les grands opposés à Rodrigue se soulevèrent et ravagèrent les provinces qui avaient reconnu le nouveau roi.


MONNAIES DE WITTIZA.

I. — Monnaies frappées du vivant d'Égica (696-700).


BRACARA.

1. ✚ IDINM EGICA P̄. Deux bustes en regard; entre eux, un sceptre. Fr.
 ✚ VVITTIZA REX. BRACARA en monogramme :  200
 Al. C. P. 122. Pl. XI.

CÆSARAVGVSTA.

2. ✚ I·D·N·M·EGICA P̄. Deux bustes en regard; entre eux, un sceptre.
 ✚ VVITTIZA P̄R. CÆSARAVGVSTA en monogramme :  150
 C. M. P. 136. Pl. XI.

CORDOBA.

3. ✚ IDINMNE EGICA P̄. Deux bustes en regard; entre eux, un sceptre; dessous trois globules.
 ✚ IDNME VVITTIZA P̄. CORDOBA PATRICIA en monogramme :  120
 V. R. P. 153. Pl. XI.
4. Variété avec ✚ CORDOBA P autour d'une croix et dans une couronne. . . 120
 Th. C. Pl. XI.
- 4^a. Variété du n° 3; le monogramme contient les lettres C-O-R-B-A-P-A-R-C. 100
 Cat. Lor. n° 4671. (Non gravée.)

¹ Cf. Lafuente, *Hist. d'Esp.* t. I, p. 331.


² Cf. Lafuente, *loc. cit.*

³ Tout ceci est en contradiction avec ce que l'on sait de l'invasion des Arabes, puisqu'ils



avaient une infinité de villes fortifiées, dont plusieurs eurent leurs murailles rasées à cause de leur résistance. (Lafuente *loc. cit.*)

EBORA.


Fr.

- 4^b. Légendes inconnues; au revers le monogramme :  150
Cat. Ezpeleta. (Non gravée.)


ELIBERRIS.

- 4^c. † I·D·N·MEGICA R. Deux bustes en regard, entre eux, un sceptre.
 † INNDMNE VVITTIZA P $\overline{\text{F}}$. ELIBERI en monogramme :  150
C. M. Or pâle. P. 143. (Non gravée.)
- 4^d. Variété du n° 4^c sans les globules du monogramme. 150
C. M. Or pâle. P. 107. (Non gravée.)
- 4^e. † IDMN EGICA P $\overline{\text{F}}$. Deux bustes en regard, entre eux, un sceptre.
 † IDMN VVITIZA R. ELIBERI en monogramme :  150
J. D. S. Pl. XIII, n° 17.


EMERITA.


5. † INDN·M·EGICA P $\overline{\text{F}}$. Deux bustes en regard; entre eux, un sceptre.
 † ID·N·NE VVITTIZA P $\overline{\text{F}}$. EMERITA en monogramme :  120
C. F. Or pâle. P. 145. Pl. XI.

GERVNDΛ.



6. † ·ND·N·M·N·EGICA P $\overline{\text{F}}$ R. Deux bustes en regard; entre eux un sceptre.
 † VVITTIZA P $\overline{\text{F}}$ R·G·S. GERVNDΛ en monogramme :  100
M. R. P. 119. Pl. XI.
7. Variété du n° 6 avec R·G: terminant la légende du droit et REGS celle du revers. 100
V. R. P. 134. Pl. XI.
8. Variété du n° 6; la lettre E du monogramme est différemment indiquée... 100
V. R. P. 135. Pl. XI.
9. Variété du n° 6 avec P $\overline{\text{F}}$ terminant la légende du droit et G: celle du revers. 100
V. R. P. 110. Pl. XI.
10. Variété du n° 6 avec une tête de face et REGIS terminant la légende du revers. 120
M. B. Pl. XI.

HISPALIS.



11. † I·Δ·IN·M·EGICA P $\overline{\text{F}}$. Bustes en regard; entre eux, un sceptre crucigère.
 † INPINMEVVITTIZA P. ISPALI en monogramme :  100
Th. C. Pl. XI.

12. Variété du n° 11 avec le monogramme :  100
 V. R. P. 145. Pl. XI.
- 12^a. Variété du n° 12 sans astre au-dessous du monogramme 100
 V. R. P. 125. (Non gravée.)
- 12^b. Variété du n° 12^a avec deux globules au-dessus du monogramme 100
 A. H. (Non gravée.)


MENTESA.

- 12^c. + IND·NIM·N EGICA RX. Bustes en regard, entre eux, un sceptre.
 + IN DINE VVITTIZA. MENTESA en monogramme :  200
 C. M. Or pâle. P. 87. (Non gravée.)
- 12^d. + IDINM EGCA RX PÆ. Bustes en regard; entre eux, un sceptre.
 + VVITTIZA REX REG·S. MENTESA en monogramme :  200
 J. D. S. Pl. XIII, n° 18.



NARBO.

13. + I·DN·N·MECICA PÆ. Bustes en regard; entre eux, un sceptre crucigère.
 + VVITTIZA PÆ RC. NARBO en monogramme :  150
 V. R. P. 154. Pl. XI.
14. + Variété du n° 13 avec le monogramme :  150
 C. F. P. 156. Pl. XI.
- 14^a. Variété du n° 14 avec REG à la fin de la légende du droit. 150
 M. B. P. 119 (Non gravée.)

TARRACO.

15. + IND·N·N·EGICA PÆ R·G. Bustes en regard; entre eux un sceptre crucigère.
 + VVITTIZA PÆR·B. TARRACO en monogramme :  200
 Fl. p. 285. Pl. XI.

TOLETVM.

16. + INDMN·N·EGICA PÆ. Bustes en regard; entre eux, un sceptre crucigère.
 + VVITTIZA PÆ R·C. TOLETO en monogramme :  100
 V. R. P. 131. Pl. XI.
17. + INDNMNEGICA PÆ. Bustes en regard tenant un même sceptre.
 + VVITTIZA PÆ. TOLETO en monogramme :  100
 R. P. Pl. XII.

18. † INDINN EGICA PÆ. Bustes en regard, entre eux un sceptre crucigère.
 † VVITTIZA PÆ REGS. Dans une couronne, † T·LET·I en légende circulaire. Fr. 150
 Fl. p. 281. Pl. XII.

Coin de Becker.

19. TARRACO. Copie du n° 15.

Pl. XII.

Les types continuent à dégénérer; seuls, les revers de *Cordoba* et de *Toletum* montrent encore une sorte d'élégance dans l'agencement de leurs monogrammes. Les triens de *Gerunda*, si rares sous les prédécesseurs d'Égica et de Wittiza, abondent sous ce prince.

II. — Monnaies au nom de Wittiza seul (701-711).

CÆSARAVGVSTA.

1. † IDN·N·VVITTIZA:·. Buste informe de face. Fr.
 † CESA·RA:VSTA. Croix sur trois degrés. 150
 V. R. P. 113. Pl. XII.
 1^a. Variété avec † DNN VVITTIZA:· et † CESARACVSTA 150
 C. B. Or pâle. P. 131. (Non gravée.)

CORDOBA.

- 1^b. † IDNNMNE VVITTIZA RX. Buste à droite.
 † CORDOBA PATRICIA. Croix sur trois degrés 150
 C. M. Or pâle. P. 86. (Non gravée.)

EMERITA.

2. † IND·NNE VVITTIZA PÆ. Buste casqué? à droite.
 † EMERITA PIVS. Croix sur trois degrés et entre deux fleurons 150
 V. R. Or pâle. P. 88. Pl. XII.
 2^a. Variété du n° 2 avec un globule de chaque côté de la croix 150
 C. M. Or pâle. P. 121. (Non gravée.)

GERVNDA.

3. † ND·VVITTIZA PÆ. Tête de face.
 † GERVNΘA PIVS. Croix sur trois degrés 250
 V. R. Or pâle. P. 109. Pl. XII.

- | | | |
|------------------|--|------------|
| 4. | Variété du n° 3 avec $\text{†} \cdot \text{ND} \cdot \text{N} \cdot \text{EVVITTIZA}$ PF | Fr.
250 |
| | V. R. P. 134. Pl. XII. | |
| 4 ^a . | Variété du n° 3 avec GERVNDA PIVS | 250 |
| | Mém. numism. p. 192. (Non gravée.) | |

HISPALIS.

- | | | |
|------------------|---|-----|
| 5. | † IDNME VVITZIZA P. Buste informe à droite. | |
| | † ISPALI PIVS \star . Croix sur trois degrés entre deux globules. | 120 |
| | C. F. P. 115. Pl. XII. | |
| 5 ^a . | Variété avec $\text{†} \star$ ISPALI PIVS | 120 |
| | C. F. P. 115. (Non gravée.) | |

MENTESA.

- | | | |
|------------------|--|-----|
| 5 ^b . | † VVITTIZA RX. Buste à droite. | |
| | † MENTESA PIV. Croix sur trois degrés. | 200 |
| | V. R. Or pâle. P. 115. (Non gravée.) | |

NARBO.

- | | | |
|----|---|-----|
| 6. | † I·D·H·NE VVITTIZA PF . Buste à droite. | |
| | † MARBONA PIVS. Croix sur trois degrés entre deux fleurons | 200 |
| | A. H. Or pâle. P. 120. Pl. XII. | |

TARRACO.

- | | | |
|----|--|-----|
| 7. | † IPIN VVITTIZA PF . Buste informe de face. | |
| | † TARRACO PIVS: Croix sur trois degrés | 150 |
| | V. R. P. 114. Pl. XII. | |

TOLETVM.

- | | | |
|-------------------|--|-------------|
| 8. | † INDINE VVITTIZA PF . Buste de face. | |
| | † TOLETO PIVS. Croix dans une couronne | 100 |
| | M. B. P. 153. Pl. XII. | |
| 9. | Variété du n° 8; le buste a les cheveux touffus et est entre deux fleurons ... | 100 |
| | V. R. P. 150. Pl. XII. | |
| 10. | † INDNNE VVITZ PF . Buste à droite. | |
| | † TOLETO PIVS. Croix sur trois degrés. | 100 |
| | V. R. Argent presque pur. P. 122. Pl. XII. | |
| 10 ^a . | Variété du n° 10 avec VVITTIGIS REX | (douteuse.) |
| | Vel. n° 135. (Non gravée.) | |

Coins de Becker.

11. CORDOBA. Très-probablement la copie du n° 1^b dont nous n'avons pu nous procurer l'empreinte. Ce coin de Becker n'est pas copié d'après Florez.
Pl. XII.

- 11^a. NARBO. Droit du n° 11 et revers du n° 22 d'Égica.

(Non gravée.)

La barbarie des types s'accroît de plus en plus, les bustes et les têtes n'ont presque plus forme humaine. Cependant les espèces de Tolède continuent, comme sous les règnes précédents, à se faire remarquer par leur élégance relative.

XXXVI. RODRIGUE (709-711).

Rodrigue, petit-fils de Chindasuinthe et de Réciberge¹, fut mis sur le trône par une fraction importante de la noblesse et du clergé. Le désastre du Guadalete, dans lequel disparut avec lui la monarchie wisigothe, a été, pour les chroniqueurs arabes et chrétiens, une source de récits fabuleux et romanesques qui ne sont fondés sur aucun fait historique². Son élection fut le résultat d'une conspiration et la cause d'une guerre civile qu'il ne parvint pas à terminer. L'Espagne était parcourue par des bandes contraires pillant, ravageant et assassinant les unes au nom des fils de Wittiza, et les autres au nom de Rodrigue. Les deux partis n'avaient de commun, outre l'ardeur du pillage, que leur haine contre les juifs. Depuis le traité d'Héraclius avec Sisebut³, les persécutions étaient devenues plus terribles et plus fréquentes; aussi un grand nombre d'entre eux s'étaient-ils réfugiés en Afrique, d'où ils entretenaient des relations conti-

¹ Théodofred, père de Rodrigue, était fils de Reccesuinthe et de Réciberge, suivant D. Rodrigo, archevêque de Tolède.

² Voici, dépouillé de tout le merveilleux dont l'imagination des poètes s'était plu à l'orner, le récit des anciens chroniqueurs : Parmi les dames de la cour de Rodrigue, il y en avait une qui les surpassait toutes en grâce et en beauté : c'était Florinde ou la Cava^a, fille du comte Julien, gouverneur de Ceuta. Rodrigue, l'ayant aperçue pendant qu'elle se baignait dans le Tage, en devint éperdument épris. Ne pouvant la séduire par

dons ni promesses, il employa la force. Florinde demanda vengeance à son père, qui jura la perte du roi; il livra Ceuta aux Arabes et les accompagna à la bataille du Guadalete.

D. Faustino de Borbon affirme qu'à cette époque Ceuta n'appartenait plus aux Wisigoths, que le gouverneur de cette place était depuis plus de trente ans au service de Muza, qu'il n'était pas Espagnol, et qu'enfin il ne se nommait pas Julian, mais Ilian ou Elia. (La-fuente, *Hist. d'Esp* t. I, p. 540.)

³ Voir le règne de Sisebut, p. 103.

^a Cava, femme de mauvaise vie en Arabe; nom qui ne conviendrait nullement à la vertueuse Florinde. Lucas de Tuy écrit : *Cava quam pro concubina utebatur*.

nuelles avec leurs coreligionnaires restés en Espagne. Au XVII^e concile de Tolède, on s'était déjà inquiété de ces menées¹, et de nouvelles mesures de rigueur avaient été décrétées. Un des principaux griefs imputés à Wittiza par les partisans de Rodrigue était la tranquillité relative dont il avait laissé jouir les Israélites. Pendant le règne de Rodrigue, le clergé, tout-puissant, redoubla les mauvais traitements contre ces malheureux, qui, presque tous, furent obligés de s'expatrier; ils passèrent en Afrique en emportant les valeurs qu'ils purent soustraire à la rapacité de leurs persécuteurs. Il est aisé de comprendre que ces richesses leur fournirent les moyens de précipiter la chute de la monarchie wisigothe, seul obstacle à leur rapatriement. Ils ne reculèrent devant aucun sacrifice pour faciliter aux Arabes la conquête de l'Espagne, dont ils exaltaient à dessein la douceur du climat et l'incroyable fertilité, que soupçonnaient déjà les Arabes, d'après de rapides incursions sur le littoral andalous, dont le souvenir ne faisait qu'exciter davantage leur convoitise.

Tarif, lieutenant de Muza-Ebn-Nosseyr, gouverneur de l'Afrique pour le calife de Damas Al-Valid, débarqua, au mois de juillet 710, avec cent Arabes et quatre cents Berbères à l'endroit qui s'est nommé depuis Tarifa; il ravagea les villages environnants, et rentra sans coup férir à Tanger avec un grand butin en hommes et en troupeaux. Encouragé par cette première expédition, Muza expédia de nouveau en Espagne, vers la fin d'avril 711, douze mille Berbères et plusieurs centaines d'Arabes, sous la conduite de Tarik-Ebn-Zeyad; ils abordèrent près d'Algéciras et se retranchèrent dans la montagne de Calpe, qui prit dès lors le nom de Gebel-Tarik, mont de Tarik, aujourd'hui Gibraltar. Théodomir, gouverneur de l'Andalousie, marcha contre eux, mais il fut complètement battu. A cette nouvelle, Rodrigue fit un appel à tous les Wisigoths; il rassembla près de cent mille hommes. Tarik demanda des renforts; Muza lui envoya cinq mille cavaliers arabes et juifs.

Vers le milieu de l'été, les armées musulmane et chrétienne se rencontrèrent sur les bords du Guadalete, près de Jérez de la Frontera; le choc dura trois jours. On sait le reste : le soir du 31 juillet 711, la monarchie wisigothe n'existait plus².

MONNAIES DE RODRIGUE.

EGITANIA.

1. ✚ INDIE RVDERICVS P̄. Tête de face.

Fr.

✚ EGITANIA PIVS. Croix sur trois degrés entre deux globules 300

R. P.

Pl. XII.

¹ Voir le règne d'Égica, p. 130.

² Rodrigue disparut dans la mêlée. Suivant les auteurs arabes, Rodrigue, blessé par Tarik, se serait noyé dans le Guadalete avec son cheval Orelia, et sa tête aurait été envoyée à Muza; d'autres chroniqueurs le font se réfugier en Lusitanie, où il aurait passé le reste

de ses jours dans un couvent: ils fondent leur assertion sur la découverte, faite deux siècles plus tard à Viseu, d'un sépulcre sur lequel on lisait : *Hic requiescit Rodericus, ultimus Rex Gothorum.* (Lafuente, *Hist. d'Esp.* t. I, p. 546 note 1.)

TOLETVM.

2. ✚ IND NE RVDERICVS R. Buste à droite. Fr.
 ✚ TOLETO PIVS. Croix sur trois degrés entre deux fleurons. 300
 V. R. P. 146. Pl. XII.

Coin de Becker.

3. EGITANIA. Ce coin a été gravé d'après Florez, p. 289. Pl. XII.

Les triens de Rodrigue n'offrent rien de particulier, si ce n'est l'extrême dégénérescence des types.

XXXVII. ACHILA (721).

M. Boudard a le premier fait connaître les n^{os} 1 et 2. Sans tenir compte de l'orthographe des noms et de la comparaison des types, ce savant, qui connaissait probablement fort peu les monnayages wisigoths, a donné ces triens à un roi du nom d'Agila, qui régna de 549 à 554. Ils ne sauraient remonter aussi loin. Leur légende IN DEI NOMINE n'apparaît sur les espèces wisigothes que du temps de Wamba; leurs types sont identiques de composition, de dessin, de style et de fabrication, avec ceux du temps de Wittiza, comme on peut s'en convaincre par les deux gravures ci-dessous :



D'ailleurs nous croyons avoir suffisamment démontré qu'il n'existe pas de monnaies au nom des rois wisigoths, frappées en Espagne avant le règne de Léovigilde.

Il faut donc chercher à savoir quel était ce roi ACHILA, dont le nom n'est mentionné par aucun auteur.

Ici, nous laissons la parole à notre ami Alvaro Campaner, qui, suivant nous, a porté une vive lumière sur un point fort obscur de l'histoire et de la numismatique espagnoles: « Sans nous préoccuper des troubles fréquents occasionnés par les changements subits des chefs de la monarchie à l'époque dont nous parlons (celle des derniers rois), événements à propos desquels les chroniqueurs se sont montrés fort peu prolixes, nous nous arrêterons sur un incident, laissé de côté par les historiens les plus autorisés, qui ne serait pas sans quelque rapport avec nos monnaies, s'il était cer-

tain que le fait qui y a donné lieu fût véritable. Ambrosio de Morales, dans sa chronique (lib. XII, cap. iv, 28), dit : « Après la mort de Wittiza, il y a eu un grand changement dans l'histoire d'Espagne. La chronique générale et ceux qui la suivent ne placent pas ici le roi Rodrigue, mais le roi *Acosta* ou *Aconsta*, qui, disent-ils, régna entre lui et Wittiza. Cette assertion n'est pas fondée; mais elle le serait, si l'on pouvait lui attribuer (comme le pensent quelques-uns) les monnaies de cuivre qu'on regarde comme les siennes. On y voit des lettres qui forment ACONSTA REX; le costume, les ornements, disent-ils, sont de l'époque des Goths. J'ai vu deux ou trois de ces monnaies, je les ai examinées avec attention, et d'aucune façon je ne puis me persuader qu'elles soient de ce roi; c'est pour cela que je n'abandonne pas mon opinion, qu'il n'a jamais existé en Espagne de roi de ce nom. Je regarde ces monnaies comme étant de l'empereur Constantin IV de Constantinople et de sa mère Irène, qui fut sa tutrice et la gouvernante de l'Empire. Les figures des deux personnages sont bien celles d'une femme et d'un enfant; la légende complète est *Irēna Constatinus Rex Romanorum*. Mais, parce que les lettres du commencement et de la fin manquaient peut-être, on a lu seulement le milieu : ACONSTA REX, ce qui aura donné l'occasion de supposer que ces monnaies appartenaient à ce prétendu roi. Je n'ai vu aucune de ces pièces auxquelles il ne manquât pas de lettres; mais je ne doute pas qu'elles ne contiennent ce que je dis; des personnes instruites et dignes de foi m'ont assuré avoir vu de ces légendes entières et les avoir lues ainsi. Aucun historien de quelque autorité ne fait mention de ce roi *Acosta*; ainsi il n'y a pas lieu d'en tenir compte. »

« Le chroniqueur a raison; l'existence de monnaies de cuivre au nom d'*Acosta* ou *Aconsta* est suspecte et nullement digne de foi; mais les historiens qui parlent de ce prince s'appuient-ils uniquement sur de semblables monnaies pour démontrer la certitude de leurs assertions? S'il en était ainsi, le grand changement, *la gran novedad* à laquelle fait allusion Morales, se trouverait réduit à une simple classification d'antiquaire inexpérimenté ou de mauvaise foi, qui, d'une pièce mal conservée, aurait su tirer le nom d'un nouveau roi, avec sa place chronologique correspondante, chose bien difficile à concevoir et à admettre. Nous croyons très-possible que, à la chute de Wamba ou à la mort de Wittiza, quelque usurpateur se soit montré, et que, pendant son règne éphémère, on ait frappé les monnaies en question; cette supposition ne doit pas être écartée, si l'on tient compte de l'existence non douteuse de ces pièces avec un nom différent de tous ceux des rois connus et, de plus, des troubles continuels de cette période historique, pendant laquelle on sait que plus d'un monarque eut des compétiteurs et que les prétendants furent très-nombreux.

« Si, dans le document auquel Ambroise de Morales fait allusion on ne lit pas le nom d'*Achila* c'est peut-être par l'erreur d'un copiste des premiers temps du moyen âge, chose très-ordinaire, et à laquelle on n'aura point fait attention, à propos d'un personnage dont il ne reste ni monuments épigraphiques ni autres documents qui auraient pu servir à reconnaître l'erreur.

« D'après tout ce que nous venons d'exposer, il nous semble plus rationnel d'attribuer les monnaies d'*Achila* à un usurpateur de ce nom, inconnu jusqu'à présent, que de tomber dans un trop visible anachronisme, en classant à Agila des pièces entièrement semblables à celles des derniers rois goths de la Péninsule. »

Nous ajouterons quelques mots pour terminer : les triens d'*Achila* ne sont probablement pas du temps du successeur immédiat de Wamba ; nous connaissons des monnaies d'Ervigius, d'Égica et de Wittiza, frappées à Narbonne et à Tarraco ; d'autre part, les pièces au nom d'*Achila* sont plus barbares de style que toutes celles des princes que nous venons de nommer ; enfin il n'est pas certain que Narbonne et Tarraco aient frappé des monnaies au nom de Rodrigue, et cette lacune dans le monnayage de ce roi s'expliquerait par la présence d'un compétiteur heureux dans la Tarraconaise et la Narbonnaise. Le grand événement de la chronique générale serait donc une vérité, et *Achila* aurait en effet régné après Wittiza.

Pour éviter aux curieux une peine inutile en cherchant les monnaies de bronze au nom d'Irène et de son jeune fils Constantin, avec la légende *Irena Constantinus Rex Romanorum*, nous pouvons leur certifier qu'elles n'ont jamais existé. Mais on connaît des *sous d'or* portant, d'un côté, le buste de Constantin avec le globe crucigère, et, de l'autre, le buste d'Irène tenant le globe crucigère et une longue croix ; les légendes sont : CONSTANTINOS BAS et IRINH AΓOVSTI¹ ; c'est probablement la vue d'un *sou d'or* avec cette dernière légende qui aura donné lieu à la dissertation d'Ambroise de Moralès, et non une monnaie de bronze avec la légende impossible qu'il a citée.

MONNAIES D'ACHILA.

NARBO.

1. † I·CIEACHILA P̄. Tête à gauche. Fr.
 † NARBONA PIVS. Croix sur trois degrés entre cinq globules 300
 S. A. B. P. 148. Pl. XII.
2. † I·C·HEACHILA R̄. Tête à gauche.
 † NARBONA P VS:·. Croix sur trois degrés entre quatre globules 300
 S. A. B. P. 150. Pl. XII.

TARRACO.

3. † N·N·N·ACHILA P̄. Buste de face.
 † TARRACO PIVS. Croix sur trois degrés 300
 V. R. P. 145. Pl. XII.

¹ *Essai de classification des suites monétaires byzantines*, par M. de Sauley, p. 166, Metz, novembre 1836.

APPENDICE.

I.

COINS FAUX.

§ 1. BECKER (1771-1830).

Les coins de ce très-habile faussaire sont copiés avec le plus grand soin sur des originaux authentiques; mais, pour économiser les coins, un même revers lui servait pour des têtes différentes.

Il ne faut donc pas admettre avec Lelewel que les contrefaçons de Becker représentent exactement les originaux, puisqu'il associait souvent des revers et des droits qui n'appartenaient pas au même règne.

Voici, d'après M. Pinder, le catalogue des monnaies wisigothes contrefaites par Becker.

1. LIUVA I. ILIAVAMIV2TI. Buste à droite.
R. TVATOO VAOONOC. Victoire à droite dans le champ C. Florez, p. 165.
2. LÉOVIGILDE. ✚ LEOVIGILDVS REX. Buste de face.
R. ✚ IVSTOS ELVORA. Même type.
3. RECCARÈDE. ✚ RECCAREDVS RE:. Buste de face.
R. TOLETO PIVS. Même type (même coin que celui des n^{os} 6, 7 et 9).
4. WITTERIC. ✚ VVIT TIRICVS RE. Buste de face.
R. PIVS. ELIBER. Même type.
5. WITTERIC. Coin du n^o 4.
R. EMERITA PIVS. Même type et même coin que celui du n^o 10.
6. SISEBUT. ✚ SISEBTVS REX. Buste de face.
R. Même coin que le n^o 3.
7. SUINTILA. ✚ SVINTILA RE. Buste de face.
R. Même coin que le n^o 3.
8. SISENAND. ✚ SISENANDVS REX. Buste de face.
R. ✚ NARBONA PS. Même type (même coin que celui du n^o 11).
9. CHINTILA. ✚ CHINTILA REX. Buste de face.
R. Même coin que le n^o 3.

10. TULGA. ✚ TVLGAN REX. Buste de face.
R. Même coin que le n° 5.
11. CHINDASUINTE. ✚ CHIND:SVID·RE. Buste de face.
R. Même coin que le n° 8.
12. CHINDASUINTE et RECCESUINTE. ✚ RECCES·INS RE. Buste à gauche (même coin que le n° 13).
R. CAVSIN OVS RX. Monogramme d'ISPALI en forme de croix.
13. RECCESUINTE. Coin du n° 12.
R. EMERITA PIVS. Croix sur trois degrés (même coin que le n° 16).
14. RECCESUINTE. ✚ RECCESVINØVS RX. Buste à droite (même coin que le n° 15).
R. ✚ ISPALI PIVS. croix sur trois degrés (même coin que le n° 19).
15. RECCESUINTE. Coin du n° 14.
R. TOLETO PIVS. Croix sur trois degrés (même coin que celui des n°s 17 et 22).
16. WAMBA. ✚ I·D·N·VVAMBA RX. Buste à droite tenant une croix.
R. Coin du n° 13.
17. WAMBA. Coin du n° 16.
R. Coin du n° 15.
18. ERVIGIUS. ✚ IDIN·N·N·ERVIGIVS RX. Buste de face (même coin que celui des n°s 19 et 20).
R. Même coin que celui du n° 13.
19. ERVIGIUS. Coin du n° 18.
R. Coin du n° 14.
20. ERVIGIUS. Coin du n° 18.
R. ✚ TARRACO PIVS. Croix sur trois marches.
21. ÉGICA. ✚ IN+PINN EGICA+VR. Buste à droite tenant une croix (même coin que celui du n° 22).
R. ✚ NARBONA PIVS. Croix sur trois degrés entre deux fleurons.
22. ÉGICA. Coin du n° 1.
R. Coin du n° 15.
23. ÉGICA et WITTIZA. ✚ ND NMN EGICA RX·C:. Buste en regard; au milieu une croix.
R. ✚ VVITTIZA RX R·C:. Monogramme de Tarraco (Florez, p. 285).
24. WITTIZA (seul). ✚ IND NE VITTIZA RX. Buste à droite.
R. ✚ CORDOBA PATRICIA. Croix sur trois marches.
25. RODRIGUE. ✚ IND NE RVDERICVS RX. Buste de face.
R. ✚ EGITANIA PIVS. Croix sur trois marches.



§ 2. FAUSSAIRES INCONNUS.

Il existe dans les cartons de la *Real Academia de la Historia* les huit pièces fausses que nous allons décrire :



1. + AMALARICO P⁺ : Buste de face (type de la Tarraconaise).

HISPALIS:PIVS. Buste à gauche tenant une lance; ce type est dans un cercle

Cette pièce est fausse : 1° parce que, du temps d'Amalaric, les rois wisigoths ne frappaient pas de monnaies à leur nom en Espagne; 2° parce que le nom était *Amalaricus*, et non, comme en espagnol, *Amalarico*; 3° parce que, sur toutes les espèces wisigothes, le nom d'*Hispalis* est écrit sans H et sans S à la fin; 4° parce que le type de la Tarraconaise, empreint sur le droit, est absurde sur une pièce de la Bétique; 5° enfin, par son peu de relief, sa fabrication, la forme exagérément maigre de ses lettres, et surtout des S. Il est évident que cette pièce et les sept autres qui suivent sont de la main du même faussaire.



2. AGILA REX. Buste coupant la légende.

R. DERTOSA IVS·AI·. Buste de face.

Preuves de la fausseté de cette pièce : 1° le buste du droit, emprunté aux premières émissions de Léovigilde, ne peut se trouver sur la même monnaie dont le revers, copié sur le troisième type, ne se rencontre que sur les triens de *Cordoba*. Sur les monnaies de *Dertosa*, les bustes portent

la toge, qui est le type spécial à la Tarraconaise; 2° la fabrique, comme relief et formes de lettres (voir les S), est identique à celle de la monnaie fausse d'Amalaric; 3° enfin, il est très-probable que jamais Agila n'émit de monnaies à son nom.

LÉOVIGILDE.



3. ...LIVIGIL·DVS R·. Buste de face.

R. ✚ TOLETO PIVS. Croix dans une couronne.

Le type du revers est emprunté aux monnaies de Wittiza; l'anachronisme est flagrant. Remarquer la forme des S, en tout semblable à celles qui sont sur les deux pièces précédentes.

HERMÉNÉGILDE.



4. ✚ ERMENEGILDVS. Buste à gauche; devant, une croix sur trois degrés.

R. ICTOIIIANVONO. Victoire à droite.

Le type du droit est emprunté à Wamba; seulement il a été maladroitement agencé. Devant le buste, au lieu d'un sceptre crucigère, on a mis une croix sur trois marches. Le revers, comme type, peut convenir à Herménégilde; mais la légende est une mauvaise copie des triens antérieurs aux premières monnaies au nom de Léovigilde. Cette pièce ne peut supporter l'examen.



5. D N LIVVA PEX. Buste de face.

R. ✚ PIVS ISPALI. Tête de face.

Le faussaire, au lieu d'un R, a mis un P au commencement du mot REX, très-probablement parce qu'il avait remarqué que le mot REX, lorsqu'il était en abrégé et même réduit à une seule lettre, était remplacé par le sigle **PEX**, c'est-à-dire qu'il formait un monogramme avec la croix, toujours placée au-dessus du buste; mais, quand le mot REX est entier, jamais la lettre R n'est suppléée par un P ou un *rho* grec.

La tête du revers n'est pas de l'époque de Liuva; tout au plus serait-ce une imitation de celles de quelques monnaies d'Égica ou de Wittiza. La forme et le style des caractères des légendes suffisent pour attester la fausseté de cette pièce.



6. ✚ VVITTERICVS RE. Buste de face.

R. ✚ CORDOBA PIVS I. Buste de face.

Cette fois, le faussaire a mis sur cette pièce des types en harmonie avec la ville dont il a inscrit le nom; seulement il a oublié, en gravant sa légende, que les A des monnaies wisigothes, sans une seule exception, étaient ainsi : **Λ**, sans barre transversale. Celui qu'il a placé dans le nom de *Cordoba* est un véritable A lapidaire des *v^e* et *vi^e* siècles. Du reste, les S, en tout semblables à celles des monnaies précédentes, ainsi que le peu de saillie des bustes, dénotent le travail moderne et peu intelligent de l'ouvrier qui a fabriqué les pièces précédentes.

SISEBUT.



7. ✚ SISEBVTVS REX. Buste de face avec une croix au cou.

R. TOLETO PIV. Croix au-dessus de deux degrés placés sur un autel, en tout semblable aux bustes (moins la tête) des premières émissions de Léovigilde.

Nous croyons inutile d'insister sur la fausseté de cette pièce; il semble que le contrefacteur ait tenu à rassembler sur sa monnaie toutes les impossibilités numismatiques : le buste avec un manteau et une croix en sautoir, type qui n'existe sur aucune des espèces wisigothes connues; la croix sur des marches, au-dessus d'un autel, qui n'est autre chose que le buste, sans la tête, des plus anciens triens de Léovigilde, est un amalgame qui dénote, chez son auteur, une ignorance égale à son impudence. Enfin, les trois S du nom de *Sisebutus* suffiraient pour dénoncer la fabrique d'où sort cette monnaie.

RECCESVINTHE



8. SVTNIVS RECCES ✚. Buste de face.

R. ✚ CORDOBA PAT. Croix sur deux degrés, entre deux globules et dans une couronne.

Le diamètre exagéré de cette pièce suffirait, à première vue, pour faire suspecter son authenticité. En la regardant avec attention, on s'aperçoit promptement, à la maigreur des lettres ainsi qu'au peu de relief des types, que c'est un produit qu'on peut avec toute certitude donner à l'auteur des sept falsifications précédentes.

§ 3. PIÈCES FAUSSES CITÉES COMME AUTHENTIQUES DANS PLUSIEURS OUVRAGES.

1. WITTIGIS TOLETO (Ambrosio de Morales). Il faut lire *Wittiza*.
2. VVITTERICVS REX. R. PIVS BITERRI (Bouteroüe). Pièce au moins douteuse et très-suspecte. La seule ville des Gaules dont les monnaies wisigothes soient connues est Narbonne. Excepté Cl. Bouteroüe, personne n'a eu connaissance de cette monnaie.
3. SISEBTVS REX. R. CIVITAS EBORA, etc. Nous parlerons de la fausseté de cette pièce, p. 153.
4. Toutes les monnaies hybrides de Lelewel, d'après les coins de Becker du musée de Gand.
5. ALARIC II, frappé à Limoges, d'après un article inséré dans la *Revue numismatique française*, t. XVI, 1851.

II.

BIBLIOGRAPHIE DES MONNAIES WISIGOTHES.

1. SAINT ISIDORE DE SÉVILLE (VII^e siècle).

Liber Etymologiarum. Petit in-f°, Venise, 1483.

Ouvrage en XX livres sur les principes de tous les arts et de toutes les sciences. Dans le xxiv^e chapitre du XVI^e livre, intitulé *De ponderibus*, on trouve de curieux détails sur les poids et les espèces en usage dans la première moitié du vi^e siècle. Les monnaies dont il est question ne sont pas décrites, et il est souvent difficile de reconnaître si l'auteur a en vue des monnaies de compte ou effectives.

2. COVARRUBIAS (1558).

Veterum collatio numismatum, etc., auctore Didaco Covarrubias A Leyva, Archiepiscopo Sancti Dominici designato. In-4°, Valenciæ Edetanorum, 1775.

Ce livre est divisé en huit chapitres, dont deux, le v^e et le vi^e, sont écrits en castillan; les six autres le sont en latin. La première édition fut imprimée à Léon en 1558.

Dans le chapitre iv, p. 231 à 237, il est parlé des triens wisigoths et des sous d'or relatés dans le *Foro Juzgo*; mais l'auteur ne cite qu'une monnaie de Wittiza, qu'il décrit ainsi d'après D. Pedro de Alcocer : « D'un

côté, la figure d'un roi avec la légende : *Witigis Rex*, et de l'autre : *Toleto Pius*. » Cette lecture doit être rectifiée; au lieu de *Witigis*, il faut *Wittiza*.

3. AMBROSIO DE MORALES (1574).

Chronique générale d'Espagne, Alcalá, 1574.

Dans cet ouvrage, le célèbre historiographe de Philippe II cite, entre autres, les monnaies wisigothes suivantes : 1° *Ermenegildus Regem devita*; 2° *Reccesvinthus Hispali*, et 3° *Wittigis Toleto*.

1. Ambroise de Morales lit : *Regem devita*, et il voit une allusion à la guerre soutenue par Herménégilde contre son père. Ant. Augustin, dialogue VII, 14, n'admet pas cette leçon, et il en propose une autre aussi défectueuse : IDNMBONOOVITAR, *In Dei nomine Ossonoba Victor*. Florez a donné la véritable : REGIA DEO VITA, en laissant à l'exergue les lettres ONO.
2. *Hispalis* ne commence jamais par un H sur les monnaies wisigothes.
3. Le nom de *Wittiza* écrit *Wittigis* est une erreur de copiste.

4. ANT. AUGUSTIN (1587).

Dialogos de Medallas, inscripciones y otras antigüedades. Ex bibliotheca Antonii Augustini archiepiscopi Tarraconensis. Tarragona, 1587.

Ces dialogues sont au nombre de onze; dans les sixième, septième et huitième sont, plus ou moins exactement décrites, mais non dessinées, quarante monnaies wisigothes.

5. CL. BOUTEROÛE (1676).

Recherches curieuses sur les monnaies de France. In-f°, Paris, 1676.

P. 179, n° 2, de ces Recherches, on trouve la description, mais sans être accompagnée d'un dessin, d'une monnaie de Witteric qui aurait été émise à Béziers : VITTIRICVS REX. R. PIVS BITERRI.

Malgré toutes nos recherches, nous n'avons pu découvrir les traces de l'original de ce triens, qui n'est mentionné dans aucun autre auteur. C'est peut-être le résultat de la lecture erronée d'une pièce mal conservée de *Bracara* au nom de Witteric. Dans tous les cas, ce serait la seule monnaie wisigothe connue frappée à Béziers.

6. LEBLANC (1692).

Traité historique des monnaies de France. In-4°, Amsterdam, 1692.

Ce traité renferme les dessins de 24 tiers de sous d'or wisigoths qui fai-

saient alors partie du Cabinet du roi de France. Les légendes de Leblanc sont en général très-correctes, et les explications qu'il en donne ne laissent rien à désirer. Seulement il passe sous silence celles qui présentent quelques difficultés; ainsi il ne dit rien à propos des légendes : REX VALENT, INCLITVS PCSNE COMO de Léovigilde, et VICTORIA AVIOIIV CONOB de Reccarède. Quant aux dessins, ils sont loin de donner une idée exacte du caractère des types et de la forme des lettres de ces monnayages.

7. MAHUEL (1725).

Dissertation historique sur les monnaies antiques d'Espagne. Paris, 1725.

Dans ce volume in-4° se trouvent gravées, avec fort peu de soin, 37 monnaies wisigothes du Cabinet du roi de France. Aucune explication n'accompagne la lecture, fort souvent fautive, des légendes placées en forme de table à la fin de l'ouvrage. Sur les 37 monnaies, il y en a 24 dont les légendes sont inexactement rapportées.

8. VELAZQUEZ (1759).

Conjeturas sobre las medallas de los reyes godos y suevos de Espana. In-4°, Malaga, 1759.

Cet ouvrage précéda de quatorze ans celui de Florez sur le même sujet; il est rempli d'érudition et d'aperçus ingénieux. Florez, qui l'a mis à profit et souvent copié, ne le cite jamais¹. Ce travail contient la description de 139 monnaies wisigothes, dont 17 sont gravées. A la fin du volume, Velasquez donne un essai sur les monnaies des rois suèves; l'auteur suppose que ces peuples ont frappé les monnaies à légendes informes que

¹ Nous avons trouvé l'explication du silence de Florez à l'égard de son ancien ami Velasquez, dans la notice de Mendez sur la vie de Florez (Madrid, 1780) : «Don Luis Joseph Velasquez..., critique, historien et antiquaire d'un immense savoir, fut étroitement lié d'amitié avec le père Florez, et, quoique brouillés depuis, ils ne cessèrent jamais de s'estimer mutuellement... Velasquez composa son «Ensayo de medallas desconocidas» dans la cellule même de Florez, qui lui laissait le libre usage de ses livres, de ses monnaies et de

tous ses autres documents. Lorsque l'ouvrage parut, on y trouva les noms des personnes qui avaient ouvert leur cabinet à Velasquez, mais celui du père Florez n'y était pas (peut-être parce que personne, parmi les savants de ce temps, ne pouvait ignorer que le travail de Velasquez avait été élaboré et rédigé dans la cellule de Florez et probablement avec son aide). Le père Florez fut blessé au vif par cet oubli, et, depuis, il refusa constamment à Velasquez de lui prêter ses livres et de lui montrer ses monnaies.»

nous avons attribuées aux émissions immédiatement antérieures aux premiers monnayages au nom de Léovigilde.

Velasquez attribue à Sisebut une pièce fausse avec la légende CIVITAS EBORΛ, qui a également trompé Florez (p. 231), mais dont Lelewel (t. I, p. 19, n. 1) a fait justice.

La monnaie classée par Velasquez à *Bretonia* à cause du monogramme $\begin{smallmatrix} \pi \\ \text{R} \text{O} \text{Z} \\ 8 \end{smallmatrix}$ doit être restituée à *Narbona*.

9. CANTO BENITEZ (1763).

Escrutino de Maravedises, y monedas de oro antiguas, etc. In-4°, Madrid, 1763.

Cet ouvrage contient une quantité de notes précieuses pour l'ensemble de la numismatique espagnole.

Le chapitre II est consacré aux monnaies wisigothes; il est divisé en trois paragraphes, que nous allons analyser successivement :

§ 1. Du talent, de la livre et des onces d'or
dont il est question dans les lois et mandements (des Wisigoths).

Les Wisigoths ne changèrent rien au système des poids et mesures des Romains en usage en Espagne, lors de leur arrivée dans ce pays. Le talent était de 62 livres, suivant saint Isidore de Séville; la livre était de 12 onces et en or le plus pur. L'once romaine, depuis Constantin jusqu'à l'époque à laquelle écrivait l'auteur, avait toujours eu le même poids et les mêmes divisions. L'once d'or n'était pas une monnaie, mais un poids.

§ 2. Du sou d'or et de ses divisions.

L'auteur n'a jamais vu de sou d'or wisigoth; il ne croit pas à leur existence. Il pense que les Wisigoths n'ont jamais eu qu'une seule monnaie d'or, le tiers de sou.

§ 3. De la monnaie d'argent et de cuivre chez les Wisigoths.

Canto Benitez, d'après Isidore de Séville, donne aux Wisigoths des sous d'argent, qu'il regarde comme monnaie imaginaire et non effective. Il cite cependant une pièce de Reccarède en argent; mais cette pièce, émise à Cæsaraugusta et aux mêmes types que les pièces en or, était évidemment un triens d'or à très-bas titre ou une falsification de l'époque,

falsification dont les lois du même Reccarède, conservées dans le *Foro Juzgo*, constatent l'existence.

Les monnaies de cuivre étaient : 1° les *siliques*; il y en avait 24 dans un sou; 2° les *nummi* ou *deniers*, qui valaient la dixième partie d'un denier d'argent.

Ces monnaies de cuivre, que Canto Benitez avoue n'avoir jamais vues, étaient probablement des bronzes romains ou byzantins; du reste, jusqu'à présent, personne n'a rencontré d'autres espèces wisigothes que des tiers de sou d'or.

10. FLOREZ (1773).

Medallas de las colonias... de España... con las de los reyes Godos; parte tercera. In-4°, 1773.

Dans ce volume, 134 monnaies wisigothes sont décrites, 101 gravées et 6 simplement citées.

Florez écrivit son ouvrage quatorze ans après celui de Velasquez, dont nous avons parlé plus haut; il profita des découvertes qui eurent lieu pendant cet espace de temps et put même corriger les erreurs commises par son prédécesseur.

Florez est le premier qui ait déterminé le sens exact de la légende : REGI A DEO VITA, inscrite sur une des monnaies de Léovigilde. Nous avons dit qu'il avait partagé l'erreur de son ancien ami relativement à la fausse pièce de Sisebut, sur laquelle on lisait : DEVS ADIVTOR MEVS CIVITAS EBORA; ce qui prouve qu'à l'époque où vivaient ces deux savants célèbres, on ne tenait pas plus compte des différences de fabrication et de style que de la filiation des types.

11. GUSSEME (1773-1777).

Diccionario numismatico general. 6 vol. in-4°, Madrid, 1773-1777.

Sous la forme d'un dictionnaire, cet ouvrage offre une compilation des ouvrages numismatiques précédemment publiés; il contient un grand nombre de monnaies wisigothes, tirées pour la plupart du troisième volume de Florez.

12. RASCHE (1785-1795-1802-1805).

Lexicon Rei numariæ. Lipsiæ, 1785-1795; supplément, 1802-1805.

Ce dictionnaire donne une quantité de triens wisigoths d'après Gus-

seme, Velasquez, Ant. Augustin, Hardouin, Spanheim, etc. Il est fait avec beaucoup de soin, mais sans aucune critique.

13. O' CROULEY (1794).

Musæi O' Croulianei compendiaria descriptio, etc. de D. Pedro Alonzo O' Crouley. In-4°, Madrid, 1794.

Ce catalogue, divisé en XII séries, dont la V^e est intitulée : *Medallas Godas, Castellanas y Juras*, contient la description, sans dessins, de 17 monnaies wisigothes. Il est dressé avec peu de soin; on y voit *Hispali* pour *Is-pali*, *Nambolasi* pour *Mandolas*, etc.

14. SALAT (1818).

Tratado de las Monedas labradas en el principado de Cataluña. Josef Salat. 2 tom. in-8°. Barcelona, 1818.

Ce recueil, plein de renseignements puisés aux meilleures sources, contient la description d'une seule monnaie wisigothe, celle de Reccarède, frappée à Barcelone.

15. J. LELEWEL (1835).

Numismatique du moyen âge. 2 vol. in-8° avec atlas, 1835.

On trouve dans cet ouvrage, t. I, p. 17 à 22, une notice sur les monnaies wisigothes et 12 dessins de ces pièces, pl. I de l'atlas.

Lelewel dit que « l'argent, presque inconnu dans les Gaules chez les Mérovingiens et chez les autres en Italie, ne fut pas rare chez les Wisigoths en Espagne. Il conservait les mêmes formes que l'or chez les autres, mais il changea sous le marteau wisigoth... »

Malheureusement, les pièces wisigothes en argent sur lesquelles l'illustre Polonais appuie son assertion sont *toutes fausses*¹.

¹ Ce sont des copies de Becker frappées en argent. Lelewel, à qui l'on fit cette observation, y répondit de la manière suivante dans une note, p. 21, du même ouvrage :

« Plusieurs connaisseurs m'ont témoigné leur méfiance sur l'authenticité des pièces de Gand, croyant qu'elles peuvent être de la fabrique du fameux Becker... Becker ne voulait pas tromper : il était excellent et scrupuleux copiste... Les médailles sont mille fois plus exactes qu'une

multitude de gravures très en vogue; elles remplacent admirablement les originaux pour ceux qui ne sont pas en état de les posséder... Voici ce que m'a répondu le savant Bohl à Co-blentz : « Je puis vous donner l'assurance que les médailles wisigothes de Becker *ne sont pas de pure invention*, mais des copies extrêmement bien faites d'après des originaux authentiques, dont il avait pris les dessins à Vienne et partout où il en avait rencontré. »

La pièce n° 26 de la planche I de son atlas est attribuée à Witteric par Lelewel; c'est un triens barbare imité de ceux de Justinien frappés dans les Gaules. Cette méprise est extraordinaire de la part de cet auteur, qui avait fait une étude toute spéciale de la chronologie des types monétaires. Nous avons dit que c'est à Lelewel qu'on doit la démonstration de la fausseté de la pièce au nom de Sisebut avec la légende : CIVITAS EBORA DEVS ADIVTOR MEVS.

16. J. GAILLARD (1852).

Description des monnaies, etc. composant le cabinet monétaire de D. José Garcia de la Torre.
In-8°, Madrid, 1852.

Des 7,269 numéros que contient ce catalogue, 4 seulement se rapportent à des monnaies wisigothes, dont une de Wittiza, émise à Gerona, est gravée, pl. XIV, n° 1.

17. J. P. MEYNAERTS (1852).

Description de la collection de médailles antiques en or, grecques, romaines, byzantines et wisigothes, recueillies par J. P. Meynaerts de Louvain. 1 vol. in-4°, Gand, 1852.

Dans ce catalogue, 92 monnaies wisigothes sont décrites; presque toutes ces pièces ont passé dans les cartons du Musée britannique et dans ceux de D. Manuel Vidal Ramon à Barcelone.

La plupart des descriptions sont suivies d'indications quelquefois erronées; on y parle de la reine Bada sur les monnaies de Reccarède; les pièces d'*Egitania* (Idaña) sont données à l'Aquitaine; celles de *Mandolas* à Nanteuil, à 7 lieues d'Angoulême, etc.

18. CATALOGUE DE LORICHES (1857).

Catalogue des monnaies de M. G. Daniel de Lorichs, par D. Antonio Delgado. In-8°, Madrid, 1857.

Six séries composent ce catalogue; dans la cinquième, on a décrit 65 monnaies wisigothes; mais aucune n'est dessinée.

J'aime à croire que Becker, exact dans la fabrication des médailles grecques et romaines pour leur gravure et le volume de leur métal, l'était aussi pour le plan de ses pièces wisigothes.

Il est démontré aujourd'hui par le catalogue des coins de Becker, publié par M. Pinder, et par les empreintes en plomb de ces mêmes

pièces, dont la collection complète est dans le commerce, que Becker, loin d'être *scrupuleux*, surtout à l'endroit des monnaies wisigothes, faisait servir le coin d'un même revers à différentes pièces. (Cf. *Numismatique beckerienne*, décrite par M. Pinder, trad. de l'allemand en 1853, in-8°, Paris.)

On ne peut que décerner des éloges à l'auteur sur la rédaction de ce catalogue, qui restera comme un précieux document sur la numismatique espagnole.

19. MÉMORIAL NUMISMATIQUE ESPAGNOL (1866).

Coleccion de Trabajos, etc. sobre la numismatica antigua y moderna, especialmente la española, ordenada por D. Alvaro Campaner y Fuertes. Barcelona, 1866.

Dans le premier volume de ce recueil, p. 111 à 159, Campaner a décrit 177 pièces wisigothes, inconnues à Florez, et en a fait dessiner 13. L'auteur a terminé son article par une dissertation très-remarquable sur les monnaies au nom d'*Achila*, dissertation que nous avons traduite entièrement après notre description des monnaies de ce prince.

Page 187 se trouve une dissertation de D. Celestino Pujol sur les monnaies wisigothes émises à Gerona.

20. TEIXEIRA DE ARAGAO (1867).

Description des monnaies portugaises. In-8°, Paris, 1867.

Ce livre renferme 1,546 numéros, dont 21 appartiennent à la série des rois wisigoths; aucune n'est gravée, mais les plus rares se trouvent décrites et dessinées dans notre travail.

21. REVUE NUMISMATIQUE FRANÇAISE.

Tome I, 1836. Pièce de Suinthila émise à Narbonne; article de Lelewel.

Tome XVI, 1851. Monnaie d'*Alaric II* frappée à Limoges, pl. XIV, n° 8. Ce triens est faux et n'a même pas la moindre apparence d'authenticité.

Tome XX, 1855. 11 triens wisigoths, dont 2 sur lesquels on lit le nom d'*Achila*. L'auteur de l'article, M. Boudard, donne ces deux monnaies au roi *Agila*, qui régna de 549 à 554. C'est un anachronisme de plus de deux siècles qui n'aurait pas dû échapper aux savants directeurs de cette revue.

M. Ch. Lenormand y a publié, de 1848 à 1854, un important travail sur les plus anciens monuments numismatiques de la série mérovingienne, où l'on trouve quelques-unes des premières émissions wisigothes, très-intelligemment décrites.

Tome IX, nouvelle série, 1864. 4 monnaies wisigothes décrites par M. J. Gaillard.

22. REVUE NUMISMATIQUE BELGE.

Tome I, 1^{re} série, p. 261 à 279. Excellent article de M. C. Piot sur les monnaies wisigothes de la collection Meynaerts, accompagné de 57 pièces gravées.

La légende OL·IO·VAS·OVS est lue OL·IO·AVS·OVS et interprétée OL *duas* IO (Ocaña) AVGVSTVS (l'Auguste). Il est inutile de faire remarquer qu'Ocaña ne s'est jamais appelée *Olduasio*, et que le titre d'*auguste* est inusité sur les monnaies wisigothes.

Le droit du numéro 29 de Chindasuinth est lu : D·NC·AS·VNΘS et interprété par *Dominus Noster Chind* ASVINΘUS. La véritable leçon est CNDAS, etc., les lettres DNC ayant été transposées.

Le nom d'*Asturie*, sur une autre pièce du même roi, est donné à *Isturis*. Nous avons vu que l'évêché d'Astorga était nommé indifféremment *Astoricense* et *Asturiense*, et que, par conséquent, *Asturie* et *Astolica* désignaient une seule et même ville, celle où était le siège épiscopal, appelé *Asturiense* ou *Astoricense*.

Tome V, 1^{re} série, p. 392 à 397. Nouvel article de M. C. Piot sur sept monnaies wisigothes récemment acquises par M. Meynaerts. M. C. Piot persiste, avec beaucoup de raison suivant nous, à croire que le roi Léovigilde fut le premier à inscrire son nom sur les monnaies.

Tome I, 1^{re} série, p. 363. M. Meynaerts décrit trois pièces de son cabinet, dont deux sont attribuées par lui, sans en donner aucune raison, l'une à Athanagilde et la seconde à Liuva I.

Tome II, 2^e série, p. 241 à 243. Le même collectionneur publie une pièce de Gerona aux noms d'*Egica* et de *Wittiza*, dont le monogramme est interprété par lui : S·I·L·R·D·, c'est-à-dire *Silerda*, ou plutôt *Signum Lerida*, inscription plus qu'étrange sur une monnaie wisigothe.

Tome VI, 1^{re} série, p. 1 à 4, et pl. I, n° 7. Autre article de M. Meynaerts sur le triens de Léovigilde, n° 20, pl. I. L'auteur voit au revers l'image de la reine Théodosie ou de Goisvinde, coiffée « de la tiare en usage autrefois chez les Perses et les Arméniens. » Quant à la légende *Narbona Galera* ou *Calera*, il pense qu'elle renferme le nom de la ville en latin et

en langue vulgaire, car, dit-il, « à cette époque, le latin était probablement un idiome inintelligible pour la population presque entière. »

L'auteur offre encore deux autres explications pour cette même légende :

1° « Le mot *Galera* ou *Calera* aurait été mal gravé et devrait être lu *sacer* ou *sacera* pour *sacra*, épithète analogue à celles qu'on lit sur d'autres monnaies : *Tolosa Justus*, *Narbona Pius*, etc. » Mais les mots *Justus*, *Pius*, etc., se rapportent au nom du prince, tandis que *sacra* serait le surnom de la ville.

2° « Il faudrait peut-être lire la légende à rebours, ce qui donne : *ARELAC* ou *Arela civitas*. » Et la pièce de *Narbona* se trouverait alors avoir été frappée dans la ville d'Arles.

III.

DOCUMENTS ECCLÉSIASTIQUES

dans lesquels sont mentionnées beaucoup de localités du temps des Wisigoths ou d'époques très-rapprochées.

§ 1. DIVISION DE L'ESPAGNE EN SIX ÉVÊCHÉS PAR CONSTANTIN ¹.

Documents apocryphes du x^e siècle; il mentionne des évêchés qui ne furent créés qu'après la monarchie wisigothe.

Divisio Provinciarum secundum Imperatorem, hoc modo: Cæsar Constantinus anno quarto Imperii sui sex Archiepiscopos ut dividerent Hispaniam in sex partes, seu Provincias jussit: ita quod unusquisque haberet terminos suos, quos nullo modo quis excedere attentaret.

NARBONÆ... Subsint, Piteus, Tolosa, Cazlora, Albi, Magalona, Nemis, Carcasona.

BRACARÆ... Subsint, Duma, Portucal, Tude, Auria, Iria, Luco, Britonia, Astorica.

TARRACONÆ. Barcinona, Egara, Gerunda, Empuriæ, Ausona, Lerita, Ictosa, Tortosa, Cæsaraugusta, Osca, Pampilona, Calaforra, Tyrasona, Auca.

TOLETO... Subsint, Secobia, Arcabrica, Segoncia, Valentia, Urgi, Bagastri, Diania, Segorve, Complutum, Oxoma, Valeria, Oretun, Sativa, Beacia, Illici, Mentesa, Acci, Basta, Palencia.

MERIDÆ... Subsint, Pace, Oxonoba, Olisopana, Egitania, Caliabria, Lamego, Visco, Salmantica, Coria, Elvora, Abela, Numantia.

SPALI... Subsint, Italica, Asidona, Elepa, Malaga, Elberris, Astigi, Corduba, Egabro, Tucci.

¹ Cf. *Fl. Esp. Sagr.* t. IV, trat. 3, cap. II, p. 116 à 130.

§ 2. DIVISION DE L'ESPAGNE EN MÉTROPOLES ET ÉVÊCHÉS DU TEMPS DES SUÈVES.

Document apocryphe postérieur à la domination des Wisigoths,
 puisqu'il y est écrit, à propos de Calabrica, *quæ apud Gothos postea sedes fuit*.

Tempore Suevorum, sub era 607, die Kalendarum Januarii, Theodomirus, Princeps idem Suevorum, Concilium in civitate Luco fieri præcepit, ad confirmandam fidem Catholicam, vel pro diversis Ecclesiæ causis. Postquam peregerunt quidquid se Concilio ingerebat, direxit idem Rex Epistolam suam ad Episcopos, qui ibidem erant congregati, continentem hæc: « Cupio, Sanctissimi Patres, ut provida utilitate decernatis in Provincia regni nostri: quia in tota Gallæciæ Regionibus Spatiøs Satis Diœceses a paucis Episcopis tenentur: ita ut aliquantæ Ecclesiæ per singulos annos vix possint à suo Episcopo visitari. Insuper tantæ Provinciæ unus tantummodo Metropolitanus Episcopus est, et de extremis quibusque Parochiis longum est singulis annis ad concilium convenire. » Dum hanc Epistolam Episcopi legerunt, elegerunt in synodo, ut sedes Lucensis esset Metropolitana, sicut et Bracara; quia ibi erat terminus de confinitimis Episcopis, et ad ipsum locum Lucensem grandis semper erat conjunctio Suevorum. Etiam in ipso Concilio alias sedes elegerunt, ubi Episcopi ordinarentur: sicque post hæc pro unaquaque Cathedra Diœceses et Parochias diviserunt, ne inter Episcopos contentio aliquatenus fieret: id est.

Ad Cathedram BRACARENSIS Ecclesiæ, qua in vicino sunt: Centumcellas, Cætos, Lenetos, Aquaste, Milia, Ciliolis ad postam, Ailio, Cavandonis. Tavis, Ciliotao, Getanio, Oculis, Cerecis, Petroneto, Equirie ad Saltum; item pagi: Pannonias, Ledeva, Vergancia, Astiastico, Tureco, Cuneco, Cherobio, Berese, Palanticio, Celo, Supelegio et Senesquio.

Ad Sedem PORTUGALENSEM in Castronovo Ecclesias quæ in vicino sunt: Villanova, Betaonia, Visea, Mentuno, Torebia, Baubaste, Benzoaste, Lumbo, Nescis, Flapollet, Curmiano, Caguesto, Leporeto, Melga, Tangobia, Villagomedeia, Tauvase: item pagi, Labrencio, Aliobio, Vallacia, Truluco, Cepis, Flandolas et Palentiaca.

Ad LAMECO. Lamecum, Tuentica, Atavoca, Cantabiano, Omnia et Camianos.

Ad CONIMBRIENSEM. Conebrei, Eminio, Lutbine, Insula, Antunanæ et Portucale castrum antiquum.

Ad VESENSE. Veseo, Rodomiro, Submontio, Subverbeno, Cosonia, Ovellione, Totela et Calabrica, *que apud Gothos potea sedes fuit*.

Ad DUMIO familia servorum.

Ad EGITANIENSEM tota Egitania, Mene, Cipio et Francos.

Ad LUCENSEM Luco civitas cum adjacentia sua, quam tenet comites XI una cum Cairoga, Lemos et Cavarcos.

Ad AVRIENSEM Palla, Auna, Verugio, Bebalos, Ceporos, Tennes, Pinca, Sassavio, Verecanæ, Senabia et Calapages majores.

Ad ASTURIENSEM Astorica, Legio, Bergido, Petra, Speranti, Comanea, Ventosa, Maurillos superiorum et inferiorum, Senvire, Francellæ et Pesicæ.

Ad IRIENSEM Mortacio, Saliniense, Centenæ, Celonæ, Mediensie, Pestamarcos.

Ad TUDENSEM Ecclesias in vicino, Turedo, Tabolela, Locoparre, Aureas, Tabulela, Longetude, Carisiano, Martiliana, Turonio, Celessantes, Turuca : item pagi Aunone, Sacria, Erbilone, Gauda, Obinia et Cortese.

Ad sedem BRITONNORUM Ecclesiæ quæ sunt intra Britonnes, una cum monasterio maximi : et quæ in Asturiis sunt.

(Cf. Fl. loc. cit. p. 130 à 141.)

§ 3. MERITÆ METROPOLI SUBDITÆ (a tempore Reccesuinthi).

Document authentique, mais perdu, du temps de Reccesuinthe, pendant qu'Oronce était métropolitain de Mérida; cette division fut faite entre l'année 649, date de l'avènement de Reccesuinthe, et celle de 656, pendant laquelle mourut Oronce.

1. Merita.	5. Egítania.	9. Caliabria.	13. Salmantica.
2. Pace.	6. Conimbria.	10. Cauria.	Loyasa, d'après le manuscrit <i>Ovetense</i> , ajoute
3. Olixibona.	7. Visco.	11. Elbora.	Numantia.
4. Exonoba.	8. Lamego.	12. Abela.	

(Cf. Fl. loc. cit. trat. III, cap. IV, p. 176 à 181.)

§ 4. DIVISION DE L'ESPAGNE EN ÉVÊCHÉS DU TEMPS DE WAMBA.

Document apocryphe du XII^e siècle attribué à D. Pelayo, évêque d'Oviedo.

Divisio terminorum Diœcesium et Parochiarum Hispaniæ à Wamba rege facta : ex libris M. SS. Ecclesiæ Toletanæ, et Ecclesiæ Ovetensis, cujus titulus (sic) est Itacius, in quo historia regum Vandalorum et Alanorum in Gallæcia, et Postea Suevorum, et demum Gothorum scribitur.

Era DCCIII (au lieu de DCCX) post Reccesvindum Wamba rex Gothorum regnum novem annos obtinuit. Hic Toletus ea hora qua unctus est in regem cum quadam evaporatione visa est apis à cunctis qui aderant, ex capite ejus exire, et ad cœlos volare. Hoc signum factum est a Dño, ut futuras victorias nuntiaret de inimicis per eum, et dulcedinem pacis quam habuit erga suos. Astures et Vascones in finibus Cantabriæ crebro rebellantes edomuit, et suo imperio subjugavit : civitatem, quæ Cartua vocabatur, et Pampilonem ampliavit, *quam Wambæ Lunam vocavit*. Provinciam quoque Galliæ, quæ Hispania citerior dicitur, sibi rebellantem, multis agminibus Francorum interceptis, subjugavit : et Paulum perfidum Galliæ tyrannum cepit, eique oculos evellere præcepit : et ad urbem Toletanam cum triumpho magno reversus, discordesque Pontifices, eo quod aliorum Parochias invadebant, ad concordiam studuit revocare. Fecit et chronicas regum



priorum coram se legere, ut facilius posset terminos Parochiarum dividere, sicut antiquitas denotaret, et exigeret juris censura: et jura propria quælibet Ecclesia possideret; sicut subjecta denotat scriptura.

Concedimus, et confirmamus, quod sicut Gondericus, Gesericus, Hunericus, Gutamundus, Isoris et Guimel, Reges Vandalorum civitatem Lucum successive dotaverunt, teneat pacifice, et quiete terminos, qui inferius subscribentur. *Dans le manuscrit d'Oviedo, on lit:* Primus rex Vandalorum Gundericus regnavit in Gallæciæ et Asturiarum partibus annis 18. Iste ædificavit civitatem in Asturiis, quam vocavit Luceo, sive Lucum. Quo mortuo frater ejus Gisericus regnavit pro eo. Quo mortuo Hunnericus regnavit pro eo. Quo mortuo Trasemundus regnavit pro eo. Quo mortuo Hildericus regnavit pro eo. Quo mortuo Gilimer, sub quo cessavit regnum Vandalorum, regnavit pro eo. Isti omnes Lucensem Ecclesiam dotaverunt, quæ in auctoritate Romana permanet libera, et nunquam fuit subdita ulli metropoli.

Teneat igitur dicta Lucus totas Asturias per Pyreneos montes, et per flumen magnum Ove, et per totum litus maris Oceani usque Biscajam, per Summumrostrum, et per Summumcabrium, per portas de Sancta Agatha, per Pozasalem, per Limbam de Follios, una cum campo Erbolio, Gordon usque ad illam arborem de Quadros, per Rivulum de Humana. Lunam, Vandabiam usque ad Pyreneos montes, Coyanzam villam, Quexidam, per Coniaquelam, Montosam usque ad flumen Urbetum in Gallecia, Sueranam, Vallem longam. Veram, Flamosam, totam Sarriam, Paræum usque ad flumen Mineum. Totam Lemos, Vinyso, Verosmo, et Semmanorum, et Froiam usque ad flumen Silum. Totam Lumiam, cum Ecclesiis de Petraio, quæ edificatæ sunt, vel fuerint, inter Arnoyum flumen et Silum. A termino montis Buron, et per aquam Zore, usque in fundum Arnoyi, et per ipsum discessum usque in flumen Mineum, Iueza usque Portelam de Vanati, et Ecclesias de Sallaz, inter Arnoyum et Silum, cum Ecclesiis de Barcoso, Castellam, Cunsancam, Barnantes et Avion, Asmam, Carabam, Amancam, sicut dictam Ecclesiam Lucensem reges Vandali dotaverunt.

Legio quam condiderunt Romanæ legiones, quæ antiquitus Flos fuit vocata, et per Romanum Papam gaudet perpetua libertate, et (a nostris prædecessoribus) extat sedes regia atque alicui metropoli nunquam fuit subdita, teneat per suos terminos antiquos, sicut eam dotaverunt Hermericus, Rechila, Reccarius, Maldra, Frumarius, Remismundus, Theodemundus, Suevorum Reges, et Theodominus.

Legio teneat per Pyreneos montes per Pennam rubeam, una cum Medialevaca, Cervera, Petras Nigras, Anion usque ad flumen Carrionem, per villam Sernam, per rivulum siccum, usque ad villam Ardegam. Per Ceresinos, usque in Castrum Pepi. Per villam Manam usque in arborem de Quadros. Supra Fines terræ Galliciæ, tria Castella, Turtures, Datineus, Castellatum et Naviam.

Legio civitas sacerdotalis et regia, et Lucus quam Wandali ædificaverunt in Asturiis, teneant per suos terminos antiquos, sicut eis divisit rex Theodominus. Hæ nulli subdantur *archiepiscopo, vel primati.*

Sedes Portugalie permaneant in sua divisione, sicut eis divisit Rex Theodomirus cum his etiam quæ nos eis adjecimus.

BRACARA metropolis teneat Centuncellas, Gentismillia, Laineto, Giliolis, Adoneste, Aportis, Aylo, Ceuntendonis, Laubis, Cilioto, Letania, Ceresis, Petroneyo, Equisis ad saltum; item pagi Panoias, Leta, Bregancia, Astiatigo, Tarego, Aunego, Metrobio, Berese; Palantusico, Celo, et Sennequumio. Sub uno xxx (il n'y en a que xxv).

Ad sedem *Dumensem* familia regia.

Egitanensis teneat totam Egitaniam, Mene, Cipio et Francos.

Portugalensis teneat in Castro novo Ecclesias, quæ in vicino sunt: scil. Villanova, Betaonia, Vesea, Menturio, Torebia, Bramaste, Pongoaste, Lumbo, Nestis, Napoli, Curmano, Magneto, Leporeto, Melga, Tangobria, Villagomedi, Tanuata. Item pagi, Lambrencio, Aliobrio, Valeritia, Turlango, Ceris, et Mendolis, et Palencia. Sub uno xxv.

Lamecum teneat ipsum Lamegum, Tuencia, Arauca, Cantabrigiana, Omnia et Geminus. Sub uno vi.

Conimbriensis sedes teneat ipsam Conimbriam, Eminio, Selio, Bime, Insula, Astrucione et Portugalie Castrum antiquum. Sub uno vii.

Vesensis teneat ipsum Veseo, Rodomiro, Submoncia, Suberbeno, Osania, Ovelione, Tutella, Goleia, et Calabria, quæ apud Gothos postea sedes fuit. Sub uno vii (Il y en a 9).

Iriensis teneat ipsam Iriam: de Issum usque Cusancaro et de Caldas de rege usque in oram maris Oceani. Mirus rex Sedi suæ Iriensi contulit Dioceses, scil. Moracium, Salines, Moraniam, Celinos, Montes, Mertiam, Taberiolos, Velegiam, Loutum, et Pistomarcos, Amercam, Coronatum, Dermianam, Gentines, Celtagos, Barchalam, Nemancos, Vimantium, Salagiam, Bregantinos, Farum, Scutarios, Dubriam, Montanos, Nemiros, Prucios, Visancos, Trasancos, Lavacengos, et Arras et alias, quæ in canonibus resonant. (*Chron. Iriens. dotation du roi Miro.*)

Lucensis teneat ipsam civitatem cum adjacentibus suis, cum Cantoquia, Somes, Carabarcos, Montenigo, Parraga, Latra, Azamana, Segios, Triavada, Pogonti, Salvatera, Monteroso, Doira, Deza, Colea. Sub uno xvi.

Auriensis teneat Vesugio, Ruvalde, Teporos, Sedisos, Pincia, Casavio, Verenganos, Sanabria et Calabazas mayores. Sub uno x.

Astoricensis teneat ipsam Astoricam, Legionem super Urbico, Beriso, Petra, Speranti, Antiribis, Caldellas, Marellis superiorem et inferiorem, Senure, Frogelos et Pericos. Sub uno xi.

Britonacensis teneat Ecclesias quæ in vicino sunt intro Britones, una cum Monasterio maximi usque in flumine Ove.

Tudensis teneat ipsam Tudem, cum Ecclesiis quæ in vicino sunt Torelo, Toroibera, Ludo, Patre, Agnove, Sagria, Erbilione, Aureas, Langetue, Carasino, Toruca. Item pagi Cauda, Ovinia et Cartasse. Sub uno xv.

TOLETO. . . . metropoli subjaceant hæc sedes.

Oretum hæc teneat: de Galla usque Eciga: de Betra usque Campaniam.

Beatia. Ici il y a une lacune dans le manuscrit de Tolède. Dans celui d'Oviedo, on lit : Per terminos de Oreto et de Mentesa et de Acci. Un document manuscrit de l'église de Tolède (qui est dans le carton 21, n° 1) dit : Teneat de Campana usque Mentesan : de Toberca usque Samentam.

Mentesa hæc teneat de Eciga usque Securam : de Lila usque Pulixena.
Acci hæc teneat : de Secura usque Montaneam : de Arcatel usque Carachuel.
Basti hæc teneat : de Montanea usque ad Egestam : de Rauca usque Fusitam.

Urgi hæc teneat : de Egesta usque Carthaginem : de Gastri usque Mundam.
Bigastrum hæc teneat : de Pugilla usque Nisdomiam : de sertā usque in Babam.

Illici hæc teneat : per terminos Bagastri, et Setabis et Denia.

Setabis hæc teneat : de Custo usque ad Moletam : de Togola usque ad Intam.

Denia hæc teneat : de Sosa usque ad Intam : de Silva usque Gil.

Valentia teneat de Silva usque Musvetum : de mari usque Alpont.

Valeria hæc teneat : de Alpont usque in Terrabelam : Stizerola usque Ninar.

Secobrica hæc teneat : de Tarabella usque Olviam : de Toga usque Brecam.

Arcabrica hæc teneat : de Alcont usque ad obviam : de Mora usque Bastram.

Complutum hæc teneat : de Alcont usque ad cortem : de Gusia usque ad Costem.

Segontia hæc teneat : de Coste usque Fuscām : de Godol usque Pinam.

Oxoma hæc teneat : de Fusca usque Arlanzon, quomodo currit in camino Sancti Petri, qui vadit, ad sanctum Jacobum : de Garafe usque Hermitas.

Secobia hæc teneat : de Almet usque Mambellam : de Montel usque Vasodoto.

Palentia hæc teneat : de Mambella usque Caltam : de Valbona usque Fortosam.

TARRACONENSIS metropoli subjaceant hæc sedes.

Barcinona hæc teneat : de Mina usque Pagellam : de Usa usque Bordel.

Egara hæc teneat : de Bordel usque Paladera : de Montesa usque Portellam.

Gerunda hæc teneat : de Palada usque Justemate : de Alosa usque Pinnas.

Empurias hæc teneant : de Justemate usque Bercam, de Ventosa usque Gilnam.

Ausona hæc teneat : de Borga usque Auratam : de Bulga usque Mentiam.

Urgela hæc teneat : de Aurata usque Nasonam, de Murela usque Valam.

Lerita hæc teneat : de Nasona usque ad fontem salam : de L. ra usque Matam.

Ictosa hæc teneat : de Font Salla usque Portellam : de Morale usque Tormelam.

Tortosa hæc teneat : de Portella usque Deniam : de Tormoga usque Catenam.

Cæsaraugusta hæc teneat : de Moovia usque Splanam : de Ribas montes usque Gordoto.

Oscà hæc teneat : de Splanà usque Gobello : de Speflem usque Riberam.

Pampilona hæc teneat : de Cobello usque Mustelam : de Lotica usque Tallam : de Mustela usque Nampiam : de Sparga usque Ostrual.

Calaforra hæc teneat : de Nampia usque Spargam : de Mustela usque Lacalam.

Tirasona hæc teneat : de Sparga usque Platenam : de Altomonte usque Millesam.

Auca hæc teneat : de Planta usque Amajam : de Villa inferno usque Pedem Moram.

Insulæ Baleares Majoricam, Minoricam, Formenteram, Useticam.

SPALI metropoli subjaceant hæc sedes.

Italica hæc teneat : de Ulea usque Busam : de Asa usque Iamolam.

Asidona hæc teneat : de Busa usque ad Senam : de Lotesa usque viam latam.

Elepla hæc teneat : de Sena usque Datam : de Abisa usque Cortesam.

Malaca hæc teneat : de Data usque Malexcam : de Temia usque sedes campo.

Eliberis hæc teneat : de Maleoca usque Sotellam : de Almica usque Sedille.

Astigi hæc teneat : de Sotella usque Parietem : de Luca usque Raucam.

Corduba hæc teneat : de Pariete usque Ubetam : de la Galla usque Ranam.

Egabro teneat de Ubeta usque ad Malam Sayam : de Gasta usque Suetam.

Tucci hæc teneat : de Mala Saya usque ad Balagar : de Gigara usque Calonam.

BRACARÆ metropoli subjaceant hæc sedes.

Dumio hæc teneat : de Duma usque Albiam : de Rianteca usque Adasam.

Portucale hæc teneat : de Idia usque Losolam : de Olmos usque Solam.

Tude hæc teneat : de Losola usque Lagunam : de Monte albo usque Fertosam.

Auria hæc teneat : de Cusanca usque Silum : de Vereganos usque Calabazas majores.

Iria hæc teneat : de Iso usque Cusacam : de Caldas de ære usque in oram maris oceani.

Luco hæc teneat : de Laguna usque Bussam : de Monte soto usque Quintanam.

Britonia : de Bussa usque Torrentes : de Octava usque Tobellam et usque ad Ovem.

Astolica hæc teneat : per oram vallis Carcer et per fluvios, Humaria, scilicet et Ubigo, per Berco et Tavera.

EMERITÆ . . . metropoli subjaceant hæ sedes.

Pace hæc teneat : de Balagar usque ad Crocam : ad montem de Olla usque Marabal.

Olisibona hæc teneat : de Darca usque Ambiam : de Olla usque Matam.

Elbora hæc teneat : de Sotobra usque Petram : de Ruscella usque Parratam.

Exonoba hæc teneat : de Ambia usque Salam : de ipsa usque Turrem.

Egeditania hæc teneat : de Sala usque Navam : de Sena usque Muriellam.

Conimbria hæc teneat : de Nava usque Bergam : de Torrente usque Loram.

Veseum hæc teneat : de Borga usque Sortam : de Bonella usque Ventosam.

Lamecum hæc teneat : de Sorta usque Petram : de Tara usque Ortosam.

Caliabria hæc teneat : de Sorta usque Albeniam : de Sota usque Faram.

Salmantica hæc teneat : de Albenia usque Sotobram : de Rusa usque Siberam.

Numantia hæc teneat : de Peñagodisse usque ad Tormen super illos Balneos : de Valle de Rege usque Dorium de Villalals usque Oretum de Fumus : secus Rivulum siccum usque Breto : de Tavera usque Dorium.

Abula hæc teneat : de Petra usque Villam : de Viasto usque Torrero.

Cauria hæc teneat : de Villa usque Tagum : de Asa usque Pumar.

NARBONÆ . . . metropoli subjaceant hæ sedes.

Beterris hæc teneat : de Staletum usque Barcinona : de Macai usque Ribafora.

Agatha hæc teneat : de Nusa usque Riberam : de Gallar usque Mirlam.

Magalona hæc teneat : de Nusa usque Ribogar : de Castello millia usque Angoram.

Nemauso hæc teneat : de Busa usque Angoram : de Castello usque Sambiam.

Luteba hæc teneat : de Samba usque Rabaval : de Anges usque Montem rufum.

Carcasona hæc teneat : de Monte rufo usque Angeram : de Angosa usque Montaña.

Elnea hæc teneat : de Angera usque Rosinolam : de Laterosa usque Lamusam.

Hæ sunt sedes harum duarum Hispaniarum octoginta sub dominio Gothorum, tam archiepiscopales, quam episcopales, per quas nobis ministratur Verbum Dei, quæ a Romano Pontifice accipiunt communionem catholicæ veritatis; ut secundum traditionem, et doctrinam sanctorum Patrum, animas sibi commissas valeant gubernare. Hæc igitur nostra institutio, quæ assensu omnium archiepiscoporum et episcoporum dictarum Sedium, auctore Deo facta est, firma permaneat in æternum. Hæc omnia

supra scripta legit gloriosus rex Wamba in concilio Toletano : ubi omnes archiepiscopi et episcopi convenerant : quæ subscriptione omnium confirmata sunt, Quiraco Toletano archiepiscopo primatia dignitate et fide catholica consistente.

Statutum est præterea in dicto concilio, ut omnes clerici viverent secundum regulam sanctissimi Patris Isidori, prout continetur in libro ejusdem de honestate clericorum. Et quicumque archiepiscopus, episcopus et abbas claustralis, vel sæcularis, pro dignitate, vel ordine, aut aliquo ecclesiastico beneficio, minam daret regi, sive aliquæ aliæ personæ, ille excommunicatione perpetui anathematis innodetur.

(Cf. Flor. *loc. cit.* trat. III, cap. v, p. 181 à 247.)

Autre fragment de la division de Wamba.

Divisio Provinciarum Hispaniarum secundum regem Wambam, factam tempore Quirici, primatis et archiepiscopi Toletani.

Cum inter prælatos Hispaniarum magna fuisset exorta discordia eo quod unusquisque invaderet terminos diœcesanos, rex Wamba synodum celebrari præcipit Toleti, convocatis et congregatis archiepiscopis et suffraganeis suis. Præsentato in medio numero civitatum et diœcesum, taliter diffinitur ibidem.

Provincia CARTHAGINENSIS, vel Carpetaniæ Metropolis, regia urbs *Toletum*.

TOLETO . . . subsint, Oretum, Beacia, Mentesa, Acci, Astigi, Urgum, vel Almeria, Bagastri, Illici, Setabia, Denia, Valentia, Valeria, Segobria, Arcabrica, Iplicea, Segontia, Oxoma, Segobia, Palentia.

TARRACONÆ subsint, Barcinona, Gerunda, Egara, Empurias, Ausona, Urgelo, Herda, Ictosa, Tortosa, Cæsaraugusta, Osca, Pampilona, Auca, Calagurra, Tyrasona.

NARBONÆ . . . subsint : Caucolibium¹, vel Tolosa, Carcasona, Biterris, Agatha, Luteba, Magalona, Neumasum, Elena, vel Elna.

SPALI subsint : Italica vel Italia, Astigis, Corduba, Egabra, Tucci, Eliberi vel Eliberis, Asidona et Malaga.

EMERITA . . . subsint : Pace Olisbona, Oxonoba, Egitania, Caliabria, Viseo, Lamego, Cauria, Salmantica, Abela, Elbora.

BRACARE . . . subsint : Dumium, Festabole vel Portucale, Tude, Auria, Luco, Astorica, Iria vel Uria, Ovetum vel Britonia, exempta à Gallecie Bracara.

Acta sunt hæc Toletum in Concilio generali, omnibus una voce dicentibus, Placet, Placet : præsentibus ac suscribentibus invicto ac serenissimo rege Wamba, et Quirico

¹ *Caucolibium* est mis pour *Caucoliberi*; ce ne fut jamais le nom de Toulouse; ce fut celui de la ville actuelle de Collioure, au pied des

Pyrénées, sur la mer Méditerranée. D'ailleurs Toulouse, à cette époque, était suffragante de la métropole *Bituricense*.

archiepiscopo Toletano, Hispaniarum primate, ceterisque archiepiscopis, cum suis suffraganeis diocesium prædictarum : in Ecclesia S. Leocadiæ, era dccx (pour 714) per manum Petri de S. Leocadia. Vixit autem plus hic rex Wamba annis quinque, et mortuus est.

(Cf. Florez, *loc. cit.* p. 246 à 252.)

§ 5. Répartition des évêchés en Espagne d'après la chronique Émilienne écrite en 883.

Habet Provincias vi cum sedibus episcoporum. Prima Carthago, quæ est Carpentania.

TOLETO metropoli habet sub se, id est.

Oreto.	Dianum.	Compluto.
Biatia.	Castalona.	Sigonza.
Urci.	Valentia.	Oxoma.
Bigastre.	Valeria.	Secobia.
Ilice.	Secobrica.	Palentia.
Satabi.	Arcabrica.	xvii ¹ .

Secunda Provincia Bætica.

Tertia Provincia Lusitania.

HISPALI metropoli.

EMERITA metropoli.

Italica.	Astigi.	Pace.	Caliabria.
Assidonia.	Cordoba.	Olixbona.	Talamantica.
Arepla.	Egabro.	Exonoba.	Abila.
Malaca.	Acci ² .	Agitaunia.	Talabayra ⁴ .
Illiberri.	xi ³ .	Conibria.	Elbora.
		Beseo.	Caurio.
		Lameco.	xiii.

Quarta Provincia Galliciensi (*sic*).

BRACARA metropoli.

Dumio.	Tude.	Iria.	Vittania.
Portucale.	Auriense.	Luco.	Asturica. viii.

Quinta Provincia Tarraconensis.

TERRACONA metropoli.

Barcinona.	Gerunda.	Ausona.	Illerda.
Egara.	Ampurias.	Urigello.	Dertosa.

¹ On a omis *Basti*, *Mentesa* et *Acci*, qui a été placé à tort dans la Bétique.

² *Acci* appartient à la Tarraconaise.

³ On a omis *Tucci*.

⁴ Il n'y eut jamais d'évêché à Talavera.

Caesaraugusta.	Pampilona.	Callagurre.	xiv.
Osca.	Auca.	Tirasena.	

Sexta Provincia est ultra mare Tingitana. Gallia non est de Provinciis Spaniæ, sed sub regimine Gothorum erat, ita

NARBONA metropolis.

Beterris.	Magallona.	Luteba.	Elena.
Agate.	Neumase.	Carcassona.	Tolossa ¹ .

§ 6. Répartition des évêchés en Espagne d'après un document de 962 tiré du livre des Conciles de l'Escorial.

DIVISIO PROVINCiarVM HISPANIÆ ET EARVM SEDIVM.

PROVINCIA GALLECIÆ.

BRACHARA metropolis.

Portucale.	Lameco.	Tude.	Astolica.
Conimbria.	Vetica ² .	Luco.	xiii.
Eguitania.	Dumio.	Iria.	
Veseo.	Auriense.	Britona.	

PROVINCIA GALLIÆ.

NARBONA metropolis.

Caucoliberi.	Agata.	Nemis.
Carchasona.	Luteba.	Enemaso ³ .
Biterris.	Magalona.	Elena.

PROVINCIA LUSITANIÆ.

EMERITA metropolis.

Avela.	Elbora.	Exonoba.
Salmantica.	Caurio.	Olisibona ⁴ .

PROVINCIA CARTHAGINIS.

TOLETO metropolis.

Compluto.	Segontia.	Oxoma.	Palentia.
-----------	-----------	--------	-----------

¹ Toulouse, du temps des Wisigoths, faisait partie de l'Aquitaine et non de la Narbonnaise; elle était suffragante de la métropole *Bituricense* (Bourges). (Cf. Florez, *loc. cit.* c. vi, p. 253 à 255.)

² *Vetica* n'a jamais été un évêché.

³ *Enemaso* est une répétition de *Nemis*.

⁴ On a omis les évêchés de *Pace* et de *Cualabria*, qui existaient en 982, lorsque Bracara était métropole.

Valeria.	Dianio.	Basti.	Biacia.
Oreto.	Setabi.	Mentesa.	xiv ¹ .
Valentia.	Carthago.	Acci.	

PROVINCIA BETICÆ.

SPALIS metropolis.

Italia.	Astigis.	Egabra.	Malachia.
Elipa.	Corduba.	Eliberi.	Asidona ² .

PROVINCIA TARRACONENSIS.

TARRACONA metropolis.

Dertosa.	Auca.	Barcinona.	Impurias.
Cæsarangusta.	Pampilona.	Egara.	Orgello.
Tyrasona.	Oscæ.	Ausona.	
Calagurris.	Elerda.	Gerunda.	

§ 7. Division des évêchés en Espagne d'après un manuscrit écrit en lettres gothiques appartenant à l'Église d'Oviédo.

(Suivant Florez, ce document serait de la même époque que la division apocryphe de Wamba, c'est-à-dire du XII^e siècle.)

IN NOMINE DOMINI NOSTRI IESV CHRISTI, INCIPIT NVMERVS SEDIVM
HISPANIENSIVM : ET VNIVS CVIVSQVE PROVINCIAE SEDES SVO ME-
TROPOLITANO SVBSCRIPTÆ, VSQVE IN RHODANVM AMNEM, IDEST :

Metropoli TOLETO subditæ.

Oreto.	Urgi.	Valeria.	Segontia.
Beatia.	Bagastri.	Valentia.	Oxoma.
Mentesa.	Illici.	Secobrica.	Secobia.
Acci.	Setabis.	Arcabrica.	Palentia.
Basti.	Dianium.	Compluto.	Sub uno xx.

Metropoli SPALI subditæ.

Italica.	Malaga.	Corduba.	Sub uno x.
Asidonia.	Elberris.	Egabro.	
Elepla.	Astigi.	Tucci.	

¹ On a omis les évêchés de *Segovia*, *Urci*, *Bigastro*, *Illici*, *Segobrica* et *Arcabrica*, qui étaient, à cette époque, suffragants de Tolède.

² On a omis Tucci. (Cf. Florez, *loc. cit.* p. 255 à 258.)

Metropoli MERITÆ subditæ.

Pace.	Conimbria.	Cauria.	Numantia, 1, Camora.
Olixibona.	Viseo.	Elbora.	Sub uno XIII.
Exonoba.	Lameco.	Abela.	
Egitania.	Caliabria.	Salmantica.	

Metropoli BRACARÆ subditæ.

Dumio.	Tude.	Iria.	Britonia.
Portucale.	Auria.	Lugo.	Astorica. Sub uno VIII.

Metropoli TARRACONÆ subditæ.

Barcinona.	Ausona.	Tortosa.	Calaforra.
Egara.	Urgello.	Cæsar Augusta.	Tirasona.
Gerunda.	Lerita.	Osca.	Auca.
Empurias.	Ictosa.	Pampilona.	Sub uno XVI.

Metropoli NARBONÆ subditæ.

Beterris.	Magalona.	Luteba.	Tolosa.
Agatha.	Nemauso.	Carcasona.	Elna. Sub uno IX.

Et sub uno sedes Hispanienses, absque Provincia Tingitana usque ad mare Oceani, qui eas circumdat, sedes LXXXII (lisez LXXVIII) exceptis LEGIONE et OVETO, quæ nulli umquam metropoli fuerunt subditæ.

(Cf. Flor. loc. cit. p. 259 à 261.)

§ 8. Catalogue copié sur un manuscrit de la fin du XII^e siècle, qui faisait partie de la bibliothèque de François de Thou.

Archiepiscopus Terraconensis hos habet suffraganeos.

1. Barchinonensem.	4. Dertosensem.	7. Urgellensem.	Vel Vicensem.
2. Hilerdensem.	5. Gerundensem.	8. Pampilonensem.	10. Tyrasonensem.
3. Galaguritanum.	6. Oscensem.	9. Ausonensem.	11. Cæsarangustanum.

Archiepiscopus Tolletanus hos habet suffraganeos.

1. Seguntinum.	3. Concensem.	5. Segobricensem.	7. Exempt.
2. Palentinum.	4. Oxomensem.	6. Burgensem.	8. Segobiensem.

Archiepiscopus Emeritensis, id est, Compostelanus hos habet suffraganeos.

- | | | | |
|-----------------|------------------|---------------------|----------------------|
| 1. Abulensem. | 5. Civitatensem. | 9. Exempt. | 13. Camorensem, pour |
| 2. Elborensem. | 6. Placentinum. | 10. Egitanensem. | Camorensem. |
| 3. Legionensem. | 7. Cauriensem. | 11. Salmanticensem. | |
| 4. Exempt. | 8. Ovetensem. | 12. Ulixibonensem. | |

Archiepiscopus Bracarensis hos habet suffraganeos.

- | | | |
|--------------------|-------------------|------------------|
| 1. Portugaliensem. | 4. Colimbriensem. | 7. Vicenssem. |
| 2. Lametensem. | 5. Auriensem. | 8. Tudensem. |
| 3. Lucensem. | 6. Astoricensem. | 9. Minduniensem. |

La Bétique est omise parce qu'à l'époque où fut rédigé ce catalogue Séville était encore au pouvoir des Arabes.

(Cf. Flor. *loc. cit.* p. 264 à 266.)

On trouve encore dans le IV^e volume de la España Sagrada d'autres catalogues des anciennes divisions ecclésiastiques de la Péninsule; mais ces documents sont tellement pleins d'erreurs, qu'il nous a paru inutile de les copier; ils ne mentionnent d'ailleurs aucune ville que nous ne connaissions déjà.

FIN.

TABLES.

LEY DE 10 DE ABRIL DE 1901, SOBRE EL EJERCICIO DE LA CIUDADANÍA

El Gobierno de España, en virtud de las facultades que le confiere el artículo 170 de la Constitución, y en uso de las atribuciones que le concede el artículo 133 de la misma, ha acordado lo siguiente:

Artículo 1.º La Ley de 10 de Abril de 1901, sobre el ejercicio de la ciudadanía, queda derogada.

En Madrid, a 10 de Abril de 1901. Yo, el Rey.

El Ministro de la Gobernación, D. Francisco de Paula de los Rios.

El Ministro de Justicia, D. Antonio de los Rios.

El Ministro de Fomento, D. Antonio de los Rios.

El Ministro de Ultramar, D. Antonio de los Rios.

El Ministro de Hacienda, D. Antonio de los Rios.

El Ministro de Marina, D. Antonio de los Rios.

El Ministro de Guerra, D. Antonio de los Rios.

El Ministro de Instrucción Pública, D. Antonio de los Rios.

El Ministro de Obras Públicas, D. Antonio de los Rios.

El Ministro de Comercio, D. Antonio de los Rios.

El Ministro de Fomento, D. Antonio de los Rios.

El Ministro de Ultramar, D. Antonio de los Rios.

El Ministro de Hacienda, D. Antonio de los Rios.

El Ministro de Marina, D. Antonio de los Rios.

El Ministro de Guerra, D. Antonio de los Rios.

El Ministro de Instrucción Pública, D. Antonio de los Rios.

El Ministro de Obras Públicas, D. Antonio de los Rios.

El Ministro de Comercio, D. Antonio de los Rios.

El Ministro de Fomento, D. Antonio de los Rios.

El Ministro de Ultramar, D. Antonio de los Rios.

El Ministro de Hacienda, D. Antonio de los Rios.

El Ministro de Marina, D. Antonio de los Rios.

El Ministro de Guerra, D. Antonio de los Rios.

El Ministro de Instrucción Pública, D. Antonio de los Rios.

El Ministro de Obras Públicas, D. Antonio de los Rios.

El Ministro de Comercio, D. Antonio de los Rios.

El Ministro de Fomento, D. Antonio de los Rios.

El Ministro de Ultramar, D. Antonio de los Rios.

El Ministro de Hacienda, D. Antonio de los Rios.

El Ministro de Marina, D. Antonio de los Rios.

El Ministro de Guerra, D. Antonio de los Rios.

TABLES.

I.

ROIS DONT LES MONNAIES SONT DÉCRITES.

Achila, 141 à 143.	Ervigius, 127 à 130.	Reccaredus I, 87 à 96.	Suinthila, 107 à 111.
Amalaricus, 76 à 78.	Gundemar, 102 à 103.	Reccesuinthus, 121 à 125.	Tulga, 115 à 117.
Chindasuinthus, 117-121.	Hermenegildus, 86 à 87.	Rudericus, 139 à 141.	Wamba, 125 à 127.
Chintila, 113 à 115.	Leovigildus, 80 à 86.	Sisebutus, 103 à 107.	Wittericus, 98 à 102.
Egica, 130 à 133.	Liuva II, 96 à 98.	Sisenandus, 111 à 113.	Wittiza, 133 à 139.

II.

ATELIERS MONÉTAIRES.

Acci, 107, 113, 130.	Dertosa, 90.	Iminio, 91, 97, 104.	Rhoda, 82, 93.
Arros, 101.	Ebora (?), 135.	Lætera, 100, 117.	Saguntum, 105.
Asturica, 108, 118.	Egessa, 82.	Lamego, 105.	Saldania, 100, 110.
Aurens, 118.	Egitania, 90, 103, 111, 116, 123, 140.	Lav..., 100.	Salmantica, 93, 129, 132.
Barbi, 108, 111, 116.	Eliberris, 90, 99, 102, 108, 119, 128, 131, 135.	Lebeu, 82.	Senure, 106, 109.
Barcinona, 89, 96, 98.	Elvora, 82, 91, 97, 99, 104.	Lucus, 109, 114, 119.	Tarraco, 93, 101, 102, 105, 109, 112, 117, 124, 127, 129, 132, 136, 138, 143.
Beatia, 116, 118.	Emerita, 82, 91, 97, 99, 104, 108, 112, 113, 116, 119, 122, 123, 126, 128, 131, 135, 137.	Mandolas, 97.	Turiaso, 94, 102, 105, 110.
Brigantium, 89, 98.	Eminio, 114.	Massilia, 92.	Toletum, 82, 94, 97, 101, 103, 105, 110, 112, 115, 117, 120, 122, 124, 127, 129, 132, 136, 138, 141.
Bergidum, 103.	Fraucelo, 119.	Mave, 114, 120.	Toriviana, 120.
Biterris (?), 98.	Georres, 99, 104, 109.	Mentesa, 92, 100, 105, 109, 112, 132, 136, 138.	Tornio, 94.
Bracara, 82, 98, 118, 123, 130, 134.	Gerunda, 114, 131, 135, 137.	Narbona, 82, 92, 100, 109, 112, 114, 120, 122, 124, 129, 132, 136, 138, 143.	Tucci, 32, 110, 115, 129.
Calapa, 118.	Hispalis, 82, 91, 97, 99, 102, 104, 109, 112, 114, 116, 119, 122, 124, 126, 128, 131, 135, 138.	Oliovasio, 92, 100.	Tude, 89, 94, 101, 120, 125.
Caliabria, 98.		Palentucio, 100.	
Castulona, 113.		Petra, 114, 120.	Valentia, 110, 115, 133.
Catora, 99.		Pintia, 92.	Ventosa, 110.
Cæsaraugusta, 82, 89, 96, 99, 102, 103, 108, 111, 116, 128, 131, 134, 137.		Portocale, 82, 92, 97, 105.	Veseo, 105.
Cestavi, 94.		Reccopolis, 82, 92.	
Coleia, 90, 108.			
Contosolia, 90.			
Gordoba, 82, 90, 108, 111, 113, 116, 119, 123, 126, 128, 131, 134, 137.			

III.

LOCALITÉS CITÉES DANS LES DOCUMENTS ECCLÉSIASTIQUES.

- | | | | |
|---------------------------|---------------------------|---------------------------|--------------------------|
| Abela, 159, 161, 171. | Asa, 165, 166. | Beacia, 159, 167. | Calagurra, 167. |
| Abila, 168. | Asidona, 159, 165, 167, | Beatia, 163, 170. | Calapages Mayores, 163, |
| Abisa, 167. | 170. | Beatonia, 163. | 165. |
| Abula, 171. | Asidonia, 170. | Bebalos, 160. | Caldas, 163, 165. |
| Acci, 159, 164, 167, 168, | Asma, 162. | Benzoaste, 160. | Caldellas, 163. |
| 170. | Assidonia, 168. | Berca, 164. | Calgurris, 170. |
| Adasa, 167. | Astiatigo, 160, 163. | Bereco, 166. | Calabria, 159, 161, 163, |
| Adoneste, 163. | Astiatigo, 163. | Berese, 160, 163. | 166, 167, 168, 171. |
| Agata, 169. | Astigi, 159, 165, 167, | Berga, 166. | Calibrica, 160. |
| Agate, 169. | 168, 170. | Bergancia, 163. | Callagurre, 169. |
| Agatha, 162, 167, 171. | Astigis, 167, 170. | Bergido, 161. | Caltam, 164. |
| Agitaunia, 168. | Astorica, 159, 161, 163, | Beriso, 163. | Camianos, 160. |
| Agrove, 163. | 166, 167, 169, 171, | Beseo, 168. | Çamora, 171, 172. |
| Ailio, 160. | 172. | Betaonia, 160. | Campana, 164. |
| Albenia, 166. | Astrucion, 163. | Beterris, 166, 171. | Campania, 163. |
| Albi, 159. | Asturias, 162. | Betra, 163. | Cantabiano, 160. |
| Albia, 165. | Asturica, 168. | Biacia, 170. | Cantabriana, 163. |
| Alcont, 164. | Asturie, 161. | Biatia, 168. | Cantoquia, 163. |
| Aliobio, 160. | Astavoca, 160. | Bigastre, 168. | Caraba, 162. |
| Aliobrio, 163. | Auca, 159, 165, 167, | Bigastrum, 164. | Carabarcos, 163. |
| Almeria, 167. | 169, 170, 171. | Bime, 163. | Carachuel, 164. |
| Almet, 164. | Auna, 160. | Bisaja, 162. | Carandonis, 160. |
| Almica, 165. | Aunego, 163. | Biterris, 167, 169. | Carasino, 163. |
| Alpont, 164. | Aunone, 161. | Bonella, 166. | Carcasona, 166, 171. |
| Alto Monte, 165. | Aurata, 164. | Bordel, 164. | Carcassona, 159, 169. |
| Amaja, 165. | Aureas, 161, 163. | Borga, 166. | Carcer, 166. |
| Amanca, 162. | Auria, 159, 160, 165, | Bracara, 159, 160, 163, | Carchasona, 169. |
| Ambia, 166. | 167, 168, 169, 171. | 165, 168, 169, 171. | Carifiano, 161. |
| Amerca, 163. | Ausona, 159, 167, 168, | Brachara, 169. | Carrio (fl.), 162. |
| Ampurias, 168. | 170, 171. | Bramaste, 163. | Cartasse, 163. |
| Angera, 166. | Avela, 169. | Breca, 164. | Carthago, 164, 167, 170. |
| Anges, 166. | Avion, 162. | Bregantinos, 163. | Casario, 163. |
| Angora, 166. | Aylo, 163. | Breto, 166. | Castalona, 168. |
| Angosa, 166. | Azamana, 163. | Britona, 169. | Castella (tria), 162. |
| Anion, 162. | | Britones, 163. | Castellatum, 162. |
| Antiribis, 163. | Bagastri, 159, 167, 170. | Britonia, 159, 165, 167, | Castellum, 172. |
| Antunane, 160. | Balagar, 165, 166. | 171. | Castronovo, 160. |
| Aportis, 163. | Baleares (Insulæ), 165. | Bulga, 164. | Castrum Pepi, 162. |
| Aquaste, 160. | Barchalg, 163. | Burgense, 171. | Catena, 165. |
| Aras, 163. | Barchino, 171. | Buron, 162. | Caucoliberi, 169. |
| Arauca, 163. | Barcinona, 159, 164, 166, | Busa, 165, 166. | Caucolibium, 167. |
| Arcabrica, 159, 164, 167, | 167, 168, 170, 171. | Bussa, 165. | Cauda, 163. |
| 168, 170. | Barcoso, 162. | | Cauria, 161, 167, 171 |
| Arcatel, 164. | Barnantes, 162. | Cæsaraugusta, 154, 165, | 172. |
| Ardega, 162. | Basta, 159. | 167, 169, 170, 171. | Caurio, 168, 169. |
| Arepla, 168. | Basli, 164, 170. | Caguesta, 160. | Cavarcos, 160. |
| Arlanzon (fl.), 164. | Bastram, 164. | Cairoga, 160. | Cazlora, 159. |
| Arnoyum (fl.), 162. | Baubaste, 160. | Calaforra, 159, 165, 171. | Celessantes, 161. |

TABLE DES LOCALITÉS.

177

Celinos, 163.	Datineus, 162.	Flandolas, 160.	Issum, 163.
Celo, 160.	Denia, 163, 165, 167.	Flapolet, 160.	Italica, 159, 165, 167,
Celonæ, 161.	Dermiana, 163.	Font Salla, 164, 165.	168, 170.
Celtagos, 163.	Dertosa, 168, 170, 171.	Formentera, 165.	Iustamate, 164.
Ceminus, 163.	Deza, 163.	Fortosa, 164.	Iustemate, 164.
Centenæ, 161.	Diania, 159.	Francellæ, 161.	
Centumcellas, 160, 163.	Dianio, 170.	Francos, 160, 163.	Labrencio, 159.
Cepis, 160.	Dianum, 168, 170.	Frogelos, 163.	Lacala, 165.
Ceporos, 160.	Doiva, 163.	Froiam, 162.	Laguna, 165.
Ceresinos, 162.	Dorius (fl.), 166.	Fusca, 164.	Laineto, 163.
Ceresis, 160, 163.	Dubria, 163.	Fusita, 164.	Lambrencio, 163.
Ceris, 163.	Duma, 159, 165.		Lamecum, 160, 166, 168,
Cervera, 162.	Dumio, 160, 165, 168,	Galaguritanus, 171.	169.
Ceuntondonis, 163.	169, 171.	Galla, 163, 165.	Lamego, 159, 161, 167,
Cherobio, 160.		Gallar, 166.	171.
Ciliolis, 160.	Eciga, 162, 164.	Garafe, 164.	Lamegum, 163.
Ciliotao, 160.	Egabro, 165, 168, 170.	Gasta, 165.	Lametense, 172.
Cilioto, 163.	Egara, 159, 164, 167,	Gastri, 164.	Lamusa, 166.
Cipio, 160, 163.	168, 170, 171.	Gauda, 161.	Langetue, 163.
Civitas, 172.	Egeditania, 166.	Gentines, 163.	Laterosa, 166.
Cobello, 165.	Egesta, 164.	Gentismillia, 163.	Latra, 163.
Coetos, 160.	Egitania, 159, 160, 161,	Gerunda, 159, 164, 167,	Laubis, 163.
Colea, 163.	163, 167, 171, 172.	168, 170, 171.	Lavacengos, 163.
Colimbria, 172.	Eguitania, 167.	Getanio, 160.	Ledera, 160.
Colona, 165.	Elberis, 159, 170.	Gigara, 165.	Legio, 161, 163, 171.
Comanca, 161.	Elbora, 166, 167, 168,	Gil, 164.	Lemos, 160, 162.
Complutum, 159, 164,	169, 171, 172.	Giliolis, 163.	Lenetos, 160.
169, 170.	Elena, 167, 169.	Gilnam, 164.	Lepo, 163.
Concense, 171.	Elepa, 159.	Godol, 164.	Leporeto, 163.
Conebria, 160.	Elepla, 165, 170.	Goleia, 163.	Lerita, 159, 164, 171.
Coniaquela, 162.	Elerda, 170.	Gordon, 162.	Leta, 163.
Conibria, 168.	Eliberis, 165, 167, 170.	Gordoto, 165.	Letania, 163.
Conimbria, 160, 161, 162,	Elipa, 170.	Gusia, 164.	Lila, 164.
169, 171.	Elna, 166, 167.		Limba, 162.
Cordoba, 165, 168.	Elvora, 159.	Hermitas, 164.	Locoparre, 161.
Corduba, 159, 167, 170.	Emerita, 166, 167, 169,	Hilerdense, 171.	Longetude, 161.
Coria, 159.	172.	Hispalis, 168.	Lora, 166.
Coronatum, 163.	Eminio, 160, 163.	Humana, 159.	Losola, 165.
Corte, 164.	Empuriae, 159.	Humaria, 166.	Lotesa, 165.
Cortesa, 161, 165.	Empurias, 164, 167, 171.		Lotica, 165.
Cosonia, 160.	Enemaso, 167.	Ictosa, 159, 165, 167,	Loutum, 163.
Coste, 164.	Equirie, 160.	171.	Luca, 165.
Coyanza, 162.	Equisis, 163.	Idia, 165.	Luco, 159, 160, 162,
Croca, 166.	Erbillone, 163.	Illee, 168.	163, 165, 167, 168,
Cuneco, 160.	Erbilone, 161.	Ilherda, 168.	169, 172.
Curmano, 163.	Erbolio, 162.	Ilhiberri, 168.	Ludo, 163.
Curmiano, 160.	Exonoba, 161, 166, 168,	Illici, 159, 164, 167, 170.	Lugo, 171.
Cusaca, 165.	169, 171.	Impurias, 170.	Lumbo, 160, 163.
Cusanca, 165.		Insula, 160, 163.	Lumia, 162.
Cusancara, 163.	Fara, 166.	Inta, 164.	Lunam, 162.
Custo, 164.	Farum, 163.	Iplicea, 167.	Lutbine, 160.
	Festabole, 167.	Iria, 159, 161, 163, 168,	Luteba, 166, 167, 169,
Darca, 166.	Fetosa, 165.	169, 171.	171.
Data, 163.	Flamosa, 162.	Iso, 165.	

- Macai, 166.
 Magallona, 169.
 Magalona, 159, 166, 167, 169, 171.
 Magneto, 163.
 Majorica, 165.
 Malaca, 165, 168.
 Malacha, 170.
 Malaga, 159, 167, 170.
 Malasaya, 165.
 Maleoca, 165.
 Malexa, 165.
 Mambella, 164.
 Mana, 162.
 Marabal, 166.
 Marellós, 163.
 Martiliana, 161.
 Mata, 164, 166.
 Maurellós, 161.
 Medialevaca, 162.
 Mediense, 161.
 Melga, 160, 163.
 Mendolis, 163.
 Mene, 160, 163.
 Mentesa, 159, 164, 167, 170.
 Mentia, 164.
 Mentuno, 160.
 Menturio, 163.
 Mercia, 163.
 Merida, 159.
 Merita, 161, 171.
 Metzobio, 163.
 Milia, 160.
 Millesa, 165.
 Mina, 164.
 Minduniense, 172.
 Mineus (fl.), 162.
 Minorica, 165.
 Mirla, 166.
 Moleta, 164.
 Monda, 164.
 Montanea, 164.
 Montanos, 163.
 Monte Albo, 195.
 Monte Soto, 165.
 Montel, 164.
 Mons Rufus, 167.
 Montenigo, 163.
 Monteroso, 163.
 Montes, 163.
 Montosa, 162.
 Moovia, 165.
 Mora, 164, 165.
 Morale, 165.
 Morania, 163.
 Moracium, 163.
 Mortacio, 161.
 Murela, 164.
 Muriella, 166.
 Mustela, 165.
 Musvetus, 164.
 Nampia, 164.
 Napoli, 163.
 Narbona, 159, 166, 167, 169.
 Nasona, 164.
 Nava, 166.
 Navia, 159.
 Nemancos, 163.
 Nemausus, 166, 171.
 Nemiros, 163.
 Nemis, 159, 169.
 Nescis, 159.
 Nestis, 163.
 Neumase, 169.
 Neumasus, 167.
 Ninar, 164.
 Nisdomia, 164.
 Numantia, 159, 166, 171.
 Nusa, 166.
 Obinia, 161.
 Obvia, 164.
 Octava, 165.
 Oculis, 160.
 Olis, 167.
 Olisbona, 167.
 Olisibona, 166, 169.
 Olisipona, 159.
 Olixbona, 168.
 Olixibona, 161, 171.
 Olla (mont.), 166.
 Olmos, 165.
 Olvia, 164.
 Omnia, 160.
 Oretum, 159, 163, 164, 165, 167, 168, 170.
 Orgellum, 170.
 Ortosa, 165.
 Osania, 163.
 Osca, 159, 165, 167, 169, 170, 171.
 Ostrual, 164.
 Ove, 162, 164.
 Ovellione, 160, 163.
 Ovetum, 167, 172.
 Ovinia, 163.
 Oxoma, 159, 164, 167, 168, 169, 170, 171.
 Oxonoba, 159, 167.
 Pace, 159, 161, 166, 167, 168, 171.
 Pagella, 164.
 Palada, 164.
 Paladera, 164.
 Palanticio, 160.
 Palantusico, 163.
 Palencia, 159, 163.
 Palentia, 164, 167, 168, 169, 170.
 Palentiac, 160.
 Palentinus, 171.
 Palla, 160.
 Pampilona, 159, 165, 167, 169, 170, 171.
 Panonias, 160, 163.
 Parenum, 162.
 Parietes, 164.
 Parraga, 163.
 Parrata, 166.
 Patres, 163.
 Pedes, 164.
 Penagodisse, 166.
 Penna Rubia, 162.
 Pericos, 163.
 Pesica, 161.
 Pestamarcos, 161.
 Petra, 161, 163, 166.
 Petraio, 162.
 Petras Nigras, 162.
 Petroneto, 160.
 Petroneyo, 163.
 Pina, 164.
 Pinca, 160.
 Pincia, 163.
 Pinnas, 164.
 Pistomarcos, 163.
 Piteus, 159.
 Placentinum, 172.
 Planta, 164.
 Platena, 164.
 Pogonti, 163.
 Pongoaste, 163.
 Portela (de Vanati), 162.
 Portugal, 159.
 Portucale, 160, 165, 167, 168, 169, 171, 172.
 Portugaliæ (Sedes), 163.
 Pozasalem, 162.
 Prucios, 163.
 Pugilla, 164.
 Pulixena, 164.
 Pumar, 166.
 Quexida, 162.
 Quintana, 165.
 Raba, 164.
 Rabaval, 166.
 Rana, 164.
 Rauca, 164, 165.
 Riantoca, 165.
 Ribafora, 166.
 Ribera, 164.
 Ribogar, 166.
 Rodomiro, 160.
 Rosilona, 166.
 Rusa, 166.
 Ruscella, 166.
 Ruvalle, 163.
 Sacria, 161.
 Sagria, 163.
 Sala, 166.
 Salagia, 163.
 Salines, 163.
 Saliniense, 161.
 Sallaz, 162.
 Salmantica, 159, 160, 166, 169, 171, 172.
 Salvatera, 163.
 Samba, 166.
 Sambia, 166.
 Samenta, 164.
 Sanctus Jacobus, 169.
 Sanctus Petrus, 169.
 Sarria, 162.
 Sassavio, 160.
 Satabi, 168.
 Scutarios, 163.
 Secobia, 159, 164, 168, 170.
 Secobrica, 164, 168.
 Secobriga, 170.
 Secura, 164.
 Sedille, 165.
 Sedisos, 163.
 Segios, 163.
 Segobia, 167, 171.
 Segobria, 167, 171.
 Segontia, 159, 164, 167, 169, 170.
 Segorbe, 159.

TABLE DES LOCALITÉS.

179

Seguntinus, 171.	Tabolela, 161.	Totela, 160.	Valentia, 167, 168, 170.
Selio, 163.	Tabulela, 161.	Trasancos, 163.	Valeria, 159, 167, 168, 170.
Semmanorum, 162.	Tagus (fl.), 166.	Triuada, 163.	Valeritia, 163.
Sena, 165, 166.	Talabayra, 168.	Truluco, 160.	Vallacia, 160.
Senabria, 160.	Talamantica, 168.	Tucci, 159, 165, 167, 170.	Valle de Rege, 166.
Senequunio, 162.	Talla, 165.	Tude, 159, 163, 165, 167, 168, 169, 171, 172.	Valle Longa, 162.
Senesquio, 160.	Tangobia, 159.	Tuencia, 163.	Vandabia, 162.
Senuire, 161.	Tangobria, 163.	Tuëntica, 160.	Vasodoto, 164.
Senure, 163.	Tannata, 163.	Tureco, 160.	Velegia, 163.
Serna, 162.	Tara, 166.	Turedo, 161.	Ventosa, 161, 164, 166.
Serta, 164.	Tarabella, 164.	Turlango, 163.	Vera, 162.
Setabis, 170.	Tarego, 163.	Turnea, 161.	Verecanoe, 160.
Setabia, 167.	Tarraco, 159, 167.	Turonio, 161.	Vereganos, 165.
Sibera, 166.	Tavara, 166.	Turres, 166.	Verenganos, 163.
Sigonza, 168.	Tavase, 160.	Turtures, 161.	Vergancia, 160.
Silum, 162, 165.	Tavis, 160.	Tutella, 163.	Verosmo, 162.
Silva, 164.	Temia, 165.	Tyrasona, 159, 167, 170, 171.	Verugio, 160.
Sola, 165.	Tennes, 160.	Ubeta, 165.	Vesca, 163.
Somes, 163.	Teporos, 163.	Ubigo, 166.	Vesense, 160.
Sorta, 166.	Terrabela, 164.	Ulea, 165.	Vesum, 166, 169.
Sosa, 164, 170.	Tirasona, 165, 169, 171.	Ulixibona, 172.	Vesugio, 163.
Sota, 166.	Tobella, 165.	Urbetum, 162.	Vetica, 169.
Sotella, 165.	Toberca, 164.	Urbico (fl.), 163.	Vialata, 165.
Sotobra, 166.	Toga, 164.	Urci, 168.	Viaito, 166.
Spalis, 159, 165, 167, 170.	Togola, 164.	Urgela, 164.	Vicence, 171, 172.
Sparga, 165.	Toletum, 159, 167, 169.	Urgellum, 171.	Villa, 166.
Speflem, 165.	Tolosa, 159, 167, 171.	Urgi, 159, 164, 170.	Villa Inferno, 165.
Speranti, 161, 163.	Tolossa, 169.	Urgum, 167.	Villagomeda, 160.
Splana, 165.	Torebia, 160, 163.	Urigellum, 168.	Villagomedi, 163.
Staleth, 166.	Torelo, 163.	Usa, 164.	Villalado, 166.
Stizerola, 164.	Torma, 166.	Usetica, 165.	Villanova, 163.
Sub Montio, 160, 163.	Tormela, 165.	Vala, 164.	Vimantium, 163.
Sub Verveno, 169, 163.	Tormoga, 165.	Valbona, 164.	Vinyso, 162.
Suerna, 162.	Toroibera, 163.	Valencia, 159, 164.	Visancos, 163.
Sueta, 165.	Torrente, 166.		Visea, 160.
Supelegio, 160.	Torrentes, 165.		Viseo, 159, 164, 171.
	Torrero, 166.		Vittania, 168.
	Tortosa, 159, 164, 167, 171.		
Tabara, 166.	Toruca, 163.		Zore (fl.), 162.
Taberiolos, 163.			

IV.

PEUPLES ET PERSONNAGES HISTORIQUES MENTIONNÉS
DANS L'OUVRAGE.

Achila, 7, 11, 43, 56, 60, 141, 142, 143, 145.	Aétius, 72, 107.	Alaric I, 6, 7, 8, 69, 70.	Alphonse III, 59.
Acliuf, 74.	Agila, 6, 7, 9, 49, 79, 88, 141, 146.	Alaric II, 7, 9, 13, 16, 75, 118, 150, 157.	Alphonse VI de Léon, 61.
Adorio, 50.	Aion, 87.	Allemands, 1.	Alphonse XI, 51.
Ægidius, 8.	Alains, 1, 2, 22, 41, 70, 71.	Alphonse I d'Aragon, 50, 55, 61.	Amalaric, 6, 7, 9, 21, 75, 76, 77, 78, 146.
			Anastase, 77.

- Andeca, 4, 10, 80.
 Angles, 2.
 Anthème, 72.
 Apollinaire, 2, 15, 16, 74, 75.
 Arabes, 7, 49, 50, 51, 53, 55, 58, 59, 63, 79.
 Arcadius, 6, 69, 70.
 Argimond, 88.
 Arvandus, 74.
 Ataülfe, 6, 7, 8, 45, 56, 70, 71.
 Athalaric, 76.
 Athanagilde, 6, 7, 9, 61, 70, 80, 88.
 Athanaric, 5, 6, 7, 8, 69.
 Athax, 3.
 Attale, 8, 70.
 Attila, 2, 72, 73.
 Auguste, 12, 52.
 Augustin (S'), 4, 17.
 Avitus, 8, 72, 73.
 Bada, 88, 156.
 Bagaudes, 60, 73.
 Bélisaire, 5, 19, 72.
 Benoît XIII, 60.
 Boniface, 3, 4, 72.
 Bourguignons, 1, 2.
 Bozon, 39, 88, 95.
 Braulio, 18.
 Brunehaut, 80, 86, 87.
 Byzantius, 20.
 Candidien, 70.
 Carriaric, 4, 9, 28.
 Cava (La), 139.
 Childebart, 76, 79, 81, 88.
 Chilpéric, 73, 80, 88.
 Chindasuinth, 7, 11, 20, 21, 27, 30 à 38, 40 à 42, 44 à 46, 49 à 57, 59, 61 à 63, 107, 112, 113, 115, 117, 118, 121, 122, 126, 129, 145, 158.
 Chintila, 7, 10, 21, 31, 33, 37, 38, 41 à 43, 47, 49, 51, 52, 54 à 57, 60, 63, 64, 113, 115, 144.
 Cixilona, 128, 130.
 Clarencius, 43.
 Claude, 87, 88, 95.
 Clotaire, 79.
 Clotilde, 76.
 Clotswinthe, 88.
 Clovis, 71, 75, 76, 80.
 Constance, 3, 70.
 Constantin (pape), 134.
 Constantin I, 12, 13, 153, 154.
 Constantin III, 2, 3, 8.
 Constantin IV, 142.
 Dagobert I, 107.
 Dardanus, 70.
 Dictinus, 18.
 Donat (S'), 20.
 Draconius, 18.
 Dubius, 71.
 Ebas, 134.
 Eboric, 4, 10, 80.
 Egica, 7, 11, 16, 22, 25, 30, 33, 36, 38 à 40, 42, 43, 46, 48 à 51, 53, 56, 59 à 61, 63, 123, 128 à 133, 143, 145, 158.
 Egidius, 73.
 Elia, 139.
 Ermenberge, 98.
 Ervige, 7, 11, 22, 37, 41, 42, 48 à 51, 56, 59, 60, 63, 126, 127, 129, 130, 143, 145.
 Eudoxie, 4, 73.
 Eugène III de Tolède, 18.
 Euplutius, 71.
 Euric, 7, 9, 16, 48, 72 à 75.
 Eutrope, 69.
 Félix, 43.
 Ferdinand I de Cast., 64.
 Ferdinand III, 49, 53, 63.
 Flacille, 69.
 Florinde, 139.
 Framarius, 4, 8.
 Frances, 4.
 Fratan, 3, 4, 8.
 Fravitas, 69.
 Frédéric, 72, 73.
 Fulvius Flaccus, 51.
 Gainas, 19.
 Galsuinthe, 80, 86.
 Geila, 10.
 Gélimer, 5.
 Genséric, 3, 4, 19, 72 à 74.
 Gépides, 1, 5.
 Gérontius, 2, 3.
 Gésalic, 7, 9, 75, 76.
 Gètes, 5.
 Glycère, 75.
 Godegisèle, 4, 9.
 Godomar, 77.
 Goiaric, 75.
 Goisvinde, 158.
 Gondebaud, 77.
 Gondemar, 7, 10, 21, 39, 41, 42, 46, 48, 50, 60, 61, 102, 103.
 Gondéric, 71.
 Gonsuinthe, 80, 87.
 Gontran, 19, 81, 88, 95.
 Goths, 1, 2, 5.
 Gratien, 6, 81.
 Grégoire le Grand, 88.
 Gunthamond, 5.
 Henri II de Castille, 64.
 Herménégilde, 4, 7, 10, 26, 38, 40, 42, 53, 61, 80, 81, 86, 87, 147, 151.
 Herménéric, 3, 48.
 Hermundures, 2.
 Hérules, 1, 2, 9.
 Hildéric, 5, 125.
 Hilaire (S'), 13.
 Himmérit, 72.
 Honorius, 2, 8, 56, 69, 70 à 72.
 Hunnéric, 4, 73.
 Huns, 2, 5, 69.
 Ildefonse, 18.
 Ilian, 139.
 Ingenius, 70.
 Ingonde, 80, 86, 87.
 Isidore de Béja, 18, 134.
 Isidore de Séville, 3, 15, 18, 21, 24, 25, 48, 53, 71, 81, 87, 96, 107, 150, 153.
 Jean I de Portugal, 64.
 Jérôme (S'), 17.
 Jovin, 70.
 Julianus, 43.
 Julien, 3, 139.
 Julien de Tolède, 18, 21.
 Justin, 77.
 Justinien, 76, 77, 79, 88, 156.
 Justus, 43.
 Léandre de Séville, 18, 38, 53, 80, 86.
 Léon (emp.), 72.
 Léon, 75.
 Léovigilde, 4, 7, 10, 15, 20, 21, 24, 26 à 42, 46, 48 à 51, 53 à 58, 80 à 86, 115, 123, 125, 133, 141, 144, 147, 153.
 Liliolus, 43.
 Litorius, 72.
 Liuva I; 7, 10, 27, 80, 144, 148.
 Lombards, 2.
 Louis I d'Aquitaine, 45.
 Lucas de Tuy, 139.
 Luna (Pierre de), 48, 60.
 Magnarius, 43.
 Magnus Maximus, 8.
 Majorien, 72.
 Marcomans, 1.
 Martin de Braga, 18.
 Martin de Dumio, 20, 11.
 Masdran, 3, 8.
 Maurice-Tibère, 10, 34, 35, 87, 88, 95.
 Mauson, 18.
 Maxime, 6, 8.
 Maxime de Sarag, 18.
 Mélanclènes, 5.
 Mérovingiens, 155.
 Mir, 4, 10, 21, 80.
 Mongols, 2.
 Muza, 139, 140.
 Népos (Jules), 75.
 Nigrinius, 21.
 Olybrius, 72.
 Ordoño I, 63.
 Orelia, 140.
 Orencius, 18.

- Oreste, 75.
 Orose, 17, 70, 71.
 Ostrogoths, 5.
 Othon, 12.
- Patrice, 72.
 Paul (S'), 45.
 Paul III, 51.
 Paul, 18, 53, 125.
 Pélage, 7.
 Perses, 158.
 Pétrone Maxime, 73.
 Phebadius, 70.
 Philippe II, 151.
 Pierre de Luna, 48, 60.
 Placidie, 6, 56, 70, 71.
- Querico, 125.
- Ragnahilde, 75.
 Ramire, 59.
 Ramon-Berenguer, 50.
 Ranosinde, 125.
 Reccarède I, 1, 7, 10, 20, 21, 24, 25, 31 à 52, 56 à 63, 80, 81, 86 à 89, 95, 96, 115, 144, 156.
 Reccarède II, 7, 10, 103, 107.
 Reccesuinth, 7, 11, 16, 21, 27, 28, 30, 36, 37, 40 à 42, 46, 49 à 53, 56, 60, 61, 63, 117, 121 à 125, 130, 145, 149, 151.
 Rechila, 4, 103.
 Réciberge, 139.
 Rémismond, 4, 8, 9, 74.
 Respandial, 3.
- Richiaire, 3, 8, 48, 60, 73, 74.
 Richila, 3, 8.
 Ricila, 43.
 Ricilien, 4.
 Ricimer, 72, 107.
 Ringonthe, 88.
 Rodrigue, 7, 11, 37, 43, 50, 53, 139, 142, 145.
 Rotemer, 72.
 Rufin, 69.
 Rugiens, 2.
 Rusticius, 70.
- Salvien, 73.
 Sarus, 70, 71.
 Sarrasins, 126.
 Sauromates, 5.
 Sébastien, 6, 8, 70.
 Secundinus, 47.
 Segga, 87.
 Sergius, 21.
 Sévère III, 72.
 Sévérien, 81.
 Sidoine Apollinaire, 2, 15, 16, 74, 75.
 Sigebert, 80, 86.
 Sigerie, 7, 8, 71.
 Sigismond, 77.
 Sisbert, 87.
 Sisbert de Tolède, 12, 130.
 Sisebut, 7, 10, 19, 21, 31, 32, 35, 41 à 45, 48, 50 à 52, 54, 56, 58 à 61, 95, 101, 103, 107, 111, 139, 144, 149, 150, 155.
 Sisenand, 7, 10, 21, 35 à 37, 41, 42, 44, 48 à 51, 56, 60, 107, 111, 113, 121, 144.
- Sisibert, 134.
 Stilicon, 69.
 Suèves, 1 à 3, 6, 22, 53, 60, 71 à 74, 80, 81, 85, 122, 151.
 Suinthila, 7, 10, 31, 37, 38, 41 à 44, 48 à 54, 60, 61, 63, 64, 95, 101, 103.
 Sunna, 39.
- Tacite (emp.).
 Tajon, 18.
 Tarif, 140.
 Tarik, 140.
 Théodémon, 4.
 Théodigisele, 6, 7, 9, 79.
 Théodobert, 77, 78.
 Théodofrède, 139.
 Théodogoth, 75.
 Théodomir, 4, 10, 21, 140.
 Théodora, 107.
 Théodoric I, 3, 7, 8, 14, 72, 73.
 Théodoric II, 3, 7, 8, 15, 53, 60, 73, 74.
 Théodoric d'Italie, 7, 9, 21, 75 à 77.
 Théodose (emp.), 1, 6, 8, 12, 17, 69.
 Théodose, 70.
 Théodosie, 81, 158.
 Théudis, 6, 7, 9, 76 à 79.
 Thierry II, 98.
 Thorismond, 7, 8, 72, 73, 107.
 Thrasamond, 5.
 Thrasimond, 76.
- Tibère-Maurice, 10, 31, 35, 87, 88, 95.
 Toribio, 18.
 Torquato (S'), 43.
 Tulga, 7, 10, 33, 41, 42, 44, 45, 48 à 51, 54, 60, 101, 115 à 117, 121, 145.
- Udil, 87.
 Uldès, 69.
 Ulfila, 3.
 Urraca, 59.
- Valens, 5.
 Valentinien I, 5, 6.
 Valentinien II, 8.
 Valentinien III, 4, 8, 72, 73.
 Vandales, 1 à 3, 6, 22, 53, 70 à 76.
 Victimer, 44.
 Victor, 18.
 Vincent (S'), 4, 79.
- Wamba, 4, 7, 11, 18, 20 à 22, 36, 37, 40, 42, 44, 45, 49, 51, 53, 60, 61, 125 à 128.
 Wallia, 3, 7, 8, 71, 72.
 Witigis, 150, 151.
 Witteric, 7, 10, 30, 31, 39, 41, 42, 45 à 60, 63, 87, 96 à 102, 111, 144, 148, 150.
 Wittiza, 7, 11, 19, 22, 25, 30, 33, 36, 37 à 51, 53, 56, 60, 61, 63, 123, 130, 133, 139 à 141, 145, 150, 151, 156, 158.

V.

AUTEURS CITÉS.

- Amador de los Rios, 19.
 Ambrosio de Morals, 49, 151.
 Anonyme de Ravenne, 44, 48, 63.
 Apollinaire (Sid.), 16.
 Augustin (Antoine), 50, 151.
- Barthélemy (Anatole de), 88.
 Becker, 25, 84, 95, 106, 110, 112, 113, 114, 117, 121, 122, 125, 127, 129, 133, 137, 139, 141, 144, 145, 155.
- Benitez (Canto), 25, 153.
 Borbon (Faust.), 139.
 Boudard, 141, 143, 157.
 Bouteroue, 46, 56, 151.
 Brambilla (Camil.), 40.
- Campaner (Alvaro), 79, 141.
- Canto Benitez, 25, 153, 157.
 Collombat, 16.
 Covarrubias, 150.
- Delgado (Ant.), 49, 156.
- Fernandez Guerra, 44,

- 47, 52, 54, 55, 65.
 Florez, 27, 28, 39, 40, 44, 46, 49, 50, 51, 55, 58, 80, 154.
 Frédégaire, 80, 117.
- Gaillard (Jos.), 156.
 Garriel (Ernest), 77.
 Grégoire, 16.
 Grégoire de Tours, 76, 80, 86, 87.
 Grimm, 13.
 Gruter, 50.
 Guerra (Fernandez), 44, 47, 52, 54, 55, 65.
 Guizot, 117.
 Gusseme, 154.
 Hübner, 50, 53.
- Idatius, 4, 17.
 Isidore de Béja, 18, 134.
 Isidore de Séville, 3, 15, 18, 21, 24, 25, 48, 53, 150.
- Jean de Biclara, 18, 38, 39, 58, 86, 87.
 Jornandès, 2, 6, 70, 71, 73, 79.
 Julien de Tolède, 125.
- Lafuente (Modesto), 12, 13, 17 à 20.
 Lagoy (Marquis de), 78.
 Lasteyrie, 19.
 Leblanc, 77, 151.
 Lelewel, 25, 28, 40, 41, 155.
 Lenormand (Ch.), 28, 157.
- Lucas de Tuy, 139.
 Madoz, 45, 51.
 Mahudel, 152.
 Mariana, 19, 51.
 Martin (Henri), 2.
 Meynaerts, 30, 51, 156.
 Molins (Marquis de), 28.
 Montesquieu, 19.
 Moralès (Ambr.), 49, 151.
 Muralt (Ed. de), 69.
- O'Crouley, 155.
 Orose (Paul), 17, 70, 71.
- Philostorge, 395, 425.
 Pinder, 144.
 Piot (Ch.), 158.
 Pline, 53, 63.
 Priscien, 47.
- Procope, 19, 28.
 Ptolémée, 45, 46, 50, 51, 53, 63.
 Pujol (Celestino), 157.
- Rasche, 154.
- Salat, 155.
 Salis (Comte de), 64.
 Salvien, 73.
 Sauley (de), 143.
 Strabon, 39, 50.
- Teixeira de Aragao, 157.
- Vasquez Queypo, 26.
 Velasquez, 27, 28, 36, 38, 80, 152.
- Zozime, 70.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

INVASION DE L'ESPAGNE PAR LES PEUPLES DU NORD, ÉTABLISSEMENT DE LA MONNAIE DES WISIGOTHS.

CHAPITRE I. — Invasion de la Péninsule ibérique par les Alains, les Suèves et les Vandales; chronologie des rois alains, suèves et vandales, 1 à 5.

CHAPITRE II. — Arrivée des Wisigoths en Espagne comme auxiliaires de l'empire; ils se rendent indépendants; chronologie des rois wisigoths; tableau synchronique des principaux souverains de l'Europe pendant la durée de la monarchie wisigothe, 5 à 11.

CHAPITRE III. — État social de l'Espagne sous les Wisigoths; division administrative; gouvernement des provinces; magistrats municipaux; partage des terres, répartition des impôts; différentes conditions; de la royauté; officiers du palais; mœurs; législation; littérature; beaux-arts et industrie; organisation militaire; organisation religieuse; tableau des conciles tenus en Espagne pendant la domination des Wisigoths; ère d'Espagne en usage à cette époque.

DEUXIÈME PARTIE.

MONNAYAGES WISIGOTHS.

CHAPITRE I. — Origine du monnayage wisigoth; imitation du système monétaire romain; le tiers de sou d'or est la seule monnaie frappée par les Wisigoths en Espagne; Taille de ces monnaies, 24 à 26.

CHAPITRE II. — Types généraux, provinciaux

et particuliers; symboles et légendes, 26 à 43.

CHAPITRE III. — Villes dont les noms sont inscrits sur les monnaies wisigothes; tableau des ateliers monétaires wisigoths connus, répartis par provinces avec les noms des souverains en regard, 43 à 66.

TROISIÈME PARTIE.

DESCRIPTION DES MONNAIES FRAPPÉES AU NOM DES ROIS WISIGOTHS AVEC UN RÉSUMÉ DE CHAQUE RÈGNE.

I. Athanaric, 69.

II. Alaric, 69.

III. Ataülfe, 70.

IV. Sigeric, 71.

V. Wallia, 71.

VI. Théodoric I, 72.

VII. Thorismond, 73.

VIII. Théodoric II, 73.

IX. Euric, 74.

X. Alaric II, 75.

XI. Gésalic, 75.

XII. Amalaric, 76.

- | | |
|-------------------------|-------------------------|
| XIII. Théudis, 78. | XXVI. Suinthila, 107. |
| XIV. Théodigisèle, 79. | XXVII. Sisenand, 111. |
| XV. Agila, 79. | XXVIII. Chintila, 113. |
| XVI. Athanagilde, 80. | XXIX. Tulga, 115. |
| XVII. Liuva I, 80. | XXX. Chindasuinth, 117. |
| XVIII. Léovigilde, 80. | XXXI. Reccesuinth, 121. |
| XIX. Herménégilde, 86. | XXXII. Wamba, 125. |
| XX. Reccarède, 87. | XXXIII. Ervige, 127. |
| XXI. Liuva II, 96. | XXXIV. Égica, 130. |
| XXII. Witteric, 98. | XXXV. Wittiza, 133. |
| XXIII. Gondemar, 102. | XXXVI. Rodrigue, 139. |
| XXIV. Sisebut, 103. | XXXVII. Achila, 141. |
| XXV. Reccarède II, 107. | |

APPENDICE.

I.

COINS FAUX.

Coins du faussaire Becker, 144.

Coins de faussaires inconnus, 146.

II.

BIBLIOGRAPHIE DES MONNAIES WISIGOTHES.

- | | |
|-----------------------------------|--------------------------------|
| 1. Saint Isidore de Séville, 150. | 12. Rasche, 154. |
| 2. Covarrubias, 150. | 13. O'Crouley, 155. |
| 3. Ambrosio de Morales, 151. | 14. Salat, 155. |
| 4. Ant. Augustin, 151. | 15. J. Lelewel, 155. |
| 5. Cl. Bouteroue, 151. | 16. J. Gaillard, 156. |
| 6. Leblanc, 151. | 17. J. P. Meynaerts, 156. |
| 7. Mahudel, 152. | 18. Catalogue de Lorichs, 156. |
| 8. Velazquez, 152. | 19. Mém. num. espag. 157. |
| 9. Canto Benitez, 153. | 20. Teixeira de Aragão, 157. |
| 10. Florez, 154. | 21. Rev. num. fr. 157. |
| 11. Gusseme, 154. | 22. Rev. num. bel. 158. |

III.

DOCUMENTS ECCLÉSIASTIQUES.

- | | |
|---|--|
| 1. Division de l'Espagne en six évêchés par
Constantin, 159. | 2. Division de l'Espagne en métropoles et
évêchés du temps des Suèves, 160. |
|---|--|

- | | |
|---|--|
| 3. Meritæ Metropoli subditæ a tempore Rec-
cesuinthe, 161.
4. Division de l'Espagne en évêchés du temps
de Wamba, 161.
5. Répartition des évêchés en Espagne d'après
la chronique émilienne, 168.
6. Répartition des évêchés en Espagne d'après | un document de 962, tiré du livre des
conciles de l'Escorial, 169.
7. Division des évêchés en Espagne d'après
un manuscrit écrit en lettres gothiques,
appartenant à l'Église d'Oviédo, 170.
8. Catalogue copié sur un manuscrit de la fin
du xiii ^e siècle, qui faisait partie de la bi-
bliothèque de François de Thou, 171. |
|---|--|

TABLES.

- | | |
|---|---|
| I. Rois dont les monnaies sont décrites, 175.
II. Ateliers monétaires, <i>ibid.</i>
III. Localités citées dans les documents ecclé-
siastiques, 176. | IV. Peuples et personnages historiques men-
tionnés dans l'ouvrage, 179.
V. Auteurs cités, 181. |
|---|---|

ROIS WISIGOTHS D'ESPAGNE

LEOVIGILDE

(573-586)



CAESAR AVGVSTA



CORDOBA



EGESSA



ELVORA



EMERITA



(Coulée)

HISPALIS



LEBEV



NARBO



RECCOPOLIS



RHODA



TOLETVM



COIN DE BECKER



ROIS WISIGOTHS D'ESPAGNE

HERMENEGILDE

(579-585)



RECCARÈDE I

(586-601)

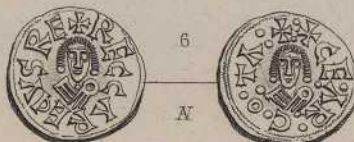
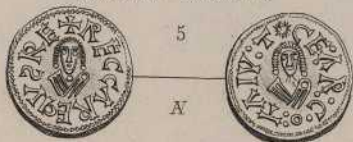
BARCINO



BRIGANTIVM



CAESAR AVGVSTA



CORDOBA



DERTOSA



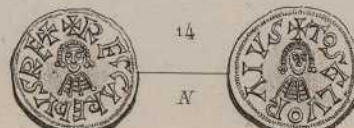
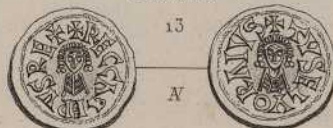
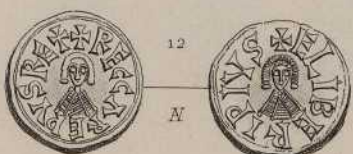
EGITANIA



ELIBERRIS



ELVORA



EMERITA



IMINIO



HISPALIS



MASSILIA ?



MENTESA



NARBO



OLOVASIO



PINCIA

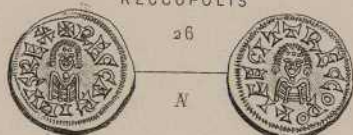


PORTOCALIS



ROIS WISIGOTHS D'ESPAGNE

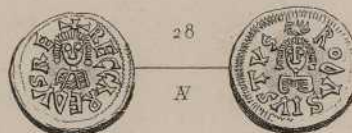
RECCOPOLIS



RHODA



28



SALMANTICA



TARRACO



32



TVRIASO



34



35



36



TOLETVM

TORNIO



38



39



40



TVDE

LOCALITÉS INDETERMINÉES

COIN DE BECKER



42



43



44



CAESAR AVGVSTA

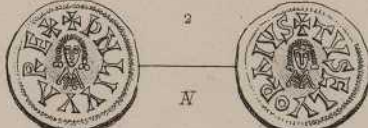
LIUVA II

(602-603)

ELVORA

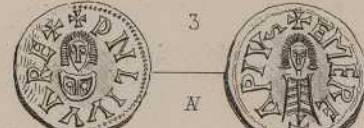


2



EMERITA

3

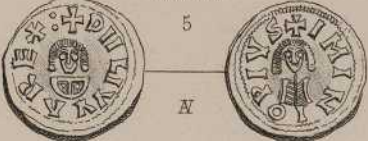


IMINIO

HISPALIS



5



6



MANDOLAS

PORTOCALÉ

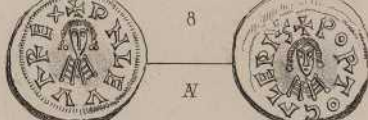
WITTERIC

(603-610)

BARCINO



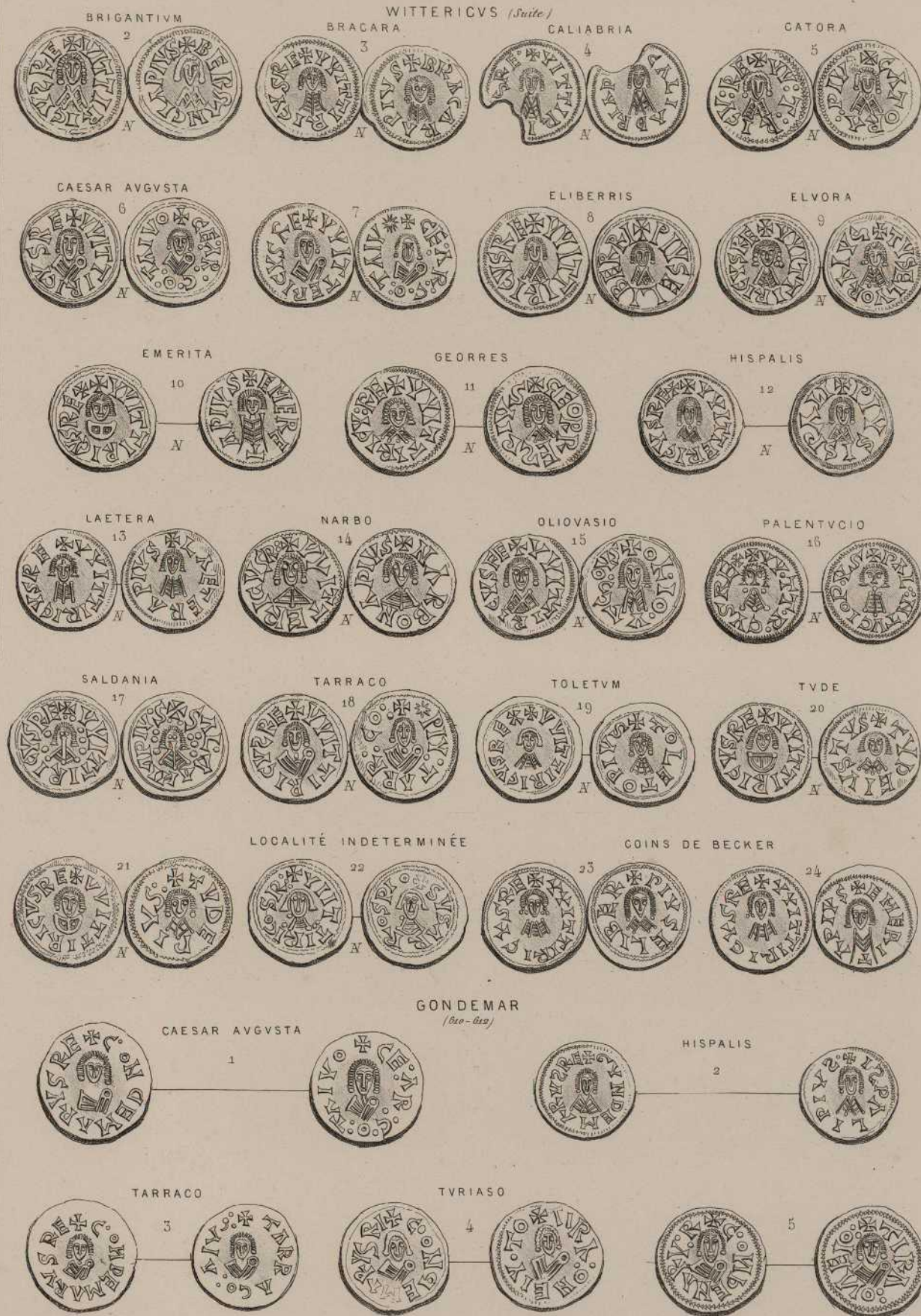
8



9



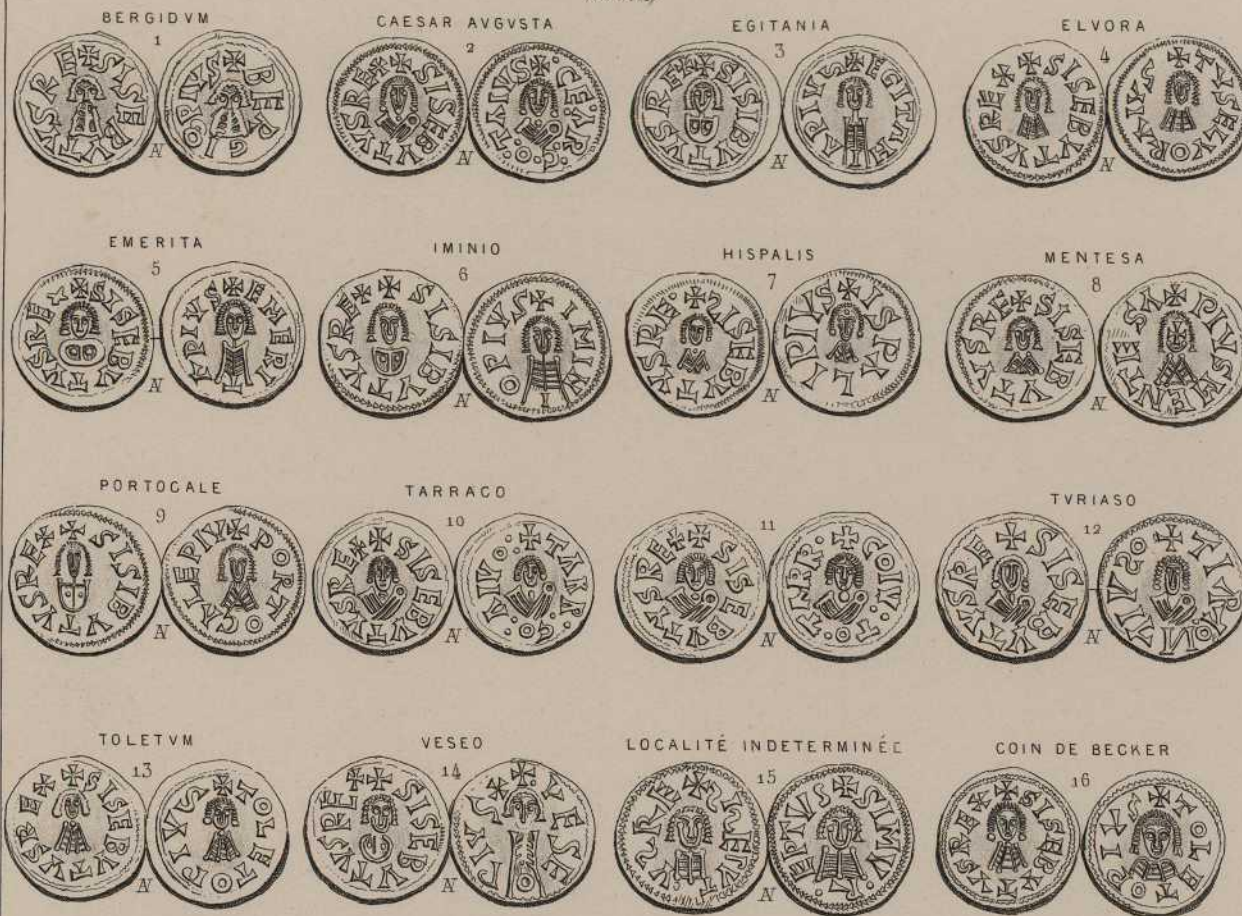
ROIS WISIGOTHS D'ESPAGNE



ROIS WISIGOTHS D'ESPAGNE

SISEBUT

(612 - 621)



SUINTHILA

(621 - 631)



ROIS WISIGOTHS D'ESPAGNE

SUINTHILA

(Suite)

TARRACO

NARBO

TVRIASO



13

N



14

N



15

N



TOLETVM

TVCCI



16

N



17

N



18

N



VENTOSA

COIN DE BECKER



19

N



20



SISENAND

(631-636)

CAESAR AVGVSTA

CORDOBA

EGITANIA

EMERITA



1

N



2

N



3

N



4

N



HISPALIS

MENTESA

NARBO

TARRAGO



5

N



6

N



7

N



8

N



9

N



10

N



11

N



CHINTHILA

(636-640)

CASTVLO

CORDOBA

EMERITA



1

N



2

N



3

N



4

N



EMINIO

GERVNDIA

HISPALIS

LVCVS



5

N



6

N



7

N



8

N



ROIS WISIGOTHS D'ESPAGNE

CHINTILA
(Suite)

NARBONA



PETRA



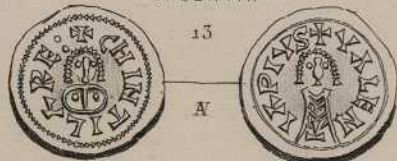
TOLETVM



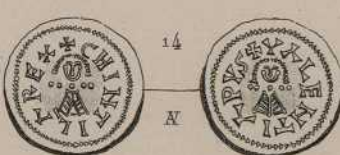
TVCCI



VALENTIA



COIN DE BECKER

TVLGA
(640-649)

BARBI



BEATIA



CAESAR AVGVSTA



CORDOBA



EGITANIA



EMERITA



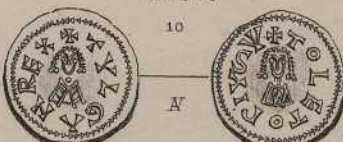
HISPALIS



TARRAGO



TOLETO



COIN DE BECKER

CHINDASVINTHE
(642-649)

ASTVRICA



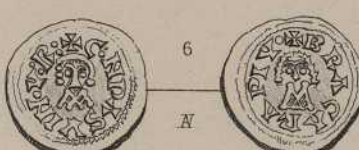
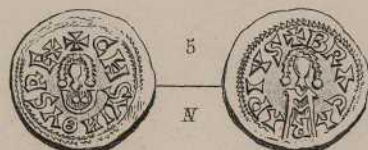
AVRENSE



BEATIA



BRACARA



CORDOBA



ELIBERRIS



EMERITA



ROIS WISIGOTHS D'ESPAGNE

CHINDASVINTHE

(Suite)

EMERITA

(Suite)

11



HISPALIS

12



13



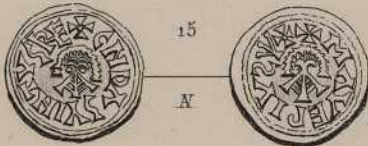
LVCVS

14



MAVE

15



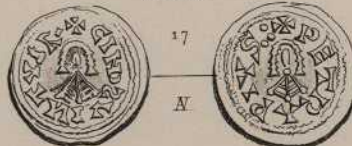
NARBO

16



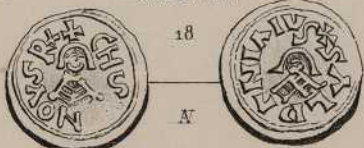
PETRA

17



SALDANIA

18

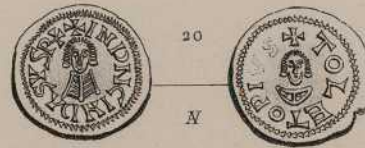


TOLETVM

19

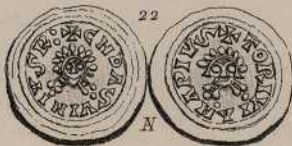


20



TORIVIANA

22



TVDE

23



COIN DE BECKER

24



CHINDASVINTHE ET RECCESVINTHE

(649-653)

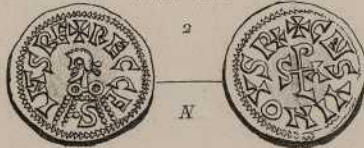
EMERITA

1



HISPALIS

2



NARBONA

3



TOLETVM

4



LOCALITÉ INDETERMINÉE

6



COIN DE BECKER

7



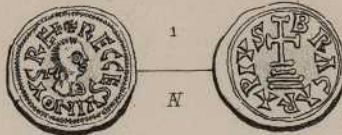
RECCESVINTHE

(653-672)

CORDOBA

BRACARA

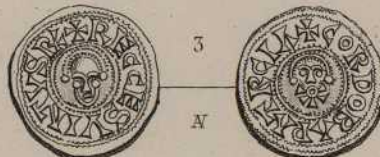
1



2



3



EGITANIA

5



EMERITA

6



7



ROIS WISIGOTHS D'ESPAGNE

RECCESVINTHE

(Suite)

HISPALIS

8



9



NARBO

10



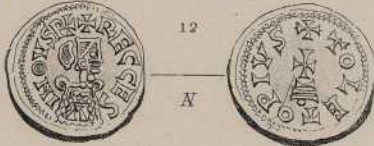
TARRACO

11



TOLETVM

12



13



TVDAE

14



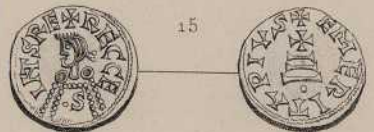
COINS

FAUX

DE

BECKER

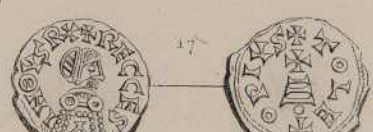
15



16



17



WAMBA

(672-680)

CORDOBA

1



EMERITA

2



3



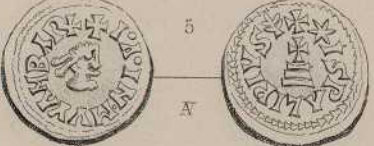
HISPALIS

4



TARRACO

5



6



TOLETVM

7



8



9



COINS DE BECKER

10



11



ERVIGIVS

(680-687)

CORDOBA

CAESAR AVGVSTA

1



2



3



4



EMERITA

5



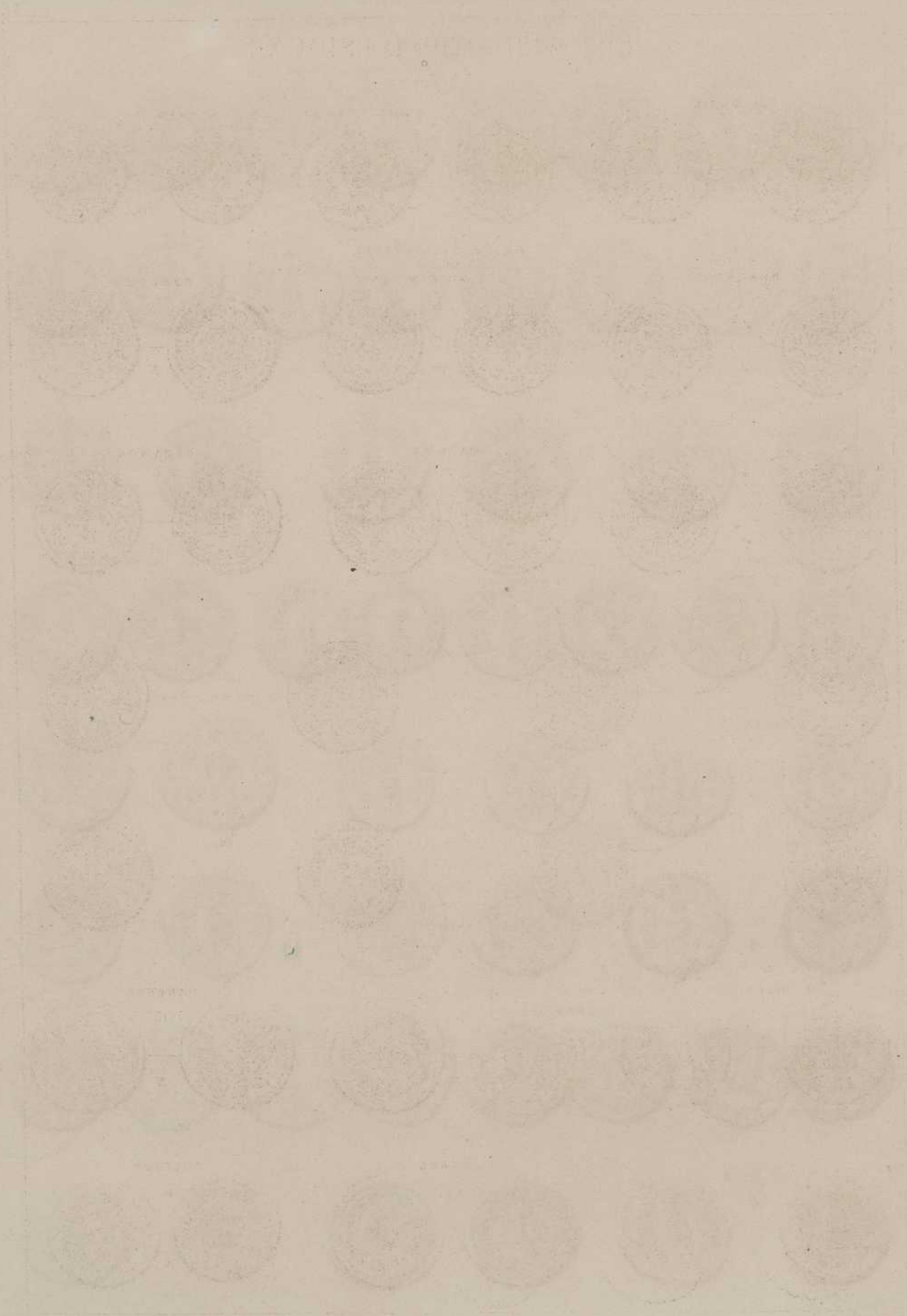
HISPALIS

6



7





ROIS WISIGOTHS D'ESPAGNE

EGICA
(Suite)

VALENTIA

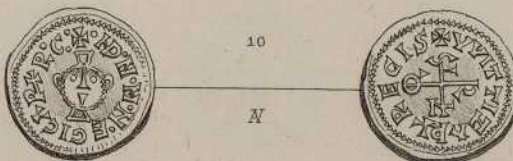
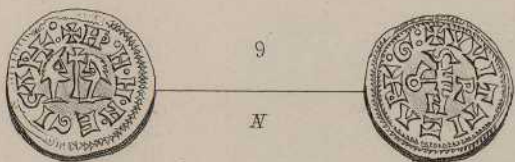
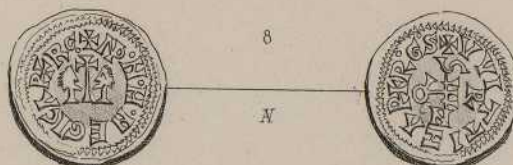
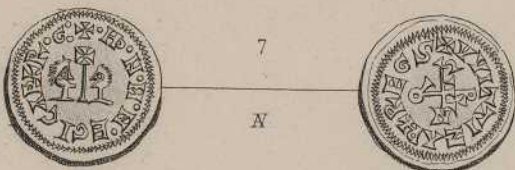
COINS FAUX DE BECKER

EGICA ET WITTIZA
(698-700)

BRACARA

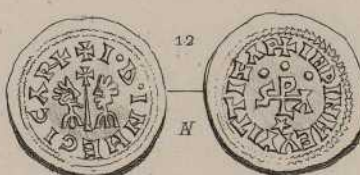
CAESAR AVGVSTA

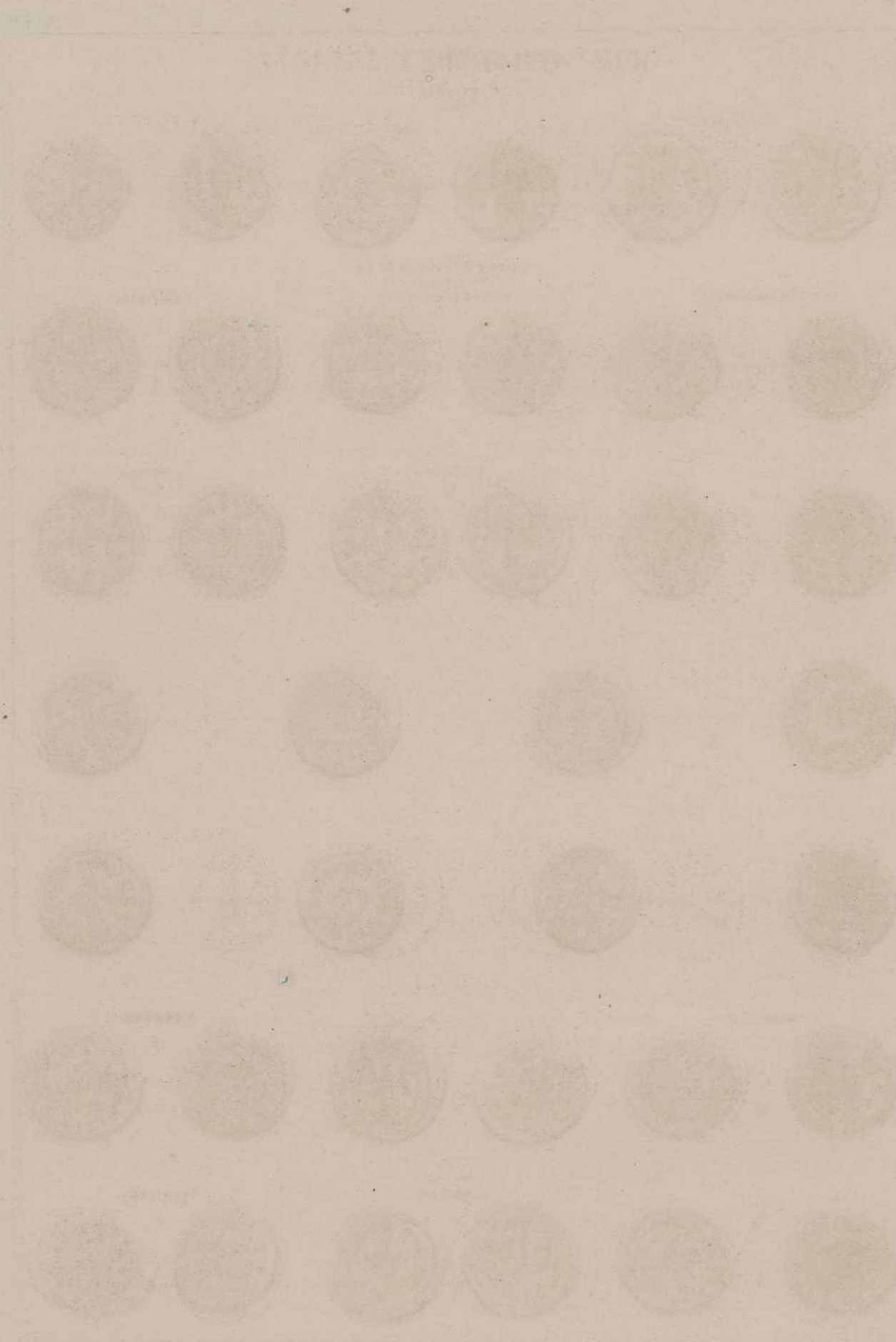
CORDOBA



HISPALIS

NARBONA





ROIS WISIGOTHS D'ESPAGNE

EGICA ET WITTIZA

(suite)

TOLETVM

COIN DE BECKER



CAESAR AVGVSTA

WITTIZA

(700-711)

EMERITA

GERVINDA



HISPALIS

NARBO

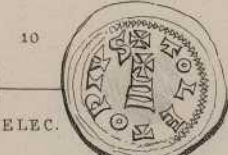


TARRACO

TOLETVM



COIN DE BECKER



RODRIGUE

(711)

TOLETVM

COIN DE BECKER

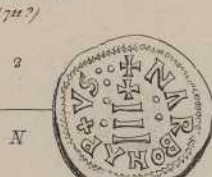
EGITANIA



ACHILA

(711?)

TARRACO



ROIS WISIGOTHS D'ESPAGNE.

LEOVIGILDE. 21^a.

PORTOCALÉ.



RECCAREDE. 12^a.

ELIBERRIS.



LIUVA. 1^a.

BARCINO.



WITTERIC. 13^a.

LAUV...O.



WITTERIC. 13^b.

MENTESA.



SISEBUT. 3^a.

ELIBERRIS.



SISEBUT. 5^b.

GEORRES.



SISEBUT. 9^a.

SAGUNTUM.



SUINTHILA. 11^b.

LUCUS.



SUINTHILA. 13^a.

SENURE.



CHINTILA. 8^a.

MAVE.



TULGA. 8^a.

LAETERA.



CHINDASUINTE. 7^a.

CALAPA.



CHINDASUINTE. 11^a.

FRAUCELO.



CHINDASUINTE. 13^a.

HISPALIS.



RECCESUINTE. 9^a.

HISPALIS.



EGICA. 1^b.

CESARAUGUSTA.



EGICA ET WITTIZA. 4^a.

ELIBERRIS.



EGICA ET WITTIZA. 12^d.

MENTESA.



DU MÊME AUTEUR :

Describeion general de las monedas hispano-cristianas desde la invasion de los Arabes. (3 vol. in-4°, 233 pl. monnaies, sceaux, diplômes et portraits.) Prix..... 280 fr.

Cet ouvrage, recommandé à Sa Majesté Catholique par l'Académie de l'Histoire à Madrid, en 1865, a été couronné par l'Institut de France en 1867.

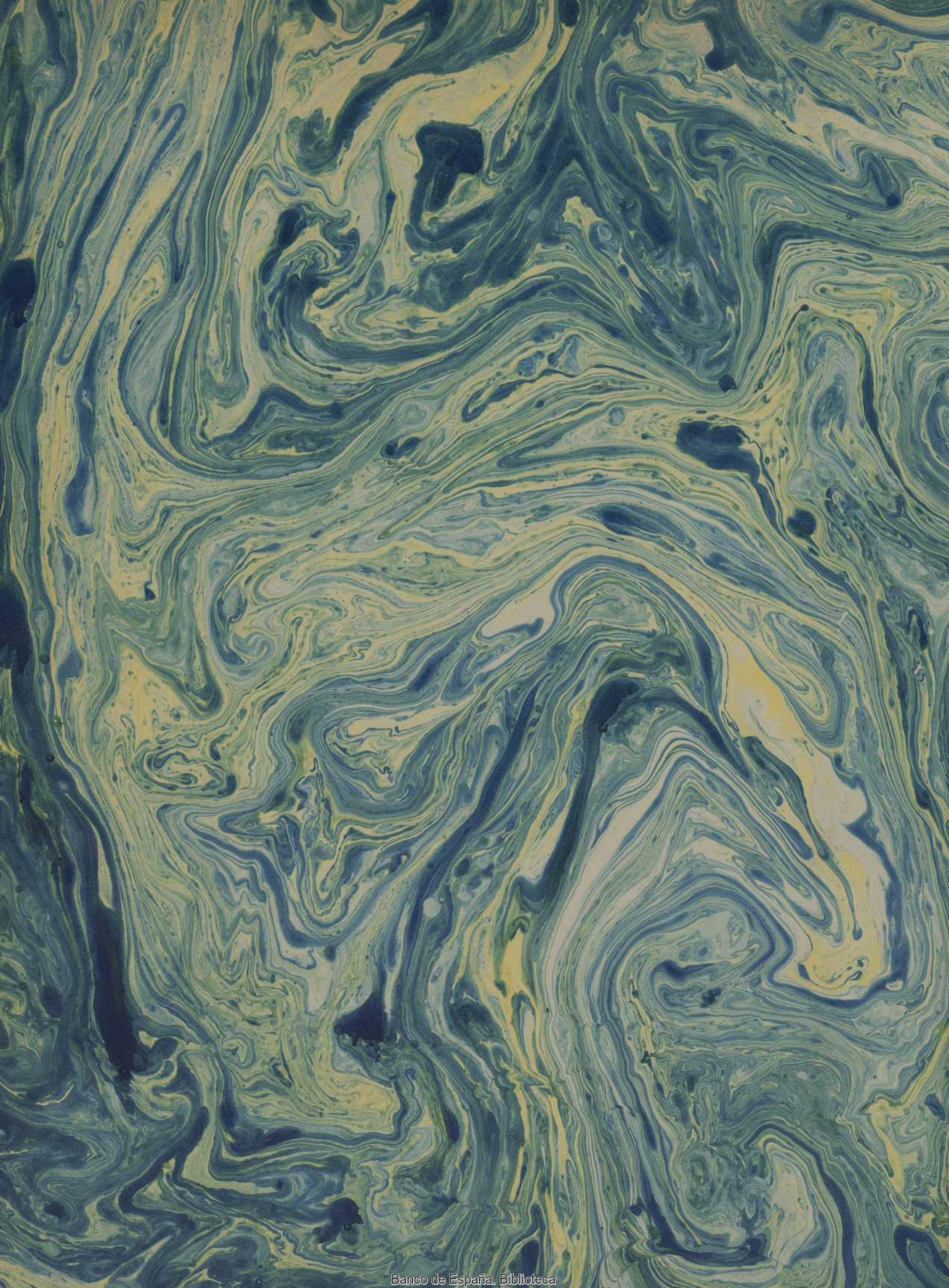
Description générale des monnaies antiques de l'Espagne. (1 vol. in-4°, 548 pages de texte et 66 planches.) Prix..... 100 fr.

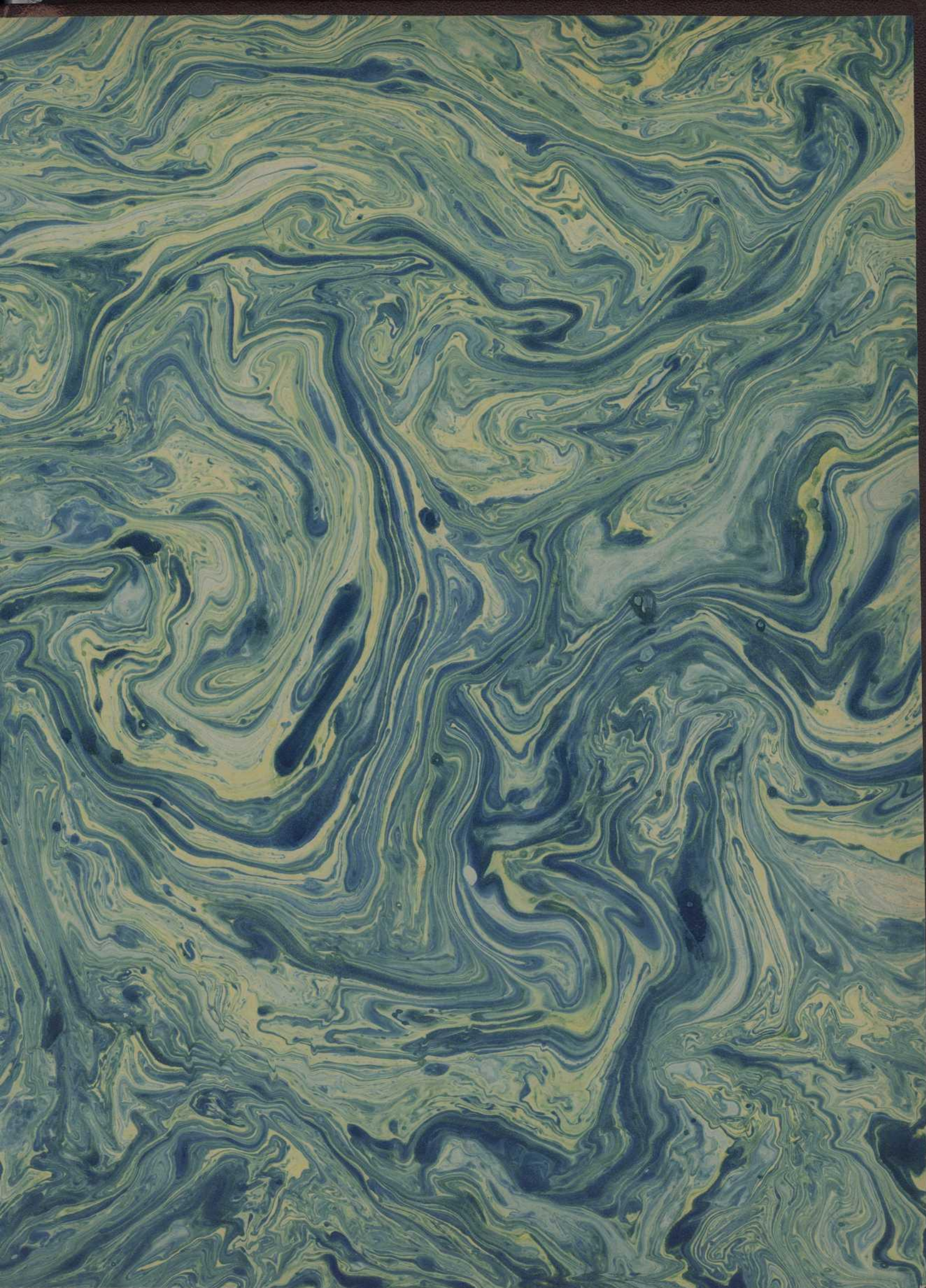
PARIS,

DUMOULIN, 7, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS;

HOFFMANN, 33, QUAI VOLTAIRE;

ROLLIN ET FEUARDENT, 12, RUE VIVIENNE.





ALOISS HEISS

DESCRIPTION
GÉNÉRALE DES
MONNAIES
DES ROIS WISIGOTHES
D' ESPAGNE

1872